

Master de spécialisation inter-universitaire

en Conservation et Restauration du Patrimoine culturel immobilier

# TITRE : Le style néo-mosan dans la reconstruction à Namur

## Une étude de cas à travers la bibliothèque communale

TFE réalisé pour l'obtention du Master de spécialisation inter-universitaire en conservation et restauration du patrimoine culturel immobilier
par

Rémy Tasiaux

Promoteurs : Caroline Heering

David Vandenbroucke

Année académique : 2023 - 2024

# Le style néo-mosan dans la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale à Namur

## Une étude de cas à travers la bibliothèque communale

Je tenais particulièrement à remercier,

Mme Caroline Heering, ma promotrice

Mr David Vandenbroucke, mon co-promoteur

Mr Patrick Bribosia, pour le suivi de mon TFE

Mme Christine Debiourge, cheffe de service adjointe à la bibliothèque

Le personnel des archives de la Ville de Namur

Mr Guy Flahaux, de la régie des bâtiments

Mme Christine Decock, pour les informations et photographies transmises sur l'histoire de la bibliothèque

Les membres de ma famille, pour leur soutien

Ainsi que toute autre personne ayant participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

# Table des matières

## Table des matières

**Introduction** ..... 5
**Contexte historique et artistique** ..... 6
Introduction ..... 6
L'architecture traditionnelle mosane ..... 8
L'architecture néo-mosane avant la Deuxième Guerre mondiale ..... 23
La reconstruction de Namur après la Seconde Guerre mondiale ..... 45
Conclusion ..... 59
**Histoire du site et du bâtiment** ..... 61
Introduction ..... 61
Historique du site de la Bibliothèque ..... 63
Construction de la bibliothèque communale ..... 85
Évolution du bâtiment de la bibliothèque jusqu'à aujourd'hui ..... 96
Plans récapitulatifs de l'histoire du bâtiment ..... 104
Conclusion ..... 112
**Anamnèse** ..... 114
Introduction ..... 114
Implantation ..... 116
Description extérieure de la bibliothèque ..... 119
Rez-de-chaussée ..... 135
Sous-sol ..... 142
Premier étage ..... 148
Deuxième étage ..... 154
Troisième étage ..... 161
Structure ..... 165
Description des matériaux employés ..... 169
Conclusion ..... 196
**Perspectives de restauration** ..... 197
Introduction ..... 197
Évaluation patrimoniale ..... 198
Projet de réaffectation ..... 206
Recommandations de restauration ..... 207

Conclusion ..... 211
**Diagnostics et thérapies des pathologies** ..... 212
Introduction ..... 212
Pathologies des façades ..... 213
Pathologies du sous-sol ..... 223
Pathologies du rez-de-chaussée et du premier et troisième étage ..... 227
Pathologies des combles et toitures ..... 240
Conclusion ..... 245
**Conclusion : l'architecture Néo-mosane namuroise de l'après-guerre** ..... 246
Introduction ..... 246
Raisons de l'utilisation du néo-mosan dans la reconstruction ..... 247
Caractéristiques du néo-mosan de la reconstruction ..... 249
Évolution du néo-mosan après la reconstruction ..... 259
Conclusion ..... 261
**Bibliographie** ..... 262
Ouvrages ..... 262
Ouvrages collectifs ..... 263
Documents d'archive ..... 263
Sites Internet ..... 267
Articles ..... 269
Entretiens ..... 270
Photographies ..... 270

# Introduction

Nos régions ont connu le développement, à partir de la fin du 19e siècle, d'un style architectural régionaliste, le néo-mosan, s'inspirant directement de l'architecture traditionnelle mosane, qui a existé dans nos contrées de la fin du 16es au début du 18e siècle. Nous avons déjà étudié l'évolution de ce courant architectural jusqu'à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale dans un précédent travail intitulé « Architecture néo-mosane, tentative de définition du style et enjeux identitaires ». Il restait donc à poursuivre l'étude de ce style après 1945. C'est ce que nous allons faire dans le présent mémoire en nous focalisant sur la ville de Namur où le néo-mosan a fortement été utilisé lors de la reconstruction après la guerre.

La bibliothèque communale de Namur, située Venelle des Capucins, est un exemple marquant du néo-mosan de cette époque. Nous avons donc choisi d'utiliser ce bâtiment comme fil rouge de notre étude. Cet édifice va de plus bientôt subir une réaffectation suite au déménagement du service de bibliothèque vers un nouveau site. Ce travail est donc l'occasion d'en faire une analyse poussée afin de cerner au mieux son intérêt patrimonial et ses éventuelles pathologies en vue des travaux de transformation qui y seront effectués.

Nous commencerons par étudier le contexte stylistique ayant mené à la construction de ce bâtiment. Nous y verrons le développement du style traditionnel mosan au 17e siècle, l'évolution de l'architecture néo-mosane de la fin du 19e siècle jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale avant d'évoquer la période de la reconstruction à Namur, après 1945.

Dans la partie suivante, nous étudierons le bâtiment de la bibliothèque d'un point de vue historique en nous penchant sur les édifices qui l'ont précédé sur son site, en analysant les différents projets qui ont mené à sa construction, en détaillant le chantier de construction et finalement, en analysant l'évolution de l'édifice jusqu'à aujourd'hui.

Ensuite, dans l'anamnèse, nous détaillerons l'état actuel de la bibliothèque en décrivant chacune de ses façades et de ses pièces intérieures, en analysant sa structure et les matériaux employés.

Nous nous pencherons ensuite sur les perspectives de restauration futures de l'édifice. Cela en établissant sa valeur patrimoniale et en décrivant les réaffectations prévues pour le site et les éventuels travaux que cela impliquera. Nous terminerons en présentant quelques conseils de restauration.

Les différentes pathologies qui affectent l'édifice seront ensuite détaillées. Nous tenterons pour chacune d'elle d'en déterminer la cause avant de proposer des solutions pour y remédier.

Nous conclurons notre mémoire en dressant les caractéristiques de l'architecture néo-mosanes à Namur durant la reconstruction d'après-guerre en comparant différents bâtiments de cette période et de ce style à la bibliothèque.

# Contexte historique et artistique

## Introduction

La première partie de ce travail est dédiée à la contextualisation historique et stylistique de l'architecture néo-mosane dans l'après-guerre à Namur. Il est en effet nécessaire de cerner avec précision le contexte d'apparition et l'évolution de ce style peu documenté, afin de tenter d'en dresser les caractéristiques, et de mieux comprendre la conception de la bibliothèque communale de Namur.

Nous commencerons cette étude par un une caractérisation du style traditionnel mosan. C'est en effet cette architecture qui inspirera le style néo-mosan, dans lequel est construite la bibliothèque communale de Namur.

Nous expliquerons tout d'abord le contexte d'apparition, géographique et historique, de l'architecture mosane. Nous en dresserons les principales caractéristiques puis nous aborderons son évolution au fil du temps. Pour finir, nous évoquerons les particularités de ce style dans le namurois. Cela nous sera utile dans la suite de ce travail, afin de déterminer si ces éventuelles caractéristiques particulières ont engendré une production néo-mosane propre à Namur ou pas.

Pour cela, nous aurons recours à divers ouvrages, certains étant relativement récents, d'autres plus anciens[1]. Les sources récentes nous permettront d'avoir une approche plus scientifique et objective. Les ouvrages anciens seront également très intéressants pour notre sujet, car ils ont été écrits pendant la première moitié du 20e siècle, durant la période de production architecturale néo-mosane. En effet, étant donné que le concept de style peut comporter une part de subjectivité, la consultation d'ouvrages écrits durant cette période nous permettra de cerner la conception qui était faite du style mosan à l'époque et son influence sur la production néo-mosane.

Nous aborderons ensuite l'histoire du style néo-mosan avant la Seconde Guerre mondiale. Cela afin de comprendre l'évolution de cette architecture jusqu'à la période de l'après-guerre, et de l'édification de la bibliothèque.

Nous commencerons ainsi par évoquer le contexte d'apparition du style néo-mosan à la fin du 19e siècle, et son évolution au début du 20e siècle. Nous évoquerons ensuite le cas de la reconstruction après la Première Guerre mondiale, où l'architecture néo-mosane a été

[1] Cette partie reprend la plupart de ses sources et informations de notre précédent travail (Tasiaux Rémy. *Architecture néo-mosane, tentative de définition du style et enjeux identitaires.* Liège : Faculté d'architecture, 2021) et de son chapitre sur l'architecture mosane (p. 7-16), tout en y ajoutant quelques précisions sur le style mosan à Namur.

utilisée à plusieurs reprises dans la réédification de certaines cités détruites. Nous terminerons cette étude chronologique en évoquant l'évolution de ce style durant l'entre-deux guerres. Pour finir, nous analyserons plus particulièrement la production néo-mosane à Namur, afin d'en déterminer les éventuelles particularités.

Les ouvrages traitant de ce sujet étant rares, nous aurons recours, en plus de ceux-ci, à des documents d'archives et à l'analyse de bâtiments existants[2]. Nous nous concentrerons également principalement sur la production néo-mosane en Wallonie ; les sources, primaires et secondaires, concernant l'architecture néo-mosane en Flandre, aux Pays-Bas et en Allemagne étant plus rares.

Pour finir, nous nous pencherons sur la période de la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale à Namur, durant laquelle fut édifiée la bibliothèque communale ainsi que d'autres bâtiments néo-mosans.

Nous évoquerons tout d'abord brièvement la reconstruction après la Première Guerre mondiale, à titre comparatif. Nous étudierons ensuite la reconstruction après la Deuxième Guerre mondiale et son contexte. Nous finirons par analyser les bâtiments reconstruits d'un point de vue stylistique et esthétique, et tenterons d'en dresser une typologie.

Ce sujet étant assez peu traité pour le cas de Namur, nous aurons surtout recours à des documents d'archives (comptes rendus des conseils communaux, plans d'urbanisme, échanges épistolaires, …), ainsi qu'à des analyses sur le terrain des quartiers reconstruits.

[2] Outre les précisions apportées sur le style néo-mosan à Namur, cette partie sera principalement un résumé des 2e, 3e et 4e chapitres de notre précédent travail : Tasiaux, Rémy. *Architecture néo-mosane, tentative de définition du style et enjeux identitaires.* Liège : Faculté d'architecture, 2021.

# L'architecture traditionnelle mosane

## Contexte d'apparition

Avant toutes choses, il convient de faire quelques précisions sur la dénomination du style traditionnel mosan du 17e siècle, qui a été l'objet de débats au fil du temps.

Durant la première moitié du 20e siècle, il ne semble pas y avoir de terme officiel pour désigner cette architecture, et plusieurs appellations se côtoient. Ainsi, il est souvent appelé « style liégeois »[3], plus rarement « style wallon »[4], ou encore « renaissance mosane »[5]. Cette dernière dénomination est reprise par Albert Puters dans ses ouvrages, qui sont les premiers à clairement définir ce style et ses caractéristiques[6]. C'est donc l'appellation « renaissance mosane » qui fera dans un premier temps consensus, avant d'être remise en cause plus récemment. En effet, l'historiographie contemporaine lui préfère l'emploi du terme « style mosan » ou « style traditionnel mosan », car cette architecture utilise peu ou pas le vocabulaire classique et ne peut donc pas être qualifiée de « renaissance ».

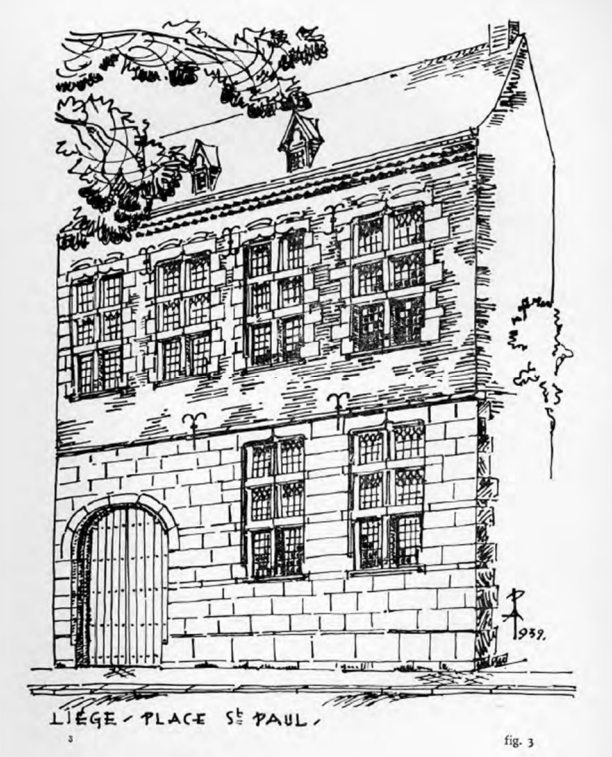
L'emploi du terme « mosan » peut cependant lui aussi être source de confusion, car plusieurs autres styles architecturaux de nos régions utilisent également cette appellation. Ainsi, il ne faut pas confondre le style traditionnel mosan du 17e siècle avec « l'art mosan », qui désigne une variation de l'art roman dans l'ancien diocèse de Liège[7], ou encore avec les « villas mosanes », qui sont des résidences de villégiature construites à la fin du 19e et au début du 20e siècle en bord de Meuse[8].

Dans les villes mosanes, au 16e siècle, la majorité des habitations étaient construites en pans de bois[9], avec quelques constructions en dur pour les habitations des plus riches. À Namur, les façades de ces dernières étaient construites entièrement en pierre dans le style gothique[10]. Liège en revanche connait déjà au cours du 16e siècle deux styles architecturaux influencés par la renaissance. D'abord un style dit « gothico-renaissance », conservant de

[3] Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liége, 1904, premier semestre. Séance du 25 avril 1904, n°20*. Liège : imprimerie La Meuse, 1904, 687.
[4] Société centrale d'architecture de Belgique. « Exposition universelle et internationale de Gand en 1913 ». *L'Émulation*, n°10 (Octobre 1913), 79.
[5] « Le pavillon de la ville de Liège à l'exposition de Bruxelles ». *La Meuse*, n°519 (5 novembre 1909), 3.
[6] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, Liège: impr. Printing Co, 1940, 50.
[7] Stiennon Jacques. « III - L'art mosan. Un âge d'or ». In *La Wallonie, le pays et les hommes, lettres-arts–culture, tome I, des origines à la fin du XVe siècle*. La renaissance du livre, 1977, 241.
[8] Goies Arno, « Les « Villas Mosanes », un témoignage du tourisme en bord de Meuse », 8 décembre 2022, https://www.rtbf.be/article/les-villas-mosanes-un-temoignage-du-tourisme-en-bord-de-meuse-11119611
[9] Puters Albert, *Le pan de bois au pays de Liège*. Eupen : J. Kirsch, 1947, 14.
[10] Bastin Norbert, *L'architecture civile à Namur (XVIe – XXe S.)*. Paris-Gembloux : Éditions J. Duculot, 1977, 15-16.

nombreuses caractéristiques médiévales (modénature gothique, fenêtres à croisées, distribution intérieure médiévale, …) avec quelques apports de la renaissance (maçonneries mixtes, emploi de la brique, …)[11], puis un style renaissance d'influence italienne, promu par l'école de Lambert Lombard[12]. Ces deux styles ne dureront cependant pas dans le temps. Le premier étant simplement un style de transition vers l'architecture de la renaissance[13], et le second n'ayant jamais réussi à se propager de manière importante[14].

C'est dans ce contexte qu'apparaît le style mosan à la fin du 16e siècle, faisant la synthèse entre des éléments de l'architecture traditionnelle médiévale, de l'architecture de la renaissance[15] et des techniques de construction en pans de bois[16].




*Bâtiment de style « gothico renaissance » à Liège, dessin d'Albert Puters[17].*




*Façade mosane en pans de bois à Verviers, dessin d'Albert Puters[18].*

[11] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 30-31.
[12] Chevalier Ann. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles ». In *La Wallonie, le pays et les hommes, lettres-arts–culture, tome II, du XVIe siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*. La renaissance du livre, 1978, 196.
[13] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 29.
[14] Idem, 49
[15] Idem, 50-51.
[16] Radermecker Léon. *Origine et disparition du style architectural mosan*. Fléron ; Grivegnée : Cercle archéo-historique [Fléron-Grivegnée], 1974, 17.
[17] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 33.
[18] Puters Albert. *Le pan de bois au pays de Liège*, 17.

## Caractéristiques

Les bâtiments d'architecture traditionnelle mosane possèdent de nombreuses caractéristiques, concernant leur volumétrie, les matériaux utilisés, ou encore la composition de leurs façades.



*La halle al'Chair à Namur, un bâtiment typiquement mosan (photo personnelle 2023).*

Les bâtiments mosans présentent un important soubassement en pierre, occupant parfois tout le rez-de-chaussée, et pouvant être constitué de moellons ou de pierres de taille[19]. Il s'agit d'un apport de l'architecture en pans de bois, dans laquelle un soubassement était nécessaire pour mettre la structure hors eaux[20].

L'utilisation de maçonneries mixtes, qui est un apport de la renaissance, est l'une des caractéristiques principales de l'architecture mosane. Ainsi, les éléments structurels (soubassement, chaînages d'angles, encadrements de fenêtres, cordons, …) sont exécutés en pierres bleue[21], tandis que le remplissage est effectué en briques, ou plus rarement en pierre de taille. À la campagne, le remplissage est souvent en moellons[22].

[19] Chevalier Ann. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles », 196.
[20] Lensen Jean-Pierre. « synthèse sur la maison de ville ». *Les rendez-vous de l'histoire, Visé*, n°7 (1994), p17.
[21] Genicot Luc-Francis, Coomans Thomas. « Le collège et la maison des jésuites à Namur ». In *Les jésuites à Namur. 1610-1773*. Namur : presses universitaires de Namur, 1991, p156.
[22] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 51-52.

Les baies de fenêtres sont généralement à croisées. Elles présentent la plupart du temps quatre jours, parfois six[23]. Elles peuvent exceptionnellement en compter plus, comme sur la maison Curtius, où certaines fenêtres possèdent jusqu'à douze jours. Le maintien des croisées est une survivance de l'architecture médiévale[24], mais l'architecture mosane présente la particularité d'avoir ses jours inférieurs et supérieurs de hauteur égale ou presque[25].

Ces baies présentent un encadrement en pierre bleue dépourvu de modénature[26]. Leurs piédroits sont en général harpés[27] et des arcs de décharge en briques surplombent souvent les fenêtres[28].

Les baies peuvent aussi être disposées en enfilade pour former des claires-voies[29]. Cette disposition est probablement tirée de l'architecture en pans de bois, où, dans nos régions au 17e siècle, les fenêtres sont souvent disposées côte à côte[30].

Les baies du dernier étage, quant à elles, sont souvent à simple meneau, sans traverse. Cela est dû au fait que les niveaux des bâtiments mosans sont de hauteurs décroissantes, et que les baies du dernier niveau sont donc souvent plus basses[31].

Concernant les fenêtres installées dans les baies, elles se présentent à l'origine sous la forme de petits carreaux rectangulaires de teinte verte ou rose sertis dans une structure de plomb[32]. Seules les fenêtres des jours inférieurs sont ouvrantes [33], elles sont protégées par des volets, ce qui explique la présence de battées dans les encadrements de cette partie des baies[34]. Les vitres des jours supérieurs, quant à elles, sont fixes et affleurantes à la façade[35]. Elles sont parfois protégées par des barreaux de fer [36].

[23] Chevalier Ann. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles », 196.
[24] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*. Liège: impr. Printing Co, 1940, p51.
[25] Puters Albert. *L'architecture privée dans la région verviétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*. Verviers : impr. G. Leens, 1950, 19-20.
[26] Radermecker Léon. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 9.
[27] Idem, 11.
[28] Idem, 14.
[29] Puters Albert. *L'architecture privée dans la région verviétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*, 16.
[30] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 61.
[31] Chevalier Ann. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles », 196.
[32] Puters Albert. *Précisions sur l'architecture au pays de Liège*. Verviers : Impr. G. Leens, 1940, 183.
[33] Idem, 186.
[34] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne ». *Anales de la société archéologique de Namur*, t. XXXV (1922), 155.
[35] Puters Albert. *Précisions sur l'architecture au pays de Liège*, 186.
[36] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 52.



*Fenêtres à croisées d'une maison de la rue Hors Château à Liège, disposées en claire-voie et présentant des vitraux à petits carreaux rose et verts dans ses jours supérieurs (photo personnelle 2021).*

Les façades des bâtiments mosans sont divisées en compartiments horizontaux au moyens de cordons de pierre, placés en général au niveau des étages[37], des seuils des fenêtres, des traverses et des linteaux[38]. Il s'agit là non seulement d'une influence de l'architecture en pans de bois, où les murs sont structurés au moyen de grandes sablières[39], mais aussi de l'architecture de la renaissance, où les cordons, couramment utilisés, soulignent l'horizontalité de la façade[40].

Ces cordons sont la plupart du temps affleurant à la façade, ou bien en légère saillie[41]. Ils sont généralement lisses et sans modénature[42], mais peuvent exceptionnellement présenter une moulure d'aspect classique[43].

Dans les constructions campagnardes, les cordons sont en général beaucoup moins nombreux, voire absents[44].

[37] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », 151.
[38] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 52.
[39] Puters Albert. *Le pan de bois au pays de Liège*, 15.
[40] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », 151.
[41] Genicot Luc-Francis, Coomans Thomas. « Le collège et la maison des jésuites à Namur », 156.
[42] Radermecker Léon. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 9.
[43] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 51-53.
[44] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », 156.



*Façade occidentale de la maison Curtius, présentant de nombreux bandeaux et des fenêtres à croisées allant jusqu'à douze jours (photo personnelle 2022).*



*Cour de l'abbaye de la Paix-Dieu, dans la campagne près d'Amay. La façade ne présente qu'un seul cordon, sous la corniche (photo personnelle 2021).*

Les portes d'entrée sont petites et à simple ventail, survivance de l'architecture médiévale[45]. Leur linteau est soit droit, soit constitué d'un arc en plein cintre[46].

Un perron permet parfois d'accéder à l'entrée. Dans la région liégeoise, il est encadré d'une ou de deux grandes dalles verticales accolées aux marches[47].

La maçonnerie au-dessus de la porte d'entrée est percée d'une imposte permettant d'éclairer le couloir[48]. Celle-ci peut être totalement indépendante de la porte, ou bien être simplement séparée de l'ouvrant par une traverse en pierre[49].

Des galeries d'arcades existent dans certains bâtiments mosans. Elles sont généralement supportées par des colonnes toscanes[50] et présentent des arcs en plein cintre[51], marquant leur influence de l'architecture de la renaissance.

[45] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 51.
[46] Idem, 52.
[47] Puters Albert. *Précisions sur l'architecture au pays de Liège*, 83.
[48] Radermecker Léon. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 13.
[49] Puters Albert. *Précisions sur l'architecture au pays de Liège*, 65.
[50] Genicot Luc-Francis, Coomans Thomas. « Le collège et la maison des jésuites à Namur », 158.
[51] Lensen Jean-Pierre. « synthèse sur la maison de ville », 19.



*Porte accessible par un perron accolé à une dalle de pierre verticale à l'ancien couvent des frères mineurs de Liège (photo personnelle 2021).*



*Porte en plein-cintre d'une maison de la rue des Brasseurs à Namur, accessible par un perron et éclairée par une imposte (photo personnelle 2023).*



*Galerie d'arcades à colonnes toscanes dans la cour de l'ancien mont de piété de Namur (photo personnelle 2023).*

Des éléments de décors influencés par d'autres styles architecturaux sont parfois présents ponctuellement. Ainsi, les portails d'entrée présentent parfois une ornementation baroque[52], dite « Henri IV » ou « Louis XIII » par les auteurs anciens[53].

L'influence de la renaissance flamande peut également se faire ressentir quelquefois, notamment dans l'usage de pignons débordants ornés. Ceux-ci sont cependant fort rares. En effet, le pignon à rue est lui-même peu courant dans l'architecture mosane, et quand il existe, il est plus souvent coiffé d'une croupette[54].

On retrouve parfois, dans certaines constructions riches, des éléments décoratifs sculptés dans des petits blocs de tuffeau[55]. Ceux-ci sont maçonnés dans les allèges, les trumeaux, ou entre les consoles de la corniche[56].

Les façades présentent un grand nombre d'ancres métalliques, qui ont pour but de fixer les poutres du plancher aux murs extérieurs[57]. Elles prennent souvent la forme de volutes ou d'un millésime[58].

[52] Genicot Luc-Francis, Coomans Thomas. « Le collège et la maison des jésuites à Namur », 145.
[53] Radermecker Léon. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 15.
[54] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », 157-160.
[55] Puters Albert. *L'architecture privée dans la région verviétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*, 17.
[56] Chevalier Ann. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles », 196.
[57] Lensen Jean-Pierre. « synthèse sur la maison de ville », 17.
[58] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 52.



*Portail à bossages d'inspiration baroque sur la Maison Curtius (photo personnelle 2023).*



*Allège de la maison Curtius, décoré de blocs de tuffeau sculptés et d'ancres à volutes (photo personnelle 2023).*

La façade est en général couronnée d'une importante corniche débordante permettant de repousser l'eau loin des murs[59]. Celle-ci est souvent supportée par des tasseaux en bois ornés de « cymbales », que Puters définit comme des « pendeloques en forme de glands ou d'olives »[60]. D'après ce dernier, ce type de corniche décorée a été développé en remplacement des anciens gâbles ornés des pignons à rues médiévaux[61].

Dans les habitations plus simples, la corniche peut être simplement constituée de briques disposées selon différents assemblages : en dents de scie, en plan continu, ou de manière à former des denticules[62].

Les corniches supportent un grand toit d'ardoises assez raide, possédant souvent un coyau[63], vestige de l'architecture médiévale[64].

Cette toiture présente souvent de nombreuses lucarnes à croupe débordante[65]. Celles-ci possèdent des épis de faîtage en fer forgé[66] ou sous la forme d'un cône interrompu par une sphère[67].

Pour finir, les clochers et clochetons bulbeux, courants au 17e siècle[68], sont associés par certains auteurs au style traditionnel mosan[69].

---

[59] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », 157.
[60] Puters Albert. *Le pan de bois au pays de Liège*, 35.
[61] Ibidem.
[62] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », 157.
[63] Genicot Luc-Francis, Coomans Thomas. « Le collège et la maison des jésuites à Namur », p156.
[64] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*. Liège: impr. Printing Co, 1940, p51.
[65] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », 162.
[66] Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! ». *La chronique*, t.VI, n°362 (octobre-décembre 2014), 351.
[67] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », 164.
[68] Ibidem.
[69] Lensen Jean-Pierre. « synthèse sur la maison de ville », 19.



*Corniche à cymbales et lucarnes à croupe débordante sur l'hôtel de ville de Visé (photo personnelle 2021).*



*Toiture à coyaux de l'hôtel de ville de Visé, surmontée d'un clocher bulbeux (photo personnelle 2021).*

Au-delà de ces nombreuses caractéristiques extérieures, l'intérieur des bâtiments mosans présente aussi quelques particularités, bien que l'organisation des pièces reste en général assez proche de ce qui se faisait aux époques antérieures[70].

Ainsi, le sol est recouvert de dalles de marbre noir au rez-de-chaussée[71] et parfois de carrelages colorés en terre cuite émaillée aux étages[72], tandis que les planchers, boiseries et escaliers sont en chêne[73].

Les allèges des fenêtres sont placées assez haut, surtout au rez-de-chaussée, suivant la pratique médiévale[74].

Les plafonds sont « à cellées », c'est-à-dire qu'ils présentent des solives rapprochées supportant des voûssettes apparentes[75]. Lorsque ces voûssettes supportent un plancher, elles sont simplement en bois et en torchis, tandis que lorsque l'étage est carrelé, elles sont constituées de briques et s'appuient sur des solives posées sur l'arête[76].

Les cheminées sont grandes et à hotte droite. Le sol de l'âtre présente un jeu d'ardoises posées sur le champ[77] et le fond peut être constitué de briques réfractaires historiées, comme dans la Maison Curtius[78]. Leurs piédroits sculptés peuvent être en grès[79] ou en pierre bleue[80].

[70] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 54.
[71] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », 166.
[72] Puters Albert. *L'architecture privée dans la région verviétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*, 16.
[73] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », 166.
[74] Puters Albert. *L'architecture privée dans la région verviétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*, 16.
[75] Ibidem.
[76] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », 166.
[77] Puters Albert. *L'architecture privée dans la région verviétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*, 16.
[78] Boniver François, *Les styles des constructions liégeois*, Liège : éditeur Fernand Gothier, 1938, 67.
[79] Idem, 66-67.
[80] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », 166.



*Cheminée dans la maison Curtius (photo personnelle 2022).*



*Plafond à cellées dans la maison Curtius (photo personnelle 2022).*



*Plafond à cellées fortement endommagé dans l'abbaye de la Paix-Dieu, révélant sa structure en baguettes de bois et en Torchis (photo personnelle 2021).*

En résumé, toutes les caractéristiques que nous avons vues confèrent aux bâtiments mosans un aspect général assez massif [81], où l'horizontalité prédomine [82]. La façade étant principalement animée par les jeux de couleur des différents matériaux [83], et par l'eurythmie créée par les rapports de proportions entre les trames des cordons, des fenêtres à croisées, et de leurs carreaux emplombés[84].

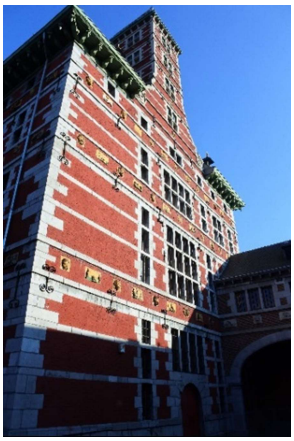
[81] Chevalier, A. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles », 196.
[82] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 54.
[83] Radermecker Léon. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 34.
[84] Idem, 33.

## Histoire

Le style traditionnel mosan apparaît à la fin du 16e siècle[85]. Les premiers grands bâtiments mosans connus étant la halle al'Chair (1588-1590)[86], la maison Curtius (1600-1610)[87] et l'hôtel de ville de Visé (1574-1612)[88]. Albert Puters place la naissance de ce style dans la région liégeoise, d'où il aurait ensuite essaimé vers les régions voisines[89], et les auteurs modernes ne semblent pas remettre en cause cette vision des choses[90]. Ainsi l'historiographie traditionnelle semble être d'accord sur l'origine liégeoise de l'architecture mosane. Cette théorie pose cependant question quand on voit que le premier bâtiment mosan d'importance, la halle al'Chair, a été édifié à Namur et non pas à Liège, une vingtaine d'années avant l'achèvement de la maison Curtius et de l'hôtel de ville de Visé.



La halle al'Chair à Namur[91].



La maison Curtius à Liège (photo personnelle 2022).



L'hôtel de ville de Visé (photo personnelle 2021).

Albert Ghequière, auteur de « l'architecture civile au pays de la Meuse wallonne » en 1922, voit quant à lui plus l'architecture mosane comme une adaptation naturelle des formes de la renaissance aux matériaux et aux techniques constructives locales[92]. Ce qui expliquerait que ce style soit apparu en même temps à différents endroits de la région mosane.

---

[85] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 65.
[86] Courtoy Ferdinand, *L'architecture civile dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Bruxelles : Académie royale de Belgique, 1936, 11.
[87] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 54.
[88] Chevalier Ann. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles », 195.
[89] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 65-66.
[90] Chevalier Ann. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles », 195-196.
[91] AWaP. *Halle (Halle à la Chair), Rue du Pont 25, NAMUR (Namur)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=92094-INV-0606-02 , consulté le 6 juillet 2023.
[92] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », 149.

Quelle que soit son origine, le style mosan se répand dans toute la principauté de Liège et dans les enclaves brabançonnes de son territoire, dans le duché de Limbourg, dans la principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy[93], dans le comté de Namur[94] et dans les régions de Maestricht[95] et d'Aachen[96].

L'architecture mosane est utilisée dans la construction de toutes sortes d'édifices. Elle a aussi bien servi à la construction d'habitations (la maison Curtius, la maison Batta[97]et l'hôtel de la Cloche[98] à Huy, …), que de châteaux (châteaux de Wégimont, de la Fenderie à Trooz, de Berneau[99], …), de bâtiments civils (les hôtels de ville de Visé et de Looz[100], le beffroi de Saint-Trond[101], …), utilitaires (la halle al'Chair, l'ancien moulin de Sambre à Namur, …) ou monastiques (les couvents des frères mineurs de Liège et de Huy,[102] le collège des Jésuites[103] et le couvent des Célestines à Namur[104], … ). La seule fonction à laquelle ce style ne semble pas avoir été affecté est celle des bâtiments de culte, pour lesquels le vocabulaire gothique ou classique était préféré[105].

Durant toute la première moitié du 17e siècle, le style mosan règne en maître dans nos régions, où il est le style de construction principal. Durant la seconde moitié du siècle, il continue à subsister tout en cohabitant avec d'autres styles, d'influence française[106].

Vers la fin du 17e siècle, l'architecture mosane connaît de plus en plus de transformations, suite à l'évolution des techniques et à l'influence des styles étrangers[107].

Ainsi, suite aux progrès de la verrerie, les carreaux mis en plomb sont peu à peu remplacés par des châssis à petits bois de plus grandes dimensions[108]. Ce changement survenant d'abord uniquement dans les jours inférieurs des fenêtres à croisées de pierre avant que ces

---

[93] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 65.
[94] Bastin Norbert. « L'architecture civile et religieuse dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles ». In *La Wallonie, le pays et les hommes, lettres-arts–culture, tome II, du XVIe siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*. La renaissance du livre, 1978, 206.
[95] Puters Albert. *Parallèle des architectures mosanes de Liège et de Maestricht.* Maastricht : Imprimerie Boosten & Stols, 1950, 7.
[96] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 66.
[97] Chevalier Ann. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles », 198.
[98] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 64.
[99] Radermecker Léon. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 24.
[100] Schlusmans Frieda. *Stadhuis Borgloon*, Vlaanderen ONROEREND ERFGOED, Inventaris, https://inventaris.onroerenderfgoed.be/erfgoedobjecten/31791, consulté le 4 août 2021.
[101] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 64.
[102] Chevalier Ann. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles », 198.
[103] Bastin Norbert. « L'architecture civile et religieuse dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles », 206.
[104] Piron Julie. « L'architecture du couvent des Célestines de Namur, 1631-1998 ». *Annales de la Société Archéologique de Namur*, n°82 (2008), 191.
[105]Puters Albert. *L'architecture privée dans la région verviétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*, 27.
[106] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 66.
[107] Puters Albert. *L'architecture privée dans la région verviétoise, troisième partie, le style Louis XIII*. Verviers : impr. G. Leens, 1957, 3.
[108] Puters Albert. *Précisions sur l'architecture au pays de Liège*, 186.

dernières ne soient peu à peu supprimées. De même, la traditionnelle corniche à cymbales se voit elle aussi remplacée par des corniches à simples tasseaux équarris[109].

L'architecture mosane laisse donc peu à peu la place aux styles d'influence française vers le tournant des 17e et 18e siècles, tout en continuant à subsister dans les campagnes jusqu'au milieu du 18e siècle[110]. Cependant, les styles français tels qu'employés chez nous sont dans un premier temps fortement influencés par l'architecture mosane[111]. Surtout celui qu'Albert Puters appelle le style « Louis XIII », qui continue parfois à employer des croisées de pierre, ou qui rappelle leur présence par des cordons dans les trumeaux, et dont les façades sont structurées par de grands éléments de pierre associés à un remplissage de briques[112]. Ainsi ces styles constituent une évolution naturelle du style mosan suivant les changements de mode de l'époque. Et si Puters ne leur accorde plus l'appelation de « mosans », d'autres auteurs comme Allbert Ghequière n'hésitent pas à qualifier de la sorte tout style employant les matériaux du terroir. Avançant que les bâtiments de styles dits « français » sont tout autant locaux que l'architecture mosane du 17e siècle[113].



*Deux immeubles namurois datant du début du 18e siècle, situés rue Saint Nicolas et rue des Brasseurs. Leurs façades sont inspirées des styles français tout en étant encore fortement influencées par l'architecture mosane (photos personnelles 2023).*

[109] Chevalier Ann. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles », 196.
[110] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 65
[111] Radermecker Léon. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 31.
[112] Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, 79.
[113] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », 179.

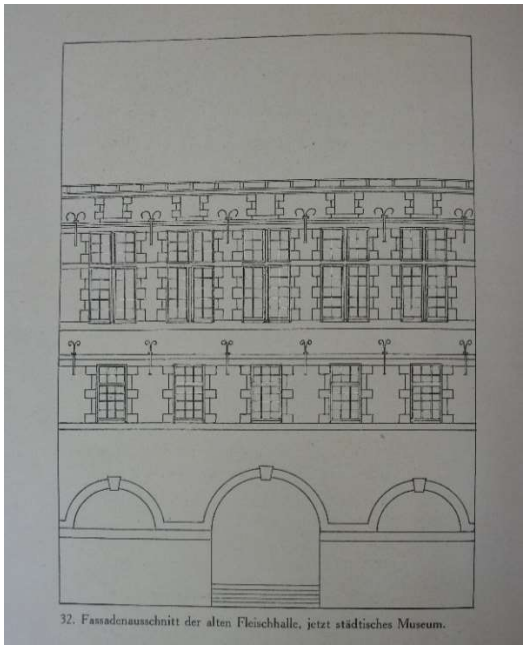
## Le style mosan à Namur

Nous allons maintenant tenter brièvement d'établir les principales particularités de l'architecture mosane à Namur. Les ouvrages traitant de ce sujet étant rares, nous devrons les compléter par des analyses personnelles des bâtiments.

Namur compte plusieurs édifices de style mosan. Parmi les plus marquants, on retrouve bien entendu la halle al'Chair, mais aussi le collège des Jésuites (actuel Athénée), le couvent des Célestines, ou encore la maison située au numéro 169 de la rue des Brasseurs[114].

La halle al'Chair a été bâtie de 1588 et 1590 par Bastien Sion et Conrad de Nuremberg, qui étaient maîtres des ouvrages du comté de Namur. Certains auteurs leur attribuent également la construction de l'ancien hôtel de ville de Namur dans le même style[115]. Il est intéressant de constater que déjà à cette époque, l'architecture mosane est utilisée comme style « officiel » de la ville, comme ce sera à nouveau le cas lors de la construction de la bibliothèque communale par Fernand Casimir.

Le collège des Jésuites a quant à lui a été édifié de 1611 à 1620[116], le couvent des Célestines entre 1635 et 1658[117] et la maison au numéro 169 de de la rue des Brasseurs en 1621[118].




*Portion centrale de la façade de la halle al'Chair[119].*



*Cour intérieure du collège des jésuites (photo personnelle 2023).*

[114] Bastin Norbert, *L'architecture civile à Namur (XVIe – XXe S.)*, 22-24.
[115] Idem, 20.
[116] Genicot Luc-Francis, Coomans Thomas. « Le collège et la maison des jésuites à Namur », 141.
[117] Piron, J. « L'architecture du couvent des Célestines de Namur, 1631-1998 », 164.
[118] Courtoy Ferdinand, *L'architecture civile dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles*, 24.
[119] Graf Hermann. « Skizze einer Baugeschichte von Alt-Namur ». In *Namur vor und im weltkrieg.* Munich : R. Piper & Co. Verlag, 1918, 162.



*Couvent des Célestines (photo personnelle 2023).*



*Numéro 169 rue des Brasseurs (photo personnelle 2023).*

Lorsque l'on compare les différents bâtiments mosans namurois, on constate que les jours inférieurs des fenêtres à croisée sont souvent plus grands que les jours supérieurs. Cela est visible notamment sur les façades de la halle al'Chair et du couvent des Célestines. Le collège des Jésuites a perdu ses croisées mais les reconstitutions nous montrent là aussi des jours inférieurs plus grands que dans la plupart des bâtiments mosans.[120] Cette disposition n'est cependant pas une généralité, les fenêtres de la maison de la rue des Brasseurs présentant des jours inférieurs de hauteur à peu près égale aux jours supérieurs, comme il est d'usage la plupart du temps dans l'architecture mosane.

Une autre particularité locale liée aux fenêtres semble être que leurs piédroits, au lieu de présenter un harpage régulier comme en région liégeoise[121], sont constitués d'une longue pierre placée verticalement encadrée de deux manchons de pierre à ses extrémités. Cette disposition est visible entre autres sur le collège des Jésuites et sur le couvent des Célestines. Les piédroits de la halle al'Chair présentent à peu près le même agencement, mais avec un manchon de plus en leur milieu. Les bâtiments de style français de la première moitié du 18e siècle, influencés par l'architecture mosane, présentent quant à eux souvent un dé de pierre au milieu de leurs piédroits[122].

Pour finir, les corniches semblent elles aussi présenter quelques particularités. Les « cymbales » semblent plus rares que dans la région liégeoise. Le seul exemplaire à Namur étant celles présentes au sommet des façades de la cour du collège des Jésuites. La corniche de la halle al'Chair est pour sa part constituée de longs tasseaux de bois sans pendeloques et celle du couvent des Célestines se présente sous la forme d'une longue corniche en pierre continue. Mais la disposition la plus courante à Namur dans les bâtiments mosans semble être la corniche débordante reposant sur des corbeaux de pierre[123], que l'on retrouve entre autres sur la maison de la rue des Brasseurs et sur la tour du collège des Jésuites.

[120] Genicot Luc-Francis, Coomans Thomas. « Le collège et la maison des jésuites à Namur », 142-143.
[121] Radermecker Léon. *Origine et disparition du style architectural mosan*, 11.
[122] Bastin Norbert, *L'architecture civile à Namur (XVIe – XXe S.)*, 33-34.
[123] Bastin, N. « L'architecture civile et religieuse dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles », 205.

## L'architecture néo-mosane avant la Première Guerre mondiale

Le 19e siècle a connu plusieurs styles historicistes, tels que le style néo-classique, le néo-gothique ou encore l'éclectisme. Ce dernier se veut à l'origine une approche rationnelle de l'architecture, où chaque style et élément architectural du passé est associé à la fonction qui lui convient le mieux. Il a cependant évolué pour devenir avant tout une collection ostentatoire d'ornements.

C'est en réaction à cette évolution que le régionalisme apparaît vers la fin du 19e siècle[124]. Ce courant architectural oppose à l'éclectisme une approche plus rationnelle, qu'il pense trouver dans les techniques constructives de l'architecture vernaculaire et dans le recours aux matériaux locaux[125].

C'est dans le cadre du régionalisme qu'est apparu le style néo-mosan[126]. En effet, le régionalisme s'exprime au travers de styles architecturaux différents en fonction du terroir, car il se base sur les constructions traditionnelles locales. Ainsi, notre pays a connu d'autres styles régionalistes que le néo-mosan, comme le style néo-renaissance flamande[127].

Ces divers styles régionalistes sont également souvent alimentés par des facteurs d'ordre politique et identitaire[128]. Ainsi, par exemple, l'architecte Jules Jacques Van Ysendyck cherche, par le biais du style néo-renaissance flamande, à créer une architecture belge moderne, porteuse des valeurs de la bourgeoisie[129]. Le néo-mosan ne fait pas exception et sera lui aussi vecteur de revendications identitaires, comme nous le verrons plus loin.

---

[124] Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme » ». *In Resurgam : La reconstruction en Belgique après 1914. Bruxelles* : Crédit Communal, 1985, 134.
[125] Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*. Liège : Commission royale des monuments, sites et fouilles, 2009, 68.
[126] Idem, 69.
[127] Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 132.
[128] Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 68.
[129] Mihail, B. «Jules Jacques Van Ysendyck. Les formes du passé au service des progrès de la nation belge ». *Bruxelles patrimoines*, n° spécial 19-20 dossier recyclage des styles (septembre 2016), 90.

Nous voyons donc apparaître les premiers édifices néo-mosans dans ce contexte à la toute fin du 19e siècle, à Liège et dans sa région. Certains bâtiments, comme l'hôtel de ville de Clermont-sur-Berwinne, datant de 1888[130], illustrent bien la transition entre l'éclectisme et le néo-mosan. En effet, ce dernier présente certaines caractéristiques mosanes (soubassement, corniche à cymbales, …), tout en conservant plusieurs éléments éclectiques (fronton néo-classique, modénature et eurythmie gothique des baies, …).



*L'hôtel de ville de Clermont-sur-Berwinne[131].*

Ce n'est qu'à partir de la dernière décennie du 19e siècle que se développe vraiment l'architecture néo-mosane[132]. L'un des principaux instigateurs de ce style est l'architecte liégeois Paul Jaspar[133]. Ce dernier, né en 1859[134], étudie à l'académie royale des beaux-arts de Bruxelles, où il fréquente de grands théoriciens de l'art nouveau tels qu'Horta et Hankar[135]. Il a ensuite été élève d'Hendrik Beyaert, l'un des précurseurs de l'architecture néo-renaissance flamande[136].

---

[130] AWaP. *Place de la Halle, THIMISTER-CLERMONT (Clermont)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=63089-INV-0044-01 , consulté le 8 août 2021.

[131] *Hôtel de ville de Clermont*, Pays de Herve.be, attractions-musées, https://www.paysdeherve.be/attractions-musees/LOD-A0-0048-2S2D&type=11 , consulté le 29 juillet 2023.

[132] Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 69.

[133] Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! ». *La chronique*, t.VI, n°362 (octobre-décembre 2014), 347.

[134] Delforge, P. *Paul Jaspar*, Connaître la Wallonie, wallons marquants, http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire/jaspar-paul#.X7uVCchKiUl , consulté le 23 novembre 2020.

[135] Lensen, J-P. « synthèse sur la maison de ville ». *Les rendez-vous de l'histoire, Visé*, n°7 (1994), np, 39 - 40.

[136] Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 134.

De retour à Liège en 1884[137], il y construit tout aussi bien des bâtiments art-nouveau[138], utilisant des techniques constructives innovantes[139], que des bâtiments néo[140]. Paul Jaspar montre en effet un fort intérêt pour l'architecture ancienne liégeoise[141], qu'il étudie dans le but de concevoir une architecture moderne inspirée des modes de construction traditionnels locaux et dans laquelle s'exprimerait l'âme wallonne[142].

Les premiers architectes construisant dans le style néo-mosan sont, comme Jaspar, issus de la mouvance art-nouveau. En effet, le régionalisme a souvent été associé à ce dernier. Ces deux styles présentant certaines valeurs communes, de par leur opposition à l'éclectisme, leur volonté de renouveler l'architecture et leur attrait pour l'artisanat[143].

Ainsi, les premiers bâtiments néo-mosans sont en général des habitations privées mêlant ces deux styles. On retrouve à Liège plusieurs constructions hybrides de ce type, reprenant à la fois de nombreuses caractéristiques de l'architecture traditionnelle mosane (importants soubassements en moellons de grès, façades en briques traversées de cordons de pierre bleue, fenêtres à croisées avec parfois des vitraux placés dans les jours supérieurs, …), et de l'art-nouveau (modénature, menuiseries et ferronneries de style art-nouveau, auvents au-dessus des portes d'entrée, bow-windows et oriels, sgraffites, …)[144].

Nous pouvons citer comme exemple de cette architecture la maison Lovens, construite en 1890 par Paul Jaspar[145], Les maisons Berchman et Michel, conçue par le même architecte en 1899[146], la maison Alexandre, construite en 1902 par Victor Rogister[147], qui a été stagiaire de Paul Jaspar[148], ou encore la maison Platteau, édifiée par Maurice Devignée en 1905[149].

[137] Lensen, J-P. « synthèse sur la maison de ville », 39 et 40.
[138] Housen, J. « L'architectrure et l'urbanisme, L'architecture, L'éclectisme » In *Vers la modernité, le XIXe siècle au pays de Liège.* Liège : Art & Fact, 2001, 121.
[139] Delforge, P. *Paul Jaspar*, Connaître la Wallonie, wallons marquants.
[140] Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 131.
[141] Fourage, N. *De Paul Jaspar, architecte a la reconversion de la maison Bernard*. Liège : i.s.a St Luc, 1982, 32.
[142] Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 154 - 155.
[143] Idem, 68.
[144] Idem, 69.
[145] Idem, 110.
[146] Idem, 62.
[147] Charlier, S. (dir) et Thomas, M. (dir). *Guide architecture moderne contemporaine 1895-2014 Liège*. Bruxelles : Mardaga, 2014, 239.
[148] Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 151.
[149] Dewez, Bénédicte. et Di Campli, Flavio. *Rue Saint-Julien 8, LIEGE (Liège)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2989-01 , consulté le 9 août 2021.



*La maison Lovens[150].*



*La maison Michel[151].*



*La maison Alexandre[152].*



*La maison Platteau[153].*

Parallèlement à ces constructions hybrides, ces mêmes architectes art-nouveau conçoivent également des édifices dans lesquels le style néo-mosan est plus nettement marqué, et où les quelques références à l'art-nouveau ne s'expriment qu'au travers de détails (principalement dans les fenêtres et éléments rapportés). Cependant, bien que les façades de ces bâtiments affichent une esthétique ancienne, au point de vue constructif, des techniques modernes sont souvent utilisées.

Ainsi, la maison Rassenfosse, construite par Paul Jaspar en 1898, présente une façade tout-à-fait néo-mosane, inspirée de la maison Curtius[154], mais où l'influence art-nouveau est visible au travers de certains éléments, comme la grande baie vitrée occupant un arc brisé surbaissé. La structure intérieure est quant à elle en partie métallique[155].

La maison Oury, réalisée elle aussi par Paul Jaspar en 1899[156], présente également une esthétique inspirée de l'architecture mosane, avec plusieurs détails évoquant l'art-nouveau (modénature de certaines baies, sculptures de visages en bas-relief, structure de l'oriel, …).

---

[150] Dewez, Bénédicte. et Di Campli, Flavio. *Rue Curtius 1, LIEGE (Liège)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2276-01 , consulté le 28 juillet 2023.

[151] Dewez, Bénédicte. et Di Campli, Flavio. *Rue de Rotterdam 31, LIEGE (Liège)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2943-01 , consulté le 28 juillet 2023.

[152] Dewez, Bénédicte. et Di Campli, Flavio, *Habitation (Maison Alexandre), Rue du Jardin Botanique 39, LIEGE (Liège)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2497-01 , consulté le 28 juillet 2023.

[153] Dewez, Bénédicte. et Di Campli, Flavio. *Rue Saint-Julien 8, LIEGE (Liège)*, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2989-01.

[154] Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! », 347.

[155] Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 70.

[156] Charlier, S. (dir) et Thomas, M. (dir). *Guide architecture moderne contemporaine 1895-2014 Liège*, 59.

Au point de vue constructif, la maison Oury affiche également plusieurs éléments innovants, comme son toit plat ou sa structure intérieure métallique[157].

Pour finir, citons également l'immeuble situé au croisement de la rue de l'Académie et de la rue d'Agimont, achevé en 1904 par l'architecte Joseph Nusbaum, célèbre pour ses réalisations art-nouveau à Liège. Ce bâtiment affiche clairement une esthétique néo mosane, avec ses fenêtres à croisées, sa tourelle ronde et son annexe en colombages, mais un décor sculpté art nouveau peut être observé sur une console et plusieurs larges baies possèdent un linteau métallique[158].



*La maison Rassenfosse[159].*



*La maison Oury (photo personnelle 2021).*



*L'immeuble d'angle des rues de l'Académie et d'Agimont[160].*

À partir du début du 20e siècle, l'architecture néo-mosane dans la construction privée se répand aussi hors de la ville de Liège. Dans les milieux ruraux, le style néo-mosan est souvent utilisé pour la réalisation de châteaux et de villas. Par exemple, le manoir de Lébioles à Spa[161], le château Borchamps près de Marche-en-Famenne[162], ou encore les dépendances du château de la Poste à Ronchinne, situé dans la vallée mosane entre Namur et Dinant[163].

---

[157] Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 77.

[158] Dewez, Bénédicte. et Di Campli, Flavio. *Rue de l'Académie 13 – 15 (impairs), LIEGE (Liège)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2524-01 , consulté le 10 février 2021.

[159] Dewez, Bénédicte. et Di Campli, Flavio, *Habitation (Maison Rassenfosse), Rue Saint-Gilles 366, LIEGE (Liège)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=40&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2977-01 , consulté le 28 juillet 2023.

[160] Dewez, Bénédicte. et Di Campli, Flavio. *Rue de l'Académie 13 – 15 (impairs), LIEGE (Liège)*, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2524-01.

[161] « Le fond de Tolifa ». *La Meuse*, n°357 (30 juin 1914), 4.

[162] Château Borchamps, Au sujet du château Borchamps, https://www.chateauborchamps.be/frans/overchateauborchamps.html , consulté le 27 juillet 2023.

[163] « Le domaine de Ronchinne ». *Journal de Bruxelles*, n°124 (4 mai 1913), 1.

Notons que ces édifices, contrairement à ceux situés en ville, présentent en général peu ou pas de vocabulaire art-nouveau. Leur architecture étant surtout une réinterprétation romantique et pittoresque du style traditionnel[164].

Le début du 20e siècle voit aussi l'apparition des premiers édifices publics néo-mosans. En effet, bien que le style de prédilection de l'administration reste encore à cette époque le néo-classique, les styles régionalistes sont de plus en plus utilisés[165].

L'hôtel de ville de Chênée, construit en 1903 par l'architecte L. Monseur[166], semble être un prototype de cette architecture civile néo-mosane. De fait, bien que plusieurs de ses ornements soient plutôt tirés de l'architecture renaissance, on y retrouve de nombreuses caractéristiques de l'architecture mosane (soubassement en grès, fenêtres à croisées reliées par des cordons, bossages rappelant ceux de la maison Curtius, blocs de pierre sculptés fixés dans les allèges, vitraux à carreaux emplombés, …)

Les premiers bâtiments publics clairement néo-mosans sont construits par Joseph Lousberg, l'architecte de la Ville de Liège. En effet, celui-ci effectue une restauration en profondeur de la maison Curtius de 1904 à 1909[167]. Lorsqu'il est chargé par la Ville de concevoir son pavillon pour l'exposition universelle et internationale de Liège en 1905, il s'inspire donc de ce monument qu'il est en train de restaurer, au point d'en reprendre plusieurs éléments pratiquement tel quel, comme la tour ou le portail à bossages[168]. Le pavillon conçu par Lousberg ayant fait forte impression, il est à nouveau mandaté par la Ville de Liège pour réaliser son palais dans le même style lors de l'exposition universelle et internationale de Bruxelles en 1910[169], puis de Gand en 1913[170]. Là encore, Lousberg s'inspire fortement de la maison Curtius, tout en construisant à chaque fois un édifice différent.

Les pavillons conçus par Lousberg sont très richement décorés, et s'inspirent uniquement des constructions mosanes les plus fastueuses. Cela sans doute afin de donner une vision prestigieuse de l'identité liégeoise. Celle-ci est d'ailleurs clairement affirmée dans ces bâtiments, au moyen par exemple d'un bas-relief illustrant le blason de la Ville de Liège dans le pavillon de l'exposition de Bruxelles, ou d'une reconstitution du perron liégeois devant le palais de l'exposition de Gand. L'administration communale[171] et la presse[172] n'hésitent d'ailleurs pas à qualifier cette architecture de « style liégeois ».

---

[164] Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 136-137.
[165] Idem, 138.
[166] Housen, J. « L'architectrure et l'urbanisme, L'architecture, L'éclectisme », 121.
[167] Boniver François, *Les styles des constructions liégeois*. Liège : éditeur Fernand Gothier, 1938, 68-69.
[168] Renardy, C. « L'art ancien au pays de liège, un espace polémique ». In *Liège et l'exposition universelle de 1905*. Bruxelles : La renaissance du livre, 2005, 208.
[169] Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liége, 1909, deuxième semestre. Séance du 4 octobre 1909, n°25*. Liège : imprimerie La Meuse, 1909, 1089.
[170] Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liége, 1912, premier semestre. Séance du 25 mars 1912, n°50*. Liège : imprimerie La Meuse, 1912, 277.
[171] Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liége, 1904, premier semestre. Séance du 25 avril 1904, n°20*. Liège : imprimerie La Meuse, 1904, 687.
[172] « Le pavillon de la ville de Liége ». *Le Petit Bleu du matin*, n°125 (5 mai 1905), 4.



*Le pavillon de la ville de Liège à l'exposition de 1905[173].*



*Le pavillon de la ville de Liège à l'exposition de 1910[174].*



*Le pavillon de la ville de Liège à l'exposition de 1913[175].*

En 1911, Joseph Lousberg réalise également l'école communale de Cointe[176] avant sa mort prématurée. C'est le seul bâtiment néo-mosan de cet architecte à nous être parvenu[177]. Là encore, il réalise un édifice richement décoré, bien que moins chargé que ses pavillons, où l'identité liégeoise est clairement affirmée.



*L'école communale de Cointe[178].*

[173] *Société centrale d'architecture de Belgique. « Ville de Liége – Exposition de 1905. Pavillon érigé au parc de la Boverie pour l'exposition des divers services communaux ». L'Émulation, n°30 (1905), np.*
[174] *Société centrale d'architecture de Belgique. « Exposition universelle de 1910. Pavillon de la Ville de Liége ». L'Émulation, n°8 (1910), np.*
[175] *Société centrale d'architecture de Belgique. « Exposition universelle et internationale de Gand en 1913. Pavillon de la ville de Liége ». L'Émulation, n°11 (Novembre 1913), np.*
[176] Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liége, 1911, premier semestre. Séance du 15 mai 1911, n°4.* Liège : imprimerie Georges Thone, 1911, 1342 et 1343.
[177] Renardy, C. « L'art ancien au pays de liège, un espace polémique », 208.
[178] *École fondamentale communale Cointe*, Liège, https://www.liege.be/fr/annuaire/instruction-publique/enseignement-fondamental/efc-cointe-implantation-gustave-kleyer , consulté le 28 juillet 2023.

## L'architecture néo-mosane dans la reconstruction après la Première Guerre mondiale

Dès que surviennent dans nos régions les premières destructions liées à la guerre, l'idée de reconstruire en ayant recours aux styles régionaux est tout de suite assez populaire[179]. L'architecture régionaliste a cependant évolué depuis le tournant des 19e et 20e siècles. Le style néo-mosan a en effet pris ses distances par rapport à l'art-nouveau pour se diriger vers une interprétation plus « archéologique » de l'architecture locale du 17e siècle, où l'attention est plus portée sur la restitution précise de formes du passé que sur l'innovation architecturale[180]. Cette évolution est notamment visible dans la maison Rigo, construite à Liège en 1916[181].



*La maison Rigo, démolie en 2017[182].*

Une fois la guerre terminée, différents organismes officiels sont chargés de la reconstruction du pays. Les principaux étant l'ORD (Office des Régions Dévastées), la CRMS (Commission Royale des Monuments et des Sites), ainsi que des commissions locales mises en place par l'autorité communale[183]. Ces différentes institutions favorisent toutes l'utilisation des styles locaux antérieurs au 19e siècle, tout en tout en insistant sur la nécessité de les adapter aux contraintes modernes[184]. Cet état d'esprit est assez bien exprimé dans le programme établi par le conseil communal de Visé :

---

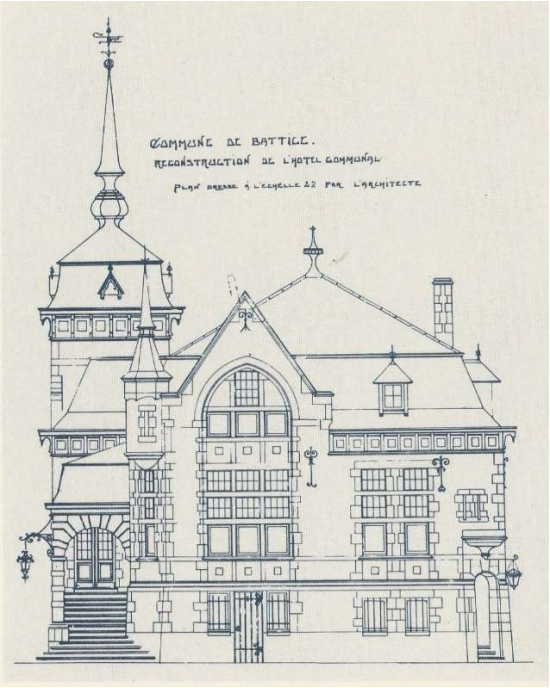
[179] Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 134.
[180] Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 137.
[181] Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! », 346.
[182] « La maison Rigo, à Liège », in *Dérivations*, n°4 ( juin 2017), 196-203. https://derivations.be/archives/numero-4/la-maison-rigo-a-liege.html .
[183] Tixhon, A. « Les acteurs de la reconstruction ». In *Dinant tu renaîtras !*. Dinant : Espère en mieulx, 2018, 285.
[184] Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 131-132.

« Nous reprendrons les traditions architecturales aux époques où elles possédaient des qualités d'ordre de logique, en un mot du caractère, nos architectes tiendront compte des exigences et des progrès de l'hygiène, nous leur demanderons de construire nos demeures comme nos ancêtres les auraient comprises, s'ils avaient vécu à notre époque. Nous contenterons à la fois les « modernes et les archéologues » en voulant réédifier notre cité en style XIII, XV ou XVII [sic] siècle, nous créerons en réalité et sans le savoir, un art mosan XXe siècle et du meilleur[185]. »

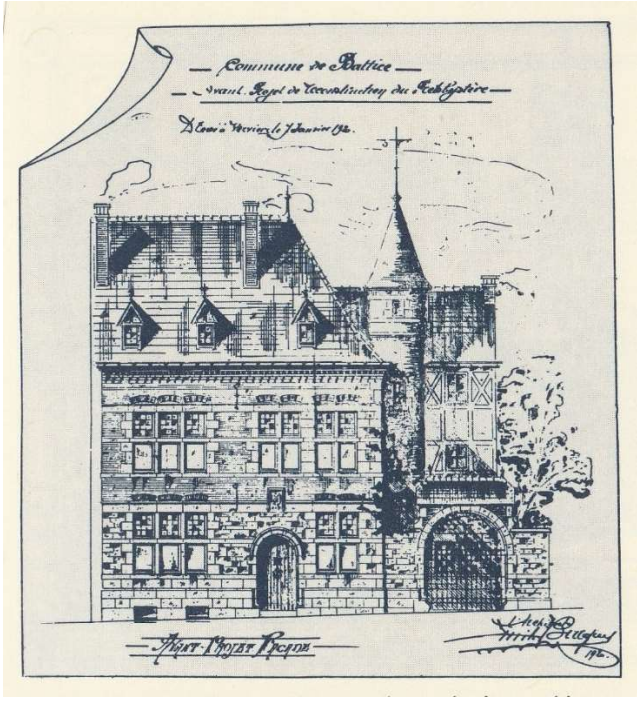
Ces recommandations sont imposées par différents procédés, au moyen par exemple de règlements sur les bâtisses[186], de commissions spéciales d'urbanisme[187], ou encore par la présence d'un haut-commissaire ayant pour fonction d'approuver les plans[188].

Les différents styles régionaux étant favorisés par ce contexte, nous retrouvons plusieurs localités rebâties en grande partie en néo-mosan.

Ainsi par exemple, dans le village de Battice, la maison communale et le presbytère ont tous deux été réédifiés dans ce style[189].




*Élévation de la maison communale de Battice[190].*




*Élévation du premier projet de presbytère de Battice (le bâtiment finalement construit est plus sobre)[191].*

[185] Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 135.
[186] Ibidem.
[187] Idem, 279.
[188] Lensen, J-P. « Visé renaît ! La reconstruction de Visé & l'O.R.D. » In *Visé veut renaître !*. Visé : Editions du MAHVI et de la SRAHV, 2018, 128.
[189] Smets, M. « La reconstruction belge ou le passage de l'art urbain à l'urbanisme » In *Resurgam : La reconstruction en Belgique après 1914*. Bruxelles : Crédit Communal, 1985, 90 et 91.
[190] *Idem, 90.*
[191] *Idem, 91.*

Mais le néo-mosan dans la reconstruction se retrouve également dans des agglomérations plus importantes, les exemples les plus marquants étant les deux villes martyres de Visé et Dinant.

La petite ville de Visé, célèbre pour son hôtel de ville mosan du 17e siècle, a été presque entièrement détruite par un incendie déclenché par les Allemands en 1914[192].

Après la guerre, certains architectes adeptes du néo-mosan s'impliquent beaucoup dans la reconstruction. Comme Paul Jaspar, qui écrit un article dans l'Emulation, où il plaide pour une reconstruction de la ville dans une architecture traditionnelle wallonne[193]. Il est ensuite chargé de la restauration de l'hôtel de ville détruit, et de son agrandissement, qu'il réalise en style néo-mosan[194].

Hubert Thuillier, l'architecte de la Ville de Liège, participe également activement à la reconstruction de la ville[195]. Il remanie fortement l'ancien couvent des Chanoinesses du Saint-Sépulcre, servant d'école moyenne pour garçons[196], et construit également le nouveau local de la compagnie des anciens Arquebusiers[197]. Thuillier conçoit ces deux édifices dans le style néo-mosan et y intègre même des portails à bossages qui semblent être directement inspirés de ceux de la maison Curtius[198].



*L'école moyenne pour garçons (photo personnelle 2023).*



*Le local des anciens Arquebusiers (photo personnelle 2021).*

[192] Lensen J.-P. *Visé, 1ère ville martyre de Belgique le 15 août 1914*. Liège : éditions de la province de Liège, 2014, 7 et 8.
[193] Jaspar, P. « Pour la reconstruction de Visé ». *L'Émulation*, n°1 (Janvier 1921), 3.
[194] Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*, 136-137.
[195] Lensen J.-P. *Visé, 1ère ville martyre de Belgique le 15 août 1914*, 68.
[196] Idem, 62.
[197] Bruyère, E. « Combats d'après-guerre. La résurgence de la compagnie et la reconstruction du local des Anciens Arquebusiers après la catastrophe de 14-18 ». In *Visé veut renaître !*. Visé : Editions du MAHVI et de la SRAHV, 2018, 38.
[198] Tasiaux, Rémy. *Architecture néo-mosane, tentative de définition du style et enjeux identitaires*, 38.

D'autres architectes sont également nombreux à reconstruire des bâtiments en style néo-mosan à Visé. Les édifices affectés à une fonction publique ou communautaire présentent souvent une architecture très riche et décorée, incluant des éléments architecturaux peu courants, voire inexistants dans l'architecture traditionnelle mosane du 17e siècle. Comme pour affirmer la fierté d'avoir su se relever face à la barbarie allemande[199].



*Le local de la compagnie des Arbalétriers (photo personnelle 2021).*



*La poste de Visé (photo personnelle 2021)*



*La salle de réunion du cercle catholique, dit « l'Excelsior » (photo personnelle 2021).*



*L'école communale des filles (photo personnelle 2021).*

De nombreuses habitations réédifiées sont également conçues dans le style néo-mosan. Présentant une architecture plus ou moins riche en fonction des moyens du commanditaire.



*Diverses habitations de Visé, reconstruites en style néo-mosan (photos personnelles 2021).*

L'adaptation de tous ces bâtiments néo-mosans aux contraintes modernes se fait ressentir à travers leur architecture. Ainsi, les rez-de-chaussée sont souvent beaucoup plus ouverts que dans les bâtiments mosans du 17e siècle, en particulier dans les commerces, qui nécessitent une vitrine. Les fenêtres présentent en général une allège plus basse, et sont souvent plus grandes, en particulier dans les écoles. Les façades présentent également une structuration d'avantage héritée du 19e siècle que du 17e, reflétant l'organisation intérieure moderne du bâtiment[200].

[199] Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 141.
[200] Idem, 133.

La ville de Dinant, également détruite par un incendie durant la guerre, doit elle aussi être rebâtie[201]. Les prescriptions concernant sa reconstruction sont au départ assez souples. Elles prônent l'utilisation de styles régionaux anciens quels qu'ils soient, tant que les matériaux locaux y sont utilisés[202]. Les choses changent en 1920, quand Paul Jaspar est nommé adjoint au haut-commissaire adjoint Ernest Boulengé. Il impose alors une série de règles urbanistiques plus strictes, favorisant la reconstruction dans le style traditionnel mosan du 17e siècle[203]. Les choix urbanistiques de Jaspar entraînent de nombreux désaccords avec les architectes locaux, si bien qu'il finit par démissionner en 1921. L'influence de ses directives continue cependant à se faire sentir par la suite, et plusieurs architectes continuent à construire en style néo-mosan à Dinant[204].




*La maison du peuple de Dinant (photo personnelle 2021).*



*La salle « Patria », du cercle catholique (photo personnelle 2021).*



*Différentes habitations néo-mosanes de la reconstruction à Dinant (photos personnelles 2021).*

[201] Coleau, M. « La renaissance d'une ville fantôme ». In *Dinant tu renaîtras !*. Dinant : Espère en mieulx, 2018, 301.
[202] Tasiaux, Rémy. *Architecture néo-mosane, tentative de définition du style et enjeux identitaires*, 41.
[203] Tixhon, A. « Reconstruire Dinant, une question de style(s) » In *Dinant tu renaîtras !*. Dinant : Espère en mieulx, 2018,, 272.
[204] Tixhon, A. « Les acteurs de la reconstruction », 297.

## L'architecture néo-mosane durant l'entre-deux guerres

L'architecture de la reconstruction est assez vite critiquée durant l'entre-deux guerres[205], en particulier par les modernistes[206], qui lui reprochent son imitation trop servile des styles anciens. Ceux-ci prennent ainsi de plus en plus leurs distances avec l'architecture régionaliste[207], qui n'est plus considérée comme novatrice et rationnelle comme elle l'était au début du 20e siècle[208].

Par conséquent, on observe à partir de ce moment une diminution du recours aux formes issues de l'architecture régionale. Celle-ci étant de plus en plus abstractisée[209] et mélangée aux architectures modernistes et art-déco[210].

Un exemple de ce changement de paradigme peut être observé dans le projet de nouveau palais de Justice d'Hasselt.

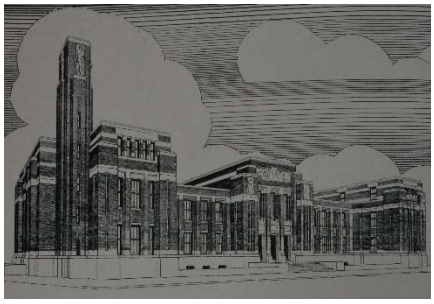
En 1927, la province du Limbourg lance un appel à projet pour la construction d'un nouveau palais de justice, tout en précisant qu'elle n'acceptera que les bâtiments s'inspirant du « style régional ». Trois projets sont présentés dans la revue « l'Émulation ». Deux d'entre eux, réalisés par Jérôme Vermeersch et Dumont et Chaineux, affichent une esthétique typiquement néo-mosane, dans lesquels on peut reconnaitre des références à la maison Curtius. Le troisième projet, imaginé par Gaston Brunfaut, présente un aspect beaucoup plus moderniste et art déco, tout en ayant recours aux matériaux locaux[211].



*Le projet néo-mosan de Jérôme Vermeersch[212].*




*Le projet de Dumont et Chaineux[213].*



*Le projet de Gaston Brunfaut[214].*

[205] Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 131.
[206] Idem, 150.
[207] Idem, 144.
[208] Idem, 134 et 135.
[209] Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège ». *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXIX (2015), 287.
[210] Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme », 151.
[211] Lacoste, Enry. « Le palais de justice de Hasselt ». *L'Émulation*, n°10 (Octobre 1927), 123 à 126.
[212] Idem, 123.
[213] Idem, 125.
[214] Idem, 126.



*Le palais de justice finalement construit par Vermeersch[216].*

Finalement, aucune de ces trois propositions n'est réalisée, le projet ayant pris du retard. La conception de l'édifice est tout de même confiée à Jérôme Vermeersch, 7 ans plus tard, mais celui-ci laisse de côté son premier projet néo-mosan pour construire à la place un bâtiment à l'esthétique art-déco dans lequel des références abstractisées à l'architecture régionale sont toutefois visibles[215].

Cependant, bien que le régionalisme soit de moins en moins apprécié de certains architectes, il continue à être populaire auprès du grand public. En effet, dans les années 30, l'appellation « style mosan » est souvent utilisée comme argument de vente par les agences immobilières[217].

On observe cependant peu à peu une évolution dans la symbolique portée par le style néo-mosan. De fait, alors qu'il était utilisé auparavant comme un moyen d'affirmer l'identité locale avec fierté, il devient peu à peu considéré comme une évocation pittoresque et nostalgique d'un passé révolu[218].

Ce changement est particulièrement visible dans le « Gay village mosan », un espace de divertissement construit dans le cadre de l'exposition de la technique et de l'eau de Liège en 1939. Alors que les autres pavillons de l'exposition affichent une esthétique moderne, cette section se présente sous la forme d'un village dont les constructions rappellent les styles traditionnels de la région mosane. L'un des principaux édifices de cette attraction est la « maison communale », de style néo-mosan, dont la silhouette évoque l'hôtel de ville de Visé.

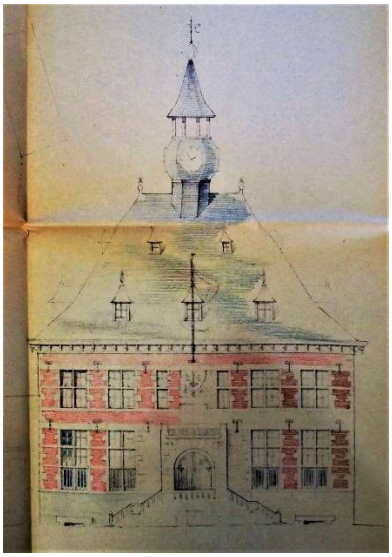
Lorsqu'on compare le Gay Village Mosan aux pavillons de Joseph Lousberg, construits dans le cadre des expositions universelles de 1905, 1910 et 1913, on constate que celui-ci présentent une architecture beaucoup moins fastueuse et grandiose, l'accent étant ici plus mis sur le pittoresque. La maison communale, par exemple, affiche une esthétique plus

[215] Schlusmans, F. *Gerechtshof*, Vlaanderen ONROEREND ERFGOED, Inventaris, https://inventaris.onroerenderfgoed.be/erfgoedobjecten/21919 , consulté le 15 août 2021.
[216] *Oud gerechtshof (Havermarkt 10)*, Hasel, Gebouwen, https://hasel.be/gerechtshof-havermarkt-10 , consulté le 28 juillet 2023.
[217] Tasiaux, Rémy. *Architecture néo-mosane, tentative de définition du style et enjeux identitaires*, 52-53.
[218] Idem, 57.

trapue et rustique que son modèle, l'hôtel de ville de Visé. Elle est également beaucoup moins décorée que les pavillons de Lousberg.

Ce changement de mentalité est aussi visible dans l'affectation de ces édifices. Ainsi, alors que les pavillons de Lousberg abritaient des expositions et des informations sur la gestion de la commune de Liège[219], le Gay Village Mosan sert avant tout de lieu de loisir et de détente, abritant des cafés et restaurants, où se tiennent divers spectacles et concerts[220].

Enfin, le discours tenu à l'égard de ces constructions dans les publications officielles et dans la presse met lui aussi en évidence cette évolution de la conception du néo-mosan. En effet, les pavillons de Lousberg sont mis en avant pour leur prestance, et sont souvent associés au peuple liégeois ou wallon, qu'ils représentent[221]. Les discours tenus à l'égard du Gay Village Mosan insistent quant à eux plus sur la nostalgie et le charme suranné qu'évoque cette architecture. L'article dédié au Gay Village Mosan dans la revue « Bâtir » par exemple, évoque à maintes reprises la « beauté sans doute archaïque mais qui observe l'échelle humaine » de ce « doux village de Jadis »[222].



*Élévation de la maison communale du Gay Village Mosan[223].*



*La place centrale du Gay Village Mosan[224]. On aperçoit la maison communale, dont la silhouette est plus écrasée que dans l'élévation.*

[219] Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liége, 1904, premier semestre*. Liège : imprimerie La Meuse, 1904, 418.
[220] De Thier, J. (dir.). « Exposition internationale ». *Liége 1939*, n°1, (mai-novembre 1939), np. G.A.R. Fonds Toussaint.
[221] « Le pavillon de la ville de Liège à l'exposition de Bruxelles ». *La Meuse*, n°519 (5 novembre 1909), 3.
[222] Flouquet, P-L. « Sous les pommiers en fleurs, Le gay village mosan ». In *Bâtir*, n°78 (mai 1939), 226.
[223] *Toussaint, R. Exposition internationale de Liege 1939. Le village mosan. L'hôtel de ville. Avant-projet, 10 juin 1938. G.A.R. fonds Toussaint.*
[224] *La Belgique d'antan Liège – 1939 - Exposition internationale de l'Eau* ,La Belgique des Quatre Vents, https://belgique-insolite-et-occulte.blogspot.com/2016/10/liege-1939-exposition-internationale-eau.html , consulté le 28 juillet 2023.

## Le style néo-mosan à Namur

À Namur, la production néo-mosane avant la Seconde Guerre mondiale est assez faible par rapport à certaines villes comme Liège, Visé ou Dinant. Une explication possible concernant cette disparité dans l'utilisation de ce style pourrait être trouvée dans la conception que se faisaient alors les auteurs namurois de l'architecture traditionnelle mosane. En effet, au début du 20e siècle, les ouvrages traitant de l'architecture vernaculaire dans nos régions, et en particulier à Namur, sont peu nombreux[225]. Les quelques travaux réalisés sur le sujet, étant les seules sources disponibles, ont donc probablement eu une influence importante auprès des architectes qui s'intéressaient à l'architecture régionale.

Les architectes et auteurs liégeois, possédant en la maison Curtius l'un des exemples les plus marquant de ce style, ont souvent considéré l'architecture mosane comme un art de bâtir typiquement liégeois et wallon[226], et l'ont donc naturellement favorisée dans leur production régionaliste[227]. Cette vision des choses s'est également répandue à Visé et à Dinant, où comme nous l'avons vu, des architectes liégeois adeptes du néo-mosan ont en partie présidé la reconstruction après la Première Guerre mondiale.

Il en va un peu différemment à Namur. Le premier ouvrage traitant de l'architecture mosane dans cette ville semble être le livre intitulé « Namur vor und im weltkrieg », publié par les forces d'occupation allemandes en 1918. Dans le chapitre « Skizze einer Baugeschichte von Alt-Namur »[228], portant sur l'évolution de l'architecture à Namur, l'auteur, Graf Hermann, décrit lui aussi l'architecture mosane comme un style typiquement wallon, originaire de Liège. Il l'appelle même « wallonischen renaissancestils » (style renaissance wallonne)[229]. Cependant, le travail de Hermann ayant été écrit uniquement en allemand, il est probable qu'il ait eu moins d'influence sur l'inconscient collectif des namurois que les ouvrages suivants.

Le second ouvrage réalisé sur le sujet est l'article « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », paru dans les annales de la société archéologique de Namur en 1922[230]. Contrairement à Hermann et à beaucoup d'architectes liégeois, l'auteur, Albert Ghequière, affirme que l'architecture mosane du 17e siècle n'est pas plus locale que n'importe quel autre style architectural de l'ancien régime, et que l'aspect traditionnel de

[225] Courtoy Ferdinand, *L'architecture civile dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Bruxelles : Académie royale de Belgique, 1936, 5.
[226] Tasiaux, Rémy. *Architecture néo-mosane, tentative de définition du style et enjeux identitaires*, 32-33.
[227] Renardy, C. « L'art ancien au pays de liège, un espace polémique », 208.
[228] Graf Hermann. « Skizze einer Baugeschichte von Alt-Namur ». In *Namur vor und im weltkrieg.* Munich : R. Piper & Co. Verlag, 1918, 21-61.
[229] Idem, 43-44.
[230] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne ». *Anales de la société archéologique de Namur*, t. XXXV (1922), 135-180.

l'architecture de nos régions s'exprime surtout dans la mise en œuvre des matériaux du terroir, cela quel que soit le style.

« c'est d'une façon tout-à-fait impropre qu'on applique la brève étiquette : « Art mosan » aux seuls édifices bâtis pendant la Renaissance au pays de la Meuse; alors qu'on ne songe pas à parler d'art mosan à propos, par exemple, des édifices construits dans le même pays au XVIIIe siècle. Beaucoup se font, de l'architecture dite mosane, cette idée très simpliste : un bâtiment, surmonté d'un toit d'ardoises, aux murs, ordinairement de moellons, percés de fenêtres à meneaux. En réalité, l'architecture wallonne, dite mosane, tient ses caractéristiques du volume de la pierre de taille employée ainsi que de la simplification qu'impose la nature des matériaux du terroir, et cela quelle que soit la période envisagée[231]. »

Pour finir, le dernier ouvrage traitant de l'architecture vernaculaire namuroise à être paru avant la Deuxième Guerre mondiale est le mémoire « L'architecture civile dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles »[232]. Ce travail, rendu en 1935 par Ferdinand Courtoy, semble avoir rencontré un certain succès. Il a en effet été couronné par l'Académie Royale de Belgique et cité dans la revue belge de philologie et d'histoire[233].

Courtoy cite les ouvrages de Hermann et de Ghequière parmi ses sources principales[234]. Concernant sa conception de l'architecture locale, bien qu'il présente le style de la première moitié du 17e siècle comme étant d'origine liégeoise, et qu'il dépeigne le passage de celle-ci aux styles français comme une étape nette, il insiste également sur le fait que c'est avant tout la mise en œuvre des matériaux qui confère à l'architecture son caractère local, et cela quel que soit son style[235].

Ainsi, la conception de l'architecture mosane du 17e siècle exprimée par les auteurs tels qu'Albert Ghequière a peut-être influencé la production des bâtiments néo-mosans à Namur. En effet, le style mosan du 17e siècle n'étant pas considéré comme plus local que n'importe quel autre style de l'ancien régime, il n'a dès lors pas été spécialement favorisé face à ces autres styles dans les constructions régionalistes namuroises.

Malgré cette plus faible production néo-mosane à Namur avant la Deuxième Guerre mondiale, nous pouvons tout de même citer quelques édifices conçus dans ce style.

[231] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne », 179.
[232] Courtoy Ferdinand, *L'architecture civile dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles*, 5.
[233] Brigode Simon. Courtoy (Ferdinand). *L'architecture civile dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles*. In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 16, fasc. 3-4, 1937. pp. 782-783.
[234] Courtoy Ferdinand, *L'architecture civile dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles*, 5.
[235] Idem, 89.

-Le bâtiment situé au numéro 61 de la rue Rogier :

Nous n'avons malheureusement pas trouvé d'informations sur l'architecte de cet immeuble, et sur sa date d'édification. Mais son style, ainsi que le fait que sa parcelle n'ait pas été détruite par les bombardements de la Deuxième Guerre mondiale[236], laissent penser qu'il daterait du début du 20e siècle.

La façade de ce bâtiment reprend les caractéristiques principales de l'architecture mosane, comme les niveaux de hauteur décroissante, les cordons de pierre reliant les seuils, traverses et linteaux des fenêtres, ou encore l'emploi d'ancres métalliques à volutes.

On peut également remarquer certaines particularités de l'architecture mosane plus spécifiques à Namur, dans les proportions des baies, dont les jours inférieurs sont plus grands que les jours supérieurs, et dans l'emploi de corbeaux de pierre pour soutenir la corniche.




*Le bâtiment situé au numéro 61 de la rue Rogier (photo personnelle 2023).*

-L'immeuble situé au numéro 1 de la rue des Tanneries :

Nous n'avons également pas pu trouver d'informations sur l'année de construction et l'architecte de ce bâtiment. Sa façade arrière, en particulier, affiche les principales caractéristiques mosanes (soubassement, cordons, fenêtres à croisées, chainages d'angle, …). La façade à rue est quant à elle beaucoup plus simple. Elle présente elle aussi des fenêtres à croisées mais aucun cordon. La corniche soutenue par des corbeaux de pierre, au sommet de la façade arrière, est une particularité de l'architecture mosane à Namur.

[236] Casimir Fernand, *P.n° 981.A. Ville de Namur. Reconstruction. Demande de priorité exceptionnelle. 1er groupe*, Décembre 1949. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 934 : Namur 1949-1967 Emplacement de nouvelles constructions reconstruction.



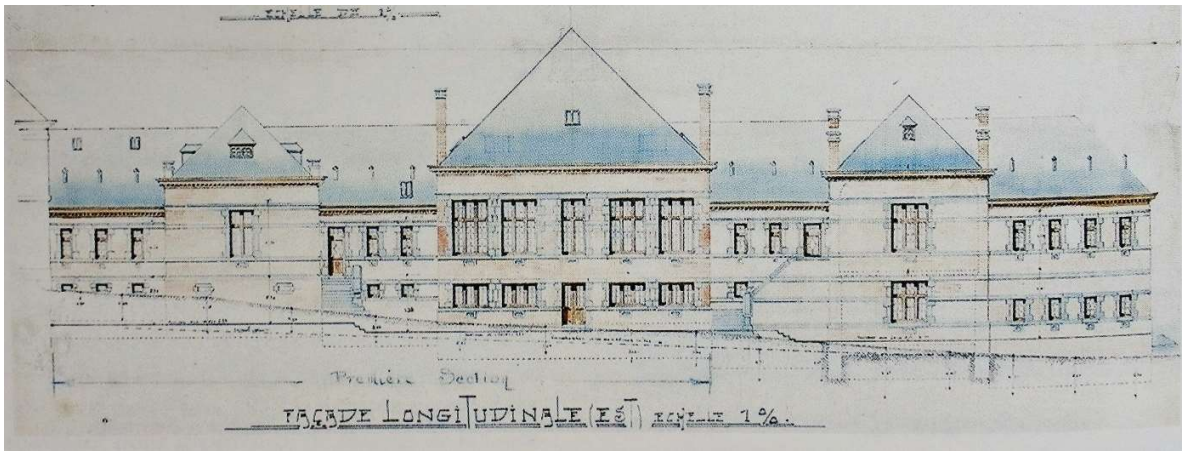
*La façade arrière de l'immeuble situé au numéro 1 de la rue des Tanneries (photo personnelle 2023).*

-L'ancienne maternité provinciale de Salzinnes :

Ce grand ensemble de bâtiments a été construit en 1922 par l'architecte Louwers, à l'intérieur d'une parcelle située le long de l'avenue Reine Astrid à Salzinnes[237].

Le style néo-mosan y est affirmé par l'utilisation de cordons de pierre reliant les seuils et linteaux, et par la grande toiture d'ardoises. Les fenêtres ne présentent pas de croisées, mais celles-ci sont suggérées par le découpage des châssis d'origine et par la présence d'un cordon dans les trumeaux.

Ces fenêtres présentent également des particularités de l'architecture mosane namuroise. Leurs piédroits sont composés de longues pierres verticales et l'emplacement du cordon dans les trumeaux suggère un meneau placé assez haut.




*Élévation de l'ancienne maternité provinciale de Salzinnes[238].*

[237] Marchal Jacky, *La province au cœur du vieux Namur*. Namur : Imprimerie provinciale, 2004, 126.
[238] Marchal Jacky, *La province au cœur du vieux Namur*, 126.

-Le « café-restaurant-literie du Panorama » :

Ce bâtiment touristique a été édifié en 1925 à côté de l'esplanade du stade des jeux, au sommet de la citadelle[239].

Les références à l'architecture traditionnelle mosane sont ici principalement visibles dans la tour de l'édifice. On y observe en effet l'utilisation de moellons de grès associés à la brique et à la pierre de taille, une porte d'entrée surmontée d'un arc en plein cintre, une fenêtre à croisées à six jours, une corniche à tasseaux et un clocheton bulbeux.



*Le bâtiment du Panorama (photo personnelle 2023).*

-La maison de François Bovesse :

Cette habitation située à Salzinnes a été construite en 1927 par l'architecte Jules Lalière pour le compte de l'avocat, homme politique et militant wallon François Bovesse[240]. Le style néo-mosan y est très affirmé par la présence d'un important soubassement en pierre, de nombreux cordons, d'une porte à arc en plein cintre surmontée d'une imposte à meneau, ou encore de fenêtres à croisées dont les jours supérieurs sont occupés par des vitraux. Les deux façades à rue sont richement décorées. Les fenêtres y comptent de nombreux jours, on y retrouve une logette en pierre, une tour, ainsi qu'une lucarne passante à pignon débordant d'esprit baroque (élément rare dans l'architecture traditionnelle mosane). La façade arrière

[239] Ville de Namur, *Le restaurant « Panorama » a ouvert ses portes !*, Namur.be, https://www.namur.be/fr/loisirs/tourisme/citadelle-de-namur/actualites-citadelle/pour-le-bonheur-des-papilles-et-des-yeux-panorama-a-ouvert-ses-portes , Consulté le 29 juillet 2023.

[240] Lethé, J.-N. et Solowij, C., F. *habitation. Avenue Cardinal Mercier 2, NAMUR (Namur)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=92094-INV-1568-01 , consulté le 6 Août 2021.

est quant à elle beaucoup moins décorée. Elle ne présente aucun cordon, mais possède tout de même des fenêtres à croisées.

On retrouve dans cette maison plusieurs particularités namuroises de l'architecture mosane, comme les corbeaux de pierre soutenant la corniche ou l'appareillage des piédroits des fenêtres, comportant une longue pierre verticale. La porte d'entrée, présentant un arc en plein cintre surmonté d'une imposte à meneau, peut également évoquer celle de l'habitation située au numéro 169 de la rue de Brasseurs.



*La maison de François Bovesse (photo personnelle 2023).*

-L'extension de l'Athénée Royal, le long de la rue Basse Marcelle :

Nous ne connaissons malheureusement pas la date de construction exacte de ce bâtiment du 20e siècle[241]. Il semble cependant qu'il ait été bâti avant les années 30, car il est déjà visible sur une carte postale de cette époque.

Cet édifice affiche une architecture néo-mosane fortement inspirée de celle de l'ancien collège des jésuites qui le jouxte. Il présente en effet plusieurs éléments rappelant l'architecture de ce dernier, tout en les adaptant à sa propre structure moderne.

[241] Genicot Luc-Francis, Coomans Thomas. « Le collège et la maison des jésuites à Namur ». In *Les jésuites à Namur. 1610-1773*. Namur : presses universitaires de Namur, 1991, 140.

Ainsi, des galeries d'arcades sont présentes au rez-de-chaussée des façades nord, ouest et sud. Cependant, la galerie de la façade à rue (située au nord) est entièrement murée et n'a qu'un rôle décoratif. Les arcades des galeries situées côté cour sont quant à elles uniquement murées dans leur partie supérieure, au moyen d'arcs surbaissés placés sous les arcs en plein cintre. Cette disposition étant adoptée afin de pouvoir placer le plafond plus bas. Il est également intéressant de constater que la galerie à rue présente des pilastres creusés de panneaux, identiques à ceux de la cour du collège des jésuites, tandis que les galeries des façades ouest et sud possèdent des colonnes doriques, comme il est plus souvent d'usage dans l'architecture traditionnelle mosane[242].

Les fenêtres, présentes à l'étage du bâtiment et dans les arcades murées de la façade à rue, sont identiques à celles du collège des jésuites, de par leurs dimensions et le harpage de leurs piédroits, mais aussi plus étrangement par leur absence de croisées (celles du collège ayant disparu). Et cela alors que leur linteau est tout de même conçu en deux parties et que des cordons de pierre sont présents dans les trumeaux, à hauteur des traverses inexistantes.

La corniche couronnant l'édifice est elle aussi fortement inspirée de celle du collège des jésuites, et plus particulièrement de celle de sa façade arrière, ne possédant pas de pendeloques.




*Les façades nord et ouest de l'extension de l'Athénée Royal, rue Basse Marcelle (photo personnelle 2023).*



*Carte postale datant probablement des années 30. À gauche, l'extension de l'Athénée, à droite, la façade arrière du collège des Jésuites[243].*

[242] Genicot Luc-Francis, Coomans Thomas. « Le collège et la maison des jésuites à Namur ». In *Les jésuites à Namur. 1610-1773*. Namur : presses universitaires de Namur, 1991, 158.

[243] Ville de Namur, *Namur – Photos anciennes*, data.namur.be, https://data.namur.be/explore/dataset/namur-photos-anciennes/map/?disjunctive.editeur&disjunctive.anneep&disjunctive.anneec&disjunctive.acom_nom_m&location=16,50.46086,4.86354&basemap=jawg.streets , consulté le 29juillet 2023.

# La reconstruction de Namur après la Seconde Guerre mondiale

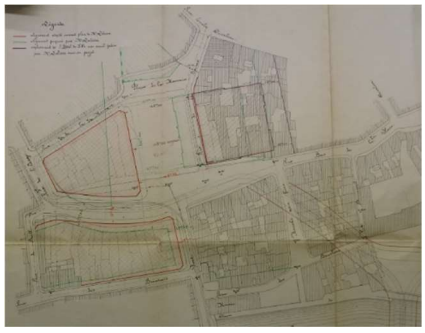
## La reconstruction après la Première Guerre mondiale :

Le 23 août 1914, l'hôtel de ville de Namur est incendié par les Allemands. Le feu se propage à tout le quartier de la Grand 'Place qui en ressort complètement détruit[244]. Différents projets d'urbanisme, modifiant complètement la physionomie des lieux, sont proposés à partir de 1915[245] par plusieurs architectes. La reconstruction est pensée d'un point de vue urbanistique, avec l'accent mis sur la circulation et l'implantation des édifices publics[246].

Parmi ces propositions, on retrouve celle de Georges Puissant, comprenant la réalisation d'un poste de pompiers néo-mosan accolé au Beffroi[247]. Ou encore celle de Jules Lalière, soutenue par François Bovesse, futur gouverneur de la province de Namur et grand défenseur du patrimoine namurois [248]. C'est finalement le projet de Dickschen et Ledoux, assez proche de celui de Lalière[249], qui sera exécuté, donnant à la Place d'Armes sa forme actuelle[250].



*Projet de poste de pompiers au pied du beffroi de Namur[251].*



*Projets de Lalière (en vert) et de Ledoux-Dickschen (en rouge) pour la nouvelle place d'Armes[252].*

[244] Hotelet, C. *La reconstruction du centre de Namur après la Première Guerre mondiale (1918-1924)*. Ottignies-Louvain-la-Neuve : Faculté de philosophie, arts et lettres, Université catholique de Louvain, 2018, 8.
[245] Idem, 41.
[246] Ronvaux, M. *Une histoire du Namurois*. Namur : éditions Martagon asbl, 2020, 535.
[247] Puissant George, *Notice sur le projet de transformation de la Grand'Place et de ses abords par G. Puissant architecte à Namur. Seconde partie*, juin 1917. Archives de la ville de Namur (désormais AVN), fonds Georges Puissant.
[248] Gavroy, A. « La reconstruction de Namur après la première guerre mondiale, VI. Le débat est enfin public ». In *Histoire de Namur : nouveaux regards*. Namur, Presses universitaires de Namur, 2005, 313.
[249] Hotelet, C. *La reconstruction du centre de Namur après la Première Guerre mondiale (1918-1924)*. Ottignies-Louvain-la-Neuve : Faculté de philosophie, arts et lettres, Université catholique de Louvain, 2018, 63.
[250] Hotelet, C. *La reconstruction du centre de Namur après la Première Guerre mondiale (1918-1924)*. Ottignies-Louvain-la-Neuve : Faculté de philosophie, arts et lettres, Université catholique de Louvain, 2018, 54.
[251] Puissant George, *Ville de Namur. Vue perspective de la nouvelle Place de la Monnaie dans l'hypothèse de l'enlèvement des constructions se trouvant entre la place actuelle et le théâtre & en plaçant alors au pied du Beffroi ainsi dégagé, le Poste des Pompiers. Vis-à-vis de ce dernier le nouvel Hôtel des postes*. Juin 1917. AVN, fonds Georges Puissant.
[252] Rhodius Armand. *Plan comparatif des projets de M. M. Lalière et Ledoux-Dickschen*. Janvier 1922. AVN, Plans du bureau d'études.

Le choix du style des bâtiments à reconstruire devient l'objet d'un débat public à partir de 1919, lorsque François Bovesse défend dans la presse locale l'utilisation de styles néo traditionnels namurois, le « vieux-neuf », comme il l'appelle[253].

La majorité des Namurois se prononce alors également pour reconstruire la place dans son style d'avant-guerre[254]. Plusieurs évoquent une reconstruction en « style mosan », mais ils ne semblent pas entendre par là le style mosan du 17e siècle en particulier, mais plutôt l'emploi de la pierre bleue et de la brique dans divers styles d'avant le 19e siècle existants à Namur[255]. Les commerçants, nombreux en ville, insistent quant à eux sur l'importance de reconstruire rapidement et de maintenir la vocation commerciale du quartier[256]. L'administration communale se range à l'avis de la population et édicte des règles d'urbanisme imposant l'emploi de matériaux locaux et favorisant l'utilisation des styles régionaux des 17e et 18e siècles. Les bâtiments finalement reconstruits présentent un aspect éclectique assez librement inspiré des divers styles locaux[257]. La Bourse de commerce, trônant au milieu de la nouvelle place d'Armes, est édifiée en 1932 dans un style néo baroque[258].



*Les immeubles de la rue de Marchovelette (photo personnelle, 2023).*

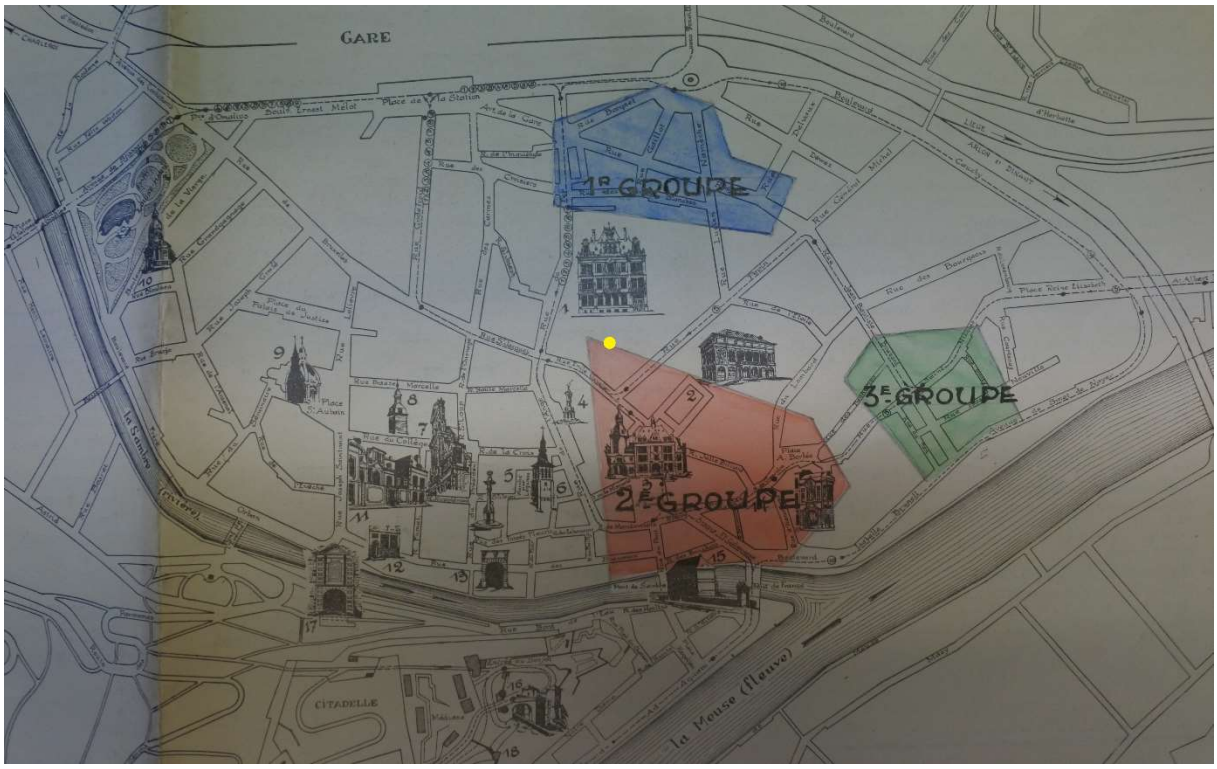


*La Bourse de commerce sur la Place d'Armes (photo personnelle, 2023).*

[253] Gavroy, A. « La reconstruction de Namur après la première guerre mondiale, VI. Le débat est enfin public », 311.
[254] Hotelet, C. *La reconstruction du centre de Namur après la Première Guerre mondiale (1918-1924)*, 82.
[255] Tasiaux, R. *Architecture néo-mosane, tentative de définition du style et enjeux identitaires.* Liége : Faculté d'architecture, 2021, 47.
[256] Hotelet, C. *La reconstruction du centre de Namur après la Première Guerre mondiale (1918-1924)*, 82.
[257] Ibidem, 72.
[258] Lethé, J.-N. et Solowij, C., F. *bourse (Bourse de commerce)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=92094-INV-1458-01 , consulté le 14 Février 2021.

## La reconstruction après la Seconde Guerre mondiale :

Namur a également subi d'importantes destructions lors de la Deuxième Guerre mondiale. Les dégâts sont surtout causés par le bombardement allemand de mai 1940 et le bombardement américain du 18 août 1944. Le premier touche surtout le haut de la ville[259] et la rue des Brasseurs[260], tandis que le second, visant le pont de Luxembourg, dévaste les quartiers de la place d'Armes, de la place du Théâtre, de la place l'Ilon, et des rues de Fer et Saint-Nicolas[261].




*En bleu, la zone principalement touchée par le bombardement de 1940. En rouge et en vert, les quartiers détruits par le bombardement de 1944.Le point jaune marque l'emplacement de la bibliothèque communale*[262].

Suite au bombardement allemand, un projet de reconstruction et d'urbanisme est imaginé dès 1941 par Henri Lacoste, architecte-urbaniste de la Ville pendant et après la guerre.

[259] *Échange épistolaire entre la ville de Namur et les habitants de la rue Rogier au sujet de la reconstruction de leurs immeubles*, avril 1941. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.

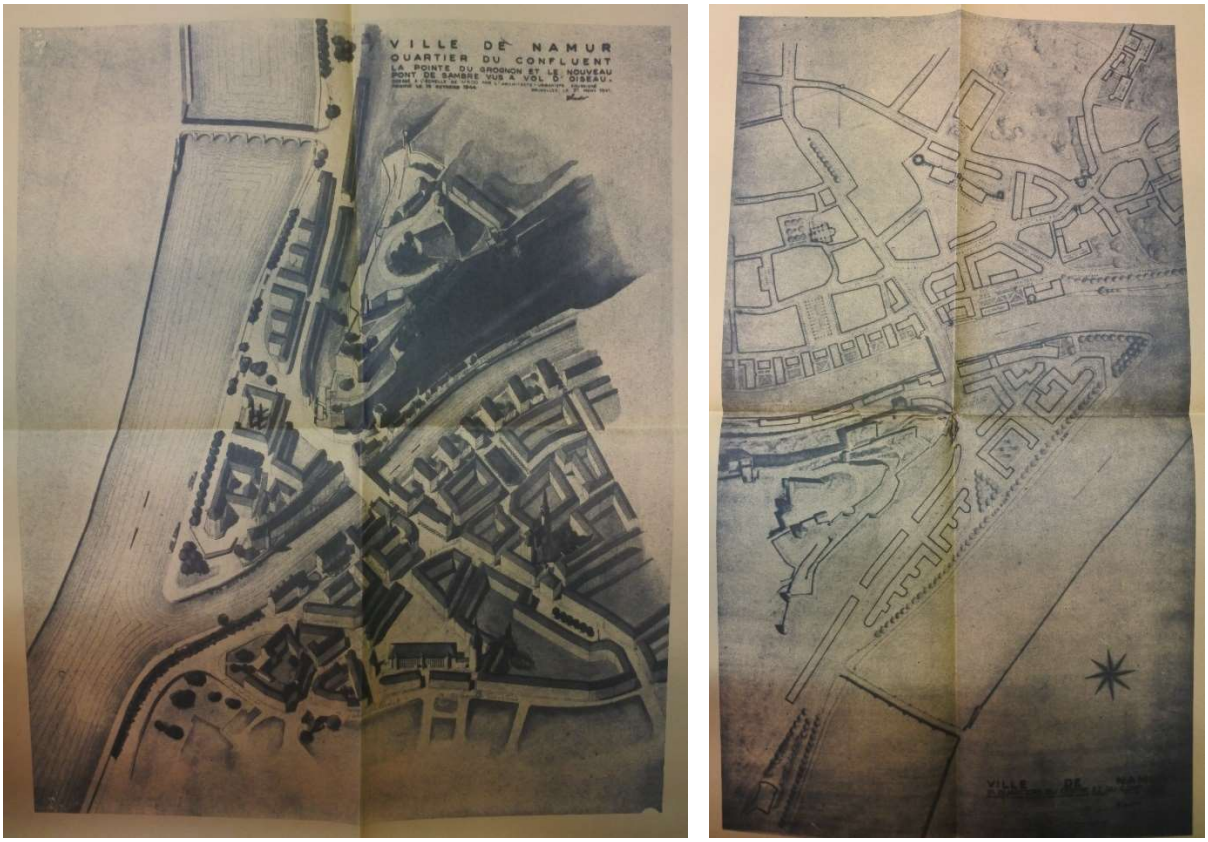
[260] Casimir Fernand, Lalière Jules, *Plan particulier d'aménagement du centre de la ville. Section de la rue des Brasseurs. Note technique*, 21 avril 1946. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.

[261] ASBL Namur inc., *Namur, le 18 août 1944*, consulté le 30 mai 2023. http://18aout.be/

[262] *Vue de Namur. Plan de situation. Reconstruction. Demande de priorité exceptionnelle*. AVN, Plans. 981. Namur, la Commune. Reconstruction. Demandes de priorité exceptionnelle

Étrangement, son projet concerne, dès le début, surtout le bas de la corbeille et le Grognon, alors que ces quartiers n'ont alors pas encore été détruits par les bombardements[263].

Les éléments principaux de ce projet sont la suppression des ponts de Sambre et de France, remplacés par un nouveau pont, plus en amont. Ce dernier serait desservi par une nouvelle rue, percée dans le prolongement de la rue de l'Ange, et prolongée sur l'autre rive de la Sambre à travers le Grognon. Lacoste prévoit également un remaniement complet de la place d'Armes, transformée en vaste espace triangulaire, l'hôtel de ville étant installé dans un nouveau bâtiment reliant le beffroi à la tour Marie Spilar[264].




*Le projet d'urbanisation de Namur d'Henry Lacoste, en axonométrie et en plan[265].*

Après la guerre, la volonté de l'administration est de reconstruire la ville de manière plus moderne d'un point de vue urbanistique [266]. On veut favoriser la circulation automobile et assainir certains quartiers en remplaçant des habitations perçues comme des taudis par des immeubles conçus selon des normes hygiénistes. Ainsi, les principaux sujets de discussion sont

[263] Lacoste Henri, *ville de Namur, quartier du confluent, la pointe du grognon et le nouveau pont de Sambre vus à vol d'oiseau*, 21 mars 1941, modifié le 14 octobre 1944. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
[264] Lacoste Henry, *Urbanisation de la ville de Namur*, Mars 1945. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
[265] Lacoste Henry, *Ville de Namur. Quartier du confluent. La pointe du Grognon et le nouveau pont de Sambre vus à vol d'oiseau* et *Ville de Namur. Vue du quartier du centre et du confluent*, 21 mars 1941, modifié le 14 octobre 1944. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
[266] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1945.* Namur : Dubois, 1946, 330.

la construction de ponts[267] (le projet du futur pont des Ardennes, le remplacement du pont de Sambre et la question de la démolition du pont de Jambes) et l'élargissement, l'alignement et le percement de certaines rues [268].

Ces grands projets se heurtent cependant à la réalité du terrain. En effet, la situation au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, est difficile pour la ville et pour le pays entier. De nombreux habitants sont sans logement suite aux bombardements. Et contrairement à l'après Première Guerre mondiale, l'Etat n'a pas les moyens de fournir des habitations temporaires et c'est donc la Ville qui doit s'en charger. Les Namurois pressent l'administration de leur accorder l'autorisation de rebâtir leurs habitations, en particulier les commerçants, qui souhaitent pouvoir reprendre leurs activités le plus tôt possible. Autorisation que la Ville n'est pas en mesure de leur accorder. En effet, les plans d'urbanisme ne sont pas encore fixés car l'autorité communale ne sait toujours pas quelle sera la hauteur de l'intervention financière de l' État [269].

Pour tenter de sortir de cette impasse administrative, Maurice Servais, l'échevin des Travaux publics, qui fait office d'interprète entre l'administration et la population[270], invite le ministre des Travaux publics à Namur le 10 décembre 1945 pour lui expliquer la situation et lui demander quel sera le montant des subsides alloués par l' État pour la reconstruction. Ce dernier, lors de sa visite, répond que l' État n'aura pas les moyens de fournir d'importants subsides et qu'il faudra prévoir de « l'urbanisme en petit ».[271]

Une commission consultative d'urbanisme est également créée le 6 novembre 1944 pour accélérer la reconstruction[272]. Elle compte, entre autres parmi ses membres, Henri Lacoste (architecte-urbaniste de la Ville), Émile Dickschen (l'architecte de la nouvelle place d'Armes après la Première Guerre mondiale) et Fernand Casimir (architecte de la Ville), qui concevra plus tard la bibliothèque communale[273].

Là encore, tout ne va pas se dérouler sans encombres. Le projet Lacoste de 1941 est conservé dans les grandes lignes, tout en étant revu à la baisse[274]. Assez vite, sa proposition de

[267] Administration communale, *Reconstruction de la ville*, 7 octobre 1944. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
[268] Lacoste Henry, *Urbanisation de la ville de Namur*, Mars 1945. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
[269] *Visite de M. le ministre des Travaux publics, à Namur*, 10 décembre 1945. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
[270] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1948.* Namur : Dubois, 1949, p 65.
[271] *Visite de M. le ministre des Travaux publics, à Namur*, 10 décembre 1945. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
[272] Ville de Namur, *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la ville de Namur. Exercice 1944-1945.* Namur : Dubois, 1946, p92.
[273] *Commission consultative d'urbanisme. Procès-verbal de la réunion d'une sous-commission en date du 7 novembre 1944.* AVN, Inventaire Namur avant fusion des communes. 1941. Reconstruction quartiers sinistrés. 1941-1951
[274] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1945*. Namur : Dubois, 1946, p 334.

réaménagement de la place d'Armes est abandonnée. Celle-ci conserve sa forme rectangulaire et il est prévu de réaménager et d'agrandir le bâtiment de la bourse pour y installer l'hôtel de ville[275]. L'idée d'un nouveau pont sur la Sambre, dans le prolongement de la rue de l'Ange, est quant à elle maintenue dans un premier temps[276], avant d'être remise en cause. En effet, les choix urbanistiques de Lacoste ne font pas l'unanimité et des membres de la commission, ainsi que certains architectes, proposent des contre-projets.

Ainsi, en janvier 1945, Georges Puissant, en collaboration avec 3 autres architectes, propose un projet alternatif dans lequel le pont de Sambre serait déplacé en aval de la halle Al'chair[277].

En mars 1944, Fernand Casimir dénonce également les inconvénients du projet de Lacoste. Il lui reproche, entre autre, d'être défavorable aux commerçants, en écartant la circulation de la place d'Armes et de la rue du Pont et d'intégrer des éléments étrangers à l'architecture belge par l'utilisation de galeries d'arcades[278]. Casimir présente une proposition alternative dans laquelle le pont de Sambre serait maintenu à son emplacement d'origine, cela afin que « Les plus belles et les plus riches constructions de la rue de Marchovelette, édifiées en 1919 et 1920, subsistent et (que) les commerçants qui s'y sont installés conservent leur situation commerciale très recherchée. » [279]

Il propose ensuite l'élargissement de la rue du Pont pour fluidifier le trafic ainsi que le prolongement de l'artère à travers le Grognon, où les façades devraient être reconstruites alignées à l'ensemble et « suivant les caractéristiques de notre architecture locale. » [280]

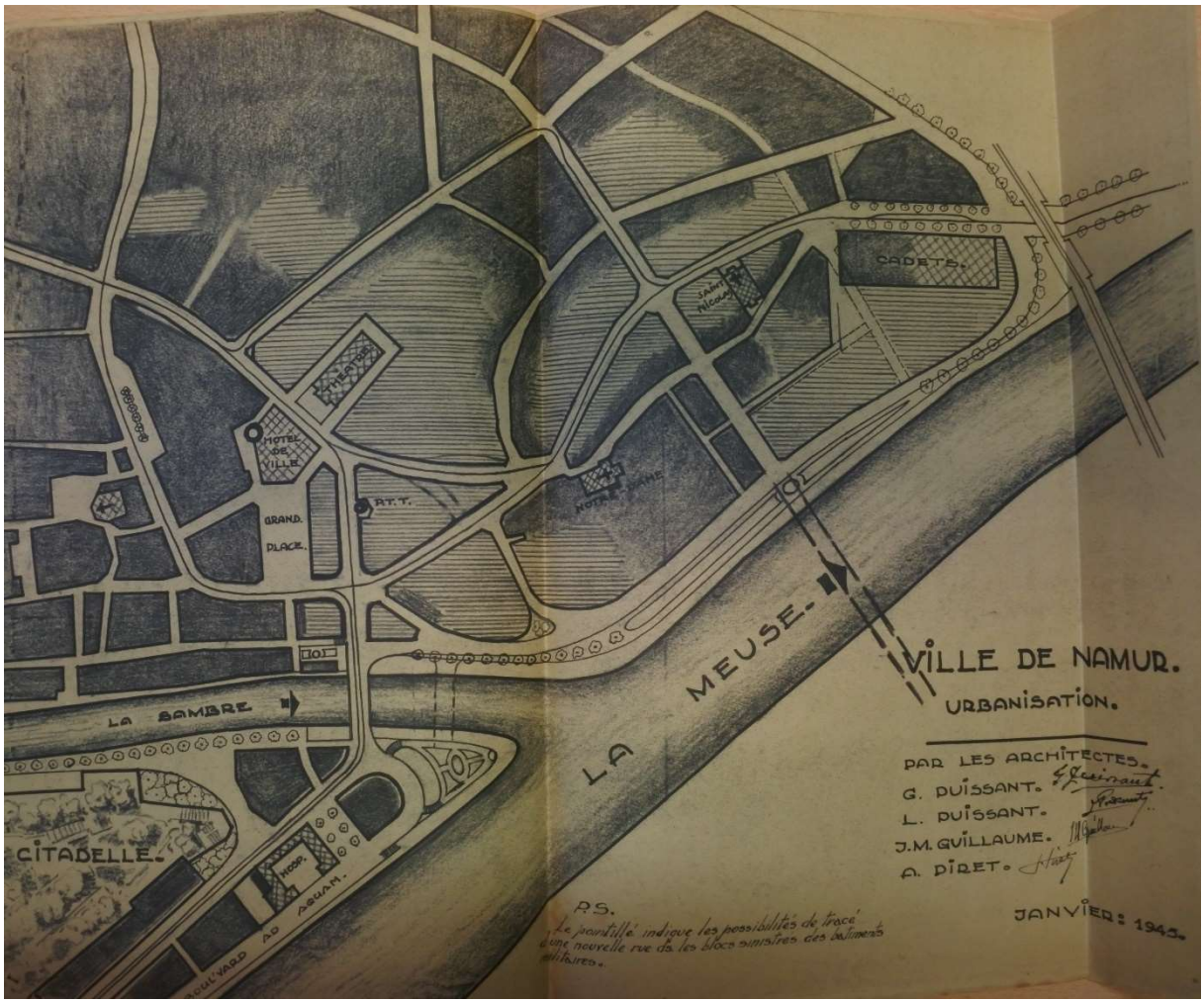
Henry Lacoste répond à ces critiques en affirmant que son projet entraînera moins de destructions que celui de Casimir et sera plus respectueux du patrimoine namurois[281].

Des tensions semblent également apparaître entre l'échevin des travaux Maurice Servais et Henry Lacoste au début de l'année 1946. Le premier accusant le second de n'être pas assez rapide dans l'élaboration de ses plans. Et Lacoste répliquant en remettant en cause les capacités d'urbaniste de Servais[282].

Finalement, Henry Lacoste démissionne de son poste d'architecte urbaniste de la Ville en mars 1946 et est remplacé par Jules Lalière[283].

---

[275] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1946*. Namur : Dubois, 1947, p14 à 15.
[276] *Commission consultative d'urbanisme. Procès-verbal de la réunion d'une sous-commission en date du 7 novembre 1944.* AVN, Inventaire Namur avant fusion des communes. 1941. Reconstruction quartiers sinistrés. 1941-1951
[277] Puissant G., Puissant L. Guillaume J.-M. Piret A ., *Ville de Namur. Urbanisation*, Janvier 1945. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
[278] Casimir Fernand, *Reconstruction de Namur*, 27 mars 1945. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
[279] Idem, p2.
[280] Idem, p3.
[281] Lacoste Henry, *Urbanisation de la ville de Namur*, mars 1945. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
[282] Lacoste Henry et Servais Maurice, *échange épistolaire entre Maurice Servais et Henry Lacoste*, 31 janvier, 8 et 12 février 1946. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
[283] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1946.* Namur : Dubois, 1947, p108.




*Le Projet alternatif réalisé par G. Puissant, L. Puissant, J.-M. Guillaume J.-M.et A. Piret [284].*

La reconstruction avance ensuite progressivement, rue par rue, quartier par quartier, au fur et à mesure que les plans d'urbanisme sont fixés.

Ainsi, la future rue de la Tour est percée et la rue Julie Billart est élargie en 1950[285], suivant un plan d'alignement réalisé par Casimir[286].

Dans le quartier de la rue des Brasseurs, de nombreux bâtiments considérés comme des taudis sont démolis pour laisser place, au cours des années 50, au bâtiment du foyer namurois[287] et

[284] Puissant G., Puissant L., Guillaume J.-M., Piret A., *Ville de Namur. Urbanisation*, Janvier 1945. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
[285] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1950.* Namur : Dubois, 1951, p81.
[286] Casimir Fernand, *P.n° 981.B. Ville de Namur. Reconstruction. Demande de priorité exceptionnelle. 2è groupe*, Décembre 1949. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 934 : Namur 1949-1967 Emplacement de nouvelles constructions reconstruction.
[287] Lalière Jules, Casimir Fernand, *P.n°1001.D. Ville de Namur. Avenant au plan particulier d'aménagement du Centre de la Ville. Plan de destination*, avril 1953. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.

à la future place Maurice Servais[288], réalisés suivant des plans d'urbanisme de Casimir et de Lalière.

Quant au pont de Sambre, il sera finalement reconstruit vers 1950 à son emplacement d'origine, dans le prolongement de la rue du Pont élargie[289], comme l'avait suggéré Casimir dans son contre-projet.

En 1949, un nouvel évènement vient contrecarrer la réalisation des projets urbanistiques de la Ville. Il s'agit de la réforme des finances provinciales et communales, qui entraîne une diminution drastique du budget accordé à la Ville. En conséquence, l'administration doit revoir nombre de ses projets à la baisse. Il est ainsi décidé d'abandonner la transformation du bâtiment de la bourse en hôtel de ville, jugée trop cher. À la place, l'administration communale reste dans l'hôtel Kegeljan, rue de Fer, et réquisitionne le nouveau bâtiment de la bibliothèque qui vient d'être construit à proximité. C'est ainsi qu'un nouveau bâtiment sera construit pour abriter la bibliothèque, sur son emplacement d'origine impasse des Capucins[290].

En résumé, on peut remarquer plusieurs points communs entre les reconstructions après les deux guerres mondiales. Ainsi, dans les deux cas, une grande importance est accordée aux questions d'urbanisme et de circulation. Dans les deux cas, l'attention est en grande partie portée sur le quartier de la place d'Armes et ses alentours, et sur le choix de l'emplacement de l'hôtel de ville. Le poids des commerçants est aussi à chaque fois déterminant.

Certains intervenants ont également eu un rôle important lors des deux reconstructions, comme Jules Lalière, qui a réalisé un projet d'urbanisme pour la place d'Armes après la Première Guerre mondiale, et qui a été architecte-urbaniste de la ville après 1946. Ou encore Georges Puissant, qui a réalisé un premier projet d'urbanisme en 1917[291], puis un second en 1945, et qui a été désigné comme architecte du projet inabouti de transformation de la bourse en hôtel de ville[292].

[288] Casimir Fernand, *P.N°1001.H. Ville de Namur. Centre de la Ville. Quartier de la rue du Four. Aménagement de la place. Plan de relotissement*, mai 1957. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.

[289] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1950.* Namur : Dubois, 1951, p81.

[290] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1949.* Namur : Dubois, 1950, p301 à 307.

[291] Puissant, G., *Notice sur le projet de transformation de la Grand'Place et de ses abords par G. Puissant architecte à Namur. Seconde partie*, juin 1917. AVN, fonds Georges Puissant.

[292] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1949.* Namur : Dubois, 1950, p228.

## Aspect stylistique :

Les principaux acteurs de la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale semblent tous plutôt favorables à l'utilisation de styles néo-traditionnels locaux. En effet, Fernand Casimir, l'architecte de la Ville, prône à diverses occasions, l'utilisation du « style mosan » [293], et l'utilisera pour la construction de la nouvelle bibliothèque communale. Jules Lalière, architecte-urbaniste de la Ville à partir de 1946, avait précédemment réalisé une maison néo-mosane pour François Bovesse en 1927[294]. Quant à Henry Lacoste, architecte-urbaniste de la Ville de 1940 à 1946[295], il ne s'exprime pas clairement en faveur des styles néo traditionnels, mais dit vouloir mettre en valeur le patrimoine namurois dans son projet et prône l'utilisation des matériaux locaux traditionnels : la pierre, l'ardoise et la chaux[296].

Pour autant, ces mêmes acteurs de la reconstruction ne sont pas des ennemis du progrès tel qu'il était perçu à l'époque. En effet, ils appliquent les conceptions modernes et hygiénistes aux habitations qu'ils créent[297], et adaptent leurs plans d'urbanisme aux nouveaux enjeux, tels que la circulation automobile[298].

Cette dualité est courante dans les bâtiments néo-mosans, même avant la guerre. De fait, il y avait déjà dans la première moitié du 20e siècle une volonté de combiner l'esthétique traditionnelle au confort moderne[299].

Cet état d'esprit général se reflète dans les prescriptions urbanistiques. Celles-ci ne consistant pas en une règlementation particulière à la reconstruction, mais plutôt en l'utilisation des normes d'urbanisme habituelles pour la construction en centre-ville, adaptée suivant l'évolution de la situation.

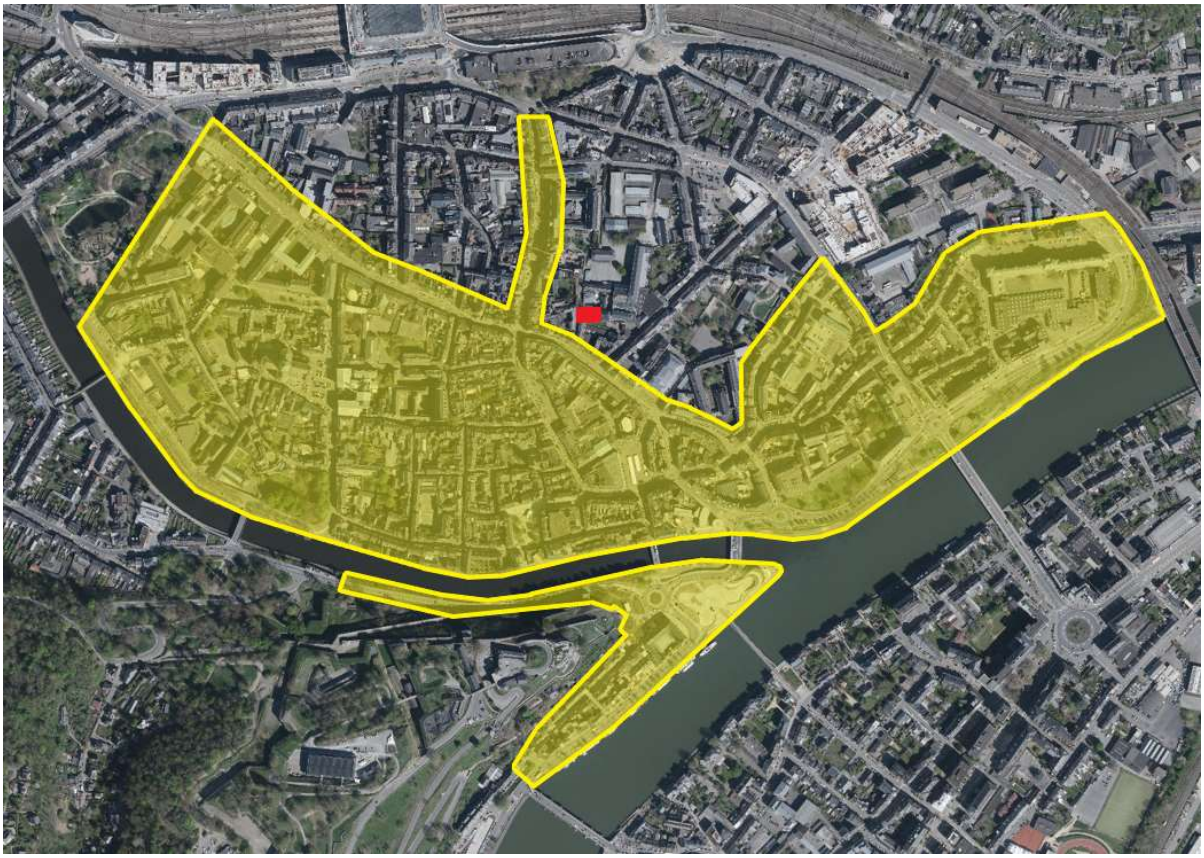
Ainsi, en décembre 1945, l'article 7 du règlement sur les bâtisses est modifié afin de restreindre la construction de « loggias »[300]. Terme souvent utilisé à Namur pour désigner non pas un espace extérieur en retrait de la façade, mais au contraire un élément fermé en saillie,

---

[293] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1947.* Namur : Dubois, 1948, 494.
[294] Lethé, J.-N. et Solowij, C., F. *habitation. Avenue Cardinal Mercier 2, NAMUR (Namur)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=9 2094-INV-1568-01, consulté le 6 Août 2021.
[295] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1946.* Namur : Dubois, 1947, 347.
[296] Lacoste Henry, *Programme d'urbanisation de la ville de Namur*, sans date. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
[297] Lacoste Henry, *Programme d'urbanisation de la ville de Namur*, sans date. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951, p9.
[298] Commission consultative d'urbanisme, chef de division, *Procès-verbal de la réunion d'une sous-commission en date du 7 novembre 1944*, 7 novembre 1944. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
[299] Tasiaux, R. *Architecture néo-mosane, tentative de définition du style et enjeux identitaires.* Liége : Faculté d'architecture, 2021, p36.
[300] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1945.* Namur : Dubois, 1946, p355 à 357.

autrement dit un oriel ou une logette[301]. Cette modification du règlement a été motivée à la fois « pour des raisons d'hygiène et de salubrité publique et en vue de conserver à la ville l'esthétique qui lui est propre »[302], « afin de mettre fin à l'abus des loggias qui, par leur empiètement sur la voie publique, forment un obstacle à la pénétration de l'air et de la lumière, et de conserver à la vieille ville son caractère architectural bien local » [303].

L'article 8 du règlement sur les bâtisses est également modifié lors de la même séance. Celui-ci stipule que « Le Collège échevinal pourra imposer le style de la construction et la nature des matériaux extérieurs suivant les endroits où la construction sera érigée »[304]. Il impose également l'utilisation de la brique rouge locale et de la pierre de taille naturelle pour la construction ou la modification de toutes les façades dans la vieille ville[305].



*La « vieille ville » (en jaune), tel que délimitée par le règlement sur les bâtisses en 1945[306]. L'emplacement de la bibliothèque, marqué en rouge, est situé à la limite de la zone sur laquelle porte le règlement. L'impasse des Capucins étant à l'époque uniquement desservie par la rue Emile Cuvelier, et l'adresse officielle de la bibliothèque étant alors « rue Emile Cuvelier 60 »[307], il est probable que le règlement sur les bâtisses s'y appliquait aussi. Photo Google Earth, images satellites du 21 mai 2020, consulté en 2023.*

[301] Bruch Vincent, *Archives photographiques namuroises VI. Namur. Le Grognon. 1830-1972*. Ophain : Editions Studio Real Print, 2011, p28.
[302] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1945.* Namur : Dubois, 1946, p356.
[303] Idem, p355.
[304] Idem, p357.
[305] Idem, p357.
[306] Idem, p357.
[307] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur ». In *Bibliothèques namuroises. Autour de la bibliothèque publique de Namur. 1797-1997.* Namur : Centre de documentation-Actualités, 1997, 126.

Des concessions sont cependant faites à la modernité. En effet, l'article 8 précise que, suivant autorisation du Collège, les vitrines pourront être aménagées jusqu'au premier étage, « suivant les conceptions modernes », à condition de recevoir un encadrement en pierre[308].



*Un immeuble de la rue de Fer, millésimé 1939, avant la règlementation sur les « loggias » de 1945 (photo personnelle, 2023).*

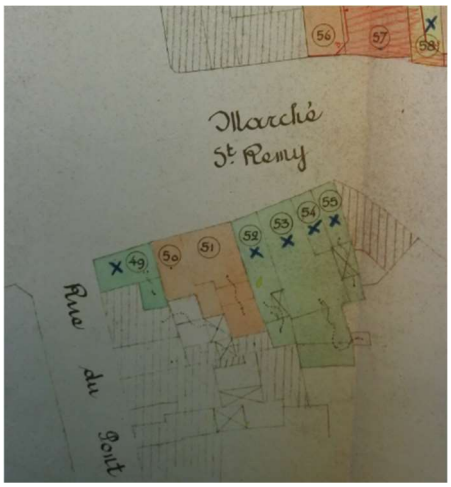



*Un commerce rue de Fer dont la vitrine s'étend jusqu'au premier étage, comme l'autorisait le règlement sur les bâtisses (photo personnelle, 2023).*

En 1949, certains habitants ont toujours du mal à reconstruire leur maison en raison du prix des matériaux. Ils demandent donc l'autorisation d'utiliser de la « pierre reconstituée » (du béton) au lieu de la pierre de taille naturelle. Le Conseil accepte de modifier l'article 8 du règlement sur les bâtisses et d'autoriser l'emploi de pierre reconstituée mais seulement pour les niveaux au-dessus du rez-de-chaussée et à, condition que sa teinte soit assez proche de celle de la pierre naturelle[309].

[308] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1945.* Namur : Dubois, 1946, p357.
[309] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1949.* Namur : Dubois, 1950, p79 à 81.

Ce dernier changement dans le règlement est particulièrement visible sur les façades situées sur le côté sud du marché Saint-Remy. En effet, le plan de reconstruction du quartier, dressé en 1949 par Fernand Casimir, nous informe que tout ce pâté de maisons avait été détruit durant la guerre, et qu'en 1949, deux maisons n'avaient pas encore été reconstruites[310]. Celles-ci ont donc pu bénéficier du nouveau règlement, et utiliser le béton aux étages pour leurs encadrements de fenêtre, tandis que les habitations déjà reconstruites ont dû utiliser exclusivement la pierre.




*Plan des reconstructions réalisé par Casimir en 1949. Les parcelles en vert sont celles qui ont déjà été reconstruites et celles en orange sont celles qui ne l'ont pas encore été.*




*Les bâtiments du côté sud du marché Saint-Remy. Le troisième et le quatrième immeuble en partant de la gauche utilisent le beton aux étages, tandis que les autres utilisent la pierre bleue.*

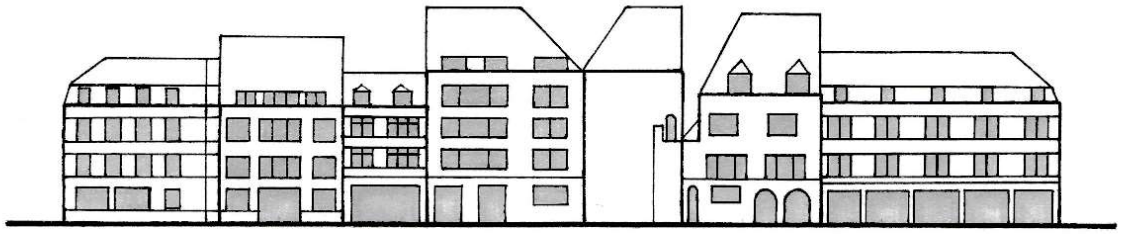
L'état d'esprit général favorable à l'hygiénisme, les modifications dans les normes, ainsi que la situation financière difficile pour une grande partie de la population ont engendré une typologie particulière aux bâtiments de la reconstruction après la Deuxième Guerre mondiale. Cela est particulièrement visible en comparant le côté est de la rue de la Tour, nouvellement percée après la deuxième guerre mondiale, au côté sud de la rue de Marchovelette, entièrement reconstruite et rectifiée après la Première Guerre mondiale.

[310] Casimir Fernand, *P.n° 981.B. Ville de Namur. Reconstruction. Demande de priorité exceptionnelle. 2è groupe*, Décembre 1949. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 934 : Namur 1949-1967 Emplacement de nouvelles constructions reconstruction.

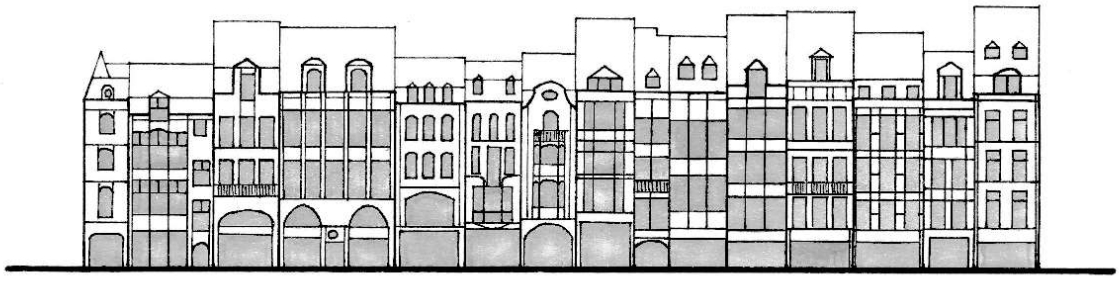


*La rue de la Tour et la rue de Marchovelette (photos personnelles, 2023).*

On constate d'emblée que les bâtiments de la rue de la Tour sont beaucoup moins travaillés et décorés que ceux de la rue de Marchovelette. Cela est probablement dû à la situation financière difficile pour les habitants au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ainsi qu'à l'évolution des goûts, influencés par la sobriété du fonctionnalisme. Concernant les matériaux, c'est la brique et la pierre bleue qui sont utilisées. Mais certains bâtiments, comme celui à l'avant plan, ont optés pour l'usage du beton aux étages en remplacement de la pierre de taille. L'influence de la loi sur les « loggias » est également perceptible, les façades de la rue de la Tour ne présentant pratiquement aucun relief.



RUE DE LA TOUR



RUE DE MARCHOVELETTE

Une analyse du profil de ces deux rues met également en évidence l'aspect plus horizontal de la rue de la tour par rapport à la rue de Marchovelette, présentant un aspect beaucoup plus vertical dû à ses façades et ses fenêtres hautes et étroites.

Cette horizontalité de la rue de la Tour s'explique par plusieurs facteurs. Tout d'abord, la faible hauteur des bâtiments est due à la restriction du nombre d'étages des immeubles, qui ne peuvent pas dépasser l'ancienne Tour Marie-Spilar[311], mais aussi probablement à des raisons hygiénistes, pour laisser la lumière entrer dans la rue. La largeur importante des bâtiments semble être également due à des raisons de salubrité, les immeubles étroits et exigus étant considérés par l'administration comme « antihygiénique »[312]. Pour finir, l'aspect horizontal de certaines baies, qui sont plus larges que hautes, est probablement dû à l'influence du modernisme.

[311] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1949.* Namur : Dubois, 1950, p13.
[312] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1950.* Namur : Dubois, 1951, p180.

# Conclusion

Le style mosan est apparu dans nos régions à la fin du 16e siècle et y a perduré jusqu'à la fin du 17e, voire jusqu'au milieu du 18e siècle à certains endroits.

Cette architecture fait le compromis entre des techniques de construction médiévales traditionnelles et des innovations de la renaissance, qu'elle adapte aux matériaux locaux.

Les bâtiments mosans sont caractérisés par leur aspect massif, presque totalement dépourvu de décor issu du vocabulaire classique. Leurs façades sont structurées par des cordons, des chaînages d'angle et des fenêtres à croisées en pierre de taille, tandis que le remplissage se fait la plupart du temps en briques.

À Namur, l'architecture mosane semble présenter quelques particularités. Principalement des jours inférieurs plus grands que les jours supérieurs dans les fenêtres à croisées, la présence d'éléments verticaux dans les piédroits et le recours à des corbeaux de pierre pour supporter la corniche.

L'architecture néo-mosane, inspirée de l'architecture mosane, est née dans le contexte du régionalisme à la fin du 19e siècle. Elle apparaît d'abord dans la région liégeoise, où des architectes art nouveau tels que Paul Jaspar réinterprètent les méthodes de construction locales traditionnelles afin de concevoir une nouvelle architecture régionale.

Le néo-mosan s'écarte cependant peu à peu de l'art nouveau pour se diriger vers une interprétation plus littérale de l'esthétique des bâtiments mosans du 17e siècle. Il en reste cependant intrinsèquement différent, de par le choix des éléments architecturaux issus de l'architecture traditionnelle à mettre en œuvre. En effet, les tourelles, logettes, ou encore les éléments de décors utilisant le vocabulaire classique, bien qu'existants dans le style traditionnel mosan, sont utilisés beaucoup plus fréquemment dans l'architecture néo-mosane. La manière d'agencer ces éléments marque aussi la distinction entre ces deux styles. Les façades et plans des bâtiments néo-mosans présentant en général une disposition héritée du 19e siècle.

À partir du début du 20e siècle apparaissent les premiers bâtiments publics néo-mosans, dont les principaux exemples ont été réalisés par Joseph Lousberg. Ceux-ci sont très chargés et décorés, afin de donner une image fastueuse de la ville de Liège.

Après la Première Guerre mondiale, l'architecture régionaliste est prônée dans la reconstruction. Plusieurs entités sont ainsi reconstruites en néo-mosan, comme Visé ou Dinant. L'architecture y est souvent chargée et fortement décorée, afin de symboliser la renaissance de la cité.

Durant la période entre la reconstruction et la Seconde Guerre mondiale, le néo-mosan n'est plus sur le devant de la scène architecturale mais continue à être apprécié du grand public pour son aspect pittoresque.

À Namur, on retrouve assez peu d'architecture néo-mosane avant la Deuxième Guerre mondiale. Peut-être à cause de la littérature namuroise, qui a tendance à considérer l'architecture mosane du 17e siècle comme n'étant pas plus locale que les autres styles.

Les rares édifices néo-mosans construits à Namur durant cette période reprennent certaines particularités de l'architecture mosane namuroise, comme l'emploi de corbeaux de pierre pour soutenir la corniche, des jours inférieurs plus grands dans les fenêtres à croisées, ou encore des piédroits constitués d'une longue pierre verticale au lieu d'un harpage.

La période de la reconstruction après la Deuxième Guerre mondiale à Namur a été marquée par une crise du logement, par des lenteurs administratives, par des difficultés financières pour les habitants et pour l'Etat, et par d'intenses débats quant aux choix urbanistiques à mettre en œuvre. Les différents quartiers ont été reconstruits progressivement, jusque dans les années 50. Fernand Casimir, le futur architecte de la bibliothèque communale, a joué un rôle majeur dans la reconstruction. Celui-ci étant membre de la commission consultative d'urbanisme et ayant dressé plusieurs plans pour la reconstruction du centre-ville.

L'état d'esprit global est favorable à la reconstruction dans des styles et matériaux traditionnels pour les façades, mais suivant des principes hygiénistes et modernes pour l'aménagement. Ces intentions se reflétant dans les normes édictées par l'administration. Les bâtiments réédifiés sont d'aspect sobre et la composition de leur façade est le plus souvent dominée par la dimension horizontale.

# Histoire du site et du bâtiment

## Introduction

Nous aborderons dans cette deuxième partie l'histoire du bâtiment de la bibliothèque communale et des édifices qui l'ont précédée. En effet, ces différents états qui se sont succédés ont tous exercés une influence encore plus ou moins visible aujourd'hui sur le bâtiment actuel. Leur étude nous permettra donc de mieux comprendre celui-ci.

Nous évoquerons tout d'abord l'ancienne église des Capucins et son couvent. La nef de cet édifice servit de bibliothèque avant la Seconde Guerre mondiale et c'est à son emplacement que fut construite la nouvelle en 1951. Nous aborderons tout d'abord la création du couvent et son évolution architecturale au cours des 17e et 18e siècles. Nous évoquerons ensuite ses différentes affectations suite à sa désacralisation, puis sa transformation en bibliothèque communale. Nous terminerons par la destruction du bâtiment suite à son bombardement pendant la Deuxième Guerre mondiale.

La principale source que nous exploiterons est l'ouvrage « Bibliothèques namuroises. Autour de la bibliothèque publique de Namur », qui résume l'histoire du couvent des capucins dans son chapitre « la bibliothèque publique de Namur »[313]. Nous aurons également recours à d'autres ouvrages ainsi qu'à des documents d'archives tels que des plans ou des procès-verbaux d'états des lieux réalisés suite au bombardement du bâtiment.

Nous aborderons ensuite le premier projet de reconstruction de la bibliothèque communale. En effet, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il est décidé de ne pas reconstruire la bibliothèque à son emplacement de l'impasse des Capucins, mais d'édifier un nouveau bâtiment conçu par Fernand Casimir à l'emplacement des actuels Jardins du Maïeur. Cet édifice n'accueille pourtant pas la bibliothèque qui est finalement réinstallée sur son site d'origine. Nous en verrons les raisons et analyserons également brièvement ce bâtiment, premier exemplaire de la nouvelle bibliothèque communale.

Les principales sources auxquelles nous aurons recours sont les comptes rendus des conseils communaux de 1947 à 1949, ainsi que les divers plans et cahiers des charges dressés par Fernand Casimir dans les mêmes années.

Nous continuerons notre étude en nous penchant sur la construction du bâtiment actuel de la bibliothèque communale dans les années 50. Nous étudierons la conception du projet par Fernand Casimir et tenterons de comprendre comment s'est déroulé ce processus de création.

[313] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur ». In *Bibliothèques namuroises. Autour de la bibliothèque publique de Namur. 1797-1997.* Namur : Centre de documentation-Actualités, 1997, 81-142.

Nous décrirons l'agencement intérieur du bâtiment tel que prévu dans les plans finaux. Enfin, nous narrerons le déroulement du chantier, ses péripéties et ses changements de programme.

Pour ce faire, nous aurons recours à quelques ouvrages et surtout à de nombreuses sources d'archive. Par exemple des comptes rendus des conseils communaux, des plans et cahiers des charges réalisés par Casimir ou encore des échanges épistolaires.

Nous recenserons ensuite les évolutions architecturales subies par le bâtiment de la bibliothèque, de sa construction jusqu'à aujourd'hui. Nous parlerons tout d'abord des transformations architecturales ayant eu lieu dans les années 80, suite à l'instauration du décret du 28 février 1978, puis des rénovations effectuées au 21$^{e}$ siècle.

Les principales sources sur lesquelles nous nous baserons sont encore une fois l'ouvrage « Bibliothèques namuroises. Autour de la bibliothèque publique de Namur », des plans datant des travaux de rénovation, et des témoignages du personnel de la bibliothèque.

Pour finir, nous synthétiserons l'histoire du bâtiment en l'illustrant au moyen de plans, coupes et élévations sur lesquelles la période de construction des différentes parties de l'édifice sera exprimée au moyen d'un code couleur.

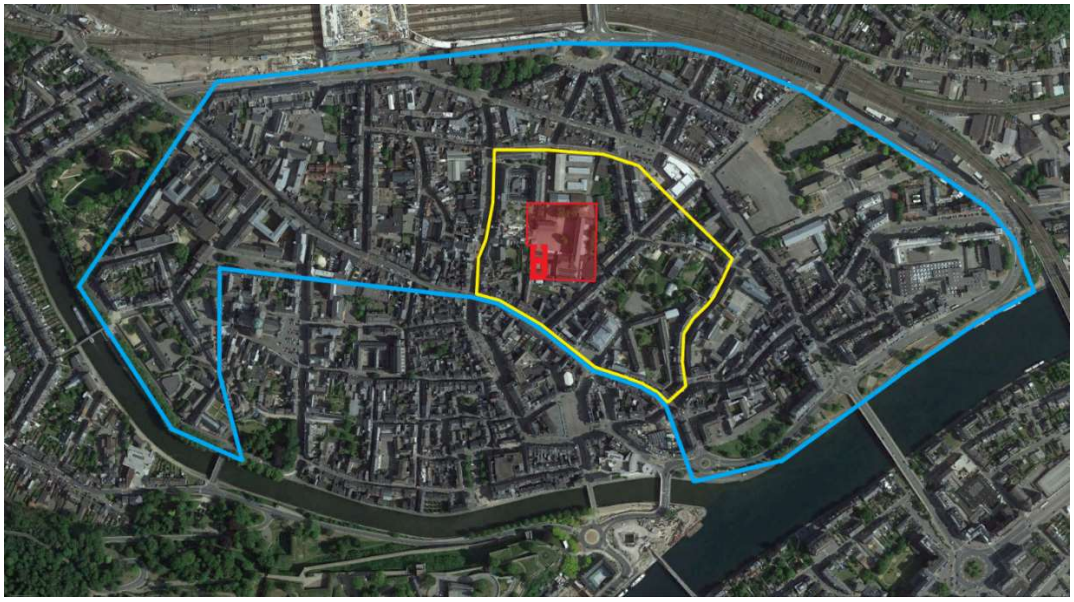
Ces documents seront réalisés sur base de plans personnels, dont la conception sera expliquée plus en détail dans la partie « Anamnèse » de ce travail.

# Historique du site de la Bibliothèque

## Le couvent des capucins (de 1605 à 1796)

De nombreuses congrégations religieuses apparaissent à Namur à partir du début du 17e siècle en réaction au concile de Trente. Celles-ci comportent les capucins, les jésuites, les bénédictines, les carmes, les annonciades, les célestines, les ursulines les dominicains, ainsi que les carmélites déchaussées[314]. Ces ordres, nouvellement établis à Namur, s'installent tous, à l'exception des jésuites, entre la troisième et la quatrième enceinte, un espace alors encore peu bâti. Cela leur permet de disposer de grands terrains pour y installer leurs bâtiments et leurs jardins, tout en étant proche de la population (ces congrégations ayant pour la plupart une fonction de prosélytisme et/ou d'enseignement)[315].

Les capucins sont parmi les premiers de ces ordres à s'installer à Namur en 1604. Ils reçoivent un terrain en 1605 dans le quartier alors dit « de la Motte », où ils édifient leur couvent. L'église, d'après le millésime présent sur sa façade, est achevée en 1606. Le couvent et l'église des capucins sont par la suite agrandis en 1648[316].



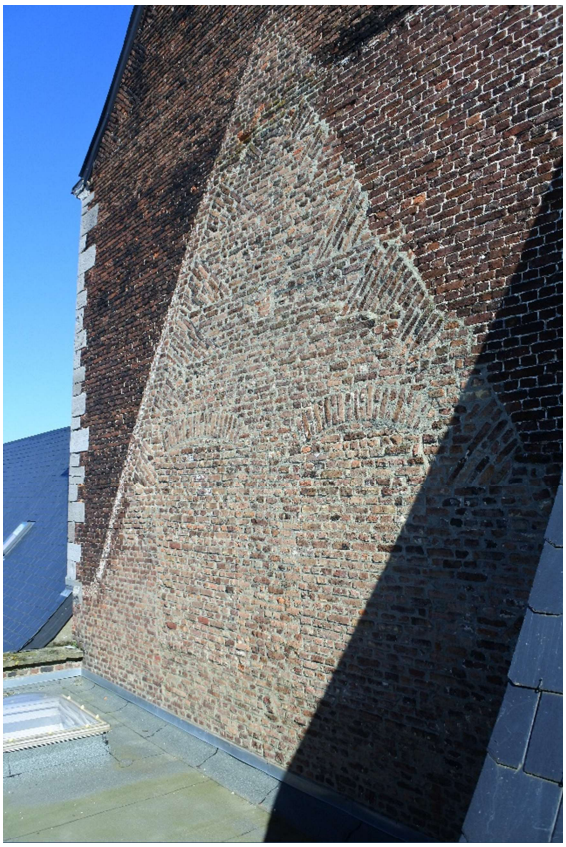
*En bleu, la zone comprise entre la troisième et la quatrième enceinte. En jaune, le quartier dit « de la Motte ». En rouge, le couvent des capucins et son jardin, tel qu'ils sont représentés sur le plan en relief de 1750. Photo Google Earth, images satellites du 21 mai 2020, consulté en 2023.*

[314] Ronvaux, M. *Une histoire du Namurois*. Namur : éditions Martagon asbl, 2020, 240.
[315] Antoine Jean-Louis, *Capucins et Ursulines en version citadine*, Namur.be, https://www.namur.be/fr/loisirs/culture/ce-que-les-lieux-disent/capucins-et-ursulines-en-version-citadine , consulté le 1er septembre 2023.
[316] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur ». In *Bibliothèques namuroises. Autour de la bibliothèque publique de Namur. 1797-1997.* Namur : Centre de documentation-Actualités, 1997, 121.

Le couvent des capucins connaît plusieurs transformations au cours du 18e siècle. Touché par des bombardements néerlandais en 1704, il est partiellement reconstruit et agrandi en 1744. En 1753, un nouveau chœur est construit à l'arrière de la nef, plus grand et plus haut que le précédent[317]. Il s'agit d'ailleurs d'un des rares vestiges du couvent des capucins à être parvenu jusqu'à nous. Il fait aujourd'hui partie de l'institut Saint-Louis[318].



*À l'arrière-plan, le chœur de l'ancien couvent des capucins construit en 1753, aujourd'hui utilisé par l'institut Saint-Louis[319].*



*L'ancien pignon oriental de la nef de 1606, visible dans le pignon ouest du chœur de 1753.*

[317] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 121.
[318] Idem, 123.
[319] Solowij Catherine, Lethé Jean-Nicolas. *Couvent (Couvent des Capucins)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?codeInt=92094-INV-0598-02&fbclid=IwAR2ssUctBL_Op5FgBKuE_PN6vUBu38aM3dDKt2hqU2vAEovZkHG7BMwREJs , consulté le 7 septembre 2023.

La volumétrie générale du couvent à cette époque-là peut être observée sur le plan en relief de Namur, réalisé entre 1747 et 1750 par Jean-Baptiste Larcher pour le compte de Louis XIV[320]. On y remarque que l'impasse des Capucins existait déjà. La nef de l'église est agencée perpendiculairement à celle-ci, et le nouveau chœur n'a pas encore été construit. Les autres bâtiments du couvent sont placés au nord de l'église. Ils sont disposés de manière à former deux cours, dont l'une, adjacente à l'église, est entièrement fermée tandis que l'autre est ouverte sur les jardins sur son côté nord. L'ensemble forme approximativement un rectangle de 36 sur 60 mètres[321].



*Le couvent des capucins sur le plan en relief de 1750*[322].

[320] Ville de Lille, *Plan relief de Namur*, pba.lille.fr, collections, plans relief, https://pba.lille.fr/Collections/Chefs-d-OEuvre/Plans-Reliefs/Plan-relief-de-Namur/(plus) , consulté le 6 septembre 2023.
[321] Ville de Namur, *Namur 3D*, Le-nid.be, Namur hier, plan en relief 1750, https://www.le-nid.be/3d , consulté le 29 août 2023.
[322] Ibidem.

## La prison et l'orphelinat (de 1796 à 1819)

Le couvent des capucins est supprimé le 27 septembre 1796 suite à la révolution française[323]. Contrairement aux jardins, les bâtiments du couvent ne sont pas vendus comme biens nationaux et servent, dans un premier temps, de magasin d'approvisionnement[324]. Très vite, il est question d'y transférer la prison de la ville, ce qui se fait en 1799. L'intérieur connaît alors de nombreuses modifications. Elles entraînent, en 1805, la vente de plusieurs éléments architecturaux de l'église tels que les autels, des châssis et même les colonnes[325].



*Dessin de Henry Bodart intitulé « ancienne prison (orphelinat) », non daté [329].*

En 1876, la nouvelle prison de Namur est construite. Celle installée dans le couvent ferme donc après 77 années de services[326]. L'année suivante, les bâtiments sont rachetés par la commission administrative des hospices pour y installer l'orphelinat des garçons, tandis que l'ancienne église est rachetée en 1879 par la ville qui avait pour projet d'y établir un gymnase. L'orphelinat n'ouvre cependant pas avant 1885 car l'administration communale réquisitionne provisoirement le site de 1880 à 1884 pour y loger l'école normale. L'église n'accueille finalement pas le gymnase. On y installe à la place le logement de la directrice de l'école normale, puis le local de la garde civique[327]. Elle subit alors encore des transformations intérieures, avec notamment la construction d'un mur séparant la nef du chœur et l'uniformisation du niveau des planchers[328].

[323] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 83.
[324] Idem, 84.
[325] Idem, 122.
[326] Ibidem.
[327] Idem, 123.
[328] Idem, 128.
[329] Toussaint Jacques, *Visages anciens de Namur. Dessins de Henry Bodart (1874-1940)*. Bruxelles : Crédit Communal, 1994, 132.

## L'ancienne bibliothèque communale (de 1919 à 1945)

En 1919, la nef de l'ancienne église des capucins est choisie pour y installer la nouvelle bibliothèque communale. La Ville crée une commission chargée de la gestion de cette institution, et par la même occasion, le poste de bibliothécaire communal[330].

L'année 1919 marque donc la création de la bibliothèque communale au sens moderne du terme, mais une bibliothèque publique, ancêtre de celle-ci, existait déjà à Namur depuis la fin du 18e siècle. En effet, en 1796, un « dépôt des bibliothèques nationales et ouvrages d'arts et sciences » est créé dans l'ancien couvent des carmes pour rassembler les livres confisqués par les révolutionnaires français[331]. Il est déplacé en 1799, dans un premier temps dans l'église Saint-Loup, puis, suite à la réouverture de cette dernière en 1800, dans « l'Ecole centrale du département de Namur » (ancien collège des jésuites)[332]. L'institution continue à prendre forme en 1803, quand la gestion des collections du dépôt est confiée à la municipalité et qu'est désigné un « conservateur » faisant office de bibliothécaire[333].

La fin de l'occupation française de nos régions en 1814 entraîne la fermeture de la bibliothèque pendant plusieurs années. Sa réouverture a lieu en 1818 sous le régime néerlandais. Elle ferme encore une fois de 1823 à 1826 en raison de la mauvaise gestion de l'institution, du délabrement du bâtiment et du manque de moyens de la Ville[334].

La bibliothèque ferme de nouveau pour quelques années suite à la révolution belge de 1830[335]. Elle reste logée dans les bâtiments de l'ancien collège des jésuites jusqu'en 1851, à moitié à l'abandon. L'athénée, en manque de place, récupère ensuite le local, et les livres sont stockés dans les greniers de l'hôtel de Ville[336]. Ce n'est que quatre ans plus tard que la bibliothèque est relogée. On l'installe au premier étage de la Halle al'Chair, au-dessus du musée archéologique[337]. Assez vite cependant, cet emplacement pose problème. En effet, la bibliothèque et le musée sont à l'étroit dans cet édifice[338], dont l'humidité et la vétusté siéent peu à sa fonction de conservation et de consultation des livres. Plusieurs projets d'agrandissement du bâtiment sont envisagés mais aucun n'aboutit, entre autres par peur de défigurer l'ancienne halle [339]. On pense également à plusieurs reprises à déménager la bibliothèque. Ainsi, en 1918, il est question de l'installer dans une aile de l'hospice Saint-Gilles. Mais le choix final se porte sur la nef de l'ancienne église des capucins, où la bibliothèque est transférée en 1919[340].

[330] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 123.
[331] Idem, 85.
[332] Idem, 91-92.
[333] Idem, 93.
[334] Idem, 99-101.
[335] Idem, 103.
[336] Idem, 105.
[337] Idem, 109.
[338] Idem, 117.
[339] Idem, 118.
[340] Idem, 118-119.

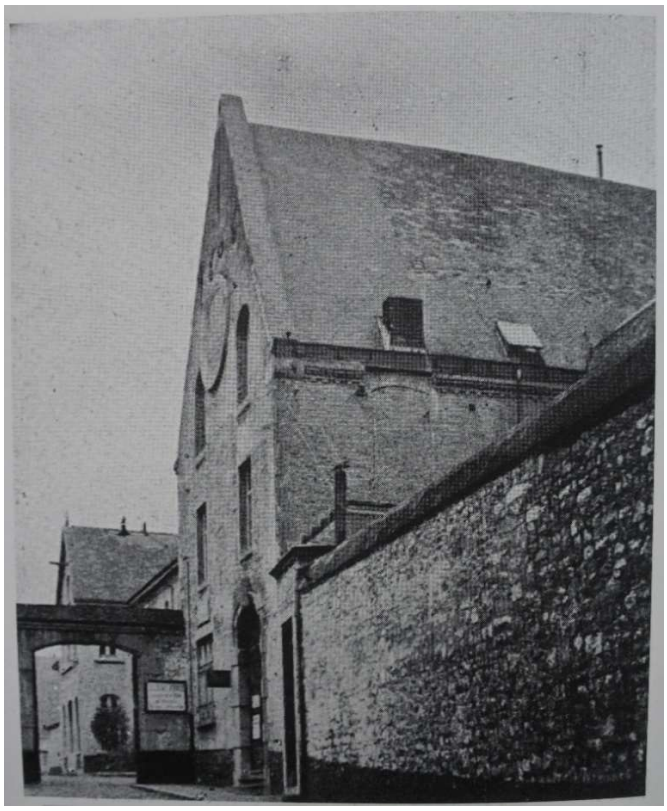


*Photo de l'ancienne église transformée en bibliothèque vue depuis l'impasse des capucins*[341].

Le choix d'installer la bibliothèque communale de Namur dans un ancien couvent n'est pas un cas isolé. Il n'est en effet pas rare dans nos régions et à cette époque, que des services publics, et en particulier des bibliothèques, prennent place dans d'anciens édifices religieux.

Citons, par exemple, l'ancien collège des jésuites de Mons, transformé en bibliothèque publique au début du 19e siècle. L'hôtel des anciens prêtres à Tournai, qui a abrité la bibliothèque communale. Ou encore l'ancien collège des jésuites wallons, dont l'une des ailes abrite la bibliothèque centrale de l'université de Liège.

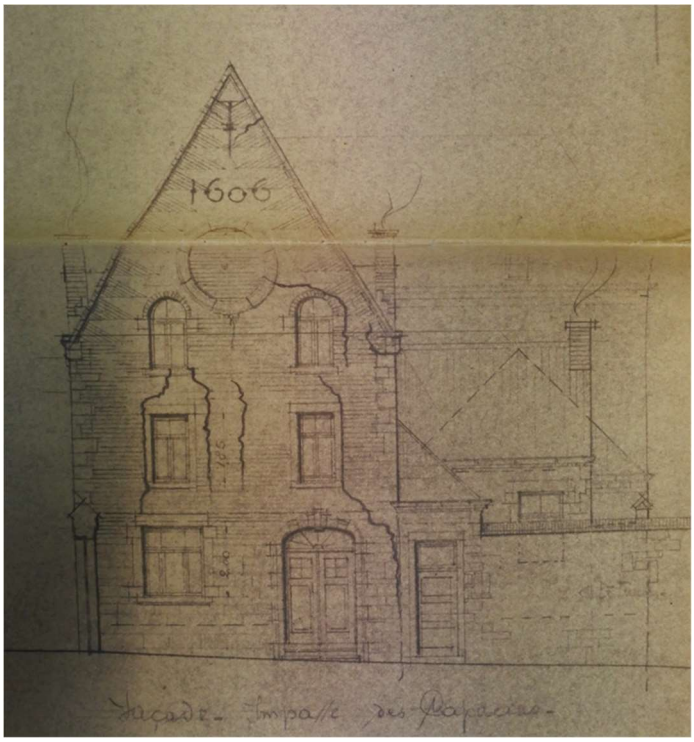
Cette récurrence dans le réemploi des anciens édifices religieux s'explique par plusieurs facteurs liés à leur nature et à leur disposition, qui les rendent plus facilement adaptables à cette fonction. Tout d'abord, l'identité associée à une bibliothèque, lieu de conservation et de transmission du savoir, s'accorde plutôt bien avec celle de ces bâtiments, qui ont été pendant longtemps des lieux de spiritualité. Ensuite, la présence de grands espaces intérieurs est idéale pour l'installation de rayonnages et pour le stockage des livres. Pour finir, l'emplacement de ces édifices, souvent situés en centre-ville, permet un accès aisé de la population. Et cela alors qu'ils sont également placés en retrait par rapport à l'agitation bruyante de la rue, généralement au moyen d'une cour d'accès, ou dans le cas de l'ancienne église des capucins, par la présence d'une impasse[342].

[341] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 122.
[342] Paquet Pierre, Dhem Catherine, *Le patrimoine civil public de Wallonie*. Alleur-Liège : Editions du Perron, 1995, 303 - 306.

L'aspect et la disposition de l'ancienne église des capucins transformée en bibliothèque nous est bien connu, au travers de descriptions et de plans anciens. C'est le cas notamment des témoignages collectés dans l'ouvrage «La bibliothèque publique de Namur »[343], du « plan joint au constat des dommages causés par le bombardement du 18 août 1944 à la bibliothèque communale sise impasse des capucins », réalisé en 1945[344], et du plan de « reconstruction de la bibliothèque communale, situation actuelle », réalisé en 1950[345].

Déjà à l'époque, le seul accès se fait via l'impasse des capucins, qui est alors uniquement accessible par la rue Emile Cuvelier[346], l'autre extrémité de l'impasse étant barrée par un portail donnant vers l'orphelinat.

Le bâtiment est composé de l'ancienne nef et d'annexes. La première se présente sous la forme d'un édifice long, étroit et haut (à peu près 38m de long sur 8m de large, et d'une hauteur de 17m au sommet du pignon), disposé perpendiculairement à la voirie. Les annexes, qui occupent la deuxième moitié de la parcelle, sont des bâtiments de plain-pied accolés au flanc sud de l'église, qui s'organisent autour d'une petite cour et d'un jardinet[347].




*Élévation de la façade à rue de l'ancienne bibliothèque endommagée par le bombardement de 1944[348].*

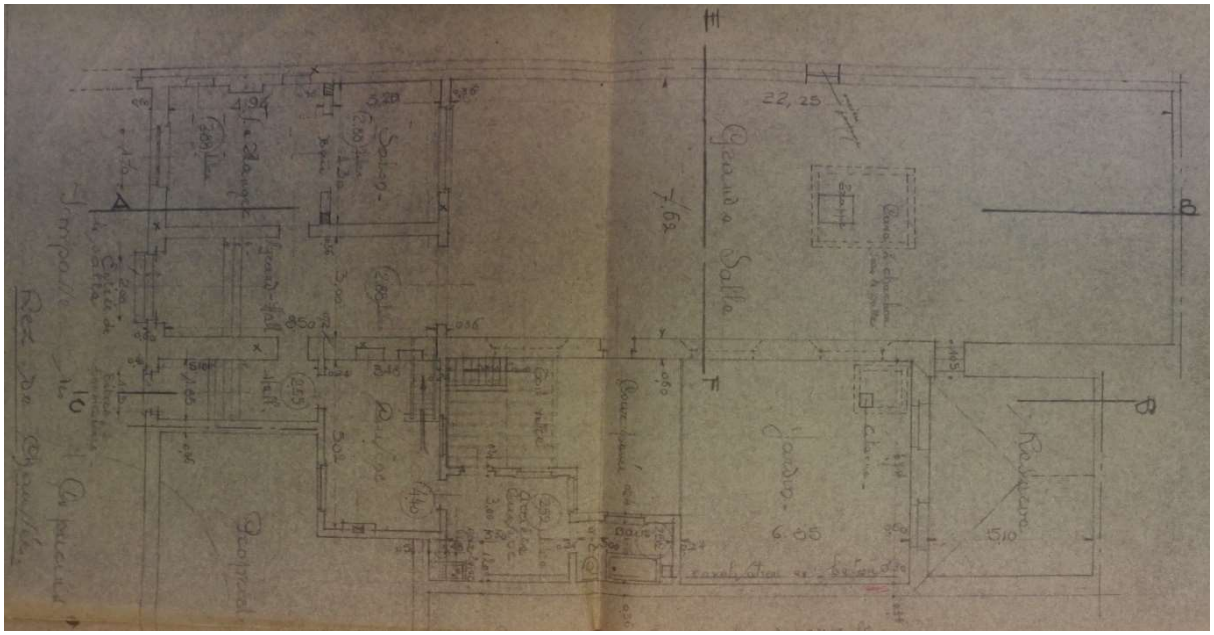
[343] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 124-125.
[344] Casimir Fernand*, P.N° 838. Plan joint au constat des dommages causés par le bombardement du 18 août 1944 à la bibliothèque communale sise impasse des capucins*, avril 1945. Archives de la ville de Namur (désormais AVN), Plans +5, 838 bibliothèque communale dommage de guerre.
[345] Casimir Fernand*, P.N° 991.A. reconstruction de la bibliothèque communale, situation actuelle*, juin 1950. AVN, Patrimoine, 704 bibliothèque communale, reconstruction imp. des capucins.
[346] Casimir Fernand*, P.N° 982. Emplacement ancienne bibliothèque communale. Impasse des Capucins*, décembre 1944. AVN, Plans +5, 982 emplacement ancienne bibliothèque communale impasse des capucins.
[347] Casimir Fernand*, P.N° 838. Plan joint au constat des dommages causés par le bombardement du 18 août 1944 à la bibliothèque communale sise impasse des capucins*, avril 1945. AVN.
[348] Ibidem

La façade occidentale de l'ancienne église possède un pignon à rue, et est composée de deux travées et de trois niveaux.

Le rez-de-chaussée présente un appareillage de pierres. La travée nord est occupée par une fenêtre à encadrement de pierre, présentant un manchon en haut et en bas de chaque piédroit. La travée sud est, quant à elle, occupée par une porte à deux battants et à imposte dont l'encadrement présente un harpage et un arc surbaissé. Elle est précédée d'un petit perron de deux marches. Une petite annexe donnant sur la rue jouxte la nef sur son côté sud. Elle est percée d'une porte d'entrée secondaire à encadrement de pierre.

Les étages supérieurs de la façade présentent une maçonnerie de briques et un harpage de pierres aux angles. Les baies du second niveau ont un encadrement de pierres et sont à linteau droit. Celles du troisième niveau ne présentent, quant à elles, pas d'encadrement. Elles possèdent un appui en pierre et sont surmontées d'un arc en plein cintre en briques reposant sur deux dés de pierre[349].

Le pignon présente un appareillage à épis et est occupé en son centre par ce qui semble être un ancien oculus muré, déjà visible sur le plan en relief de 1750[350]. Au-dessus de ce dernier prend place un millésime formé d'ancres métalliques marquant l'année 1606, lui-même surmonté d'une grande ancre verticale. Le pignon se termine par un pyramidion en pierre portant le millésime 1606, ainsi que les noms d'un couple de bourgeois bienfaiteurs des capucins, Nicolas Maloteau et Jeanne Maes[351].

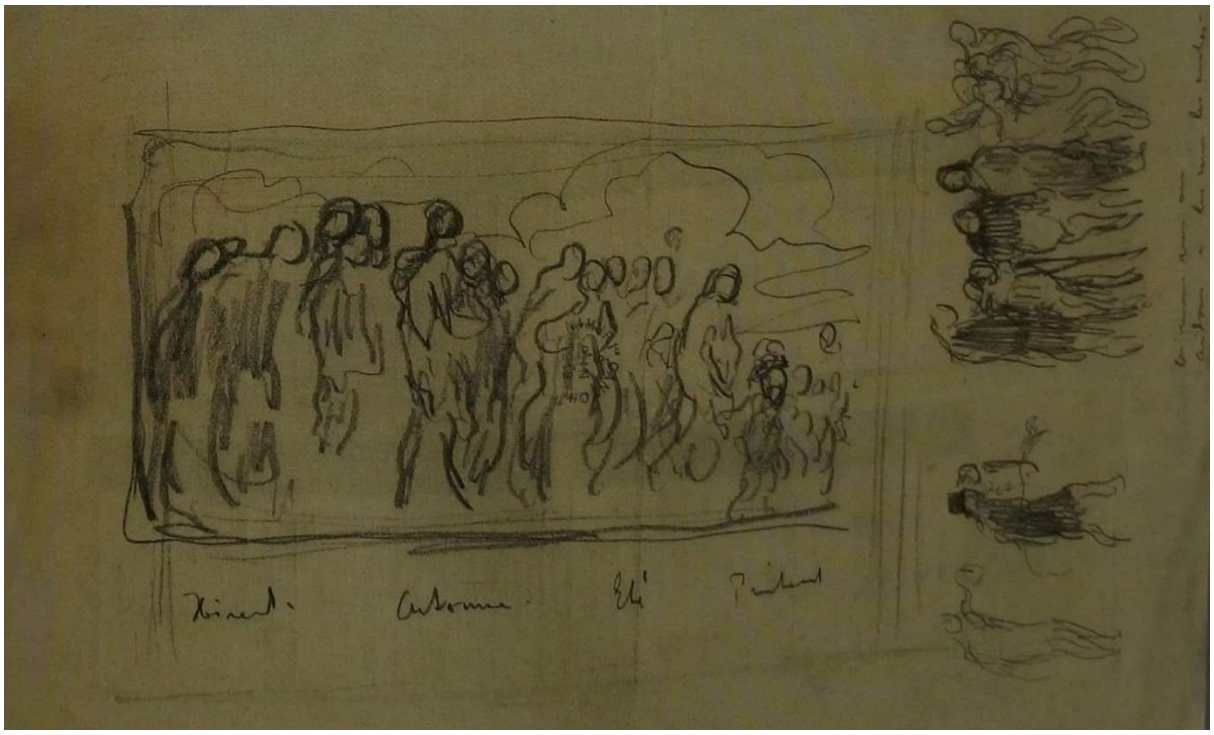


*Plan du rez-de-chaussée de l'ancienne bibliothèque, réalisé en 1945[352].*

[349] Casimir Fernand*, P.N° 838. Plan joint au constat des dommages causés par le bombardement du 18 août 1944 à la bibliothèque communale sise impasse des capucins*, avril 1945. AVN.
[350] Ville de Namur, *Namur 3D*, Le-nid.be, Namur hier, plan en relief 1750, https://www.le-nid.be/3d , consulté le 29 août 2023.
[351] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 121.
[352] Casimir Fernand*, P.N° 838. Plan joint au constat des dommages causés par le bombardement du 18 août 1944 à la bibliothèque communale sise impasse des capucins*, avril 1945. AVN.

Concernant l'aménagement intérieur, le bâtiment est séparé en deux parties. Une destinée à la bibliothèque proprement dite, et une autre servant de lieu de vie au bibliothécaire.

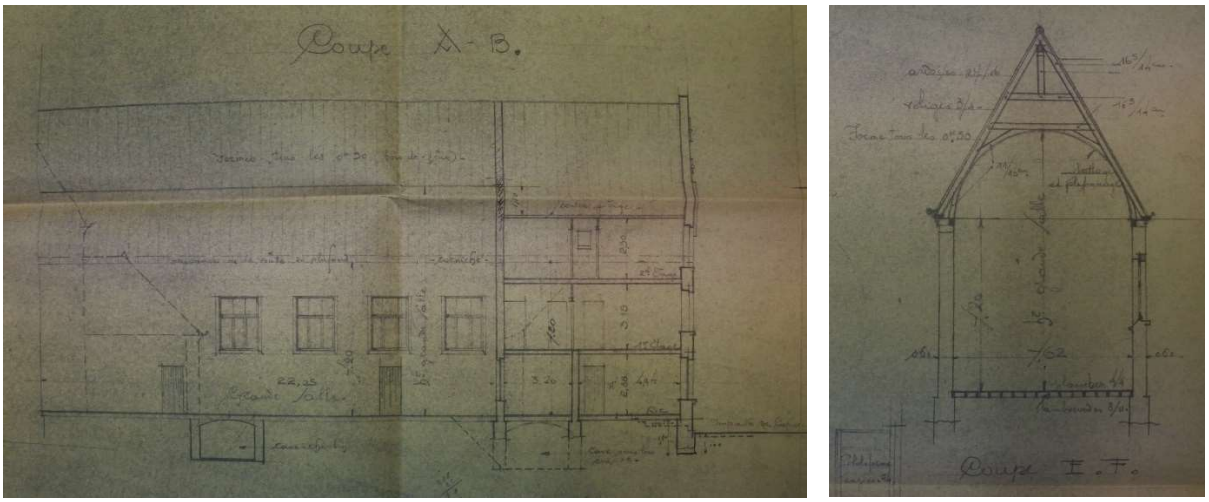
Ainsi, la grande salle, où sont entreposés les livres, est située dans la partie arrière de la nef. Il s'agit d'une pièce de 22m de long sur 7m de large, où prennent place des rayonnages de 3.75m de haut[353]. Quatre grandes fenêtres, percées dans le mur sud, permettent d'éclairer la pièce[354]. Le mur est quant à lui occupé par une fresque monumentale de Joseph Claes, réalisée en 1913[355]. Celle-ci représente les âges de la vie, symbolisés par « une procession de bambins portant des guirlandes de fleurs, suivis d'adultes – le peintre et son épouse -, puis de vieillards de plus en plus âgés soutenus par des enfants[356] ». Il semble malheureusement n'exister aucune photo de cette œuvre. Le plafond de la pièce, culminant à 10m de haut, se présente sous la forme d'une voûte en berceau constituée de lambris fixés sous les fermes de charpente[357].



*Croquis de Joseph Claes ayant peut-être servi à la réalisation de la fresque dans la grande salle de la bibliothèque[358].*

[353] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 124-125.
[354] Casimir Fernand*, P.N° 838. Plan joint au constat des dommages causés par le bombardement du 18 août 1944 à la bibliothèque communale sise impasse des capucins*, avril 1945. AVN.
[355] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 125.
[356] Claes Marie-Cristine, *Joseph Claes 1874-1956*. Namur : Maison de la culture, 1994, 27.
[357] Casimir Fernand*, P.N° 838. Plan joint au constat des dommages causés par le bombardement du 18 août 1944 à la bibliothèque communale sise impasse des capucins*, avril 1945. AVN.
[358] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 125.

La grande salle est accessible depuis l'impasse des Capucins via la double porte d'entrée donnant sur un grand hall. Celui-ci est entrecoupé de trois marches ; le niveau du rez-de-chaussée étant surélevé d'un peu moins d'un mètre par rapport à la voirie. La grande salle est aussi en contact avec la réserve, placée dans une annexe accolée à la nef, dans le coin sud-est de la parcelle. Elle présente également une porte dans son mur sud ouvrant sur la cour privée du bibliothécaire, ainsi qu'une trappe, placée au milieu de la pièce, donnant sur une cave voûtée où était entreposé le charbon[359].

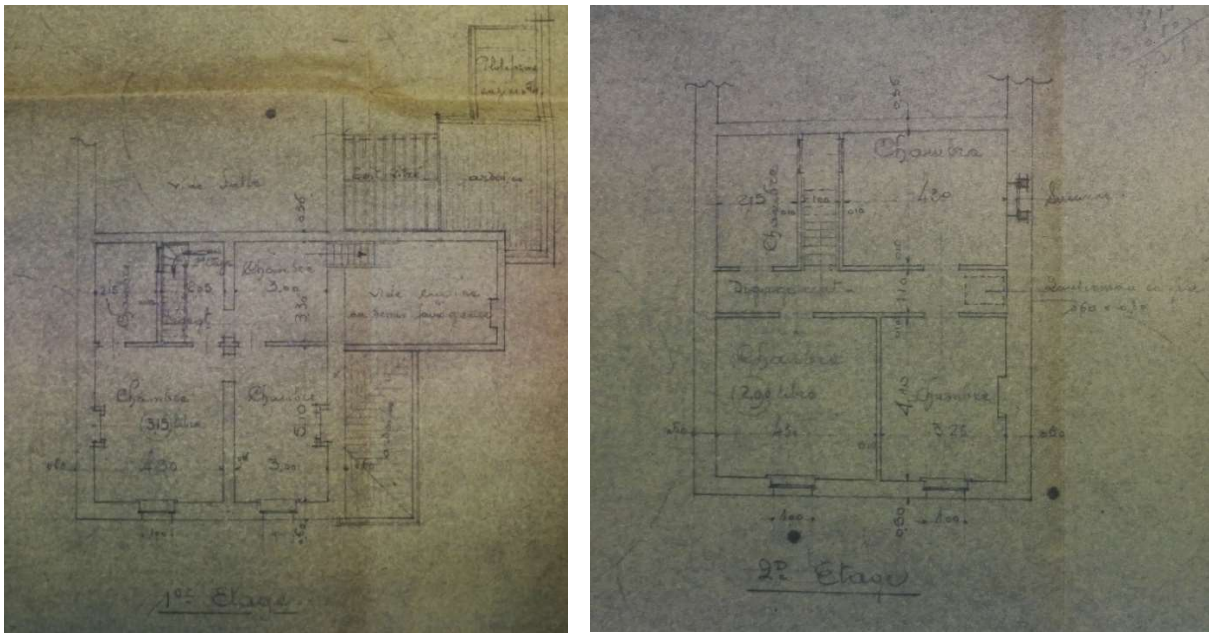



*Coupe longitudinale et coupe transversale de la nef[360].*

Les quartiers privés du bibliothécaire prennent place dans la partie avant de la nef séparée en trois niveaux (à l'emplacement de l'ancienne tribune)[361], ainsi que dans les annexes situées au sud-ouest de la parcelle. L'accès privé, jouxtant l'entrée publique, se fait par une porte ménagée dans la façade de l'étroite annexe donnant sur la rue. Cette dernière abrite un petit hall d'entrée entrecoupé de 5 marches reprenant la différence de niveau de la voirie. Ce petit hall est connecté, à l'est à la cuisine, et au nord au grand hall d'entrée public, que le bibliothécaire doit traverser pour rejoindre sa salle à manger et son salon[362].

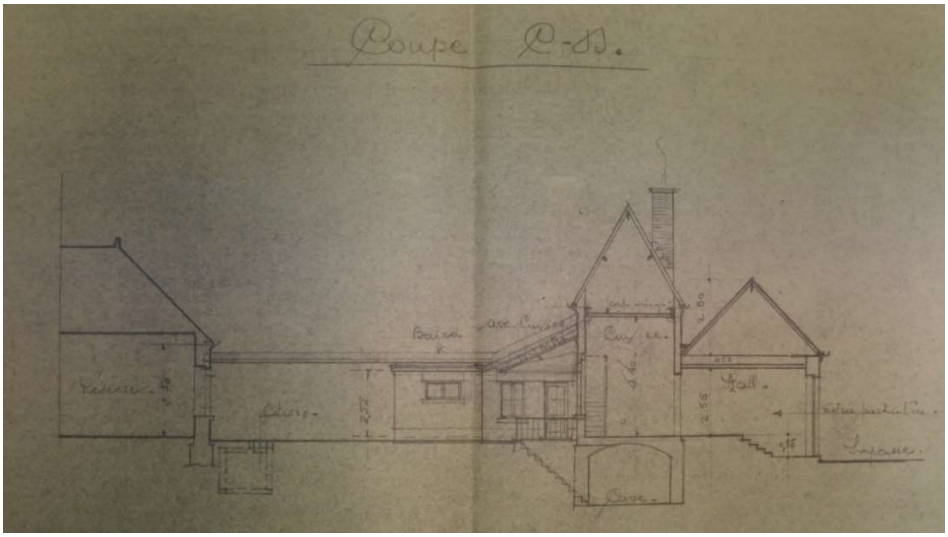
La cuisine contient un escalier permettant de rejoindre le premier et le deuxième étage de la partie avant de la nef, où sont installées les chambres. Celles-ci sont au nombre de 8 sur les plans, mais 4 d'entre elles semblent peu commodes d'utilisation, de par leur exiguïté et/ou leur absence de fenêtres [363].

[359] Casimir Fernand*, P.N° 838. Plan joint au constat des dommages causés par le bombardement du 18 août 1944 à la bibliothèque communale sise impasse des capucins*, avril 1945. AVN.
[360] Ibidem
[361] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 124.
[362] Casimir Fernand*, P.N° 838. Plan joint au constat des dommages causés par le bombardement du 18 août 1944 à la bibliothèque communale sise impasse des capucins*, avril 1945. AVN.
[363] Ibidem




*Plans du 1er et du 2ème étage de la partie avant de la nef de l'ancienne église des capucins*[364].

L'annexe abritant la cuisine est également connectée à une autre annexe, faisant office d'arrière cuisine. Cette dernière présente elle aussi une petite extension où est installée une salle de bains. Le tout s'articule autour d'une cour pavée, dont une partie est couverte par une verrière. Un escalier menant à une cave voûtée située sous la cuisine est abrité par ce toit vitré. L'espace résiduel de la parcelle, entre la cour et l'annexe abritant la réserve de la bibliothèque, est occupé par un petit jardin[365].




*Coupe ouest-est réalisée dans les annexes de l'ancienne nef des capucins. Sont visibles de gauche à droite la réserve, le jardin, la salle de bain, l'arrière-cuisine, la cuisine, et le hall d'entrée privatif*[366].

[364] Casimir Fernand*, P.N° 838. Plan joint au constat des dommages causés par le bombardement du 18 août 1944 à la bibliothèque communale sise impasse des capucins*, avril 1945. AVN.
[365] Ibidem
[366] Ibidem

## Destruction du bâtiment (1944)

Le bombardement américain du 18 août 1944 touche fortement le bas de la ville. L'impasse des Capucins n'est pas épargnée, plusieurs de ses bâtiments étant détruits ou endommagés comme l'attestent les photos et témoignages d'époque[367].




*Impacte des bombes tombées aux alentours de la venelle des capucins pendant le bombardement du 18 août 1944[368]. L'emplacement approximatif de la bibliothèque est marqué en rouge*



*Photo prise depuis l'impasse des Capucins après le bombardement, montrant l'intérieur de l'îlot éventré[369].*

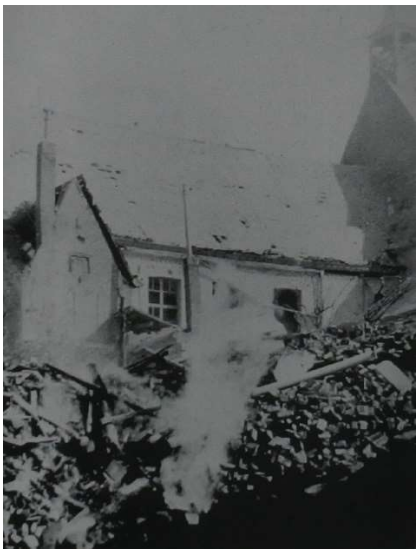


*L'intérieur du même îlot aujourd'hui. On reconnait à gauche le bâtiment de l'institut Saint-Louis, au centre le petit bâtiment de plein pied, et à droite l'immeuble à l'annexe arrondie, tous visibles sur la photo de 1944[370].*

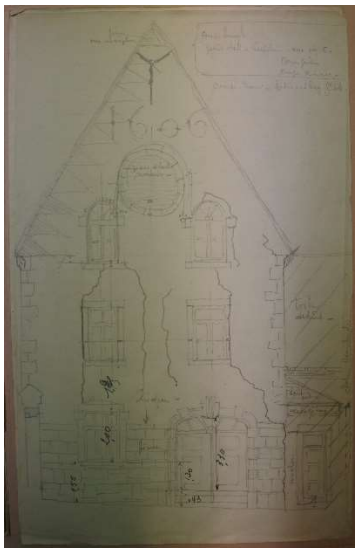
[367] ASBL Namur inc., *Namur, le 18 août 1944*, consulté le 9 octobre 2023. http://18aout.be/
[368] ASBL Namur inc., *Namur, le 18 août 1944*, photos, consulté le 9 octobre 2023. http://18aout.be/photos.php
[369] ASBL Namur inc., *Namur, le 18 août 1944*, photos, collection les Amis de la Citadelle, consulté le 9 octobre 2023. http://18aout.be/photos.php
[370] Ville de Namur, *Namur 3D*, Le-nid.be, Namur aujourd'hui, Namur texturé, https://www.le-nid.be/3d , consulté le 9 octobre 2023.

Si le bâtiment de la bibliothèque n'est pas directement touché, il subit cependant d'importants dégâts suite aux six bombes tombées à proximité. Ainsi, plusieurs portes et fenêtres volent en éclat, et le toit est en partie arraché[371]. Plus grave, la façade présente d'importantes fissures, mettant en évidence les dégâts structurels subis par le bâtiment[372].





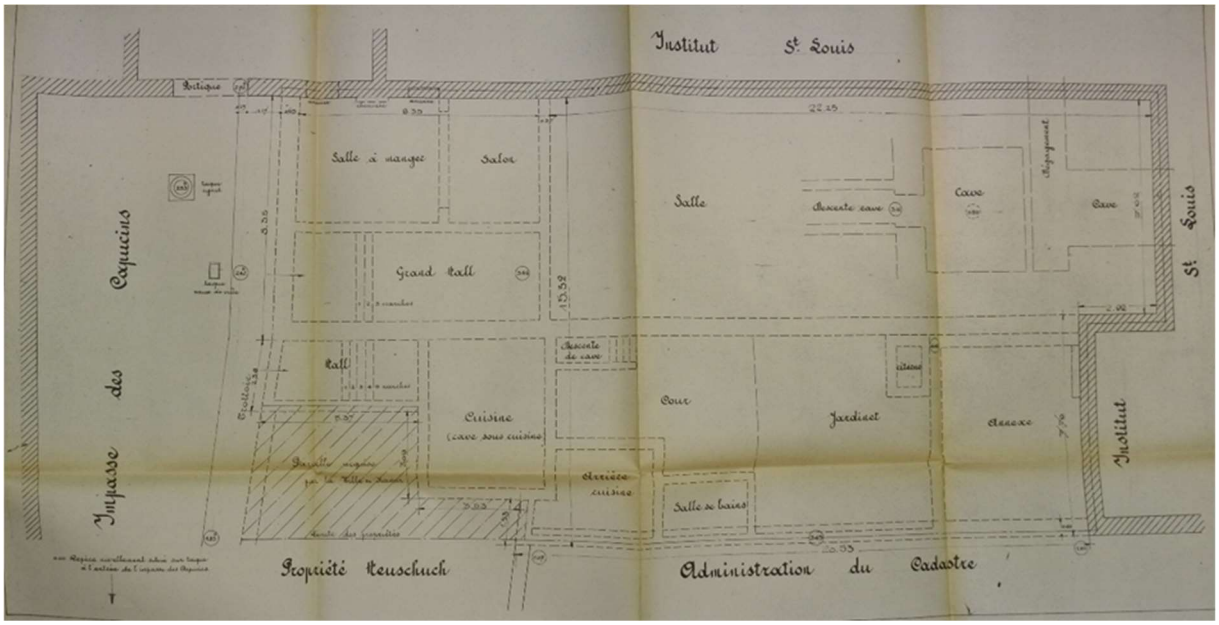
*Photos de la nef abritant l'ancienne bibliothèque peu après le bombardement. On constate le toit arraché dans la partie avant du bâtiment, et l'effondrement des annexes où étaient installé une partie du logement du bibliothécaire[373].*



*Croquis illustrant les fissures présentes sur la façade de la bibliothèque, dessiné par Casimir en 1944 en vue de la réalisation du plan n°838[374].*

Après la guerre, la bibliothèque communale est déplacée dans un local provisoire[375]. Il est décidé en 1949 de construire une nouvelle bibliothèque plus moderne, sur l'emplacement de la précédente[376]. L'ancien édifice est donc détruit. Seuls sont conservés les murs mitoyens nord, contre la cour de l'institut Saint-Louis, le mur mitoyen est, contre l'ancien chœur de l'église et le mur mitoyen sud-est, contre le bâtiment annexe à l'ancien chœur, faisant partie de l'institut Saint-Louis. Le sol de l'église est décaissé afin d'être mis au niveau de celui de la rue. L'ancienne cave à charbon est donc en partie arasée et comblée. Une petite portion de la propriété voisine est également achetée par la Ville afin de donner une forme plus régulière à la parcelle de la future bibliothèque[377].

[371] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 130.
[372] Casimir Fernand*, P.N° 838. Plan joint au constat des dommages causés par le bombardement du 18 août 1944 à la bibliothèque communale sise impasse des capucins*, avril 1945. AVN.
[373] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur » (collection Piron), 130.
[374] Casimir Fernand*, sans titre*, sans date. AVN, Plans +5, 838 bibliothèque communale dommage de guerre.
[375] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur » (collection Piron), 131.
[376] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1949.* Namur : Dubois, 1950, p301 à 307.
[377] Casimir Fernand*, P.N° 991.A. reconstruction de la bibliothèque communale, situation actuelle*, juin 1950. AVN.




*Plan réalisé en 1950, illustrant les maçonneries conservées (en hachuré) et la disposition des anciennes pièces du rez-de-chaussée de l'ancienne bibliothèque (en pointillés)[378].*

Les photos des états des lieux d'octobre 1951 nous donnent un bon aperçu de ce chantier de démolition. On y observe la parcelle entièrement vidée de ses bâtiments. Sur les murs mitoyens conservés, la disposition des anciennes pièces, murs, planchers et toits sont facilement discernables de par les différents enduits muraux. Des fragments de la fresque réalisée par Joseph Claes sont aussi visibles, bien que fortement altérés. La maçonnerie laisse également apparaître divers éléments architecturaux, tels que des anciennes cheminées, les trous laissés par les solives ou encore de nombreuses anciennes ouvertures murées, dont les fenêtres de l'église[379].




*La parcelle de l'ancienne bibliothèque, complètement vidée de ses bâtiments. On remarque le niveau des planchers dans la partie avant de la nef et l'emplacement des toitures et annexes[380].*

[378] Casimir Fernand*, P.N° 991.A. reconstruction de la bibliothèque communale, situation actuelle*, juin 1950. AVN.
[379] Collin Jacques*, Procès-verbal d'état des lieux de l'immeuble sis à Namur, rue Pépin n°5*, 26 octobre 1951. AVN, Patrimoine, 704 bibliothèque communale, reconstruction imp. des capucins.
[380] Ibidem



*Photographie prise depuis l'intérieur de la parcelle vers l'impasse des Capucins, après que la façade de la bibliothèque ait été abattue[381].*



*Emplacement de l'ancienne salle à manger du bibliothécaire, avec son manteau de cheminée[382].*



*Pignon d'un bâtiment détruit de l''institut Saint-Louis, mitoyen au mur nord[383].*



*Ancienne fenêtre murée de la nef de l'église dans le mur nord[384].*



*Emplacement de l'ancien pignon est de la nef. La marque du plafond voûté en berceau est visible, ainsi que deux fenêtres murées[385].*



*Vestiges de la fresque de Joseph Claes, à l'extrémité est de l'ancienne grande. On remarque aussi le décaissement du sol[386].*

[381] Collin Jacques*, Procès-verbal d'état des lieux d'un mur mitoyen, rue Pépin n°5*, 29 octobre 1951. AVN, Patrimoine, 704 bibliothèque communale, reconstruction imp. des capucins.
[382] Collin Jacques*, Procès-verbal d'état des lieux de l'immeuble sis à Namur, rue Pépin n°5*, 26 octobre 1951. AVN.
[383] Ibidem
[384] Ibidem
[385] Ibidem
[386] Ibidem

## Premier projet de reconstruction de la bibliothèque

### Contexte historique :

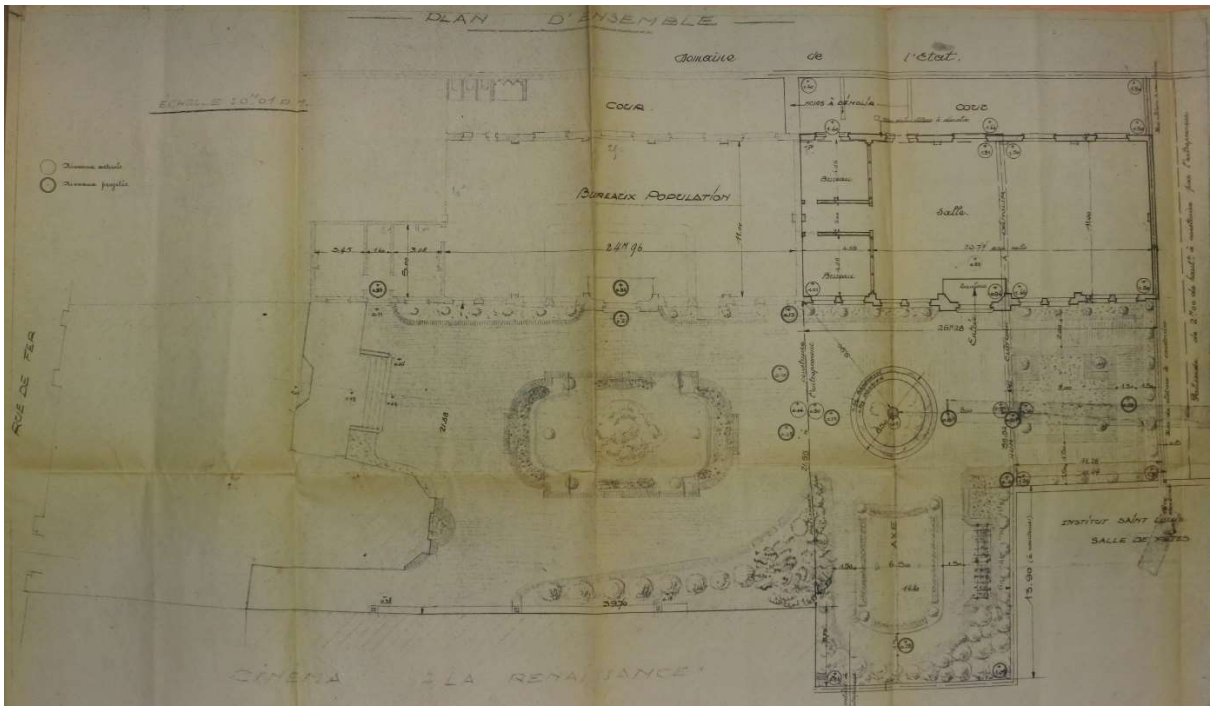
Suite au sinistre de l'ancienne église des capucins, causé par le bombardement du 18 août 1944, la bibliothèque est déplacée dans des locaux provisoires. Elle rouvre d'abord brièvement, à partir d'avril 1945, dans un bâtiment de l'impasse des Capucins, et est ensuite déplacée, en février 1946, dans une ancienne salle de spectacle de la place de l'Ange[387].

L'administration communale réfléchit à la construction d'une nouvelle bibliothèque à partir du début de l'année 1947. Il est décidé que celle-ci ne sera pas reconstruite dans l'impasse des Capucins, jugée trop difficile d'accès, mais plutôt à l'emplacement des actuels Jardins du Maïeur[388]. En effet, depuis 1919, l'Hôtel de Ville est logé « provisoirement » rue de Fer, dans l'Hôtel Kegeljan, une ancienne maison de maître réalisée par l'architecte éclectique Henri Beyaert[389]. Cet édifice ayant été endommagé par le bombardement de 1944, il est décidé de construire un nouvel Hôtel de Ville sur la place d'Armes, dans les bâtiments agrandis de la Bourse. Les locaux de l'Hôtel Kegeljan deviennent donc libres, ainsi que ses annexes, qui abritaient les bureaux de la population et de l'état civil. De plus, une importante exposition touristique est prévue à Namur pour 1950. Il est donc décidé de loger les services administratifs de cette exposition dans les annexes de l'Hôtel Kegeljan, ainsi que dans un nouveau bâtiment construit dans leur prolongement. Il est prévu qu'une fois l'exposition finie, la bibliothèque communale soit installée dans ce nouvel édifice[390].



*Façade arrière de l'ancien Hôtel Kegeljan, vue depuis les Jardins du Maïeur (photo personnelle 2023).*

[387] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur ». In *Bibliothèques namuroises. Autour de la bibliothèque publique de Namur. 1797-1997.* Namur : Centre de documentation-Actualités, 1997, 131.
[388] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1947.* Namur : Dubois, 1948, 28.
[389] Toussaint Jacques, « Namur. L'hôtel Kegeljan ». In *Le patrimoine moderne et contemporain de Wallonie, de 1792 à 1958*. Namur : Division du patrimoine DGATLP, 1999, 390-393.
[390] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1947.* Namur : Dubois, 1948, 28.




*Plan de situation du projet de construction de la nouvelle bibliothèque dans les Jardins du Maïeur. À gauche, l'arrière de l'hôtel Kegeljan, à droite, la nouvelle bibliothèque projetée et ses abords aménagés*[391].

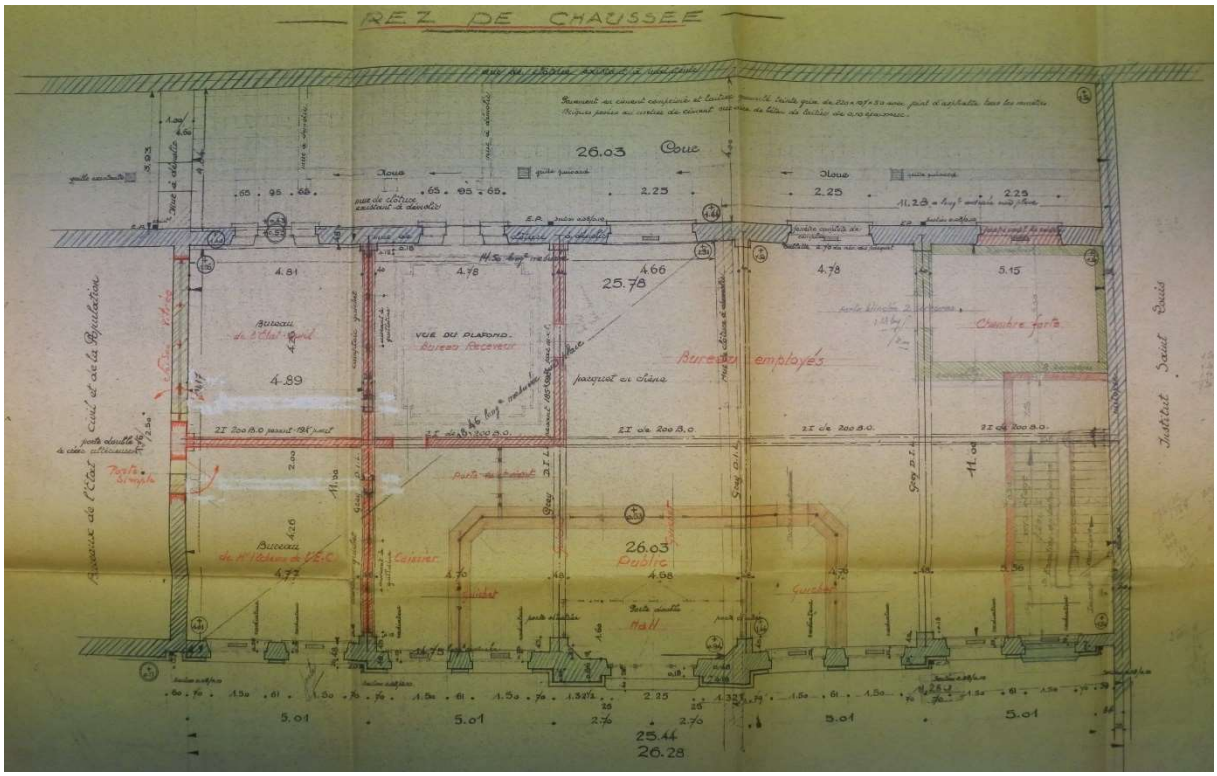
La conception du nouveau projet est confiée à Fernand Casimir, en sa qualité d'architecte de la Ville. Ce dernier réalise en 1947 les plans d'un bâtiment simple, rectangulaire et de plain-pied d'à peu près 26 m sur 11. L'intérieur est constitué d'un grand volume, facilement modulable pour le futur changement de fonction que connaîtra l'édifice[392]. Les travaux nécessitent la destruction d'anciennes remises et d'un mur de clôture et comprennent également l'aménagement du jardin faisant face à l'édifice[393].

En 1949, Casimir dessine les plans de l'aménagement intérieur du bâtiment, ainsi que de son mobilier, en vue de sa transformation en bibliothèque[394]. Il collabore étroitement avec le bibliothécaire communal et l'inspecteur des bibliothèques durant ce processus de conception[395].

[391] Casimir Fernand, *P.N° 889.A. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan, Rue de Fer. Construction d'une bibliothèque. Implantation des bâtiments et aménagement jardin*, 1947. Archives de la ville de Namur (désormais AVN), Inventaire Namur 1ère partie, I. gestion des propriétés, A. biens immobiliers, 896. Construction bibliothèque hôtel Kegeljan 1947.
[392] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 133.
[393] Casimir Fernand, *Hôtel Kegeljan, Rue de Fer. Construction d'une bibliothèque communale. Cahier spécial des charges N° 278. Série de plans n° 889*, 1947. AVN, dossier n°889. Hôtel Kegeljan, construction d'une bibliothèque.
[394] Casimir Fernand, *P.N° 889.N. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan Rue de Fer. Mobilier de Bibliothèque, 1949*. AVN, dossier n°889. Hôtel Kegeljan, construction d'une bibliothèque.
[395] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 133.

Cependant, la mise en place de la loi Vermeylen, en décembre 1948, change le cours des choses[396]. Cette réforme des finances provinciales et communales entraîne en effet une diminution importante des recettes de la Ville. Si bien que celle-ci doit revoir à la baisse, voire annuler, plusieurs de ses grands projets. Ainsi, le déplacement de l'Hôtel de Ville sur la place d'Armes est jugé trop cher. Il est donc décidé de le maintenir à son emplacement de la rue de Fer, dans l'Hôtel Kegeljan agrandi de différentes annexes. Le bâtiment construit pour loger la bibliothèque étant lui aussi réquisitionné, réaménagé et agrandi d'un étage pour y loger des bureaux[397].

C'est ainsi qu'il est finalement décidé, par la force des choses, de reconstruire une nouvelle bibliothèque dans l'impasse des Capucins, comme l'évoque l'échevin des travaux Maurice Servais lors de la séance du conseil communal du 29 juillet 1949 : « Quant à la Bibliothèque, nous la reconstruirions sur son ancien terrain et d'après le plan déjà exécuté rue de Fer[398]. »



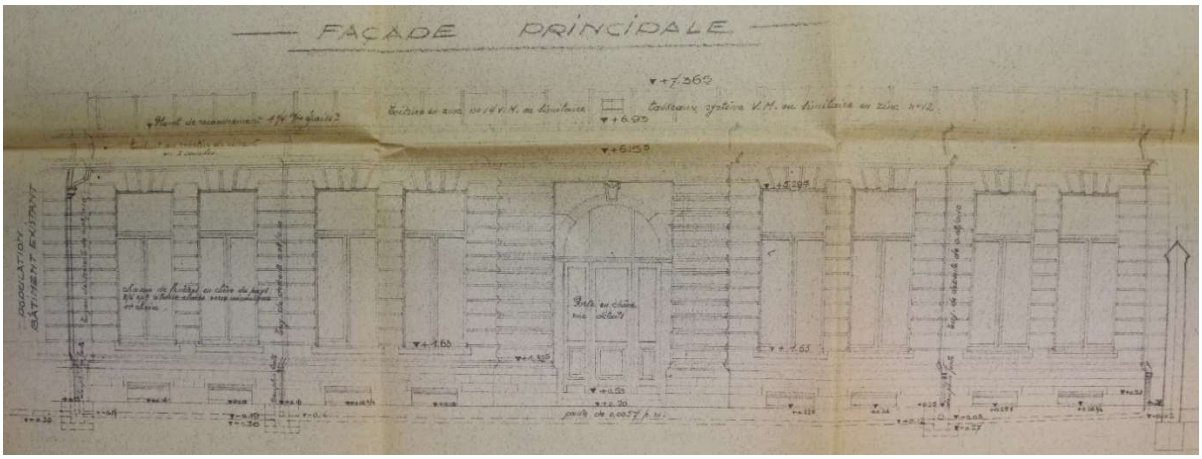

*Plan des modifications apportées au bâtiment de la bibliothèque pour le transformer en bureaux. Les murs hachurés en rouge sont les maçonneries nouvelles en briques et ceux hachurés en vert sont les maçonneries neuves en beton[399].*

[396] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 133.
[397] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1949.* Namur : Dubois, 1950, 301-307.
[398] Idem, 305.
[399] Casimir Fernand, *P.N° 889.C. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan, Rue de Fer. Construction d'une bibliothèque. Plan du rez-de-chaussée (modifié), probablement 1949*. AVN, dossier n°889. Hôtel Kegeljan, construction d'une bibliothèque.

## Analyse architecturale :

Le premier projet de bibliothèque dans les Jardins du Maïeur présente quelques points communs avec le bâtiment final construit en 1951 dans l'impasse des Capucins. Ceux-ci ayant tous deux été imaginés par Fernand Casimir à seulement quelques années d'intervalle.

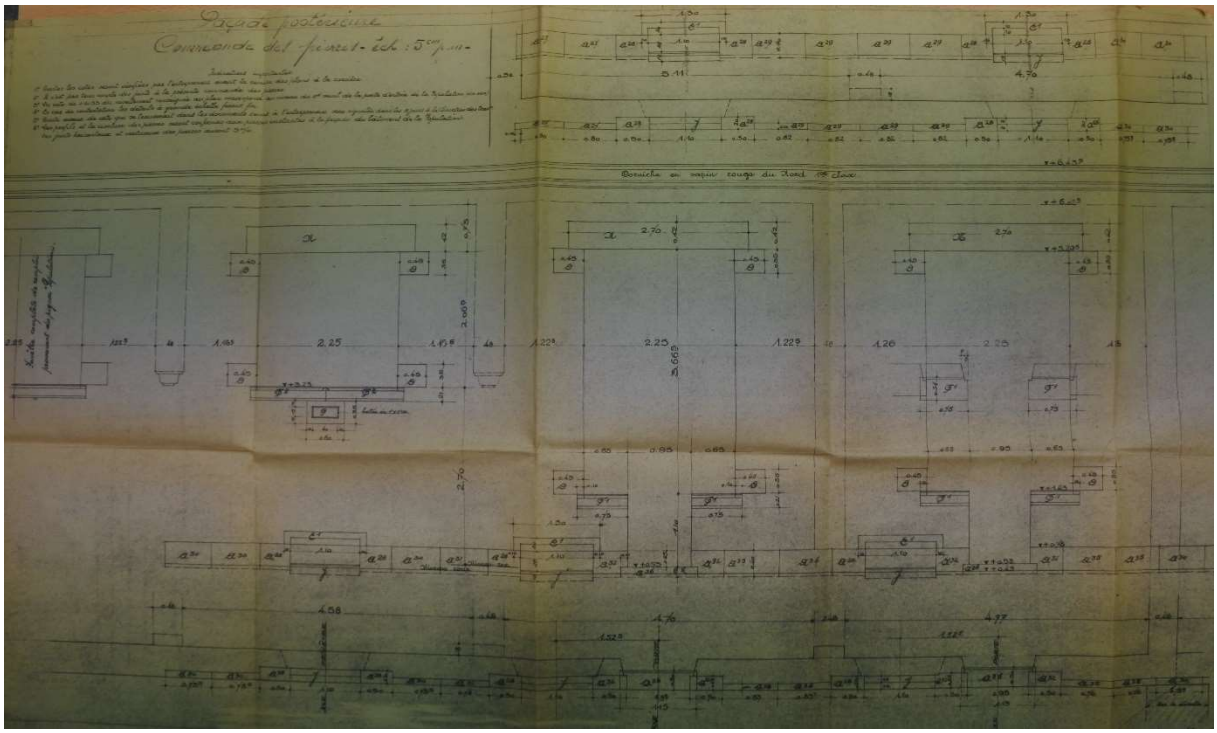
La façade avant de la bibliothèque de 1947 présente un style pouvant être qualifié d'éclectique ou de néoclassique. Construite pratiquement entièrement en pierre, elle possède un seul niveau, composé d'un soubassement, d'une élévation dont l'appareil est à bossage en table sur toute sa hauteur, et d'une corniche superposée d'une frise vierge enduite au ciment. Les travées sont au nombre de neuf. La travée centrale, formant un léger avant-corps, est occupée par une grande porte vitrée à arc en plein cintre. Les huit travées restantes sont toutes occupées par de hautes fenêtres rectangulaires à linteau en plate-bande groupées deux par deux. Un soupirail prend place dans le soubassement en-dessous de chaque fenêtre. Notons également que les cinq travées centrales forment, elles aussi, un léger avant-corps par rapport aux deux travées situées de part et d'autre[400].




*Élévation de la façade avant*[401].

La façade arrière, donnant sur une petite cour de service, présente quant à elle un aspect beaucoup plus sobre et fonctionnel. Seuls le soubassement, les seuils, les dés présents dans les piédroits et les linteaux sont en pierre et ses travées sont uniquement au nombre de cinq. Les deux travées ouest sont chacune occupées par une grande baie dont l'allège est percée en son milieu pour permettre l'installation d'une porte. Les trois travées est sont, quant à elles, occupées par des fenêtres de dimensions à peu près carrées. Des soupiraux sont également présents en-dessous des fenêtres et à côté des portes[402].

[400] Casimir Fernand, *P.N° 889.E. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan, Rue de Fer. Construction d'une bibliothèque. Façade et Coupe*, 1947. AVN, dossier n°889. Hôtel Kegeljan, construction d'une bibliothèque.
[401] Ibidem.
[402] Casimir Fernand, *P.N° 889.H. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan, Rue de Fer. Construction d'une bibliothèque. Commande de pierres. Façade postérieure*, 1947. AVN, dossier n°889. Hôtel Kegeljan, construction d'une bibliothèque.



*Élévation partielle de la façade arrière*[403].

L'utilisation combinée d'une façade avant conçue dans un style historiciste à une façade arrière d'aspect plus fonctionnel se retrouve également dans la bibliothèque construite en 1951 dans l'impasse des Capucins. Cependant, le style choisi pour la façade à rue n'est pas le même. On peut dès lors se demander pourquoi Fernand Casimir a choisi d'un côté le style éclectique et de l'autre le néo-mosan. La réponse est simple. Lorsqu'il a été décidé que la bibliothèque prendrait place dans les Jardins du Maïeur, le style de la façade a été imposé, afin que le nouveau bâtiment s'intègre harmonieusement aux édifices existants, comme l'exprime l'échevin Maurice Servais lors de la séance du conseil communal du 3 février 1947 :

« L'architecture et l'allure générale de la façade de ce bâtiment seraient en rapport avec les façades des autres bâtiments de l'ancien hôtel de ville, côté cour[404]. »

En effet, lorsqu'on compare l'élévation de la bibliothèque de 1947 à la façade arrière de l'hôtel Kegeljan, dernier bâtiment de la cour encore existant, on remarque plusieurs similitudes, comme le recours au bossage, les dimensions des fenêtres, ou encore l'utilisation de linteaux en plates-bandes et d'arcs en plein cintre.

[403] Casimir Fernand, *P.N° 889.H. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan, Rue de Fer. Construction d'une bibliothèque. Commande de pierres. Façade postérieure*, 1947. AVN.
[404] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1947.* Namur : Dubois, 1948, 28.



*Façade avant de la bibliothèque de l'impasse des Capucins (photo personnelle 2021).*

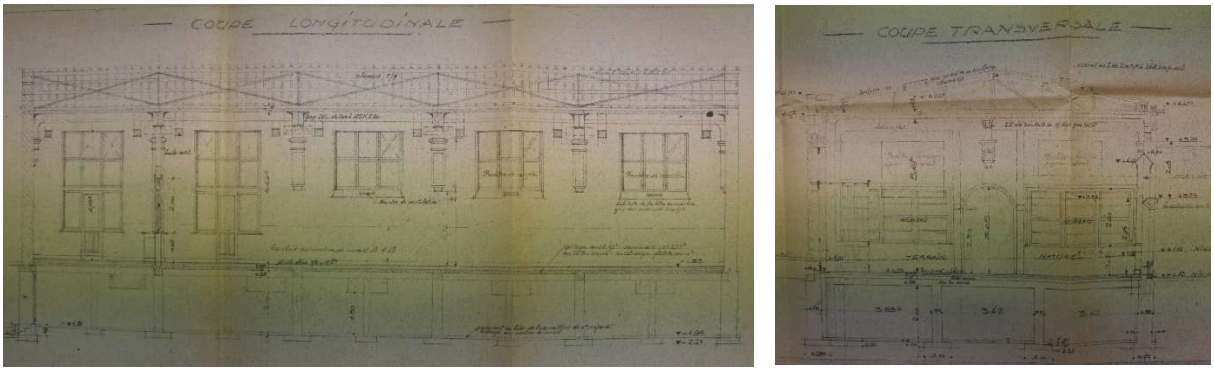


*Façade arrière de la bibliothèque de l'impasse des Capucins (photo personnelle 2022).*



*Façade arrière de l'hôtel Kegeljan (photo personnelle 2023).*

L'intérieur de la bibliothèque de 1947 présente également quelques points communs avec celle de 1951, notamment concernant la structure. En effet, elles possèdent toutes deux une structure moderne, malgré leurs façades historicistes. Ainsi, le plancher du bâtiment des Jardins du Maïeur est en beton armé, soutenu par des piliers conçus dans le même matériau et sa charpente est métallique et supporte une toiture en zinc[405]. Ces mêmes éléments se retrouvent également dans certaines parties de la bibliothèque de l'impasse des Capucins[406].

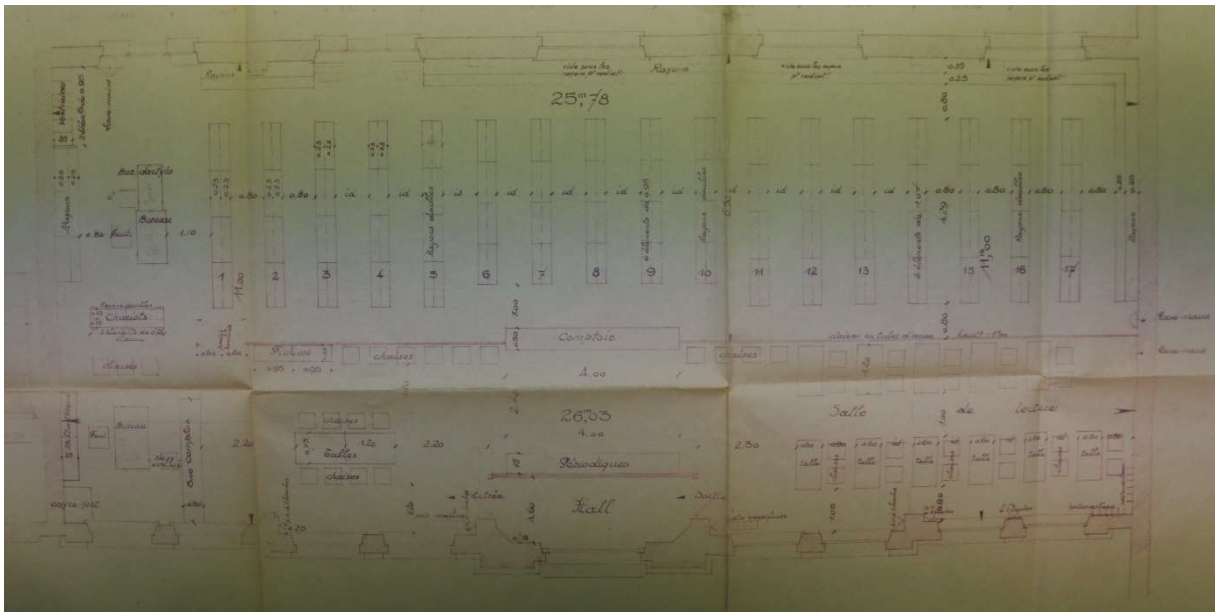



*Coupe longitudinale et transversale de la bibliothèque des Jardins du Maïeur[407].*

[405] Casimir Fernand, *P.N°889.E. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan, Rue de Fer. Construction d'une bibliothèque. Façade et Coupe*, 1947. AVN, dossier n°889. Hôtel Kegeljan, construction d'une bibliothèque.
[406] Casimir Fernand, *P.N° 991.C. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Façade principale et coupe longitudinale A.B.*, 1950. AVN, Patrimoine, 704 bibliothèque communale, reconstruction imp. des Capucins.
[407] Casimir Fernand, *P.N°889.E. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan, Rue de Fer. Construction d'une bibliothèque. Façade et Coupe*, 1947. AVN.

Concernant la disposition intérieure, on retrouve plus de différences entre les deux édifices. L'aménagement conçu pour la première bibliothèque prévoyait de séparer l'unique pièce en différents sous-espaces au moyen de fines cloisons, de meubles et de comptoirs. L'accès se fait par un petit sas vitré, donnant sur l'espace réservé au public. On y retrouve un comptoir et une table destinés au prêt à domicile, ainsi qu'une salle de lecture. La moitié nord du bâtiment est occupée par les rayonnages, non accessibles au public. Deux bureaux prennent également place à l'ouest[408]. Le sous-sol n'est accessible que depuis les caves du bâtiment voisin[409].

La bibliothèque de l'impasse des Capucins présente quant à elle un volume beaucoup plus grand. On y retrouve plusieurs fonctions absentes du premier projet, comme la bibliothèque de la jeunesse, une salle de consultation des périodiques ainsi que le logement du bibliothécaire. L'espace est également moins ouvert, la plupart des pièces étant séparées par des murs en maçonnerie. On retrouve cependant également certains espaces délimités par des cloisons ou des comptoirs, comme dans le projet des Jardins du Maïeur. La séparation nette entre partie accessible au public et zone réservée au personnel est également commune aux deux édifices[410], mais il s'agissait là d'une pratique commune à la plupart des bibliothèques de l'époque, les rayonnages n'étant alors pas accessibles aux visiteurs[411].




*Plan de la bibliothèque construite derrière l'hôtel Kegeljan et du mobilier qui y était prévu[412].*

[408] Casimir Fernand, *P.N° 889.N. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan rue de Fer. Mobilier de bibliothèque*, 1949. AVN.
[409] Casimir Fernand, *P.N°889.B. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan, Rue de Fer. Construction d'une bibliothèque. Plan des sous-sols*, 1947. AVN, dossier n°889. Hôtel Kegeljan, construction d'une bibliothèque.
[410] Casimir Fernand, *P.N° 991.B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Vues en plan*, 1950. AVN, Patrimoine, 704 bibliothèque communale, reconstruction imp. des capucins.
[411] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 138-139.
[412] Casimir Fernand, *P.N° 889.N. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan rue de Fer. Mobilier de bibliothèque*, 1949. AVN.

# Construction de la bibliothèque communale

## Conception du projet

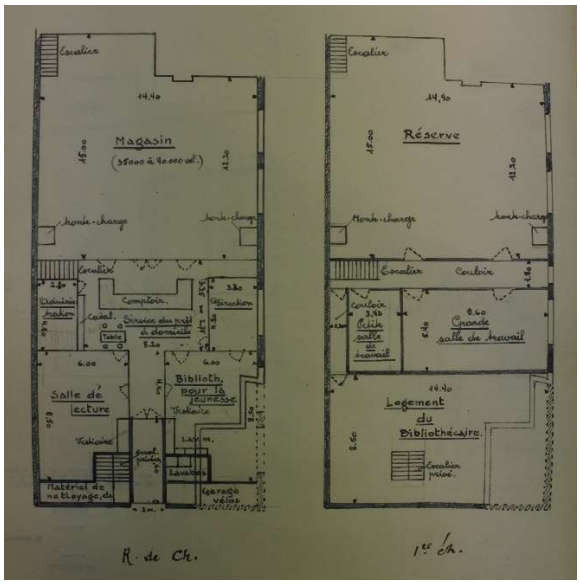
C'est lors de la séance du conseil communal du 29 juillet 1949 qu'il est décidé de « Reconstruire une bibliothèque moderne sur l'emplacement de l'ancienne et aménager l'impasse y aboutissant[413] ».

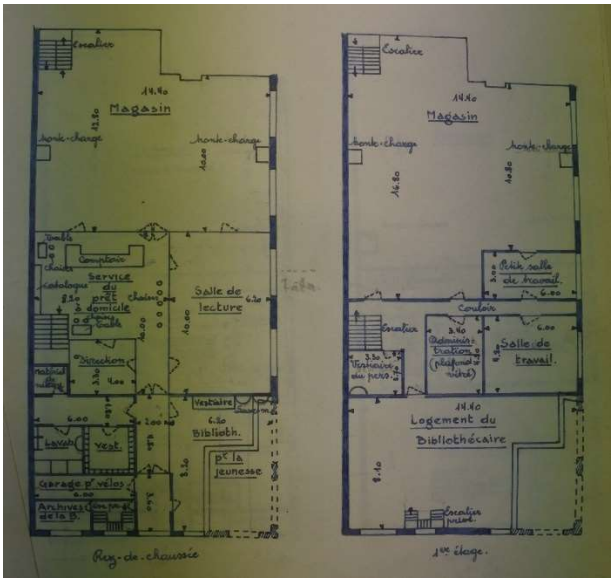
Fernand Casimir semble travailler à la conception de ce bâtiment dès février 1950. Il réalise en effet durant ce mois une série de quatre croquis de plans pour la nouvelle bibliothèque[414]. Dès le début, on retrouve les principales fonctions actuelles. À savoir le magasin à livres et la réserve, le logement du bibliothécaire, les salles de travail et de lecture, les bureaux, … La section dédiée à la jeunesse est également déjà représentée. Celle-ci a été imaginée par le bibliothécaire, Joseph Colson, et l'inspecteur des bibliothèques, Georges Van Bellaiengh, qui ont participé à la conception du projet[415].

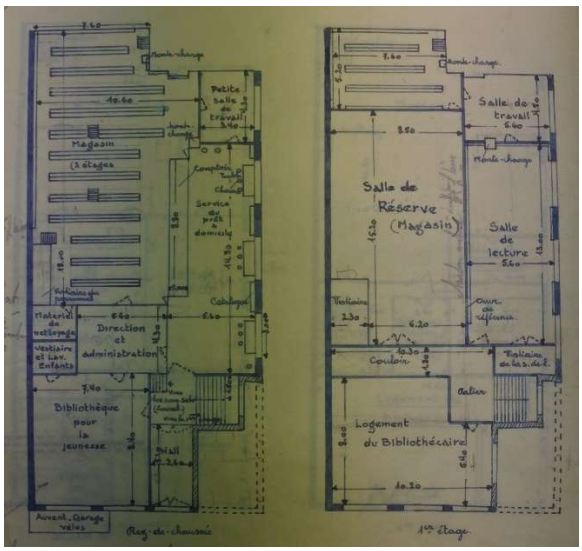
Les premières esquisses diffèrent cependant du projet final sur plusieurs points. Le rachat de la portion de la propriété voisine empiétant sur la parcelle de la bibliothèque semble à l'origine incertain, celle-ci étant représentée en pointillés sur les plans. Les cours ne sont également pas prévues, toute la parcelle étant bâtie. L'organisation spatiale est, elle aussi, différente. Casimir semble initialement s'inspirer de son précédent projet de bibliothèque dans Les jardins du Maïeur, comme l'avait recommandé l'échevin Maurice Servais lors du conseil communal du 29 juillet 1949 : « Quant à la Bibliothèque, nous la reconstruirions sur son ancien terrain et d'après le plan déjà exécuté rue de Fer. [416]»

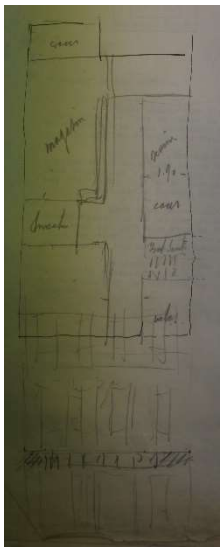
Ainsi, dans la première épure, toute la moitié arrière du bâtiment est affectée au magasin à livres et à la réserve, tandis que la moitié avant est d'avantage occupée par les espaces destinés au public. Un comptoir marque la transition entre ces deux zones. Au fil de l'évolution du projet dans les croquis suivants, le plan définitif se distingue de plus en plus. C'est finalement un schéma grossier daté du 18 février 1950 qui marque la disposition définitive des pièces. Il présente également une élévation sommaire de la façade avant qui, bien que peu précise, laisse déjà apparaître les principales ouvertures, ainsi que la frise située entre les premier et second niveaux.

[413] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1949.* Namur : Dubois, 1950, 306.
[414] Casimir Fernand, *Farde 991. Bibliothèque*, non daté. AVN, Plans +5, Dossier 991. Bibliothèque communale.
[415] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur ». In *Bibliothèques namuroises. Autour de la bibliothèque publique de Namur. 1797-1997.* Namur : Centre de documentation-Actualités, 1997, 134.
[416] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1949*, 305.



*Les schémas des différentes étapes de la conception du projet, réalisés dans le courant de février 1950. Dans l'ordre chronologique*[417].

Les plans dessinés en février 1950 évoquent cependant uniquement l'organisation spatiale interne de la bibliothèque mais pas ou peu son aspect extérieur et encore moins son style. On peut dès lors se demander à partir de quel moment et pourquoi Casimir a choisi d'édifier ce bâtiment en néo-mosan.

Plusieurs éléments peuvent expliquer ce choix. Tout d'abord, malgré son intérêt pour les questions d'hygiénisme, Fernand Casimir prône à plusieurs reprises la conception de nouvelles façades dans les styles de l'architecture locale[418], dont en néo-mosan[419].

Ensuite, comme nous l'avons vu précédemment, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, le règlement sur les bâtisses impose l'emploi de certains matériaux issus de l'architecture locale pour la construction des façades dans la vieille ville. Ainsi, la pierre de

[417] Casimir Fernand, *Farde 991. Bibliothèque*, non daté. AVN.
[418] Casimir Fernand, *Reconstruction de Namur*, 27 mars 1945. Archives de la ville de Namur, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951, 3.
[419] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1947.* Namur : Dubois, 1948, 494.

taille est obligatoire pour le rez-de-chaussée, tandis que les étages doivent être conçus en brique rouge et en pierre bleue (ou pierre reconstituée) rejointoyées à joints plats[420]. Le périmètre de la « vieille ville », tel que défini par le conseil communal, est délimité par plusieurs voiries, dont la rue Émile Cuvelier[421]. L'impasse des Capucins étant alors uniquement dépendante de cette dernière, mais située hors de ce périmètre, il est difficile de savoir si le règlement sur les bâtisses s'y appliquait. Cependant, la fonction d'architecte de la Ville de Fernand Casimir laisse supposer qu'il aurait été probablement enclin à respecter ce règlement en cas d'incertitude. Ce qu'il a d'ailleurs fait dans la façade de la bibliothèque, où le rez-de-chaussée est conçu entièrement en pierre et les étages sont en briques et pierre bleue.

Pour finir, comme nous venons de le voir, l'idée de l'installation d'une frise sur la façade semble remonter aux premières esquisses du projet. Or, les cartouches constituant celle-ci sont des éléments de réemploi datés de la première moitié du 17e siècle[422], période de l'architecture mosane dans nos régions. L'immeuble dont proviennent ces pierres ornées est une ancienne maison de la rue Bas de la Place[423]. Sa façade, bien que recouverte d'un enduit néoclassique et d'une vitrine art nouveau, laisse transparaître une structure probablement d'origine mosane de par son horizontalité, la présence de bandeaux et cordons, sa corniche à corbeaux de pierre et les citations renaissance dans le décor des cartouches. Ainsi, c'est peut-être le choix d'introduire cette frise dans la façade de la bibliothèque qui a motivé Casimir à concevoir cette dernière en néo-mosan. Ou inversement, s'il pensait déjà réaliser la bibliothèque dans ce style, c'est peut-être le fait que cette frise provenait d'un ancien édifice mosan qui l'a incité à l'intégrer dans le bâtiment qu'il était en train de concevoir.

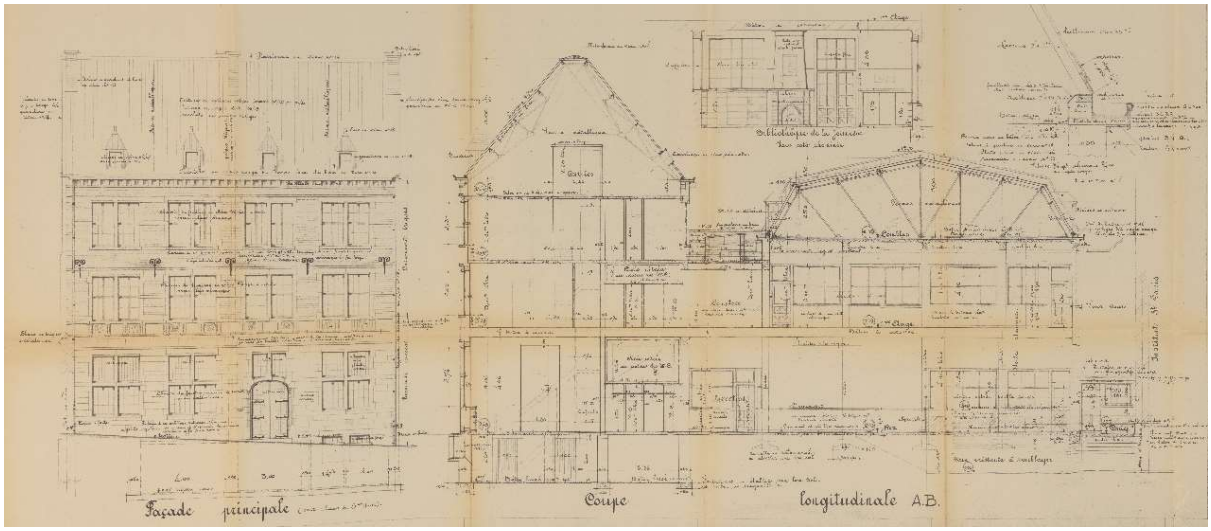



*L'ancien immeuble de la rue Bas de la Place duquel provient la frise de la bibliothèque*[424]

[420] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1949*, 80-81.
[421] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1945.* Namur : Dubois, 1946, 357.
[422] Ministère de la culture française, *Le patrimoine monumental de la Belgique, 5², Namur N – Y*. Liège : Mardaga, 1975, 518.
[423] Franquien Daniel, Hiernaux Luc, *Mémoire en images, Namur*. Joué-lès-Tours : Alan Sutton, 1998, 80.
[424] Ibidem

## Le projet

Le conseil communal approuve le projet final de Fernand Casimir le 7 août 1950. Reconnaissant ainsi le cahier des charges, réalisé en juillet 1950, et les plans dessinés en juin 1950[425]. Le cahier des charges énumère les principaux objets de l'entreprise, à savoir la démolition des anciens bâtiments de la parcelle, la récupération des matériaux de réemploi, et la construction de la nouvelle bibliothèque. Il cite également les techniques de construction à utiliser et les types de matériaux à mettre en œuvre. L'accent étant particulièrement mis sur leur qualité, ainsi que sur l'importance de leur provenance locale (belge ou luxembourgeoise)[426]. Quant aux documents graphiques réalisés par Casimir, ils comportent des vues en plan des différents niveaux[427], l'élévation de la façade à rue, une coupe longitudinale[428], l'élévation de la façade sud, une coupe transversale[429], l'élévation de la façade est et une autre coupe longitudinale[430].

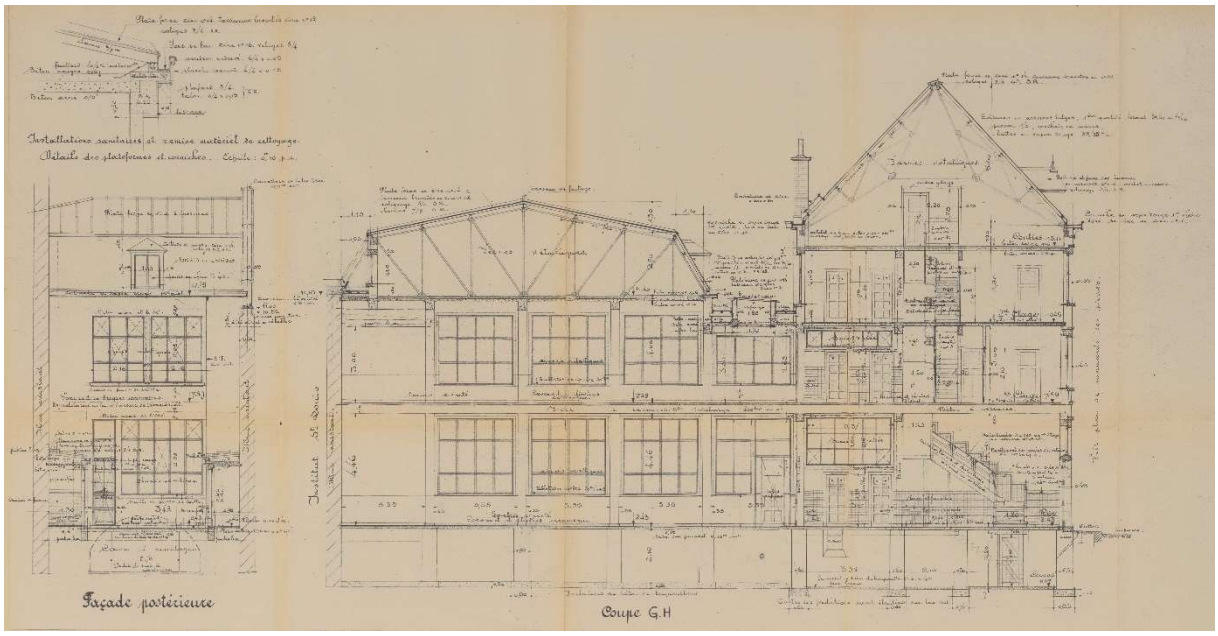



*Élévation de la façade avant et coupe longitudinale[431].*

[425] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1950.* Namur : Dubois, 1951, 266.
[426] Casimir Fernand, *Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954, 2.
[427] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Vues en plan*, Juin 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.
[428] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Façade principale et coupe longitudinale A.B.*, Juin 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.
[429] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Coupes C.D. – E.F. et façade latérale*, Juin 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.
[430] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Façade postérieure et coupe G.H.*, Juin 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.
[431] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Façade principale et coupe longitudinale A.B.*, Juin 1950. AVN.

Le bâtiment tel que représenté sur les plans, coupes et élévations, est composé de deux volumes principaux juxtaposés l'un à l'autre. Le volume avant affiche une silhouette et une structure interne plus traditionnelles avec des murs intérieurs en maçonneries engendrant des espaces plus petits et fermés. Le volume arrière présente quant à lui une structure poteaux-poutres, ce qui engendre des espaces intérieurs plus ouverts et plus grands. Deux petites cours de service jouxtent également l'édifice, au sud et à l'est.

L'accès au bâtiment se fait via l'impasse des Capucins. La porte d'entrée donne sur un grand hall abritant l'escalier menant aux étages supérieurs. Le hall d'entrée donne également accès à la bibliothèque de la jeunesse et à un « dégagement », longeant les toilettes et faisant office de couloir vers le service de prêt à domicile, dans la partie arrière du bâtiment. Le service de prêt à domicile est séparé du magasin à livres par un comptoir. Il est également en contact avec la salle de consultation de documents et avec la direction. La première est séparée du service de prêt à domicile et du magasin par des cloisons vitrées, percées de deux portes donnant sur ces deux espaces. La deuxième est une petite pièce occupée par le bureau du directeur. Ses parois, entièrement vitrées, donnent sur le magasin à livres, le service de prêt à domicile et la bibliothèque de la jeunesse. Cette disposition reflète bien la mentalité du panoptisme en architecture qui se traduit par des aménagements permettant à l'autorité d'avoir un contrôle visuel sur tout un bâtiment et ses occupants[432]. Concernant les espaces extérieurs, la cour latérale sud est accessible par une porte donnant sur le service de prêt à domicile, tandis que l'accès à la cour arrière se fait par le magasin. Cette dernière cour est occupée par deux petites annexes destinées au rangement du matériel de nettoyage et à une toilette.

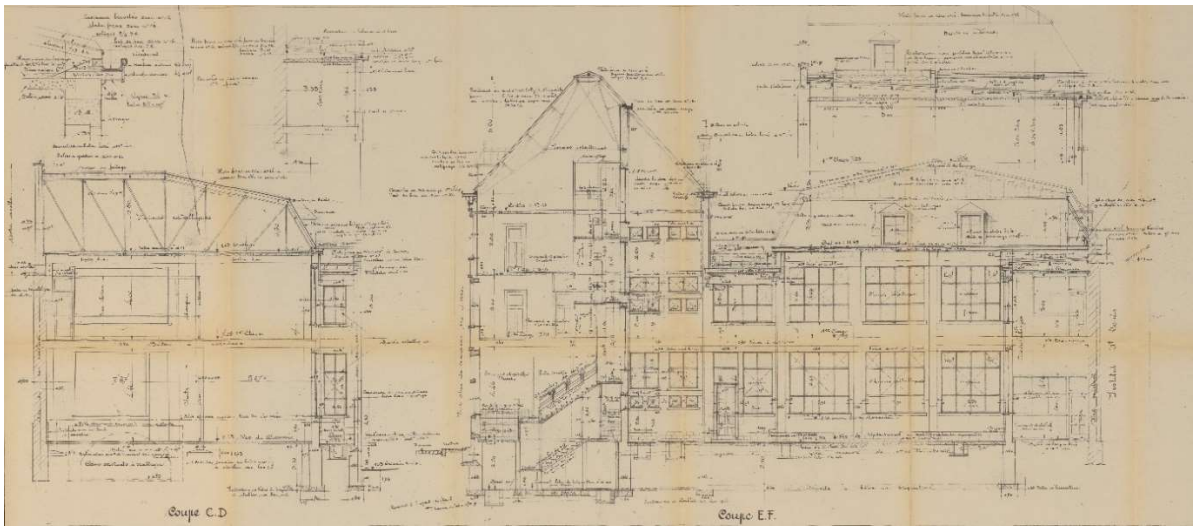



*Élévation de la façade arrière est et coupe longitudinale[433].*

[432] Foucault Michel, *Surveiller et punir, naissance de la prison. Paris : nrf Gallimard*, 1975, 197-219.
[433] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Façade postérieure et coupe G.H.*, Juin 1950. AVN.

Le sous-sol de la bibliothèque est accessible par une porte sous l'escalier du hall d'entrée. Un dégagement donne accès aux différentes pièces. Une petite cave à charbon, une cave, une buanderie et la chaufferie. Cette dernière donnant accès à une seconde cave à charbon, plus grande.

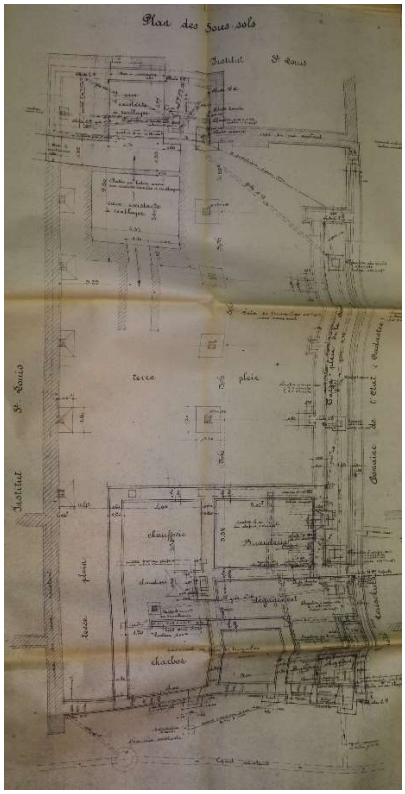
Le premier étage est accessible par la cage d'escalier, débouchant sur un couloir permettant l'accès au logement du bibliothécaire, ainsi qu'à un dégagement longeant les toilettes et donnant vers le volume arrière. L'entrée dans le logement du bibliothécaire se fait par un hall vestiaire, séparé du couloir par une simple cloison en bois. Ce hall dessert la salle à manger et un bureau, une salle commune, un office, ainsi que l'escalier montant au second étage. Le dégagement donnant sur le volume arrière débouche sur une grande salle de lecture, s'étirant tout le long de la façade sud. Elle dessert une salle de travail isolée par des cloisons vitrées et est séparée, au moyen de cloisons vitrées et d'un comptoir, d'un grand espace abritant le magasin à livres et la réserve. Un monte-charges est également prévu à la jonction de la salle de lecture de la salle de travail et du magasin-réserve pour transporter les livres depuis le magasin du rez-de-chaussée. Il semble cependant que celui-ci n'ait finalement pas été réalisé, car il n'en existe aucune trace aujourd'hui.

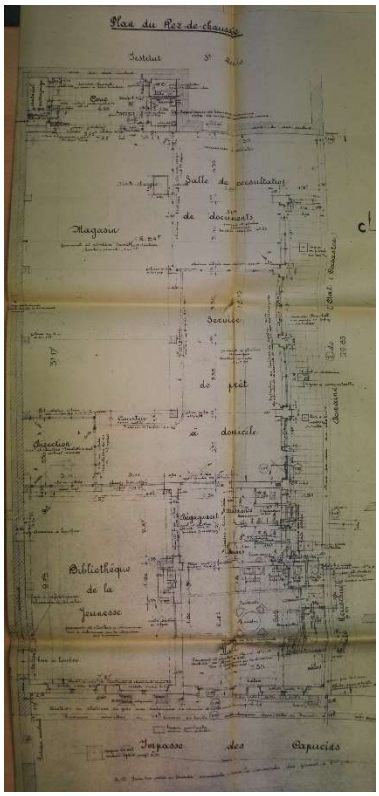


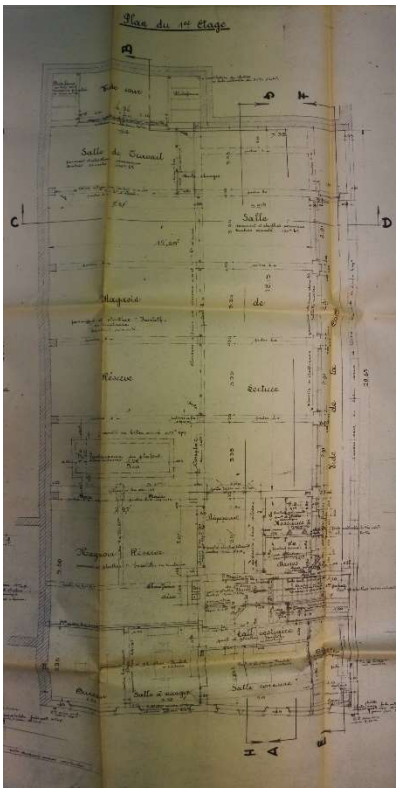

*Coupe transversale du volume arrière et coupe longitudinale du bâtiment passant par la cour latérale sud*[434]*.*

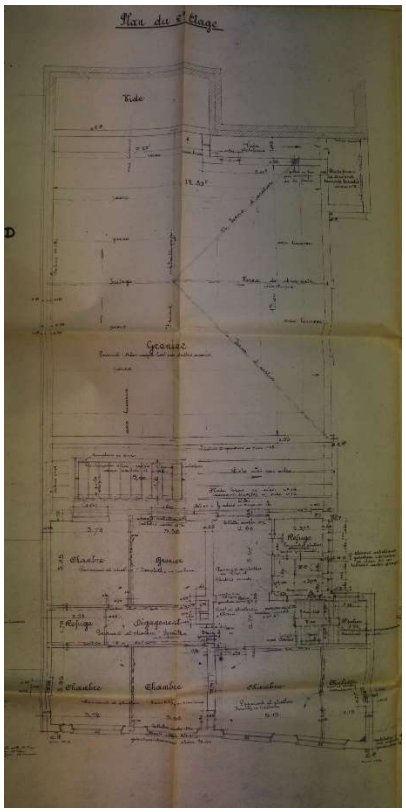
Concernant le deuxième étage, seule la partie avant du bâtiment est occupée. Le volume arrière, plus bas d'un niveau, est recouvert de combles pour lesquels les plans ne prévoient aucun accès. L'affectation de la partie avant est quant à elle entièrement dédiée au logement du bibliothécaire. Y prennent place quatre chambres, deux toilettes servant probablement également de salles de bains, deux petits « refuges » (probablement des cagibis) et un grenier. La cage d'escalier permet encore d'accéder au troisième et dernier niveau, dans les combles du volume avant, occupé par deux grandes pièces faisant office de greniers.

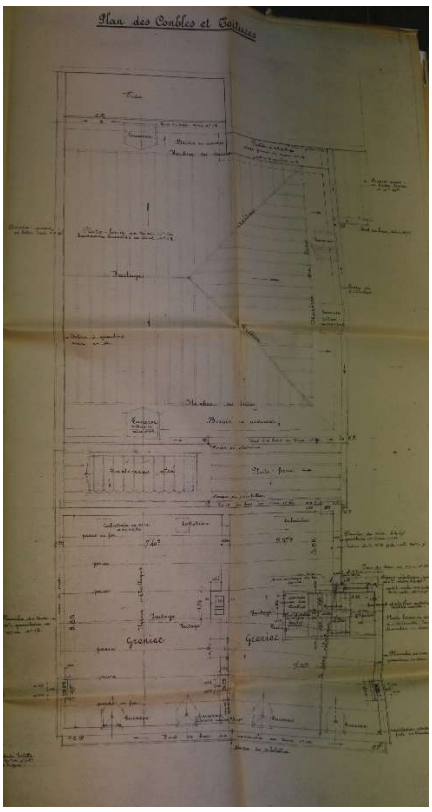
[434] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Coupes C.D. – E.F. et façade latérale*, Juin 1950. AVN.




*Vues en plan du sous-sol, du rez-de-chaussée, du premier étage, du deuxième étage et des combles*[435].

[435] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Vues en plan*, Juin 1950. AVN.

## Déroulement du chantier et évolution du projet

Après mise en adjudication, le chantier est confié à la firme « Bajart et Noël » le 3 septembre 1951[436]. Les travaux commencent le 17 octobre avec le bouchage des baies et la consolidation du mur mitoyen de l'ancienne église[437]. Le lendemain, des ossements humains sont exhumés lors de l'excavation du sol. Ils sont stockés dans un coffre et transportés par la suite au cimetière communal. Le terrassement se poursuit, suivi en novembre de la construction des éléments en béton et des maçonneries en moellons du sous-sol. Certains d'entre eux, réalisés aux mauvaises dimensions, sont démolis et reconstruits. Se pose ensuite la question du type de brique à employer pour les maçonneries d'élévation. Le choix se porte sur la brique dite « de Fosses » pour ses qualités jugées supérieures. Cependant, ses dimensions ne permettent pas de construire des murs de 35 cm d'épaisseur, comme prévu dans les plans. Les maçonneries en question sont donc réalisées avec 31cm d'épaisseur, pour mieux correspondre au format des briques[438].

En parallèle, l'office technique du béton armé est chargé de calculer la structure du bâtiment. Durant la fin de l'année 1951 et début 1952, elle mesure les épaisseurs et ferraillages nécessaires pour la réalisation des fondations, poutres, planchers et escaliers[439], tout en proposant à l'architecte des techniques alternatives pour la conception des hourdis[440].

Au cours de l'année 1952, les travaux de la bibliothèque se poursuivent et Fernand Casimir se penche sur la conception du second œuvre. Ainsi, il réalise les plans, en janvier de la cheminée ornementale de la section jeunesse[441], en septembre du pavement des différentes pièces en carrelages d'Eternit[442] et de céramique[443], et en novembre de la cloison en bois séparant la cage d'escalier du logement du bibliothécaire[444] (dont il a légèrement changé la disposition par rapport au projet d'origine[445]).

---

[436] Ville de Namur, *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la ville de Namur. Exercice 1950-1951.* Namur : Dubois, 1952, 229.

[437] Non signé, *Reconstruction de la bibliothèque communale de Namur. 1ère feuille*, non daté. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : correspondances.

[438] Casimir Fernand, *Reconstruction de la bibliothèque communale. Cahiers d'observations*, Octobre 1951 à Avril 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : états d'avancement.

[439] Office technique du béton armé, *Etude n°3359*, de novembre 1951 à janvier 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 2ème partie : béton armé.

[440] Albert A., *Lettre « Reconstruction de la bibliothèque communale de Namur »*, 1er septembre 1951. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : Correspondances.

[441] Ville de Namur, *P. N° 99. H. Ville de Namur. Centre de la ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Bibliothèque de la jeunesse. Cheminée avec hotte.,* janvier 1952. AVN, Plans +5, Dossier 991. Bibliothèque communale, Mobilier en bois. Bibliothèque communale.

[442] Casimir Fernand, *Plan 991. K. Bibliothèque communale. Pavements en carreaux « Eternit »*, Septembre 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 1ère partie : gros œuvre.

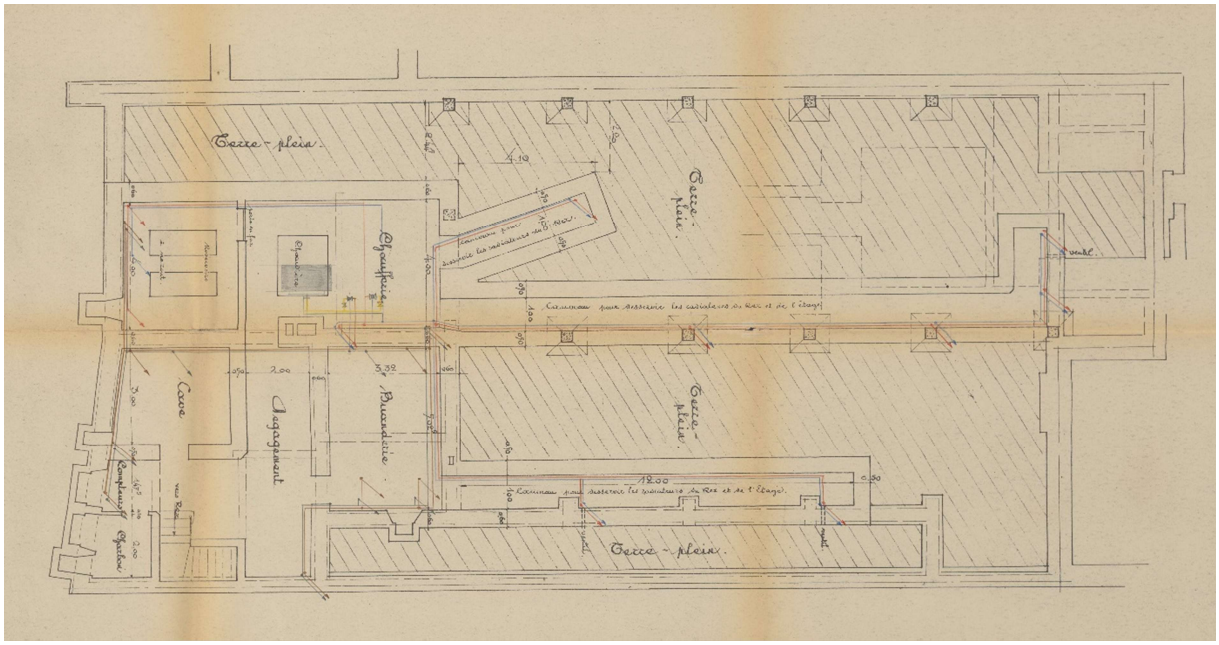
[443] Casimir Fernand, *Plan 991. J. Bibliothèque communale. Pavements en céramique*, Septembre 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 1ère partie : gros œuvre.

[444] Casimir Fernand, *Plan 991. N. Bibliothèque communale. Cloisons en bois formant garde-corps à la 1ère volée au niveau du 1er étage*, Novembre 1952. Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 1ère partie : gros œuvre.

[445] Casimir Fernand, *P. N° 991. Bibliothèque communale. Vue en plan Vue en plan au niveau du 1er étage*, mai 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie.

Casimir travaille également à l'installation des équipements techniques pour lesquels il réalise des plans et cahier des charges. Il conçoit ainsi l'éclairage électrique et spécifie le type de câbles, d'interrupteurs et de lampes à employer. Les luminaires qu'il choisit sont adaptés à la fonction de chaque pièce, tels que des tubes lumineux pour les rayonnages et salles de lecture, et des lampes à abat-jours plus traditionnelles pour les parties privées[446].

L'architecte imagine également le système de chauffage central du bâtiment, et ce d'une manière tout à fait différente de ce qui était initialement convenu. En effet, le projet d'origine prévoyait une chaudière au charbon, mais c'est finalement une chaudière au mazout qui est installée. Ce changement de programme entraîne plusieurs modifications dans le sous-sol. Ainsi, un réservoir de 5000 litres est installé dans l'une des caves à charbon dont le sol a été étanchéifié en prévision[447]. Trois étroits couloirs de 1,70 m sur 1m sont également ajoutés sous la partie arrière du bâtiment, pour permettre le passage des tuyaux des radiateurs. Casimir semble cependant émettre encore quelques réserves face à ce nouveau type de dispositif. Le cahier des charges mentionne en effet que la chaudière doit pouvoir être transformée pour fonctionner au charbon si l'approvisionnement en mazout devient impossible[448].




*Plan de l'installation du chauffage central, et des trois couloirs rajoutés en sous-sol[449].*

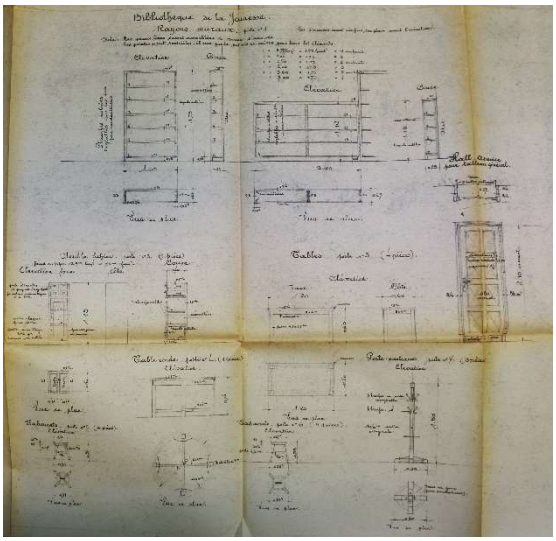
[446] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Nouvelle bibliothèque communale. Installation de l'éclairage électrique, de la force motrice et de sonneries électriques. Cahier spécial des charges n°436*, Mars 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952.

[447] Casimir Fernand, *P. N° 991. M. Ville de Namur. Impasse des Capucins. Bibliothèque communale. Installation d'un réservoir métallique de 5000 litres pour le chauffage central au mazout. Vue en plan des sous-sols*, Novembre 1952. AVN, Patrimoine, 709. Bibliothèque communale, Cuve à mazout 1952.

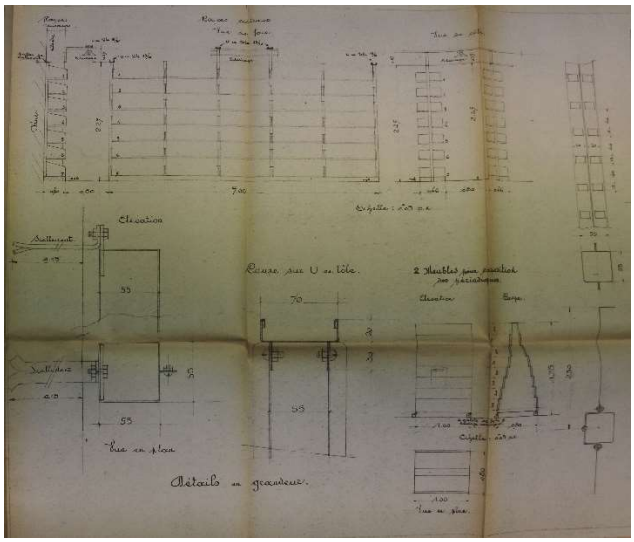
[448] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale, impasse des Capucins. Chauffage central. Cahier spécial des charges n° 434. Plans n° 991 B[1], 991 C, 991 D, 991 E.* Décembre 1951. AVN, Patrimoine, 706. Bibliothèque communale, chauffage central 1951-1953.

[449] Casimir Fernand, *P. N° 991. B[1]. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Vues en plan. Installation du chauffage central*, Décembre 1952. AVN, Plans +5, Dossier 991. Bibliothèque communale.

Le début de l'année 1953 est dédié aux finitions, comprenant notamment les travaux de peinture, ainsi que la commande du mobilier. Le travail des peintres concerne le plafonnage de certaines parois intérieures, la pose de peinture sur les murs, plafonds, tuyauteries, corniches et ferronneries, ainsi que le vernissage des menuiseries[450]. Le mobilier comprend quant à lui des tables, chaises, tabourets, armoires, comptoirs, meubles fichiers, rayonnages, porte-manteaux… Il est séparé en deux lots. Le mobilier en bois, exécuté en chêne du pays, et le mobilier métallique en acier, de facture plus industrielle[451].



*Plan des éléments mobiliers en bois*[452]*.*



*Plan des éléments mobiliers métalliques*[453]*.*

Les travaux arrivent finalement à leur terme le 21 mars 1953. L'entreprise a alors largement dépassé son forfait de 150 jours ouvrables, ce qui n'est pas sans agacer les représentants de la Ville. La société Bajart et Noël se défend en invoquant les imprévus du chantier tels que les intempéries, la découverte des squelettes, la présence de nombreuses fondations anciennes dans la zone à niveler, la construction des trois couloirs en sous-sol pour le système de chauffage et la réfection du portique de l'impasse des Capucins, qui lui a également été confiée[454].

[450] Casimir Fernand, *Travaux de peinture des locaux de la bibliothèque communale. Cahier spécial des charges n° 461*, Janvier 1953. AVN, Patrimoine, 700. Bibliothèque ; construction bâtiment ; démolition remise annexe ; peinture.

[451] Casimir Fernand, *MOBILIER pour la nouvelle bibliothèque communale située impasse des Capucins, à Namur. Cahier spécial des charges n° 435. Série de plans n$^{os}$ 991, B2, B3 et B4*, Octobre 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale.

[452] Casimir Fernand, *P.N° 991. B$^3$. Ville de Namur, Centre de la ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Mobilier en bois. Ensembles*, Janvier 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952.

[453] Casimir Fernand, *P.N° 991. B$^4$. Ville de Namur, Centre de la ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Mobilier métallique. Rayons muraux et centraux. Meubles pour exposition des périodiques*, Janvier 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952.

[454] Auguste Henrion, *Lettre de l'ingénieur de la ville Auguste Henrion au directeur des travaux Fernand Casimir*, 29 juin 1953. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.

La réception provisoire est ensuite effectuée le 30 avril 1953, par l'architecte Fernand Casimir et l'ingénieur de la Ville Auguste Henrion[455]. La bibliothèque ouvre un mois plus tard et est inaugurée officiellement le 5 juin en présence de nombreuses personnalités politiques qui la qualifient de « bibliothèque modèle de Belgique ». La modernité du nouveau bâtiment est également louée par la presse dans les articles qu'elle lui consacre durant les mois suivants[456]. La réception définitive a finalement lieu un an plus tard, le 11 juin 1954, sous la supervision de Fernand Casimir et du conducteur principal Isidore Osselet. Après quelques derniers travaux de réparation, effectués le 8 novembre, le chantier de reconstruction de la bibliothèque communale est finalement totalement terminé[457].



*Photo de l'inauguration de la Bibliothèque communale*[458]*.*

[455] Casimir Fernand, Henrion Auguste, *Procès-verbal de réception provisoire*, 30 avril 1953. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.
[456] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 137-138.
[457] Casimir Fernand, Osselet Isidore, *Procès-verbal de réception définitive*, 8 novembre 1954. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.
[458] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 137.

# Évolution du bâtiment de la bibliothèque jusqu'à aujourd'hui

## Transformations suite au décret du 28 février 1978

Le bâtiment de la bibliothèque communale semble ne pas rencontrer de changements majeurs jusqu'au début des années 80. La fusion des communes en 1977, suivie du décret du 28 février 1978 organisant le service public de la lecture, transforment fortement le fonctionnement de la bibliothèque. En effet, celle-ci doit à présent fournir ses services à une population beaucoup plus importante et la signature du décret prévoit, entre autres, une plus grande participation du public, notamment par l'instauration du libre accès aux rayonnages et une collaboration plus poussée entre les différentes bibliothèques de la région[459]. Ces changements organisationnels entraînent plusieurs modifications spatiales à l'intérieur du bâtiment dans les années qui suivent.

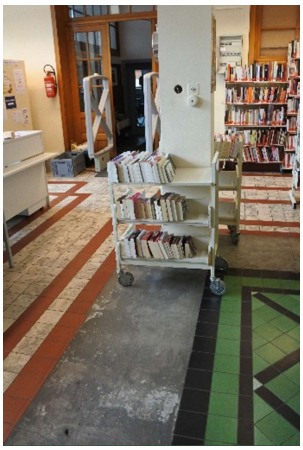
En 1981, les comptoirs et cloisons du rez-de-chaussée, qui séparaient le magasin à livres et la réserve de l'espace accessible au public, sont supprimés. Les visiteurs peuvent dès lors accéder aux rayonnages pour y consulter les ouvrages par eux-mêmes. L'emplacement de ces cloisons et comptoirs est toutefois encore perceptible aujourd'hui. Il se manifeste par une surface cimentée et par le changement de carrelages.

En 1982, la section jeunesse subit elle aussi une rénovation durant laquelle sont construites deux mezzanines[460]. L'une dans le coin sud-est de la pièce et l'autre dans le coin nord-ouest[461].

Vers la même époque, la Ville décide de supprimer le poste de bibliothécaire communal[462]. Le bureau de la direction et ses cloisons vitrées (situé entre l'ancien magasin à livres et la bibliothèque de la jeunesse) disparaissent donc. L'ancien appartement du bibliothécaire, situé aux premier et second étages, devient quant à lui une conciergerie.

[459] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur ». In *Bibliothèques namuroises. Autour de la bibliothèque publique de Namur. 1797-1997.* Namur : Centre de documentation-Actualités, 1997, 138.
[460] Idem, 139.
[461] *Témoignage de Mme Catherine de Biourge*, Cheffe de service adjointe à la bibliothèque communale de Namur, 14 novembre 2023.
[462] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 139.

En 1987, certaines fonctions sont redistribuées entre la bibliothèque communale et la maison de la culture. Il est alors décidé que la première conserverait uniquement sa section adulte et la seconde sa section jeunesse[463]. L'ancienne bibliothèque de la jeunesse du bâtiment de l'Impasse des Capucins est dès lors transformée en bureaux à destination du secrétariat. La mezzanine, située dans le coin nord-ouest, est supprimée pour permettre l'installation de cette nouvelle fonction[464].



*Emplacement de l'ancien comptoir au rez-de-chaussée (photo personnelle 2022).*




*Emplacement de l'ancienne direction, marqué par le changement de couleur du carrelage (photo personnelle 2022).*



*La mezzanine conservée dans l'ancienne bibliothèque de la jeunesse (photo Christine Decock, 2004).*

[463] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 139.
[464] *Témoignage de Mme Catherine de Biourge*, 14 novembre 2023.

## Réouverture de la bibliothèque de la jeunesse et installation de bureaux dans l'ancien logement du bibliothécaire (2004-2005)

De 2004 à 2005, une section jeunesse est recréée dans la bibliothèque, dans la pièce qui lui était dévolue auparavant. Celle-ci subit plusieurs transformations pour l'occasion. Le bas de la mezzanine est fermé par des cloisons afin de pouvoir aménager une petite réserve dans l'espace ainsi délimité, tandis que le haut sert quant à lui d'espace de lecture[465]. L'escalier menant à la plateforme de la mezzanine est également remplacé par un nouveau et les étagères intégrées au mur nord sont supprimées.





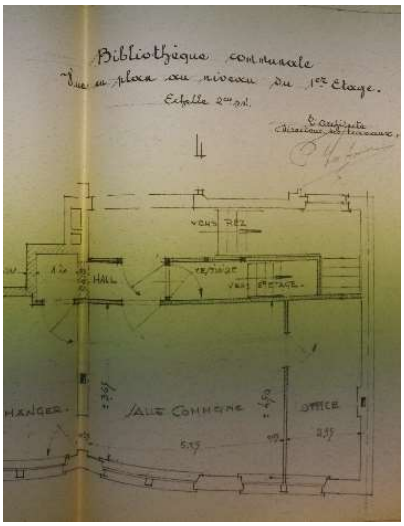
*Installation du nouvel escalier de la mezzanine dont le bas a été fermé. Démontage des étagères contre le mur nord (photos Christine Decock, 2004).*

Durant la même période, l'ancien appartement du bibliothécaire est réaménagé pour accueillir le secrétariat, déplacé suite à la réouverture de la section jeunesse, ainsi que d'autres bureaux qui avaient été installés dans l'ancienne salle de consultation. Cette réaffectation se concrétise, entre autres, par la suppression de la cuisine et des salles de bain, le remplacement de plusieurs portes et la suppression de la cloison qui séparait les parties publiques du logement du bibliothécaire au niveau du palier du 1er étage[466]. L'emplacement de cette dernière est toujours visible actuellement, de par la différence de carrelages entre les deux moitiés du couloir et par un arrachement visible sur le flanc du muret du garde-corps de l'escalier, là où la cloison lui était accolée.

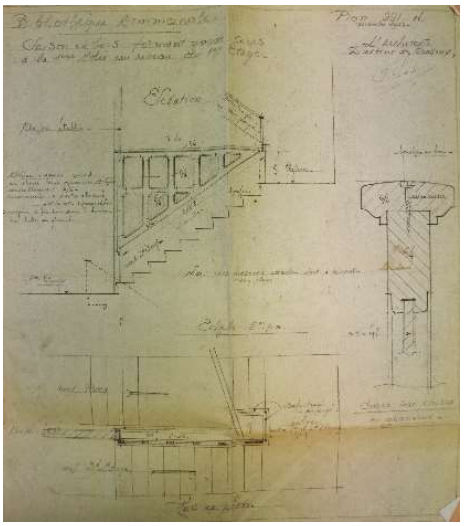
[465] *Témoignage de Mme Catherine de Biourge*, 14 novembre 2023.
[466] *Idem*



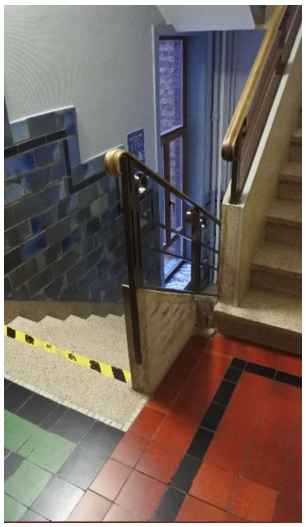
*Travaux de transformation du logement du bibliothécaire en bureaux (photo Christine Decock 2004).*




*Plan de l'ancienne cloison en bois séparant la cage d'escalier et son palier en deux*[467]*.*



*Plan de la cloison en bois, dans sa section où elle recouvre le muret du garde-corps de l'escalier*[468]*.*



*Différence dans le pavement et arrachement sur le flanc du muret de l'escalier (photo personnelle 2023).*

[467] Casimir Fernand, *P. N° 991. Bibliothèque communale. Vue en plan au niveau du 1er étage*, mai 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie.

[468] Casimir Fernand, *Plan 991. N. Bibliothèque communale. Cloisons en bois formant garde-corps à la 1ère volée au niveau du 1er étage*, Novembre 1952. Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 1ère partie : gros œuvre.

## Remplacement des châssis, compartimentage et couverture de la cour arrière (2009-2012)

La bibliothèque communale connaît d'importants travaux au tournant des années 2010. De fait, une série de plans dessinés en 2009 par l'architecte S. Sanders prévoit le remplacement de la plupart des châssis[469], le compartimentage du bâtiment par la pose de portes coupe-feu[470], et la couverture de la petite cour arrière en vue d'y installer une cage d'escalier, un monte-charges, et des toilettes[471].

Les nouveaux châssis en bois et à double vitrage sont installés en 2010[472]. Ils remplacent les châssis métalliques des façades arrières, ainsi que les anciens châssis de la façade avant en bois et à croisillons, qui présentaient des vitraux verdâtres typiques du néo-mosan dans les jours supérieurs des croisées du rez-de-chaussée. L'ancien lanterneau, présent sur le toit plat situé à la jonction des parties avant et arrière du bâtiment, semble également avoir été remplacé vers cette époque-là. Seuls les châssis des lucarnes et les tabatières, éclairant les combles, ne sont pas remplacés.



*Les anciens châssis de la façade avant*[473]*.*



*La façade avant avec ses nouveaux châssis (photo personnelle 2022).*



*Installation des nouveaux châssis sur la façade latérale sud (photo Christine Decock 2010).*

[469] Sanders S., *Ville de Namur. Bureau d'études. Namur. Bibliothèque, impasse des Capucins. Remplacement châssis.*, non daté. AVN, Plans +5, 4738 5000 NR1215 Venelle des Capucins, Bibliothèque – remplacement châssis.

[470] Sanders S., *Ville de Namur. Bureau d'études. Namur. Bibliothèque, impasse des Capucins Aménagement cour arrière et mise en conformité.*, non daté. AVN, Plans +5, 4903 5000 NR1215 Venelle des Capucins, Bibliothèque – fermeture cour arrière.

[471] Sanders S., *Ville de Namur. Bureau d'études. Namur. Bibliothèque, impasse des Capucins Aménagement cour arrière.*, non daté. AVN, Plans +5, 4903 5000 NR1215 Venelle des Capucins, Bibliothèque – fermeture cour arrière.

[472] *Témoignage de Mme Catherine de Biourge*, 14 novembre 2023.

[473] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur »., 142.



*Démontage d'un châssis métallique sur la façade arrière du 2e étage. L'ancien lanterneau est visible en arrière-plan (photo Christine Decock).*



*Le nouveau châssis, et en arrière-plan le nouveau lanterneau (photo personnelle 2023).*

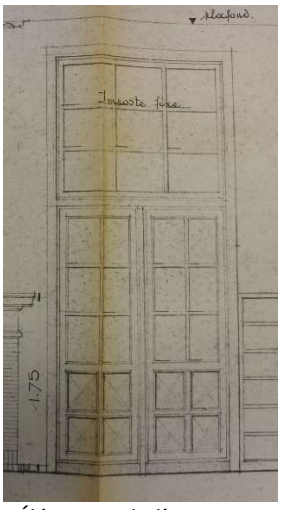
L'installation des portes coupe-feu a lieu aux étages en même temps que le remplacement des châssis[474], et au rez-de-chaussée en 2012[475]. La grande porte vitrée de la bibliothèque de la jeunesse, ainsi que les baies donnant sur la partie arrière du bâtiment au rez-de-chaussée et au premier étage, sont en partie murées au moyen de plaques de plâtre afin d'accueillir des portes coupe-feu à deux battants de dimensions plus réduites. Une paroi RF percée d'une porte coupe-feu est construite au 2e étage, afin de séparer l'espace dédié aux bureaux du palier de l'escalier. Les portes de la cave et du grenier sont également remplacées. Les murs séparant la cage d'escalier de l'espace des combles au troisième étage sont recouverts d'une plaque RF. Chaque étage du bâtiment constitue ainsi un compartiment, de même que la cage d'escalier, pour laquelle un exutoire de fumée est installé dans la fenêtre du dernier niveau[476].





*Construction des parois RF sur les paliers du 1er et du 2e étage (photos Christine Decock).*

[474] Photos Christine Decock, travaux biblio étage porte coupe-feu et châssis 2e.
[475] *Témoignage de Mme Catherine de Biourge*, 14 novembre 2023.
[476] Sanders S., *Ville de Namur. Bureau d'études. Namur. Bibliothèque, impasse des Capucins Aménagement cour arrière et mise en conformité.*



*Élévation de l'ancienne porte vitrée de la bibliothèque de la jeunesse*[477].

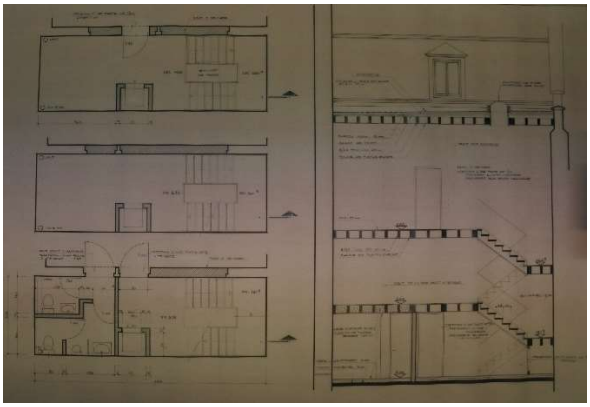


*Nouvelle porte coupe-feu de la section jeunesse (photo personnelle 2022).*



*Porte coupe-feu installée entre le hall d'entrée et la partie arrière du bâtiment au rez-de-chaussée (photo personnelle 2023).*

Pour finir, la couverture de la cour arrière au moyen d'un toit plat a lieu en 2012[478]. Elle implique la destruction des deux petites annexes qui s'y trouvaient et le murage des baies de la façade est de l'aile arrière[479]. Une cage d'escalier reliant le rez-de-chaussée au premier étage y est installée. Elle présente une structure en bois et est composée de trois niveaux. Elle constitue également un compartiment, et possède dès lors un exutoire de fumée dans la toiture[480].



*Plans et coupe de l'annexe construite dans la cour arrière*[481].



*Les anciennes baies murées de la façade est, au premier étage (photo personnelle 2022).*

[477] Casimir Fernand, *P.N° 991. B³. Ville de Namur, Centre de la ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Mobilier en bois. Ensembles*, Janvier 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952.

[478] *Témoignage de Mme Catherine de Biourge*, 14 novembre 2023.

[479] Sanders S., *Ville de Namur. Bureau d'études. Namur. Bibliothèque, impasse des Capucins Aménagement cour arrière et mise en conformité.*

[480] Sanders S., *Ville de Namur. Bureau d'études. Namur. Bibliothèque, impasse des Capucins Aménagement cour arrière.*

[481] Idem

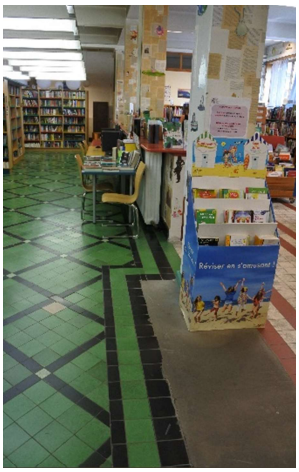
## Déplacement de la section jeunesse dans la partie arrière du 1er étage (2017-2018) :

Les dernières transformations effectuées dans la bibliothèque ont lieu de 2017 à 2018, avec l'inversion des locaux de la section jeunesse et de l'espace de presse. La première est déplacée dans la partie arrière du premier étage, tandis que l'espace de presse, qui s'y trouvait auparavant, est transféré au rez-de-chaussée.

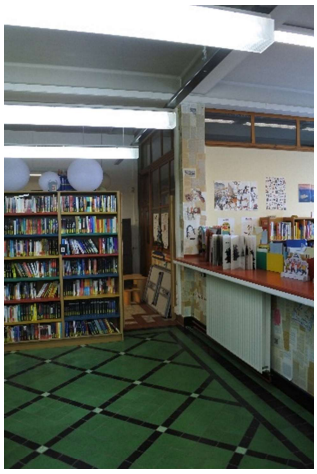
L'ancien local de la bibliothèque de la jeunesse ne connaît pas de transformation architecturale suite à sa réaffectation, contrairement à l'ancien espace de presse. Le comptoir et les cloisons vitrées qui séparaient la réserve de la salle de lecture et de la salle de travail sont en effet abattues pour créer un seul grand espace, comme cela fut fait au rez-de-chaussée 36 ans plus tôt[482]. Cependant, une partie des murets de soubassement des cloisons vitrées est ici conservée et recouverte d'une planche afin d'en faire un présentoir. La paroi vitrée sud de l'ancienne salle de travail est également maintenue. Elle délimite un espace de rangement avec une autre cloison construite à une date inconnue.



*Derrière la bâche, l'ancien comptoir et les parois vitrées, encore présents durant les travaux de 2010 (photo Christine Decock 2010).*



*L'emplacement de l'ancien comptoir, matérialisé au sol par la surface cimentée. Derrière, le muret transformé en présentoir (photo personnelle 2022).*



*À gauche, l'emplacement de l'ancienne cloison disparue de la salle de travail. À droite, la nouvelle cloison du local de rangement (photo personnelle 2022).*

[482] *Entretien avec Mme Catherine De Biourge*, cheffe de service adjointe à la bibliothèque communale de Namur, 14 novembre 2023.

## Plans récapitulatifs de l'histoire du bâtiment

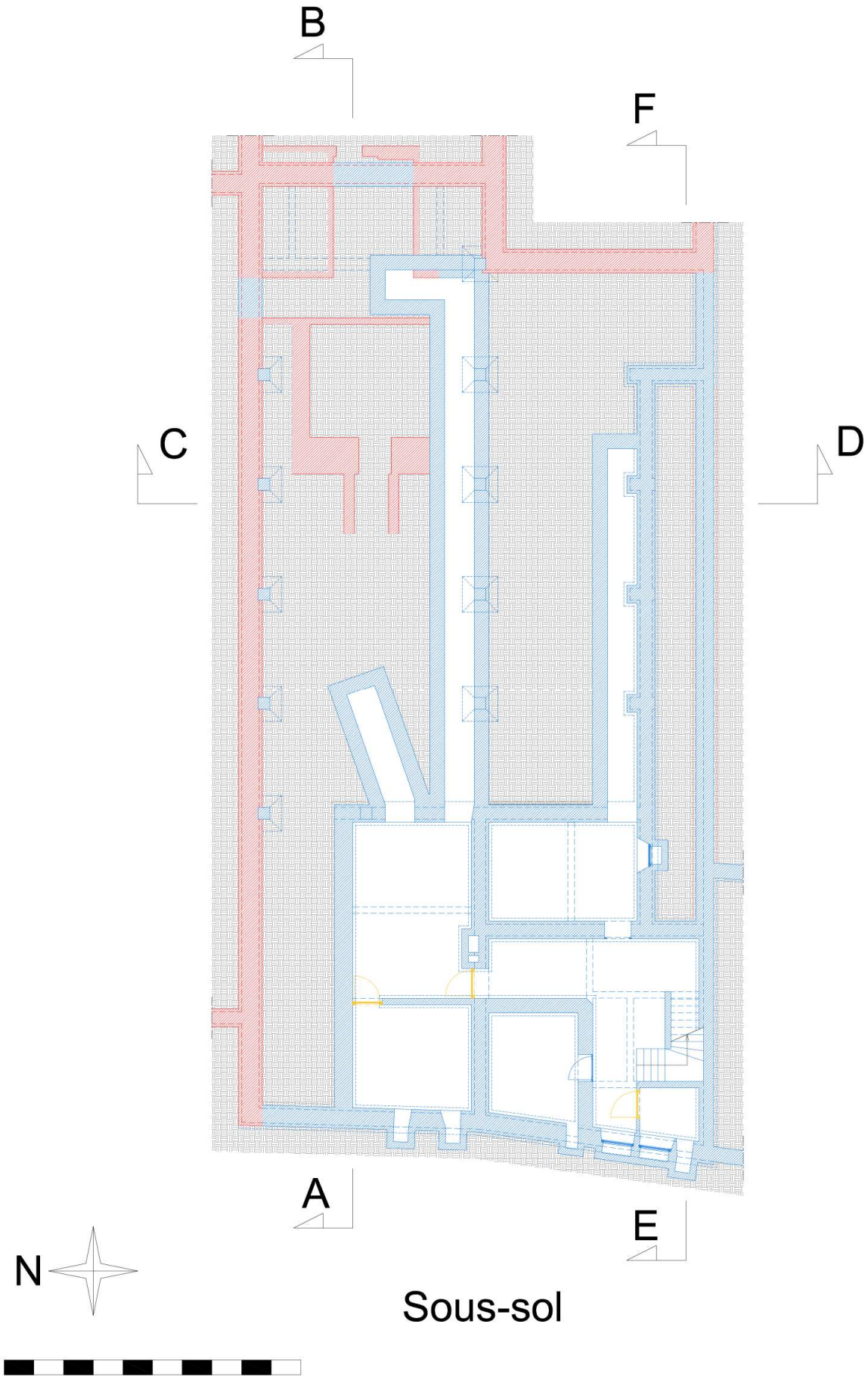
Nous pouvons synthétiser la datation des différentes parties du bâtiment en plans, coupes et élévations au moyen d'un code couleur.

Les maçonneries datant d'avant la construction de la bibliothèque sont représentées en rouge. Il s'agit de vestiges de l'ancien couvent des Capucins du 17e et du 18e siècle et conservés dans le projet de Fernand Casimir. On y retrouve principalement des éléments servant aujourd'hui de murs mitoyens, comme le mur nord de l'ancienne église, les façades de l'ancien chœur et du bâtiment connexe intégrés aujourd'hui dans l'institut Saint-Louis, et les fondations du mur délimitant la courette sud[483]. On constate également la présence d'anciennes caves de l'église sous la bibliothèque. Celles-ci sont invisibles aujourd'hui, et sont uniquement représentées sur les plans[484] et coupes[485] [486] de Fernand Casimir, où il est signalé qu'elles devront être remblayées et partiellement arasées lors des travaux. Leur état de conservation réel est donc incertain.

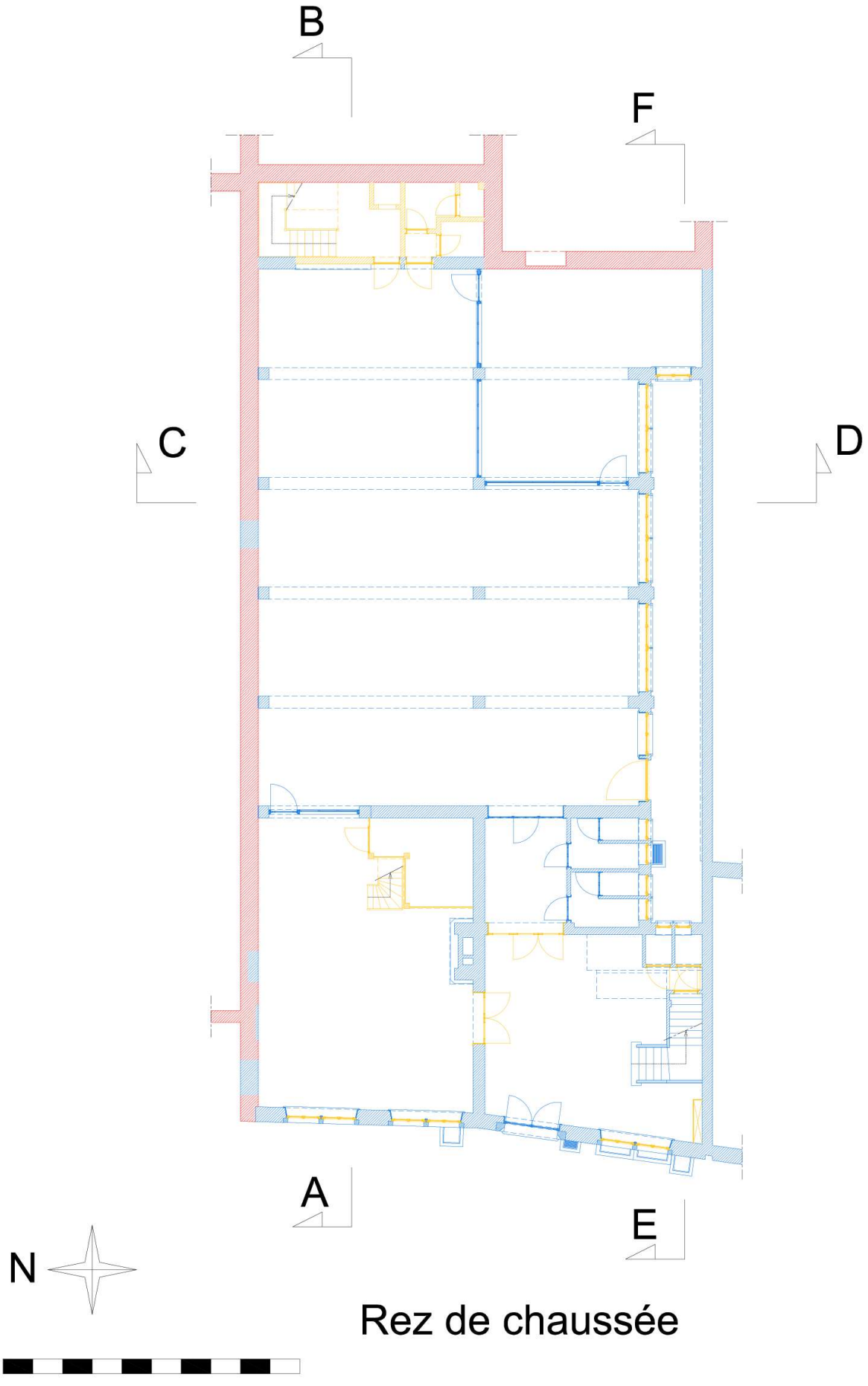
Les éléments datant de la construction de la bibliothèque communale par Fernand Casimir, de 1951 à 1953, sont quant à eux représentés en bleu. Il s'agit de la majorité du bâtiment.

Pour finir, les transformations effectuées dans la bibliothèque après sa construction sont représentées en jaune. On y retrouve principalement les nouvelles portes, châssis, et lanterneaux, la mezzanine de la section jeunesse et la cage d'escalier construite dans l'ancienne cour arrière.

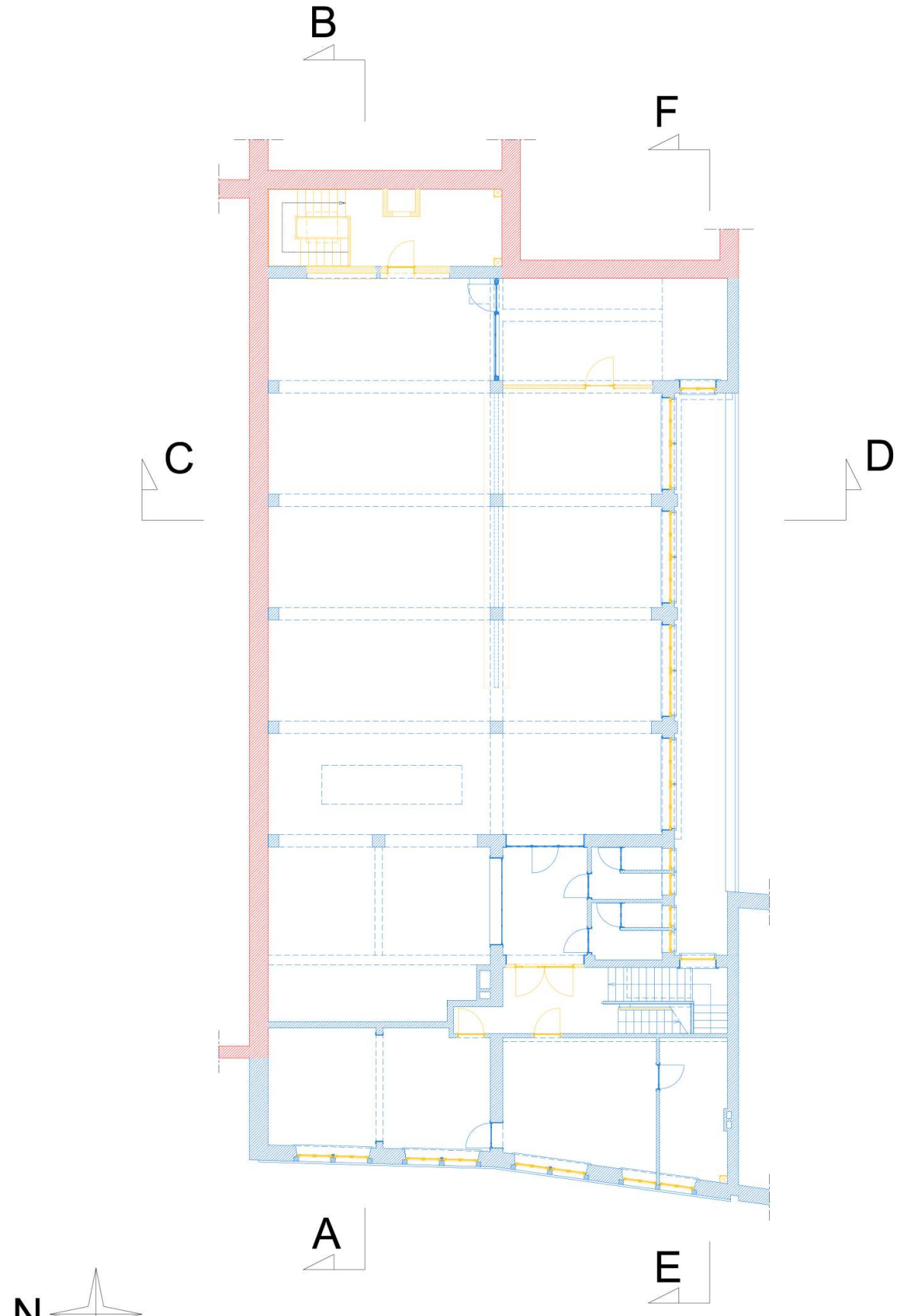
[483] Casimir Fernand, *P. N° 1102.F. Reconstruction d'un mur de clôture séparant la propriété de la ville (Bibliothèque communale) et le domaine de l'Etat (Cadastre)*, Novembre 1951. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des capucins.
[484] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Vues en plan*, Juin 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.
[485] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Coupes C.D. – E.F. et façade latérale*, Juin 1950. AVN.
[486] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Façade principale et coupe longitudinale A.B.*, Juin 1950. AVN.



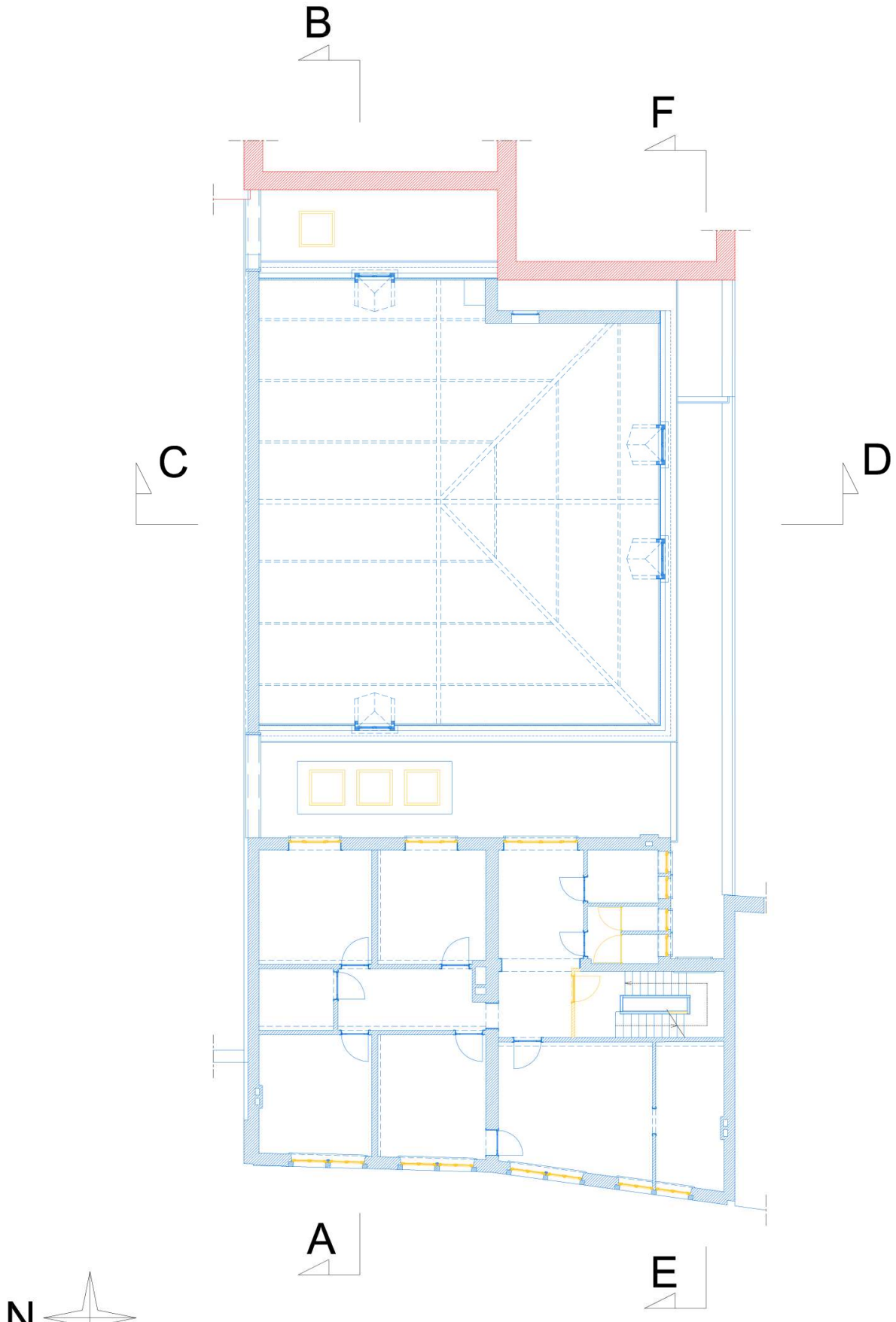

Sous-sol



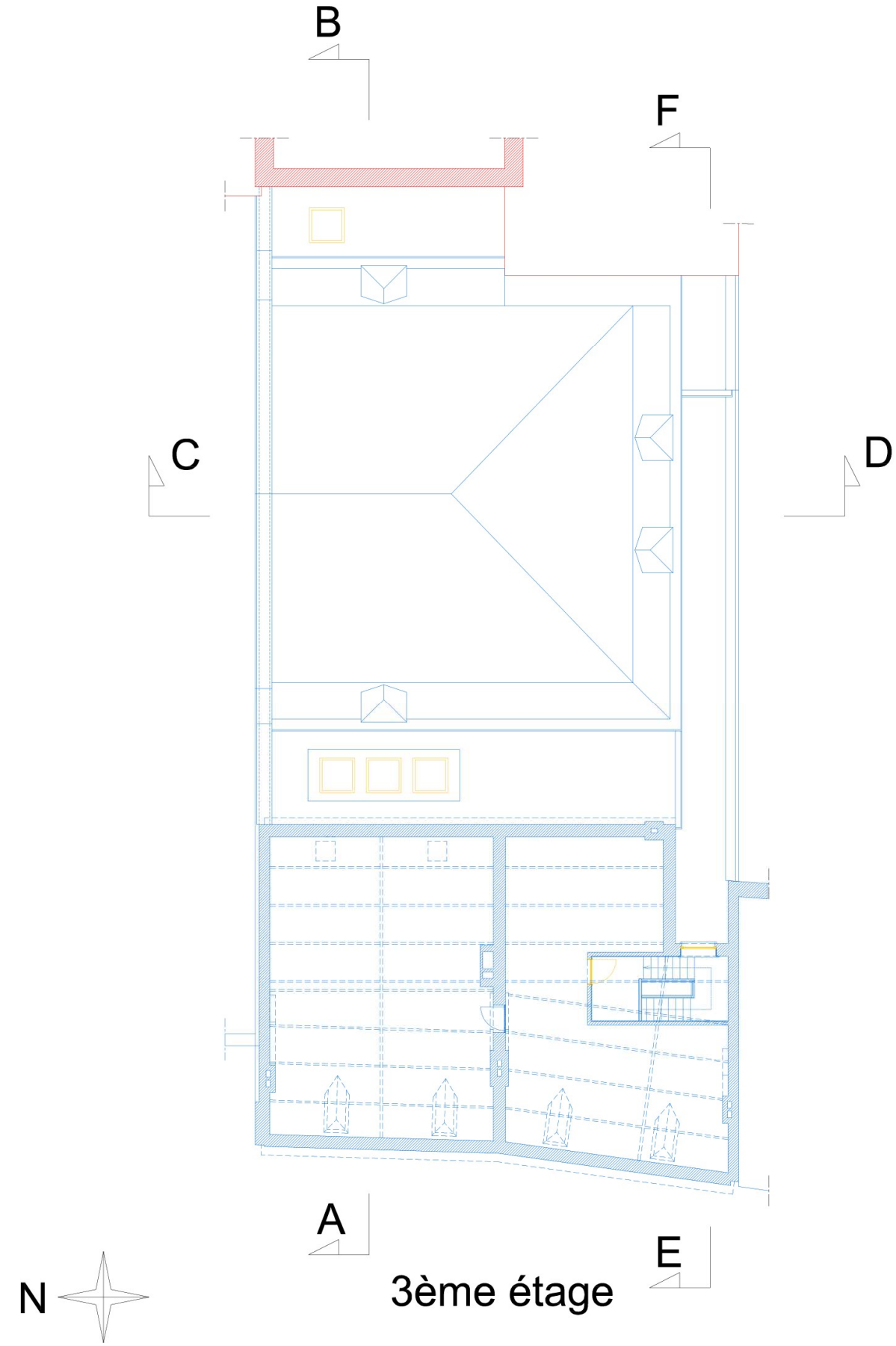

Rez de chaussée



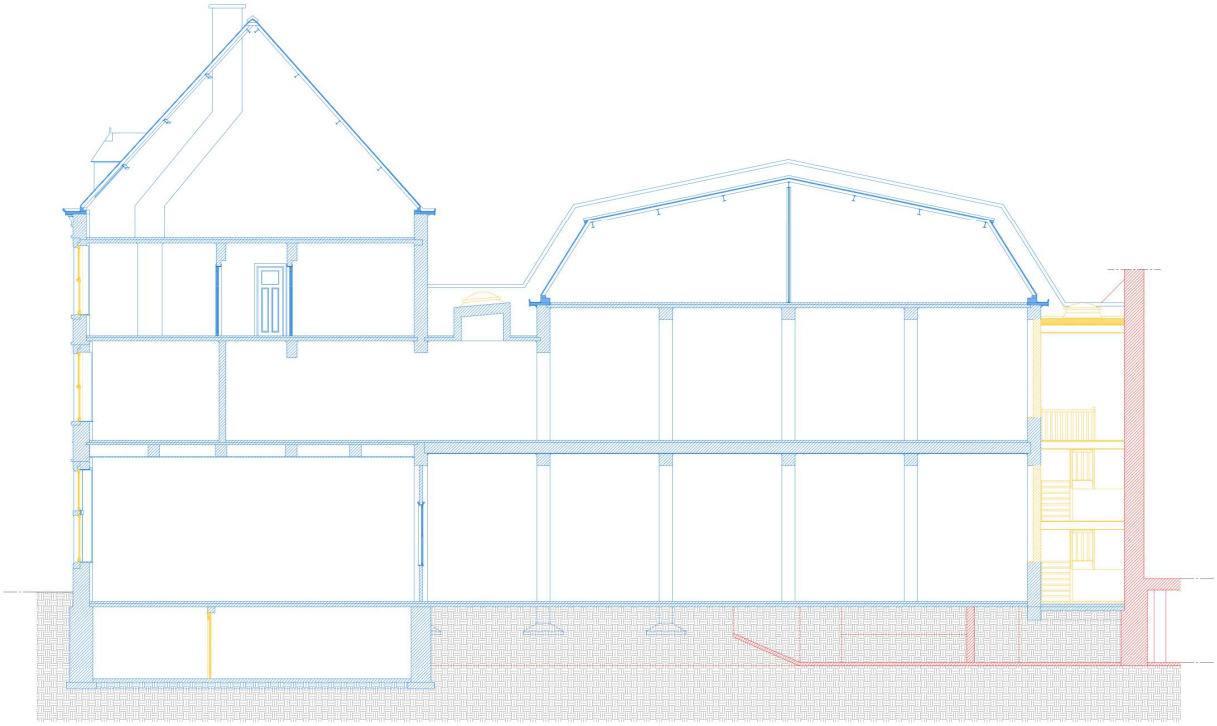

1er étage




2ème étage




3ème étage



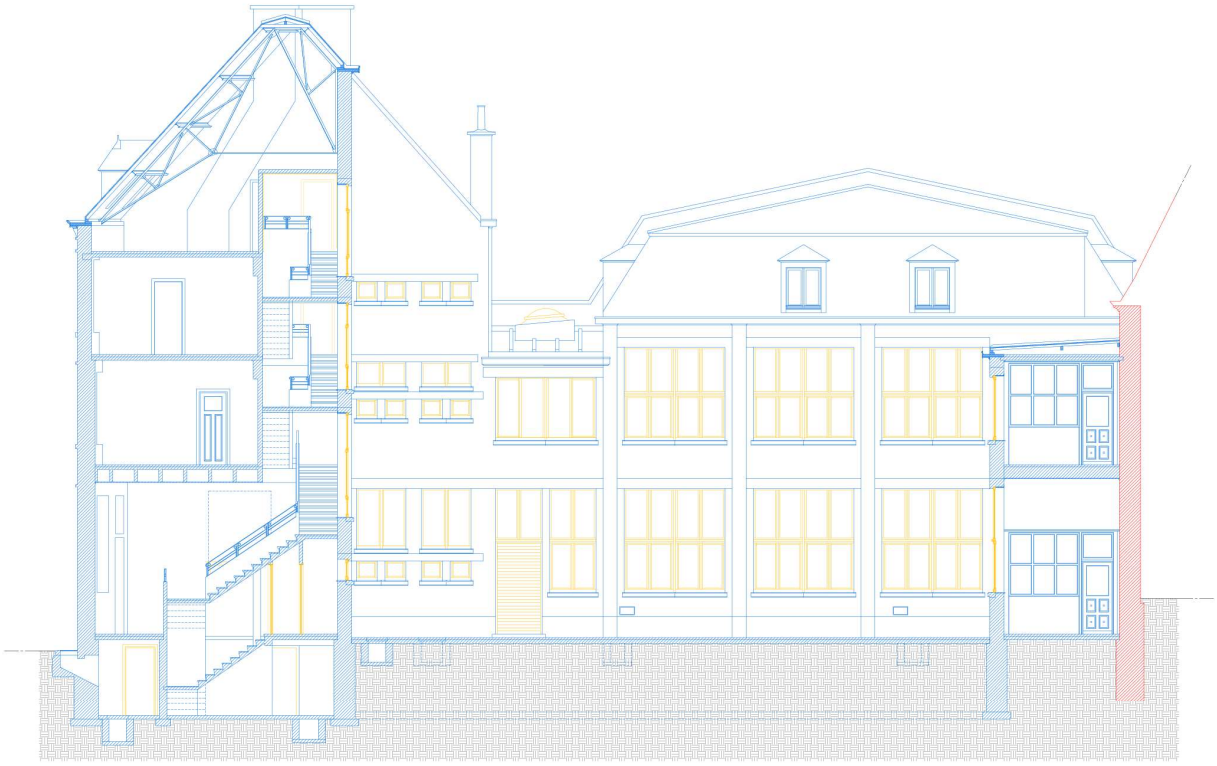
Coupe A-B





Coupe C-D





Coupe E-F et élévation sud



Élévation ouest

# Conclusion

L'histoire du site de la bibliothèque communale commence avec le couvent des capucins, fondé au début du 17e siècle à une époque où de nombreuses congrégations religieuses s'installent en ville suite au concile de Trente. Il s'implante entre la troisième et la quatrième enceinte, dans un quartier alors relativement peu bâti mais proche du centre-ville. La nef de l'église, qui deviendra la bibliothèque, est construite en 1606. Le couvent connaît plusieurs modifications avant sa suppression en 1796 suite à la révolution française. Le site sert ensuite de prison jusqu'en 1876, avant d'être repris par l'orphelinat des garçons. L'ancienne église désacralisée connaît plusieurs travaux de transformation, ses éléments décoratifs et religieux étant retirés et sa partie avant étant séparée en différents étages.

Parallèlement, une bibliothèque publique se met peu à peu en place à Namur après la révolution française. Elle est longtemps logée dans un local de l'ancien collège des Jésuites, avant d'être déplacée à l'étage de la Halle al'Chair. La bibliothèque communale est installée dans l'ancienne église des capucins en 1919. La partie arrière de la nef fait office de grande salle des rayonnages, tandis que le reste du bâtiment et de ses annexes est occupé par le logement du bibliothécaire. Le bombardement américain d'août 1944 endommage fortement l'édifice, et en 1949, il est finalement décidé de le démolir afin de construire une nouvelle bibliothèque. Les seuls éléments conservés sont des murs mitoyens de l'ancienne nef.

Après la Deuxième Guerre mondiale l'idée de reconstruire la bibliothèque communale dans l'impasse des Capucins ne va pas de soi dans un premier temps. Il s'agit en effet plutôt d'une solution secondaire, après qu'un premier bâtiment conçu pour cette fonction par Casimir ait été réquisitionné pour y installer des bureaux de l'administration communale. Cela suite à un changement de loi qui a entraîné une baisse des recettes, empêchant la construction d'un nouvel Hôtel de Ville.

Ce premier projet présente certains points communs avec la bibliothèque actuelle. En effet, dans les deux édifices, des techniques de construction modernes sont utilisées pour la structure intérieure et la façade arrière présente un aspect utilitaire tandis que la façade avant est conçue dans un style historiciste. Cependant, dans le bâtiment construit dans les Jardins du Maïeur, cette dernière ne présente pas un style néo-mosan, mais plutôt un style éclectique, afin de s'harmoniser avec la façade arrière de l'ancien hôtel Kegeljan.

Fernand Casimir commence à concevoir la nouvelle bibliothèque communale dans l'impasse des Capucins à partir de 1950. Il réalise un édifice dont la façade avant est néo-mosane et dont la structure utilise des matériaux modernes. Dans un premier temps, il semble s'inspirer du plan de son premier projet aux Jardins du Maïeur, puis s'en éloigne peu à peu pour l'adapter à la disposition de la parcelle et y ajouter de nouvelles fonctions. Les travaux commencent en 1951 avec le gros œuvre, suivi du second œuvre en 1952 et des finitions en 1953. Plusieurs éléments du projet sont modifiés en cours de chantier, comme le format des briques,

l’emplacement d’une cloison, ou le plan du sous-sol. La bibliothèque est finalement inaugurée le 5 juin 1953 et reçoit un accueil favorable de la presse et du monde politique.

Le bâtiment de la bibliothèque ne connaît ensuite pas de grosses modifications jusqu’aux années 80, durant lesquelles est instauré le libre accès, ce qui entraîne la destruction des comptoirs et de plusieurs cloisons. C’est également à cette époque que sont construites des mezzanines dans la bibliothèque de la jeunesse.

Le 21$^{e}$ siècle connaît aussi son lot de transformations. En 2005, la cloison du palier du premier étage est supprimée. De grosses interventions ont lieu vers 2009, avec le remplacement des châssis et la construction d’une cage d’escalier dans l’ancienne cour arrière. Les derniers travaux ont lieu de 2017 à 2018, avec la suppression des comptoirs et cloisons du premier étage.

# Anamnèse

## Introduction

Cette troisième partie portera sur la description et l'analyse du bâtiment de la bibliothèque communale dans son état actuel, en allant de la grande à la petite échelle. Nous commencerons notre étude par une brève évocation de la situation géographique de la bibliothèque au sein de la ville de Namur et de son implantation par rapport à son voisinage direct. Nous aborderons ensuite le bâtiment depuis l'extérieur, en analysant sa volumétrie et ses façades. Nous continuerons notre analyse en décrivant chaque pièce de l'intérieur de la bibliothèque. En commençant par le rez-de-chaussée, suivi du sous-sol, et des premier, deuxième et troisième étages. Pour finir, nous nous pencherons sur les détails constructifs, en évoquant les différents matériaux employés, leur mise en œuvre, ainsi que les types de structures utilisées.

Cette analyse du bâtiment de la bibliothèque sera principalement basée sur l'observation in situ. Nous y joindrons également quelques sources d'archives, tels que les cahiers des charges réalisés par Fernand Casimir, où est citée l'origine des matériaux et leur mise en œuvre. Nous aurons aussi recours aux plans de l'architecte, ainsi qu'aux plans d'ingénieurs dressés par l'office technique du béton armé pour ce qui est des planchers et escaliers, et par les « ateliers de construction Jules Carpiaux-Grandfils et Fils » pour les charpentes.

Nos descriptions seront également illustrées par des plans, coupes et élévations personnels réalisés sur base de plusieurs documents existants et complétés par des relevés. Parmi les sources ayant servi à leur réalisation, on retrouve les plans originaux de la bibliothèque communale, dressés par Fernand Casimir en 1950[487]. Ceux-ci permettent d'avoir une vision d'ensemble de l'édifice mais présentent un inconvénient majeur : ils ne prennent pas en compte les modifications apportées au projet en cours de chantier. On compte parmi celles-ci l'ajout de couloirs dans le sous-sol. Ces derniers sont toutefois représentés sur le plan de construction de caniveaux pour chauffage central[488], qui nous a permis d'obtenir leurs dimensions. Les structures du plancher du premier étage, de l'escalier et des charpentes métalliques sont quant à elles uniquement représentées à titre indicatif sur les plans de l'architecte. Leur version définitive est détaillée dans les documents commandités par Casimir

[487] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Vues en plan*, Juin 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.

[488] Casimir Fernand, *P. N° 991. G. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Vues en plan des sous-sols. Construction de caniveaux pour chauffage central*, Décembre 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 1ère partie : gros œuvre.

à l'office technique du béton armé[489] et aux ateliers de construction Jules Carpiaux-Grandfils et Fils[490]. Pour finir, le format des briques commandées sur chantier était plus grand que celui initialement prévu[491]. Ce qui a entrainé la réalisation de murs plus épais et par conséquent de pièces aux dimensions légèrement différentes.

Les plans, coupes et élévations des interventions de 2009, portant sur le remplacement des châssis[492] et l'aménagement de la cour arrière en cage d'escalier[493], nous ont également été utiles. Leur faible niveau de détail nous a cependant amené à les compléter par des relevés. Pour terminer, nous avons également eu recours aux plans sous format DWG réalisés par la Ville de Namur en 2023 en vue de la réaffectation prochaine du bâtiment[494]. Ceux-ci nous ont permis de partir d'un modèle déjà réalisé sur ordinateur, et d'obtenir les dimensions de certaines interventions postérieures, telles que la mezzanine de la section jeunesse. Cependant, ces plans sont destinés avant tout à planifier la réaffectation des pièces du bâtiment à de nouvelles fonctions, et n'ont donc pas le niveau de détail requis pour une étude historique de l'édifice. De plus, ceux-ci semblent avoir été en grande partie décalqués sur les plans originaux de 1950, et reprennent ainsi ses erreurs concernant entre autre l'épaisseur des murs et le type de structures des planchers et charpentes. Ils représentent également plusieurs éléments aujourd'hui disparus, tels que les anciens châssis de la cour latérale ou la version primitive du lanterneau placée entre les deux ailes du bâtiment.

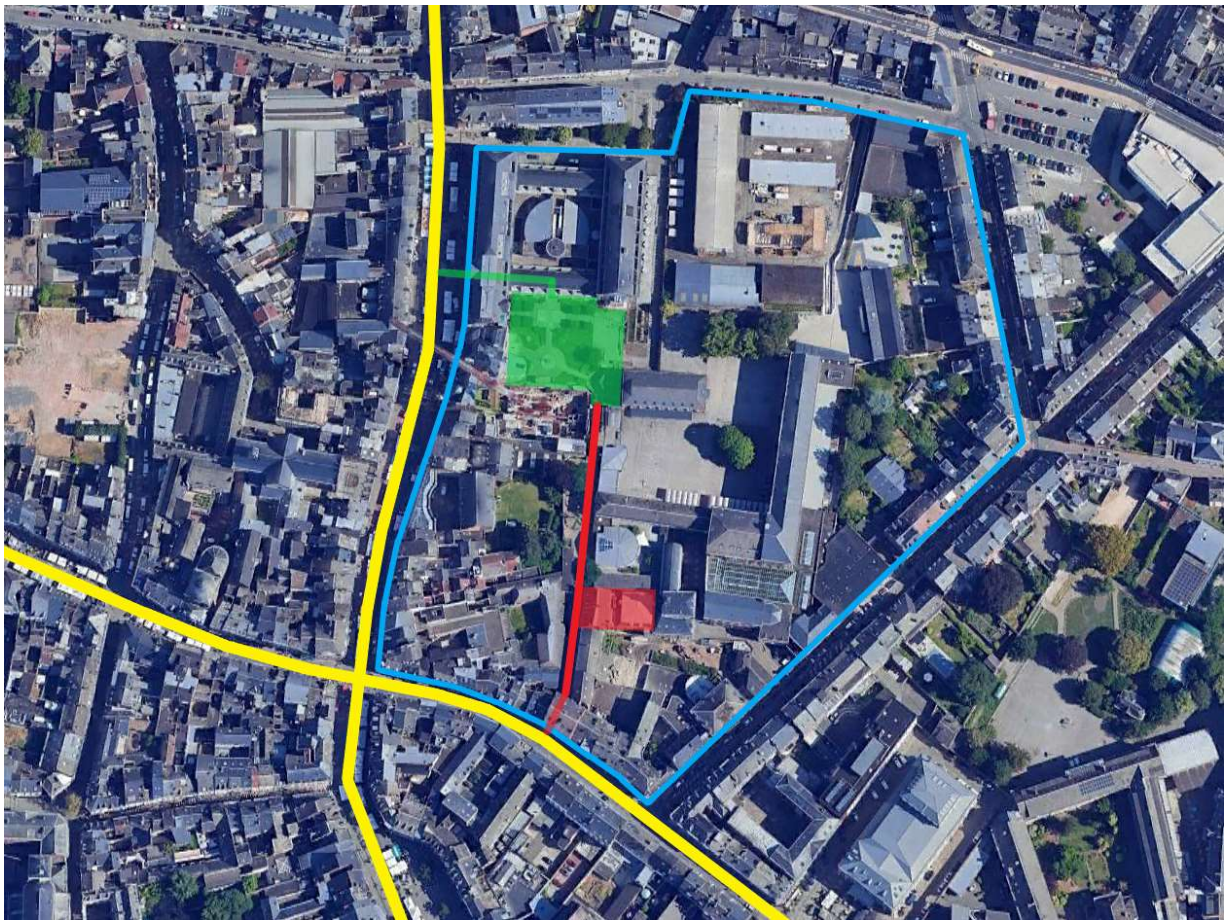
Tous ces documents nous ont donc été utiles dans une certaine mesure, mais présentaient plusieurs lacunes qu'il a été nécessaire de combler au moyen de relevés sur site.

[489] Office technique du béton armé, *Etude n°3359. Plan n°2a. Haut du Rez-de-chaussée*, 15 décembre 1951. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 2ème partie : béton armé.
[490] Ateliers de construction Jules Carpiaux-Grandfils et Fils, plans dressés par l'*ateliers de construction Jules Carpiaux-Grandfils et Fils à Spy pour les charpentes métalliques de la bibliothèque*, non daté. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 3ème partie : charpente métallique.
[491] Casimir Fernand, *Reconstruction de la bibliothèque communale. Cahiers d'observations*, Octobre 1951 à Avril 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : états d'avancement.
[492] Sanders S., *Ville de Namur. Bureau d'études. Namur. Bibliothèque, impasse des Capucins. Remplacement châssis.*, non daté. AVN, Plans +5, 4738 5000 NR1215 Venelle des Capucins, Bibliothèque – remplacement châssis.
[493] Sanders S., *Ville de Namur. Bureau d'études. Namur. Bibliothèque, impasse des Capucins Aménagement cour arrière.*, non daté. AVN, Plans +5, 4903 5000 NR1215 Venelle des Capucins, Bibliothèque – fermeture cour arrière.
[494] Service Bureau d'Etude Bâtiments, Département des Bâtiments, Ville de Namur, *P. source bibliothèque communale*. Namur, 2023.

# Implantation

La bibliothèque communale de Namur est située au centre de la corbeille, à proximité des deux grandes artères de circulation que sont l'axe rue de Fer - rue de l'Ange, traversant la ville du nord au sud, et l'axe formé par la rue de Bruxelles et la rue Emile Cuvelier, orienté nord-ouest-sud-est. Ces deux grandes voies se croisent au lieu-dit des « 4 coins » non loin de la bibliothèque. Malgré sa position centrale, cette dernière apparaît comme en retrait de la circulation de par son implantation dans une venelle discrète connectée à ces deux grands axes.

L'accès à la Venelle des Capucins se fait en effet par un årvô via la rue Emile Cuvelier. Elle suit ensuite une direction sud-nord pour aboutir aux Jardins du Maïeur, depuis lesquels un passage dans l'hôtel de Ville permet de rejoindre la rue de Fer. La Venelle des Capucins apparait donc comme un passage interne au grand îlot urbain formé par les rues de Fer, Emile Cuvelier, Pepin, Lucien Namèche, des Dames Blanches et par la Venelle de l'Hôtel de Ville. Cette zone de la ville regroupe de nombreux édifices à caractère public vu qu'on y retrouve, en plus de la bibliothèque, l'administration communale, les archives de la Ville, le musée des Arts anciens du Namurois, l'institut Saint-Louis et des bâtiments de la haute école Albert Jacquard.



*En Jaune, les axes rue de Bruxelles – rue Emile Cuvelier et rue de Fer – rue de l'Ange. En rouge, la Venelle des Capucins et la bibliothèque. En vert, les Jardins du Maïeur. En bleu, les limites de l'îlot urbain traversé par la venelle. Photo Google Earth, images satellites du 7 juillet 2023, consulté en 2024.*

Les immeubles construits dans la première portion de la Venelle, entre la rue Emile Cuvelier et la bibliothèque, sont tous des logements. Ils sont en général assez bas et semblent, d'après leur facture, être postérieurs à la Seconde Guerre mondiale. L'habitation mitoyenne à la bibliothèque présente, comme cette dernière, une façade qui semble s'inspirer de l'architecture mosane, mais de façon nettement moins flagrante et plus abstraite. Les autres immeubles de logement utilisent également la brique et la pierre bleue, mais dans un style sobre ne faisant pas particulièrement référence à l'architecture régionale.

La deuxième portion de la venelle est séparée de la première par une grille mécanique, fermée la nuit pour empêcher l'accès aux Jardins du Maïeur. Elle est placée là où se trouvait l'ancien portail à l'époque où la Venelle des Capucins était encore une impasse. On retrouve dans cette seconde partie le petit édifice abritant les archives communales, qui semble dater du 19$^{e}$ siècle tout en ayant été fortement remanié. Le mur de clôture d'une des cours de l'institut Saint Louis lui fait face de l'autre côté de la voirie. Celui-ci comporte des vestiges de l'ancienne façade du couvent des Capucins servant de support à des bâtiments récents de plain-pied.

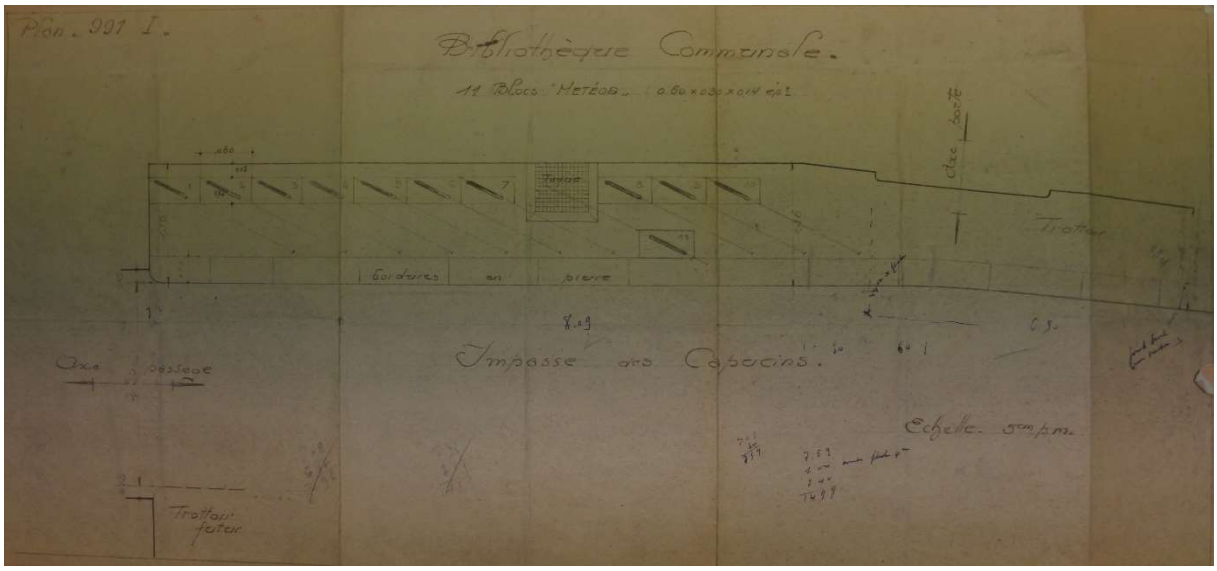


*Vue de la Venelle des Capucins. À gauche, le mur de l'institut Saint-Louis. Au centre, la grille placée au coin de la bibliothèque. À droite, le bâtiment des archives de la Ville. Au fond, l'årvô donnant sur la rue Emile Cuvelier (photo personnelle 2021).*



*L'immeuble voisin de la bibliothèque, présentant des inspirations néo-mosanes (photo personnelle 2021).*

Le revêtement de sol de la Venelle des Capucins est quant à lui réalisé en pavés de ciment. Il a remplacé l'ancien revêtement et le trottoir de la bibliothèque, conçu par Casimir en même temps que celle-ci.




*Plan de Fernand Casimir représentant l'ancien trottoir devant la bibliothèque*[495].



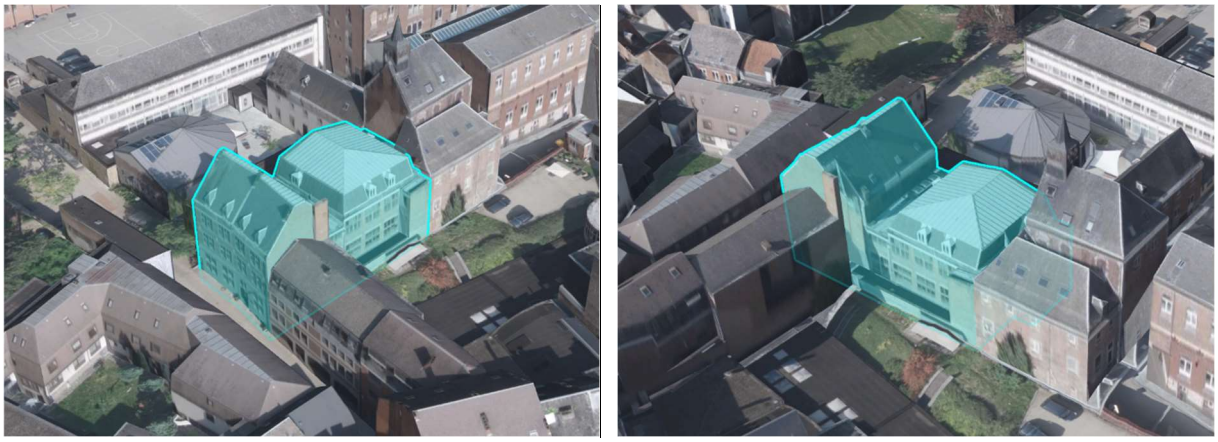
*Photo de 1997, où l'ancien trottoir est encore visible devant la bibliothèque*[496].

[495] Casimir Fernand, *Plan 991. I. Bibliothèque communale. 11 blocs « Météor »*, sans date. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 1ère partie : gros œuvre.
[496] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur ». In *Bibliothèques namuroises. Autour de la bibliothèque publique de Namur. 1797-1997.* Namur : Centre de documentation-Actualités, 1997, 142.

# Description extérieure de la bibliothèque

## Volumétrie et orientation du bâtiment

La bibliothèque communale est implantée sur le côté est de la Venelle des Capucins, sur une parcelle grossièrement rectangulaire orientée d'ouest en est. Elle est pratiquement entièrement enclavée dans les propriétés de l'institut Saint-Louis, la seule exception étant l'immeuble résidentiel mitoyen au sud de la partie avant de la bibliothèque. Le reste du côté sud de la parcelle est voisin d'un terrain appartenant à l'institut. Le côté est est mitoyen d'anciens bâtiments du couvent des Capucins, dont Saint-Louis est aussi propriétaire. La limite nord de la parcelle est quant à elle jouxtée par un bâtiment de plain-pied donnant sur une cour de l'école.



*Vue du bâtiment de la bibliothèque sous l'angle sud-ouest et sud-est*[497].

Le bâtiment de la bibliothèque est composé de deux volumes. Le premier, disposé le long de la voirie, est de forme à peu près rectangulaire, sa façade avant étant légèrement brisée en son milieu pour suivre la forme du parcellaire. Il possède quatre niveaux hors-sol en comptant les combles sous la toiture à bâtière.

Le second volume, de plan à peu près carré, prend place dans la partie arrière de la parcelle. Il est plus bas d'un niveau que le volume avant et possède une toiture mansardée sur trois côtés, accolée à un pignon débordant du côté nord. La jonction avec le volume avant se fait par une partie légèrement plus basse, possédant un toit plat. Une toiture plate prend également place entre l'aile arrière et l'ancien chœur de l'église des Capucins, à l'emplacement de l'ancienne courette dans laquelle a été construite la cage d'escalier.

[497] Ville de Namur, *Namur 3D*, Le-nid.be, Namur aujourd'hui, Namur texturé, https://www.le-nid.be/3d , consulté le 22 avril 2024.

Une petite cour longitudinale prend place sur le bord sud de la bibliothèque. Elle est délimitée à l'ouest, par l'aile avant, dont elle écorne le coin sud-est, au nord par la façade de l'aile arrière, à l'est par une annexe à toit plat de l'aile arrière, et au sud par un mur la séparant du terrain de l'institut Saint-Louis.



*Vue de la cour depuis la partie avant de la bibliothèque (photo personnelle, 2022).*

## Façade ouest

La façade avant de la bibliothèque est séparée en 3 niveaux et 4 travées. Le premier niveau, conçu entièrement en pierre bleue, comporte des fenêtres à croisée dans sa première, seconde et quatrième travée en partant de la gauche (au nord de la façade). Deux soupiraux sont également placés sous la fenêtre de la quatrième travée. Une porte à linteau surbaissé surmontée d'une imposte à meneau occupe la troisième travée.

Les seuils, traverses et linteaux des fenêtres sont prolongés par des bandeaux qui affleurent à la façade, sauf pour le bandeau des linteaux, qui comporte un réglet dans sa partie supérieure.

La baie occupée par la porte possède deux piédroits harpés tronqués, reposant sur des bases à doucine renversée. Le linteau à arc surbaissé repose sur deux culs-de-lampe d'esprit gothique tardif, et présente une clef sur la face de laquelle un bossage porte le millésime « 1951 ». L'imposte vient se superposer directement au linteau. Elle présente un meneau reposant sur la clef du linteau de la porte et ses angles inférieurs extérieurs sont cornés.

Une plaque en cuivre portant l'inscription « bibliothèque communale » est fixée au trumeau entre la troisième et quatrième travée. Une boîte aux lettres en pierre est intégrée dans la maçonnerie en-dessous de celle-ci.

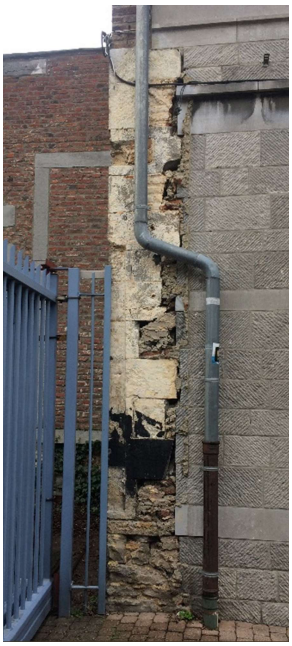
L'angle nord-ouest du rez-de-chaussée conserve des maçonneries de l'ancienne église des Capucins. Celles-ci étaient dissimulées derrière le mur du portique qui fermait autrefois l'extrémité de l'impasse, et dont on peut encore voir les traces de ciment sur la façade de la bibliothèque. La portion de mur conservée présente un chaînage d'angle en pierre dans l'angle duquel sont creusées deux moulures rentrantes de fonction inconnue. Une partie des fondations en moellon est également visible.



*Façade ouest de la bibliothèque.*



*Porte d'entrée surmontée d'une imposte.*



*Vestige de l'ancienne nef des Capucins (photos personnelles 2021).*

Le second niveau présente une bichromie des matériaux entre les éléments structurels et décoratifs en pierre et le remplissage en brique. L'allège est occupée par une frise, qui comprend des triglyphes entre lesquels alternent des métopes vierges et des cartouches décorés. Les quatre travées du niveau sont occupées par des fenêtre à meneau. Les châssis, de facture récente, présentent une traverse en bois séparant la partie ouvrante, en bas, de la partie fixe, en haut. Un bandeau traverse les trumeaux en leur milieu sur toute la longueur de la façade, bien que les fenêtres ne comportent pas de traverses de pierre. Un bandeau surmonté d'un réglet prolonge les linteaux. Il est interrompu à hauteur des trumeaux par des ancres métalliques, qui combinent une forme en Y et une forme en cœur, présentant ainsi dans leur partie supérieure deux volutes adossées et deux volutes affrontées.



*Les second et troisième niveaux (photo personnelle 2022).*

Plusieurs éléments de la frise proviennent d'un ancien immeuble de la rue Bas de la place détruit durant les bombardements, appelé la « Maison des Bouchers » Par Fernand Casimir [498]. Ainsi, les huit cartouches sculptés ont été prélevés directement sur le bâtiment, qui en comptait quatorze[499]. Deux triglyphes y ont également été prélevés afin de servir de modèle à ceux de la bibliothèque[500].

Les triglyphes de la frise sont au nombre de 16, et sont rassemblés par groupe de quatre sous les fenêtres. Ils comportent chacun deux cannelures et cinq gouttes sur leur face inférieure. Les cartouches ornés de bas-reliefs sont insérés dans les métopes à intervalle régulier. Le premier affiche un décor de cuirs et ferronneries au centre duquel est représenté l'écusson de la famille Marotte, à qui appartenait la maison de la rue Bas de la place d'où proviennent ces pierres[501]. Le second cartouche présente un motif de ferronneries et une rosette en son centre. Les cinq suivants sont identiques, et figurent un motif de ferronneries sur leur pourtour et en leur centre un bucrane couronné de lauriers, au bout des cornes duquel sont accrochés des chapelets en chute. Le dernier cartouche présente un décor de ferronneries et en son milieu un médaillon dans lequel est sculpté un mufle de lion. Le pourtour de ce médaillon est souligné par une fusarolle, alternant deux perles à un ovale.



*Les premier, deuxième, septième et huitième cartouches de la frise (photo personnelle 2021).*

[498] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier des charges n°390. Plans n°911A à 991 F. Devis-métré estimatif*, Juillet 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954, 22.
[499] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur ». In *Bibliothèques namuroises. Autour de la bibliothèque publique de Namur. 1797-1997.* Namur : Centre de documentation-Actualités, 1997, 135.
[500] Casimir Fernand, *Reconstruction de la bibliothèque communale. Cahiers d'observations*, Octobre 1951 à Avril 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : états d'avancement.
[501] Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur », 135.

Le troisième niveau est identique au second, à l'exception du fait qu'il ne possède pas de frise dans son allège (celle-ci étant simplement remplie de briques), que les bandeaux prolongeant ses seuils de fenêtres ne sont pas saillants et que le bandeau prolongeant ses linteaux n'est pas interrompu par des ancres métalliques.

La façade est couronnée d'une corniche en bois, supportée par des corbeaux de pierre profilés en forme de consoles, et dont les bases sont reliées par un réglet.

La toiture, à deux versants, présente une pente relativement forte et est percée de quatre lucarnes à croupe. Une petite plateforme en zinc prend place à son faîtage. Celle-ci permet de reprendre l'écart entre les pans de toiture, causé par le fait que les façades avant et arrière ne sont pas parallèles.



*Le haut de la façade, la corniche et deux lucarnes (photo personnelle 2022).*

La façade à rue de la bibliothèque présente donc une esthétique clairement inspirée de l'architecture traditionnelle mosane, dont elle reprend de nombreuses caractéristiques. Citons principalement le recours à la pierre pour le rez-de-chaussée et à la brique mêlée à la pierre pour les étages, le cloisonnement de la façade suivant une trame horizontale, l'usage de croisées de pierres et de bandeaux, la présence d'une imposte au-dessus de la porte d'entrée, l'importance de la corniche et de la toiture, la présence de petits vitraux verdâtres, l'usage d'ancres métalliques ou encore les citations renaissance dans les éléments décoratifs.

Cependant, comme dans tout bâtiment néo-mosan, la façade est également adaptée aux contraintes modernes d'ordre économique, hygiénique ou pratique. Ainsi, les baies sont de dimensions beaucoup plus grandes que dans un édifice du 17$^{e}$ siècle, afin de laisser entrer plus de lumière. Les traverses sont absentes dans les fenêtres des niveaux supérieurs, cela alors même que des cordons sont présents dans les trumeaux à leur hauteur supposée. Les chaînages d'angle en pierre sont également absents. Pour finir, les étages ne sont pas de hauteur dégressive, à l'exception du rez-de-chaussée qui présente tout de même une plus grande hauteur sous plafond.



# Élévation ouest

## Façade sud

La façade sud, donnant sur la cour latérale, compte 6 travées que nous dénombrerons d'ouest en est. Cette façade couvre plusieurs volumes du bâtiment. En effet, les deux premières travées sont une portion de l'aile avant de la bibliothèque. La troisième travée dépend du volume de raccord entre les parties avant et arrière. Les quatrième, cinquième et sixième travées font quant à elles partie de l'aile arrière.

Le nombre de niveaux dépend donc de la partie du bâtiment à laquelle appartiennent les travées. Ainsi, les premières et deuxièmes travées comptent trois niveaux, au-dessus desquels prend naissance un demi pignon. La troisième travée possède deux niveaux. Les travées du volume arrière comportent trois niveaux, dont un sous combles.

Concernant les matériaux employés, on retrouve ici plus de sobriété que dans la façade à rue. L'essentiel des maçonneries est en briques. La pierre est uniquement utilisée pour un petit soubassement, présent sur tout le pourtour de la cour, ainsi que pour les seuils de porte et de fenêtres. Le béton est employé pour tous les linteaux et pour certains meneaux. Les châssis, de facture récente, sont en bois, mais étaient à l'origine en métal[502]. Ils sont en général ouvrants dans leur partie inférieure et fixes dans leur partie supérieure.



Coupe E-F et élévation sud

[502] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Coupes C.D. – E.F. et façade latérale*, Juin 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.

La première et la deuxième travée sont identiques. Elles présentent chacune deux fenêtres superposées. La fenêtre inférieure est séparée en deux petits jours au moyen d'un meneau en béton. La fenêtre supérieure est beaucoup plus haute et possède un meneau en bois.

Le deuxième niveau présente la même disposition, à l'exception du fait que la fenêtre supérieure est ici beaucoup plus basse qu'au premier niveau. Au troisième niveau, seule la fenêtre à meneau est présente.

Les linteaux des fenêtres des deux premières travées se prolongent pour ne former qu'un seul bandeau. Au rez-de-chaussée, le linteau des fenêtres supérieures se prolonge même à la troisième travée.



*Une fenêtre à meneau en béton, au premier niveau de la deuxième travée.*



*Les fenêtres des deux premières travées (photos personnelles 2022).*

Le premier niveau de la troisième travée comporte une baie de porte et une fenêtre entre lesquelles prend place un meneau en béton. Une traverse en bois sépare la porte d'une imposte. La fenêtre possède également le même type de traverse à la même hauteur.

La fenêtre du second niveau est de grandes dimensions et de plan rectangulaire. Elle possède un meneau en bois en son centre.

La façade de la troisième travée se termine par une corniche en bois de profil simple. La toiture est une plateforme en zinc à faible pente prenant place entre les volumes avant et arrière de la bibliothèque. Elle est percée en son milieu d'un massif parallélépipédique sur lequel reposent trois lanterneaux sous forme de dômes en plexiglass.



*La porte et la fenêtre de la troisième travée.*

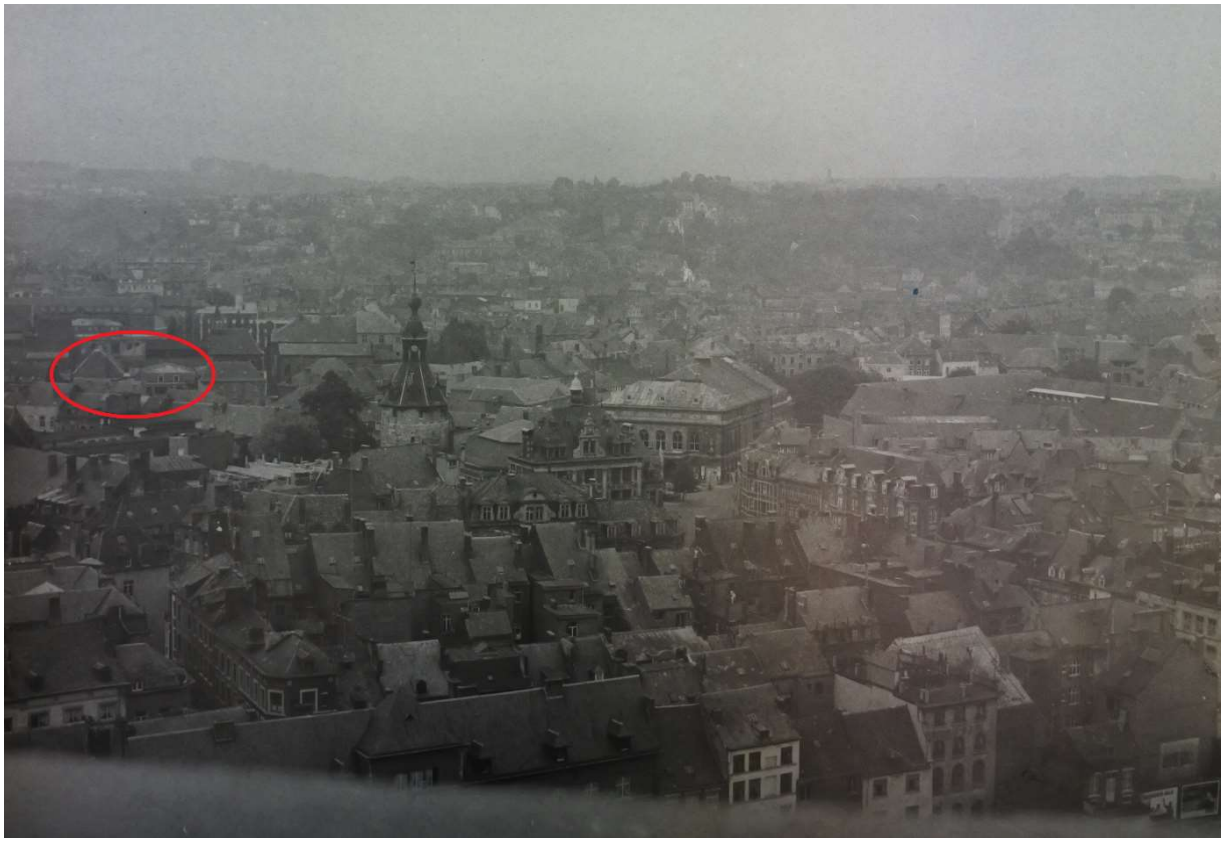


*Deuxième niveau de la cinquième travée (photos personnelles 2022).*

Un pilastre en briques prend place entre chacune des travées restantes. Les quatrième, cinquième et sixième travées présentent chacune le même type de fenêtre sur leurs deux niveaux. Ces dernières sont de grandes dimensions et de forme à peu près carrée. Elles possèdent une traverse et un meneau en bois. Leur linteau se prolonge à chaque fois jusqu'aux pilastres délimitant leur travée, donnant l'illusion d'un long bandeau continu passant derrière le relief des pilastres.

La façade de cette partie du bâtiment est légèrement plus haute que dans la troisième travée. Elle présente le même type de corniche, au-dessus de laquelle s'élève une toiture mansardée s'appuyant sur un pignon débordant du côté nord. Deux lucarnes sont situées dans le prolongement de la cinquième et de la sixième travée.

On peut se demander pourquoi Fernand Casimir a choisi d'édifier ici une toiture à la Mansart au lieu d'un toit plat, alors qu'elle n'est pas visible depuis la voie publique. Cela d'autant plus quand on sait que cette toiture n'abrite que des combles inutilisables. Une hypothèse est qu'elle ait été créée pour ne pas altérer le panorama de la ville depuis la citadelle.



*Panorama du centre-ville depuis la citadelle dans les années 50. La bibliothèque est entourée en rouge*[503].

[503]Auteur inconnu, *photographie de la ville de Namur depuis la citadelle*, date inconnue (entre la fin de la construction de la bibliothèque, en 1953, et la construction de l'innovation, vers 1960). AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.

En général, la façade sud présente un aspect plus fonctionnel et moderne que la façade avant, tout en affichant une certaine recherche esthétique de par sa composition.

Concernant l'aspect pratique, on peut citer le fait que les dimensions des baies soient dictées par leur fonction. De fait, les petites fenêtres à meneau des deux premières travées éclairent les sanitaires, tandis que les baies qui leur sont superposées éclairent le couloir. Les grandes fenêtres des troisième, quatrième, cinquième et sixième travées, de même que les lanterneaux, permettent de laisser entrer un maximum de lumière dans les espaces de rayonnage et de consultation des ouvrages.

Cette disposition des baies joue aussi sur la composition de la façade. Elle met en évidence l'individualité des différentes parties du bâtiment. En effet, dans les deux premières travées, faisant partie du volume avant, les baies sont étroites, de petites dimensions et ont une allège assez haute, conférant un caractère massif à cette portion de la bibliothèque. La façade du volume arrière est au contraire plus aérée avec ses grandes baies. Ses pilastres renforcent sa singularité et lui donnent une dimension verticale.

À l'inverse, le soubassement et les linteaux formant de long bandeaux tendent à unifier ces différentes parties tout en renforçant la dimension horizontale. Ces éléments rappellent également la façade avant, volontairement ou non. Le type de taille du soubassement est en effet le même qu'au rez-de-chaussée de la façade à rue et les bandeaux en béton évoquent ceux en pierre visibles à l'avant.

## Façade nord

Seule une petite partie de la façade nord est accessible depuis la venelle des Capucins. Le reste donne sur le terrain de l'Institut Saint-Louis, où un bâtiment de plain-pied lui est accolé. Cette disposition la rend en grande partie inaccessible, nous n'avons donc pu l'analyser que très globalement. Une étude plus détaillée, menée depuis les toits plats de l'Institut, permettrait peut-être de relever quelques éléments intéressants, comme l'emplacement des fenêtres murées de l'ancienne nef du couvent des Capucins.



*Vue de la façade nord, en partie masquée par le bâtiment de l'Institut Saint-Louis qui lui est accolé*[504].

Contrairement aux façades ouest et sud, la façade nord n'a pas fait l'objet d'une recherche esthétique de la part de l'architecte. C'est ici l'aspect pratique et économique qui prédominent. Elle se présente en effet sous la forme d'un mur aveugle, constitué des maçonneries de l'ancienne église exhaussées en grande partie au moyen de briques de réemploi.

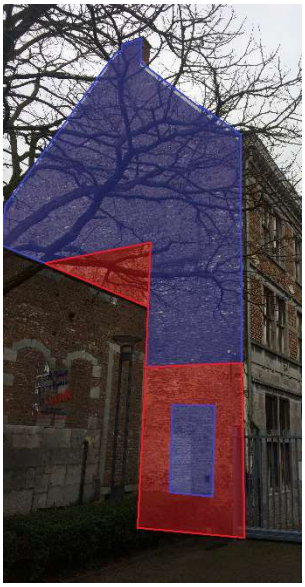
Dans le volume arrière de la bibliothèque, la partie nouvellement construite sur le mur ancien constitue un pignon débordant réalisé au moyen de briques neuves, sur lequel vient s'appuyer la toiture mansardée du 2e étage.

Dans la partie avant, les exhaussements sont réalisés au moyen de briques de réemploi, ce qui rend la différenciation entre les maçonneries antérieures et contemporaines à la construction de la bibliothèque plus délicate. On peut toutefois supposer, selon l'appareillage et la couleur des briques, que le mur de l'ancienne église est conservé sur deux niveaux sur toute sa

[504] Ville de Namur, *Namur 3D*, Le-nid.be, Namur aujourd'hui, Namur texturé, https://www.le-nid.be/3d , consulté le 20 avril 2024.

longueur, à part dans la petite portion non mitoyenne à l'Institut Saint-Louis où seul le rez-de-chaussée est conservé.

Cette partie accessible depuis la Venelle des Capucins présente une ancienne baie de porte murée lors de la construction de la bibliothèque[505]. On y remarque aussi les fondations de l'ancienne nef mises à nu sur une trentaine de centimètres. La partie haute des maçonneries affiche quant à elle des différences d'épaisseur. Le plat du mur y présente en effet un retrait d'une douzaine de centimètres. Une portion d'1m40 au bord de la façade ne possède toutefois pas ce retrait. Peut-être afin de donner l'illusion, lorsque le bâtiment est vu de face, que l'épaisseur du mur est la même sur toute sa hauteur. On remarque également la trace du pignon de l'ancien bâtiment voisin de la bibliothèque, dont les abouts des poutres sont encore présents dans le mur.



*En rouge, les parties anciennes du mur nord. En bleu, les parties neuves, construites en briques de réemploi.*



*La petite section du mur nord accessible depuis la voirie. On devine la porte murée et les fondations mises à nu.*



*La partie haute de la façade nord. On remarque les différences d'épaisseurs dans la maçonnerie et la trace du pignon de l'ancien bâtiment voisin (photos personnelles 2021).*

Le traitement particulier de la façade nord s'explique par le fait qu'elle n'était pas censée être vue. En effet, la majeure partie de celle-ci est, comme nous l'avons dit, mitoyenne à la parcelle de l'institut Saint-Louis. Une grande portion est donc cachée par des bâtiments ou visible uniquement depuis la cour de l'école. Ajoutons à cela que la seconde partie de la Venelle des Capucins n'était pas accessible au public lors de la construction de la bibliothèque. Pour finir, la façade nord n'est pas visible depuis la citadelle. Ce qui explique pourquoi la toiture à la Mansard est simplement accolée à un pignon de briques et ne présente pas de brisis et de terrasson de ce côté du bâtiment.

[505] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Vues en plan*, Juin 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.

## Autres façades

En plus des façades principales que nous avons traitées, le bâtiment de la bibliothèque compte également d'autres façades plus petites et moins importantes que nous rassemblons dans cette partie.

La cour sud est délimitée à l'ouest et à l'est par deux petites façades d'une seule travée chacune. Celles-ci sont de même facture que la façade sud, avec des maçonneries de briques, un soubassement et des seuils en pierre, des linteaux et meneaux en béton et des châssis en bois.



*Façades situées à l'ouest et à l'est de la cour sud (photos personnelles 2022).*

La façade située à l'ouest de la cour compte quatre niveaux. Au rez-de-chaussée, une baie à meneau en béton forme deux petites fenêtres accolées, du même type que les jours inférieurs des deux première travées de la façade sud. On ne retrouve cependant ici pas de fenêtre directement superposée à celle-ci.

Les baies des second, troisième et quatrième niveaux sont toutes de grandes fenêtres simples, aux dimensions très verticales et de hauteurs variables. Leurs châssis comportent deux parties fixes, en haut et en bas, entre lesquelles prend place une section ouvrante.

Le sommet de la façade présente une corniche en bois simple, derrière laquelle s'élève la toiture en bâtière du volume avant.

La façade de l'est de la cour comporte quant à elle deux niveaux. La baie du rez-de-chaussée est une fenêtre à traverse en bois, tandis que celle de l'étage est une fenêtre simple.

La façade, un peu moins haute que celle du volume arrière de la bibliothèque, se termine par une corniche en bois et un toit plat en zinc, comme dans la troisième travée de la façade sud. Celui-ci prend place entre le mur de l'aile est et un acrotère sur lequel repose un couvre mur en béton.

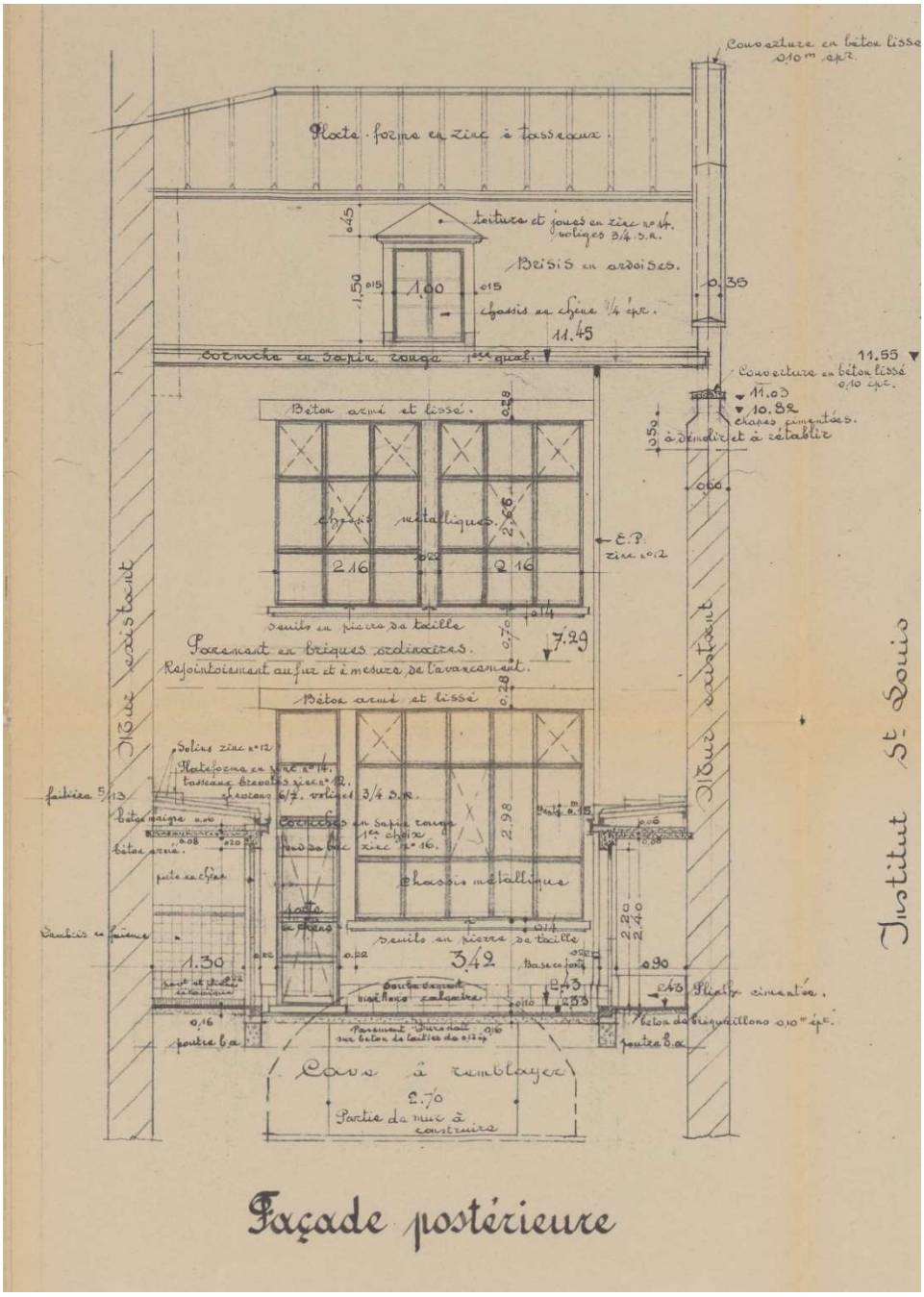


*La façade est du volume avant (photo personnelle 2023).*

Mentionnons également la façade est du volume avant de la bibliothèque, qui donne sur le toit plat reliant les ailes avant et arrière. Celle-ci n'est visible ni de la rue, ni de la cour, et n'est donc pas particulièrement travaillée. Elle ne comporte qu'un seul niveau séparé en trois travées, comptant chacune une fenêtre simple à seuil de pierre et linteau en béton. Les deux fenêtres nord, de plan à peu près carré, sont identiques. La fenêtre sud est un peu plus large.

La corniche est du même type que celles des façades entourant la cour. Le pan de toiture placé par-dessus est percé de deux tabatières.

Évoquons pour finir l'ancienne façade est, aujourd'hui disparue, qui donnait sur la petite cour arrière transformée en cage d'escalier. Celle-ci avait un aspect similaire à la façade sud au point de vue de la mise en œuvre des matériaux. Elle possédait une travée et trois niveaux, dont un sous combles. Le premier niveau comportait une porte et une fenêtre séparées par un meneau. Le second était percé d'une grande fenêtre à meneau. La toiture possédait une lucarne, encore existante aujourd'hui.




*Élévation de l'ancienne façade est*[506].

[506] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Façade postérieure et coupe G.H.*, Juin 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.

# Rez-de-chaussée

## Hall d’entrée

Le seul accès à la bibliothèque se fait par la porte d’entrée débouchant sur le hall. Celui-ci est une haute pièce de plan trapézoïdal éclairée par une fenêtre et par l’imposte et les vitraux de la porte. Il dessert le local informatique au nord et le dégagement servant de couloir vers la partie arrière à l’est.

Le hall d’entrée abrite également l’escalier desservant les étages. Une porte en-dessous de celui-ci donne accès aux sous-sols. Deux petits locaux de rangement (anciennes toilettes) prennent place dans le coin sud-est de la pièce, sous le deuxième palier de l’escalier. Ils possèdent chacun une petite fenêtre donnant sur la cour.



*Le hall d’entrée et son escalier (photo personnelle 2021).*

La portion de l’escalier présente dans le hall comprend trois volées et deux paliers. La première volée, dirigée vers le centre de la pièce, ne compte que cinq marches. La deuxième, accolée au mur sud, en compte onze. La troisième, accolée au mur est, comprend 12 marches. Le second palier est éclairé par une fenêtre donnant sur la cour.

L’escalier présente un revêtement en granito. Son garde-corps est composé d’un parapet sur lequel repose une balustrade métallique.

## Ancienne bibliothèque de la jeunesse

L'ancienne bibliothèque de la jeunesse, devenue un local informatique, est éclairée par deux fenêtres dans le mur sud. Elle est en contact avec le hall d'entrée via la porte du mur sud et avec la salle de rayonnages via une porte intégrée à une cloison vitrée dans le mur est.

Une cheminée décorative est accolée au mur sud et une mezzanine prend place dans l'angle sud-est de la pièce. Les maçonneries au-dessus de cette dernière sont percées de deux parois vitrées donnant sur la salle de rayonnages et le dégagement.

La cheminée décorative habille un conduit alimenté en sous-sol. Son manteau repose sur un seuil de briques posées sur champ. Il est encadré de deux pilastres et présente en son centre un renfoncement à arc en plein cintre figurant un foyer. Celui-ci est décoré de carreaux historiés. Le manteau est surmonté d'une corniche de couronnement en bois présentant deux consoles. La hotte pyramidale est couronnée d'une grande corniche en cavet.

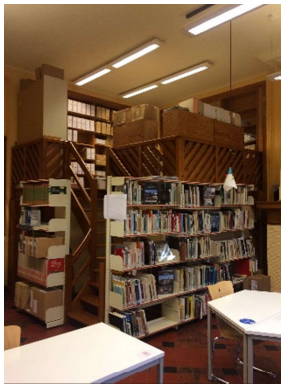
La mezzanine est constituée d'un plancher soutenu par une structure en bois, accessible via un petit escalier. L'espace en-dessous de la mezzanine est fermé par des panneaux, créant un local de rangement accessible via une porte.



*Vue de l'ancienne section jeunesse (photo personnelle 2022).*



*La cheminée décorative (photo personnelle 2021).*



*La mezzanine (photo personnelle 2021).*



*L'espace de rangement sous la mezzanine (photo personnelle 2024).*

## Dégagement et sanitaires

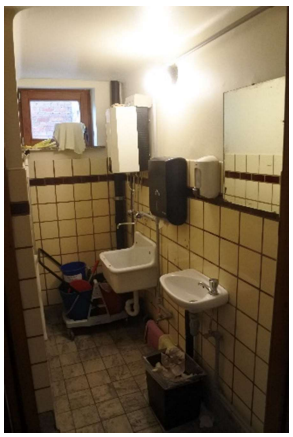
L'espace appelé « dégagement » par Fernand Casimir dans les plans d'origine est une petite pièce faisant office de sas entre le hall à l'ouest et la salle des rayonnages à l'est et desservant les toilettes des hommes et des femmes via deux portes dans le mur sud. Il est éclairé par une paroi vitrée percée dans le haut du mur sud et donnant sur l'espace au-dessus du faux plafond des sanitaires, lui-même éclairé par une fenêtre extérieure. Une autre paroi vitrée, percée dans le mur nord, donne sur l'ancienne bibliothèque de la jeunesse.

La toilette des femmes est située au sud-ouest du dégagement. Elle est éclairée par une petite fenêtre donnant sur la cour et comprend un lavabo et un grand évier de nettoyage. Une toilette individuelle, elle aussi éclairée par une petite fenêtre, prend place dans son coin sud-est.

La toilette des hommes est quant à elle située au sud-est du dégagement. Elle présente la même disposition que celle des femmes, à l'exception du fait que l'évier de nettoyage y est remplacé par deux urinoirs.



*Vue depuis le dégagement vers le hall d'entrée.*



*Toilette des femmes.*



*Toilette des hommes (photos personnelles 2024).*

## Salle des rayonnages

La salle des rayonnages est un grand espace prenant place dans le volume arrière du bâtiment. Il s'agissait à l'origine de différentes pièces (le service de prêt à domicile, le magasin à livres et la direction), dont les cloisons ont été abattues.

La salle des rayonnages est éclairée par quatre grandes fenêtres donnant sur la cour sud. Elle est en contact avec le dégagement et l'ancienne bibliothèque de la jeunesse à l'ouest, avec la cage d'escalier arrière et ses sanitaires via deux portes dans le mur est, avec l'ancienne salle de consultation des documents au sud-est et avec la cour via une porte dans la façade sud.

Quatre pilastres sont alignés au centre de la pièce. Ils soutiennent des poutres en béton dont l'autre extrémité repose sur des pilastres adossés aux murs nord et sud.







*La salle de rayonnages (photos personnelles 2022).*

## Ancienne salle de consultation des documents

L'ancienne salle de consultation des documents, transformée en section destinée aux adultes, présente une forme de « L » articulée autour de l'extrémité est de la cour sud. Elle est éclairée par trois fenêtres donnant sur la cour.

Cette pièce est la seule du rez-de-chaussée de la partie arrière à avoir conservé ses cloisons mi-vitrées, qui la séparent de la salle des rayonnages. Celles-ci sont disposées entre les pilastres et comportent deux portes.




*L'ancienne salle de consultation des documents et ses cloisons vitrées (photos personnelles 2022).*

## Cage d’escalier est et sanitaires

La nouvelle cage d’escalier et les sanitaires lui attenant ont été construits dans l’ancienne cour est. Ils sont desservis par deux portes percées au rez-de-chaussée de l’ancienne façade est. La porte sud dessert les sanitaires et la porte nord la cage d’escalier, qui donne accès au premier étage.

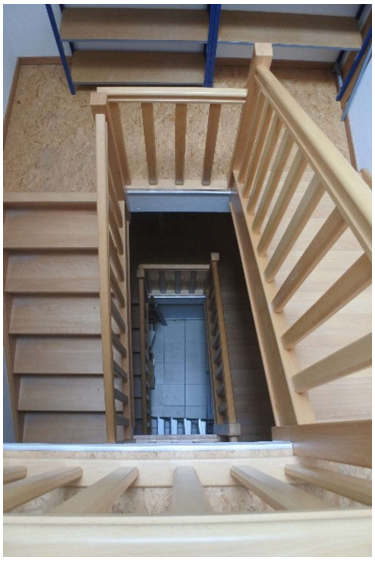
Les sanitaires prennent place sous le plancher du niveau d’entresol de la cage d’escalier. Ils sont composés d’un premier sas, donnant accès à une toilette ainsi qu’à un second sas, desservant lui-même une deuxième toilette.

L’espace accueillant la cage d’escalier comprend un monte-charges accolé au mur est. L’escalier occupe quant à lui la partie nord de la pièce. Il est composé de quatre volées et de deux paliers. Un plancher intermédiaire prend place entre la deuxième et la troisième travée. Le plancher du premier étage, situé au sommet de l’escalier, est en contact avec la nouvelle section jeunesse de la bibliothèque via une porte.

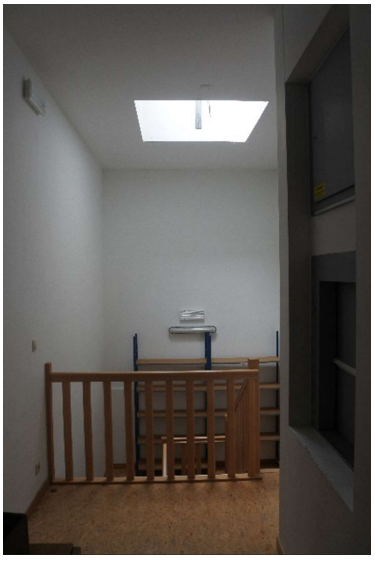
Un petit lanterneau en forme de dôme est percé dans la toiture plate au-dessus de l’escalier.



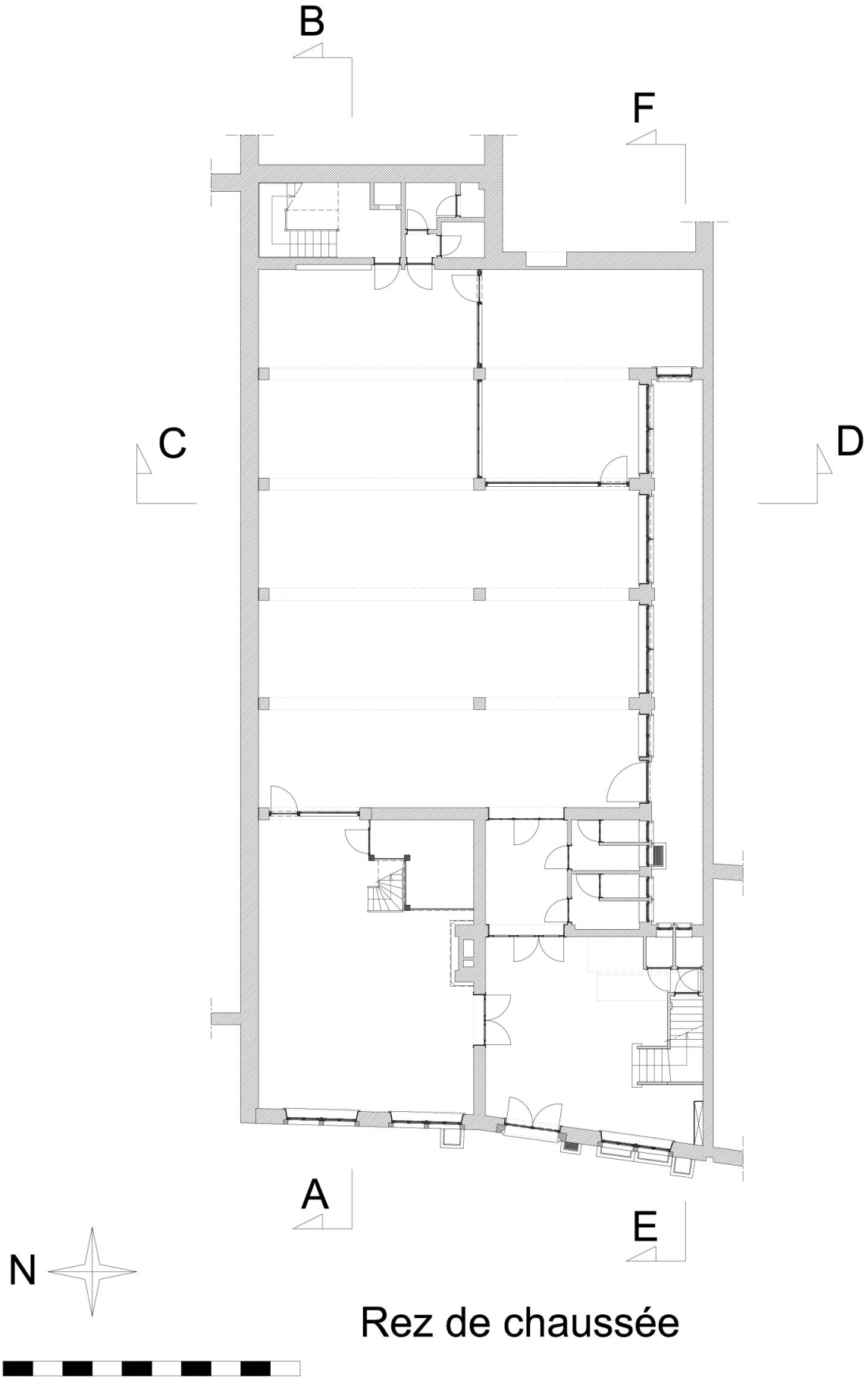
*Sanitaires dans l’ancienne cour est (photo personnelle 2023).*



*La cage d’escalier arrière (photo personnelle 2024).*



*Le dernier niveau de la cage d’escalier arrière. Au plafond, le lanterneau. À droite, le monte-charges (photo personnelle 2024).*




Rez de chaussée

# Sous-sol

## Dégagement

La pièce du sous-sol nommée « dégagement » dans les plans d'origine est un espace de circulation assurant l'accès aux différentes caves.

Le dégagement est accessible depuis le rez-de-chaussée via un escalier accolé au mur sud. Il dessert l'ancien petit local à charbon au sud-ouest, une cave au nord-ouest, la chaufferie au nord et l'ancienne buanderie à l'est. Sa seule fenêtre prend place dans un soupirail, percé dans le mur ouest.

L'escalier adopte une disposition en forme de « L ». Il comporte deux travées et un palier. La première travée, accolée au mur contre-terre sud, compte cinq marches et est séparée du dégagement par une cloison d'une brique d'épaisseur. La seconde travée comporte neuf marches et longe le mur de l'ancien local à charbon.



*Le dégagement desservant les différentes caves (photo personnelle 2022).*



*L'escalier donnant accès au rez-de-chaussée (photo personnelle 2022).*

## Ancien local à charbon

La pièce prévue comme local à charbon dans les plans originaux n'a en réalité jamais été utilisée à cet effet, vu que c'est finalement un chauffage central au mazout qui a été installé dans la bibliothèque.

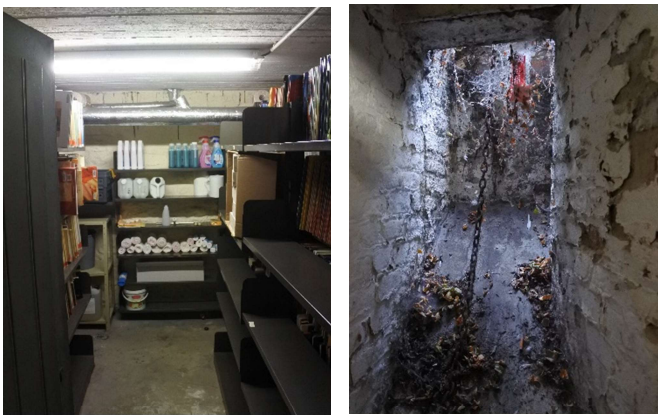
Ce petit local est séparé du dégagement par une porte dans son mur nord. Il comporte deux soupiraux disposés côte à côte sur le mur ouest. Le soupirail nord présente une fenêtre, tandis que le soupirail sud, conçu pour descendre le charbon, n'est séparé de la voirie que par une simple taque métallique. Un compteur à gaz prend place sur le mur sud.



*L'ancien local à charbon et le soupirail sud (photos personnelles 2023).*

## Cave

Cette pièce de forme à peu près carrée, utilisée comme espace de rangement, est uniquement renseignée comme « cave » dans les plans d'origine. Elle est accessible depuis le dégagement via une porte percée dans son mur sud. Un soupirail fermé par une grille prend place dans le mur est.

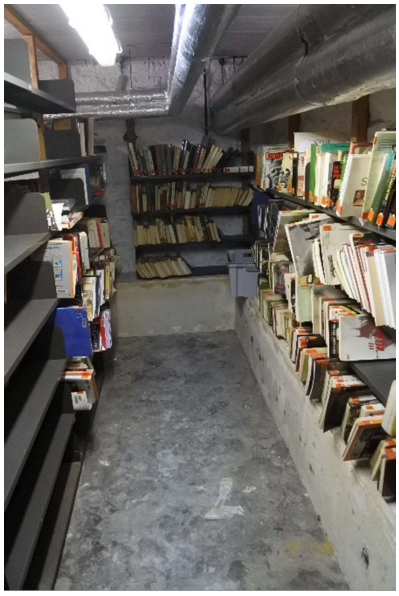


*La cave et son soupirail (photos personnelles 2022).*

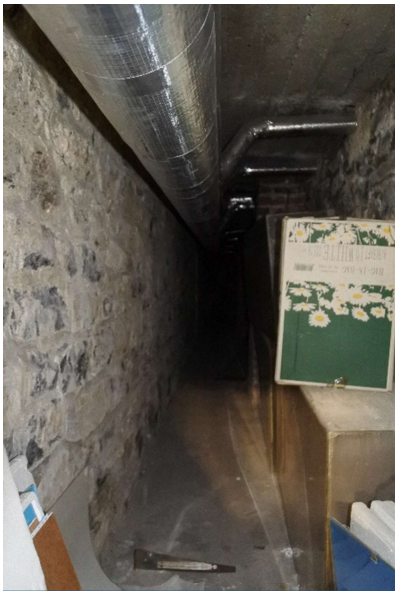
## Buanderie

L'ancienne buanderie est accessible depuis le dégagement via une porte dans son mur ouest. Elle possède une petite fenêtre prenant place dans un soupirail percé dans le mur sud et donnant sur la cour de la bibliothèque. Le mur est communique avec un long tunnel de service longeant la cour sud. Celui-ci sert à recevoir les canalisations des radiateurs des étages supérieurs.

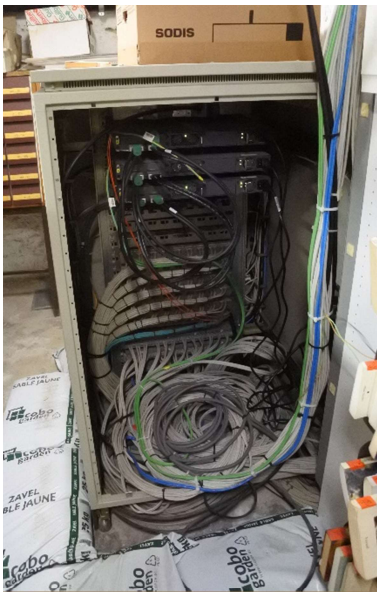
La buanderie est utilisée comme espace de rangement. Elle abrite également le boîtier informatique du bâtiment et comporte une gaine technique longeant le bas des murs dans la moitié est de la pièce.



*L'ancienne buanderie.*



*Le tunnel servant à alimenter les radiateurs.*




*Boîtier informatique (photos personnelles 2022).*

## Chaufferie

La chaufferie est une pièce rectangulaire communiquant avec le dégagement au sud et avec la salle de la citerne à l'ouest. Le mur est est percé d'ouvertures donnant accès à deux tunnels qui abritent les canalisations des radiateurs. Le tunnel sud se prolonge jusqu'à l'autre extrémité du bâtiment où il bifurque à angle droit vers le nord. Le tunnel nord, plus court, est disposé en diagonale.

Le massif de cheminée principal de la bibliothèque est accolé au mur sud. En face de celui-ci prend place une plateforme en béton sur laquelle repose la chaudière. Une petite citerne est située dans l'angle sud-est de la pièce.



*La chaufferie et sa chaudière.*



*L'entrée des deux tunnels dans le mur est (photos personnelles 2022).*

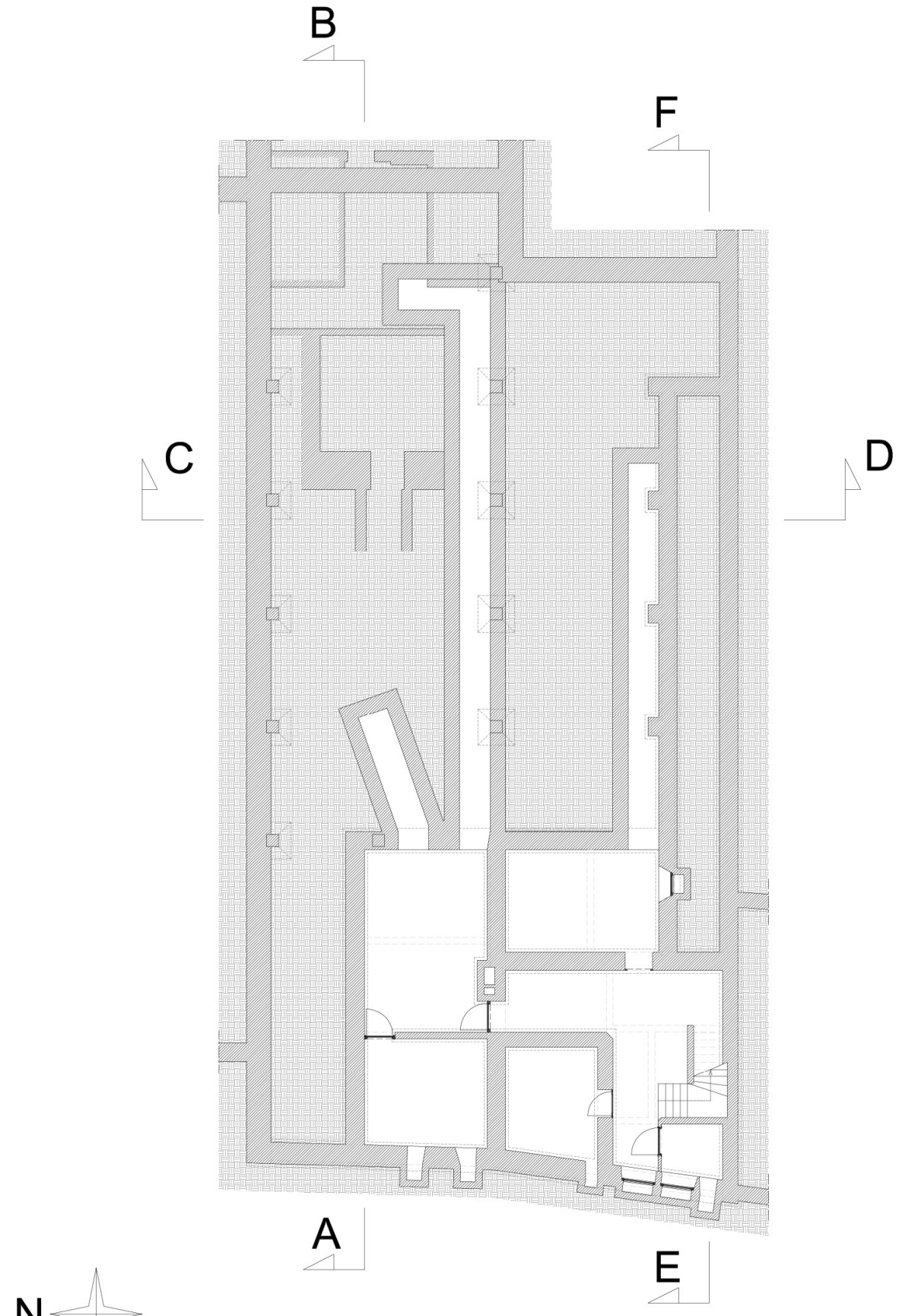
## Ancienne salle de la citerne

Cette pièce desservie par la chaufferie via une porte dans son mur est était à l'origine sensée servir de local à charbon. Au lieu de cela, une citerne y a été installée lorsqu'il a finalement été décidé de chauffer la bibliothèque au mazout. Cette citerne a par la suite été supprimée, et le local a servi de lieu de rangement.

Deux soupiraux donnant sur la Venelle des Capucins prennent place dans le mur ouest. Le soupirail sud est séparé de la voirie par une taque métallique. Le soupirail nord n'en est quant à lui pas vraiment un vu qu'il n'est pas en contact direct avec l'extérieur. Au lieu de cela, il sert au passage de câbles et tuyaux depuis une chambre de visite, elle-même accessible depuis la rue via une taque métallique circulaire. D'après les plans initiaux de l'architecte, ce soupirail était supposé servir à l'acheminement du charbon dans la cave. Il est donc probable qu'il avait déjà été construit lorsque le choix de l'installation d'une chaudière au mazout a été arrêté, et qu'il ait été modifié suite à cela.



*L'ancienne salle de la citerne et le soupirail nord (photos personnelles 2022).*




Sous-sol

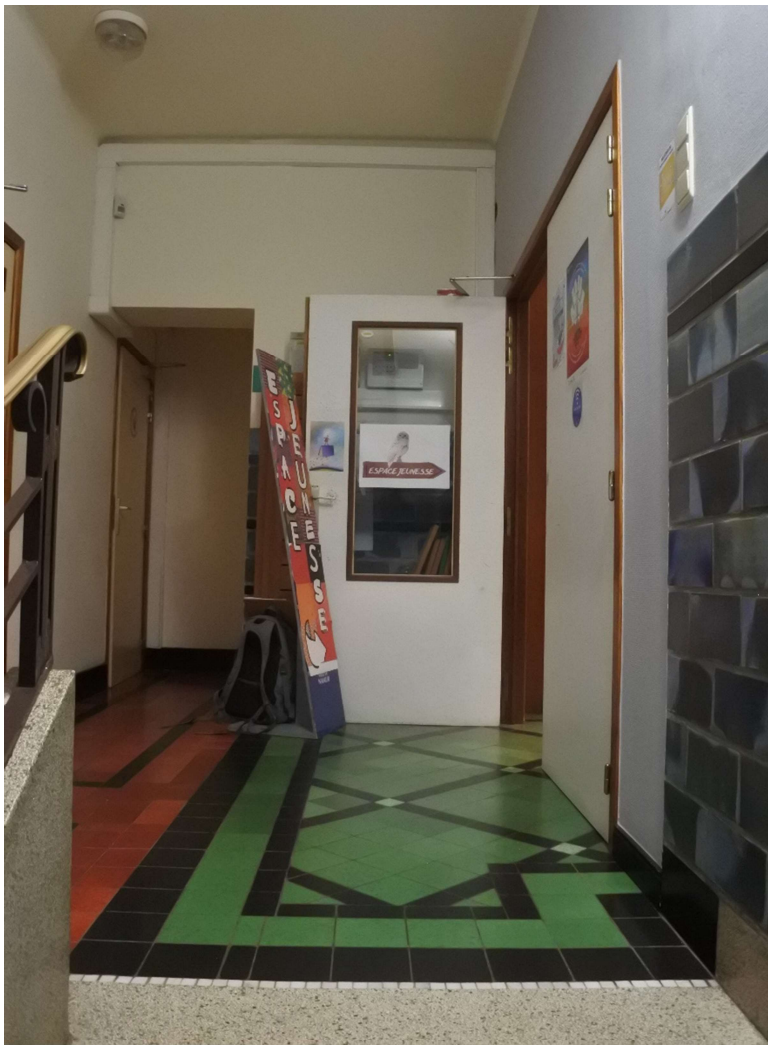
# Premier étage

## Couloir et cage d'escalier

Le couloir est une petite pièce de circulation attenante à la cage d'escalier. Il assure le passage vers la partie arrière du bâtiment via le dégagement au nord et dessert deux bureaux via deux portes dans son mur ouest. L'accès au bureau nord se faisant par un renfoncement du couloir dans le mur nord. La hauteur sous plafond est, comme dans le reste du niveau, moins importante qu'au rez-de-chaussée.

Cet espace était à l'origine séparé en deux par une cloison. La partie sud servait de hall-vestiaire privatif à l'habitation du bibliothécaire et permettait l'accès à la salle à manger, au bureau et au deuxième étage. La partie nord était utilisée par le public et faisait la jonction entre la volée d'escalier venant du rez-de-chaussée et le dégagement.

La portion de l'escalier comprise entre le premier et le deuxième étage comprend deux volées et un palier. Ce dernier étant éclairé par une fenêtre donnant sur la cour sud.




*Le couloir desservant les bureaux et le dégagement (photo personnelle 2023).*

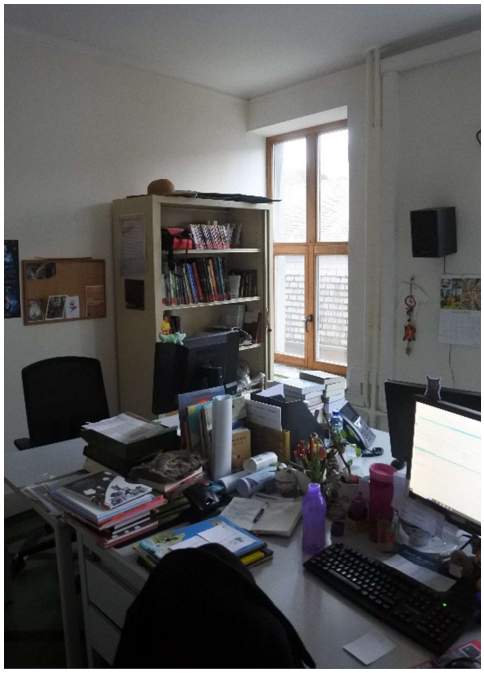
## Bureau sud (ancienne salle commune et office)

Le bureau sud est un espace de plan trapézoïdal composé d'une grande pièce au nord séparée d'un petit local au sud par une fine cloison. Les plans de 1950 qualifient la partie nord de « salle commune » et la partie sud d'« office ».

L'ancienne salle commune présente une porte dans son mur est donnant sur le couloir, une porte dans la cloison sud desservant l'ancien office et une porte scellée dans son mur nord par laquelle elle communiquait avec l'ancienne salle à manger.

L'ancien office n'est accessible que depuis la salle commune. Un coffre de cheminée prend place dans la maçonnerie de son mur sud.

Le bureau sud est éclairé par deux fenêtres à meneau percées dans le mur ouest. La fenêtre sud est disposée à cheval entre l'ancienne salle commune et l'ancien office, la cloison séparant les deux pièces étant placée au niveau du meneau.



*Ancienne salle commune.*



*Ancien office (photos personnelles 2023).*

## Bureau nord (ancien bureau-salle à manger)

Le bureau nord est une pièce rectangulaire séparée en deux par un portique percé dans le mur porteur. La partie située au sud du portique était à l'origine une salle à manger, tandis que celle au nord était un bureau.

La pièce est comporte une porte vers le couloir au nord et une porte scellée vers l'ancienne salle commune au sud. Elle est éclairée par deux fenêtres à meneau prenant place dans le mur de façade ouest.



*Le bureau nord (photo personnelle 2024).*

## Dégagement et sanitaires

Le dégagement du premier étage assure la jonction entre le couloir et la nouvelle section jeunesse, dans la partie arrière du bâtiment. Il dessert également les sanitaires. Sa disposition est identique à celle du dégagement du rez-de-chaussée à l'exception de sa hauteur sous plafond, ici moins élevée.



*Le dégagement du premier étage (photos personnelles 2022).*

## Nouvelle section jeunesse

Ce grand espace accueillait à l'origine la salle de lecture, la salle de travail et le magasin-réserve. La section jeunesse y a été transférée il y a quelques années et occupe l'intégralité du volume arrière du bâtiment à l'exception du coin sud-est où se trouve un local de rangement. Une extension de la pièce au nord-ouest se prolonge également dans le volume avant.

La nouvelle section jeunesse est en contact avec le dégagement à l'ouest, avec la cage d'escalier arrière à l'est et avec le local de rangement au sud-est. Elle est éclairée par quatre grandes fenêtres donnant sur la cour et présente quatre pilastres alignés au centre de la pièce auxquels répondent des pilastres adossés aux murs sud et nord. Un pilastre est également placé au milieu de l'arcade donnant vers le renfoncement dans le volume avant. Le massif de la cheminée principale est visible dans le coin sud-est de cet espace.

Des murets prennent place entre les piliers centraux de la pièce. Il s'agit de vestiges de l'ancienne cloison de séparation entre la salle de lecture et le magasin-réserve, conservés afin de servir de support pour un comptoir.

Le plafond est soutenu par des poutres reliant les pilastres entre eux. Il présente une hauteur plus importante dans la partie de la pièce située directement sous le plancher des combles de la toiture mansardée. Le plafond est plus bas dans le renfoncement dans le volume avant et dans la zone située sous le toit plat du volume de raccord entre les deux ailes. Dans cette dernière partie, le plafond est percé d'un lanterneau à trois dômes en plexiglass.



*La nouvelle section jeunesse (photo personnelle 2022).*



*Renfoncement de la pièce dans le volume avant du bâtiment (photo personnelle 2023).*



*Le lanterneau (photo personnelle 2023).*

## Local de rangement

Le local de rangement est séparé de la section jeunesse par deux parois. La cloison nord est vitrée et intègre une porte. Il s'agit de l'ancienne cloison sud de la salle de travail. La paroi ouest est une cloison en dur ajoutée postérieurement. Elle est percée d'une porte et est vitrée uniquement à son sommet. Cet espace est donc une ancienne partie de la salle de lecture qui a été séparé du reste de la pièce par la construction de la cloison ouest.

Le local de rangement est éclairé par deux fenêtres donnant sur la cour sud. Il prend place partiellement sous la partie mansardée du bâtiment où la hauteur sous plafond est plus importante, ainsi que dans l'annexe à toit plat située à l'est de la cour où le plafond est plus bas.



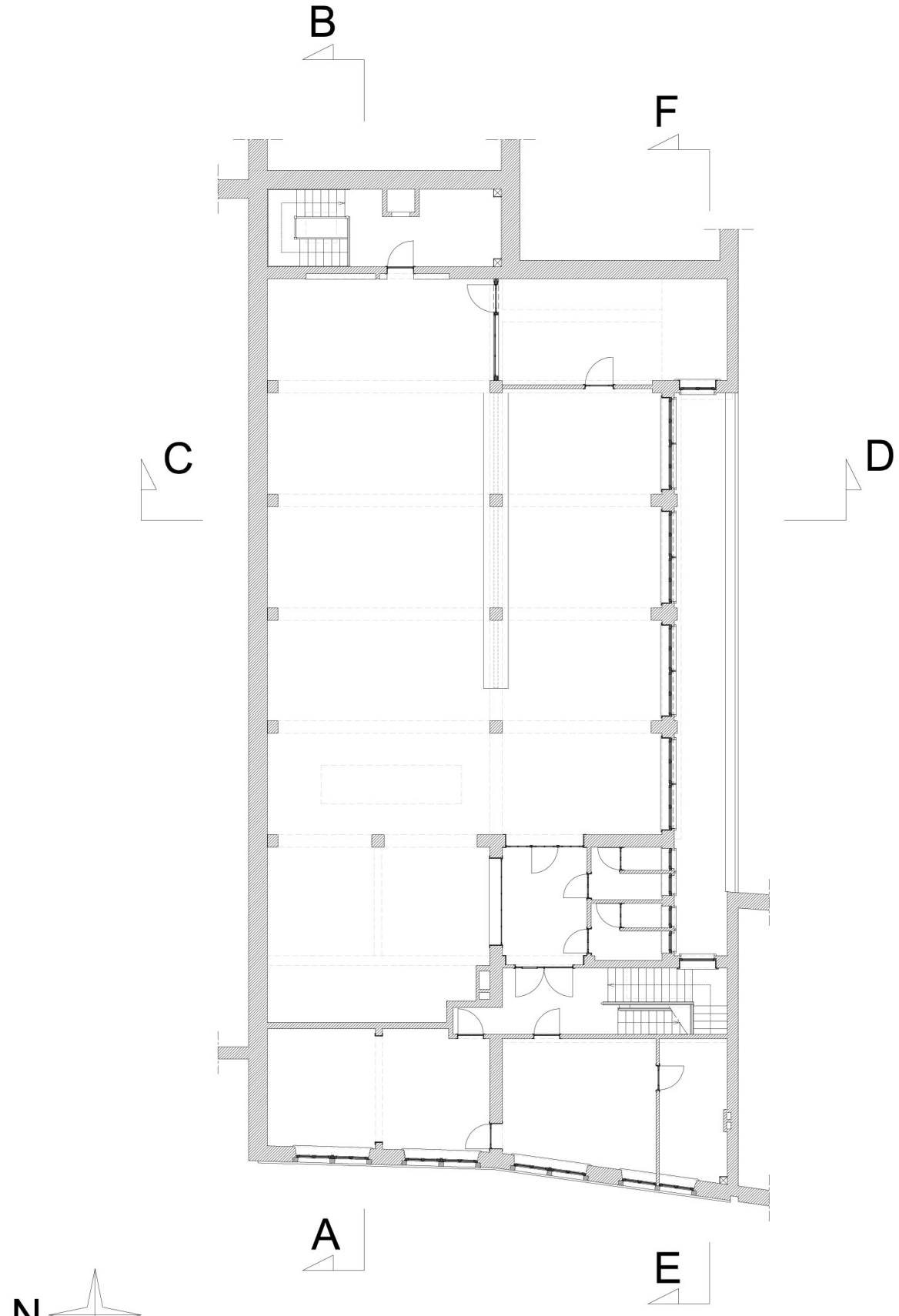
*Cloison nord du local de rangement (photo personnelle 2023).*



*Cloison ouest du local de rangement (photo personnelle 2024).*



*Intérieur du local de rangement (photo personnelle 2023).*



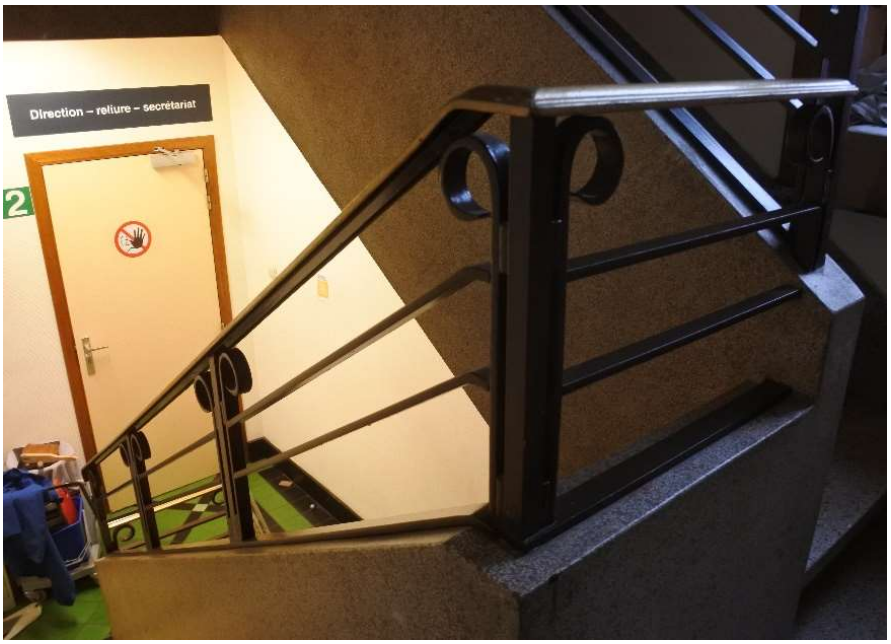

1er étage

# Deuxième étage

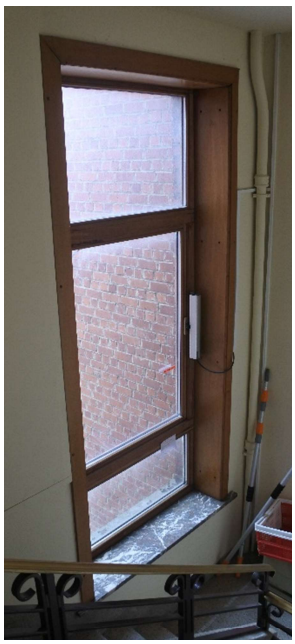
## Cage d’escalier

À l’origine, la cage d’escalier était en contact direct avec l’actuelle pièce commune des bureaux du deuxième étage. Lors des travaux de compartimentage incendie du bâtiment, une paroi de séparation percée d’une porte coupe-feu a été construite entre ces deux espaces, isolant ainsi la cage d’escalier du reste du niveau.

L’escalier se prolonge vers le troisième et dernier étage au moyen de deux travées interrompues par un palier. La maçonnerie au-dessus de ce dernier est percée d’une fenêtre donnant sur la cour sud, dans laquelle est intégrée un exutoire de fumée.




*La cage d’escalier et le palier donnant accès au deuxième étage (photo personnelle 2023).*



*La fenêtre présentant un exutoire de fumée (photo personnelle 2024).*

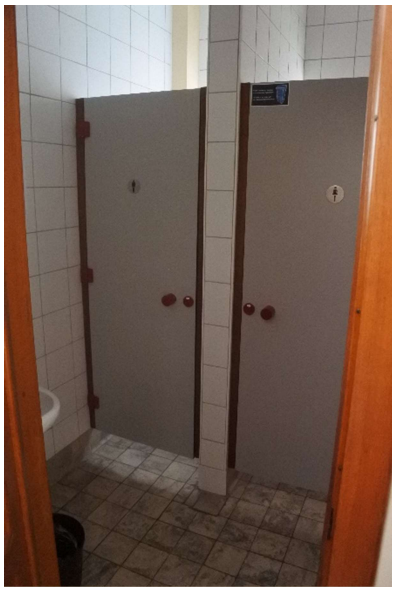
## Pièce commune, cuisine et toilette

La pièce faisant office de salle commune des bureaux du deuxième étage est séparée en deux par une arcade. La partie sud prend place au-dessus du couloir du premier étage et la partie nord au-dessus des dégagements des deux premiers niveaux. Il s'agit à l'origine d'un espace de circulation de l'appartement du bibliothécaire. Accessible depuis la cage d'escalier, cette pièce dessert le bureau sud-ouest via une porte dans son mur ouest, le couloir via une baie dans son mur nord et des sanitaires et une petite cuisine via deux portes dans son mur sud-est. Elle est éclairée par une fenêtre percée dans la façade est.

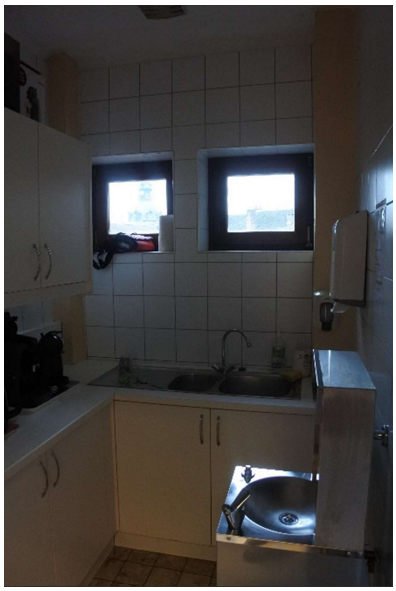
Les sanitaires sont composés d'un sas desservant deux toilettes, chacune éclairée par une petite fenêtre donnant sur la cour sud. La cuisine est un ancien local de rangement possédant deux petites fenêtres donnant sur la cour sud.



*La pièce commune des bureaux (photo personnelle 2024).*



*Les sanitaires (photo personnelle 2024).*

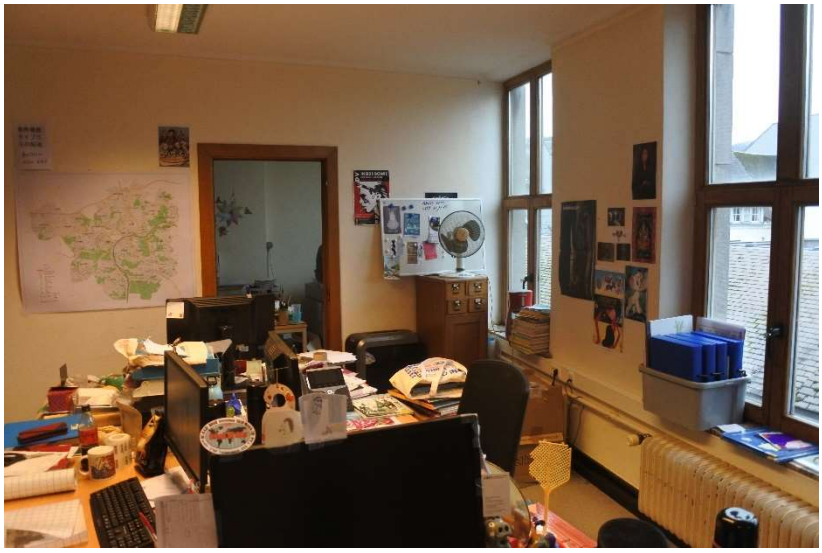


*La cuisine (photo personnelle 2023).*

## Bureau sud-ouest

Le bureau sud-ouest comprend une ancienne chambre au nord et une ancienne toilette au sud, séparées par une cloison.

Cet espace offre à peu près la même disposition que le bureau sud du premier étage. La principale différence étant que la baie donnant vers l'ancienne toilette prend ici plutôt place vers le centre de la cloison et que sa porte y est manquante.





*Le bureau sud-ouest et l'ancienne toilette (photos personnelles 2023).*

## Couloir, bureaux et réserve

La partie nord du deuxième étage est constituée d'un couloir desservant quatre bureaux situés de part et d'autre de celui-ci (deux à l'ouest et deux à l'est). Une petite réserve sans fenêtre prend place dans le prolongement du couloir.

Ces bureaux étaient autrefois des chambres. Chacun est éclairé par une fenêtre donnant sur la Venelle des Capucins et munie d'un meneau pour ceux du côté ouest et donnant sur le toit plat de jonction entre les volumes avant et arrière pour ceux du côté est.

Le massif de la cheminée centrale est placé contre le mur porteur au sud, à cheval entre le couloir et le bureau est. Le bureau nord-ouest comprend lui aussi un coffre de cheminée engagé dans le mur nord.

Le bureau ouest présente quant à lui la particularité d'avoir son mur sud recouvert d'un bardage en bois, qui masque la porte communiquant avec le bureau sud-ouest.

Les murs entre les différentes pièces étant fins dans cette partie du bâtiment, ce sont des poutres placées au-dessus de ceux-ci qui soutiennent le plafond.



*Le couloir.*



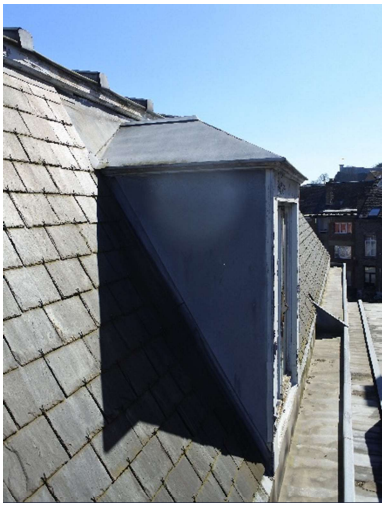
*Le bardage en bois du bureau ouest.*



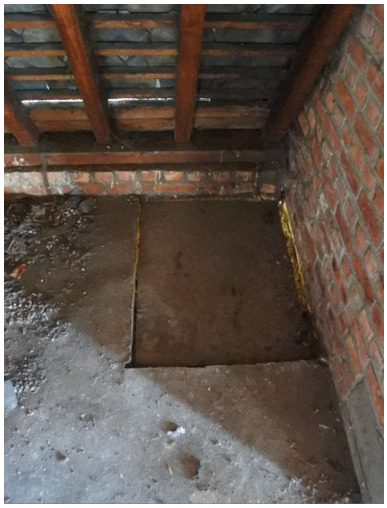
*Le bureau nord-est (photos personnelles 2024).*

## Combles de l’aile est

Les combles de l’aile est, prenant place dans la toiture mansardée, sont occupés par une grande pièce de forme approximativement carrée. Ils sont uniquement accessibles via une trappe dans le plancher, située à l’extrémité est de la pièce et donnant sur l’ancienne salle de travail, ou via la lucarne ouest, en traversant le toit plat séparant l’aile ouest de l’aile est.



*La lucarne permettant d’entrer dans les combles.*



*La trappe communiquant entre les combles et le premier étage.*



*La trappe vue d’en bas (photos personnelles 2023).*

L’espace des combles est entièrement occupé par les fermes de charpente métalliques qui se développent sur toute sa hauteur. Les parois de la pièce sont mansardées sur ses côtés ouest, sud, et sur la moitié nord du côté est. Le côté nord et la partie sud du côté est sont quant à eux en maçonneries de briques apparentes.

Les combles de l’aile est sont éclairés par une fenêtre et quatre lucarnes. La seule baie de fenêtre est percée dans le mur de briques sud-est. Une lucarne prend place dans le brisis ouest, une autre dans le brisis est et deux dans le brisis sud. La fenêtre de la lucarne ouest présente la particularité d’être ouvrable depuis l’extérieur afin de permettre l’accès via le toit plat.



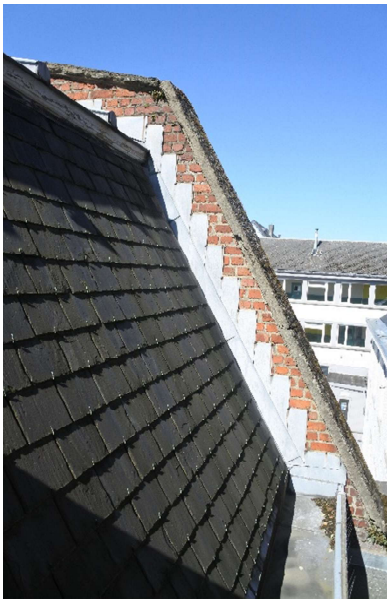
*L’intérieur des combles de l’aile est. À gauche le mur nord, à droite le mur sud-est (photo personnelle 2023).*

Les brisis de la toiture mansardée sont constitués de chevrons en bois sur lesquels sont disposés un lattage où sont posées des ardoises au crochet. Celles-ci présentent un pureau de 14cm et ont une largeur de 20,5cm. Les terrassons sont soutenus par les poutrelles métalliques de la charpente et sont constitués de chevrons en bois recouverts d'un solivage supportant le revêtement en zinc à tasseaux.

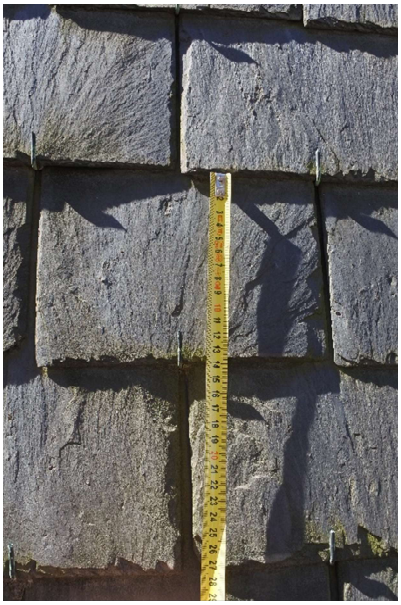
La ligne de bris est matérialisée par un membron en bois et les lucarnes à croupe sont entièrement recouvertes de zinc. Un couvre-mur en béton protège le mur pignon débordant. L'étanchéité du raccord entre ce dernier et la toiture est assurée par des solins à gradin en zinc.



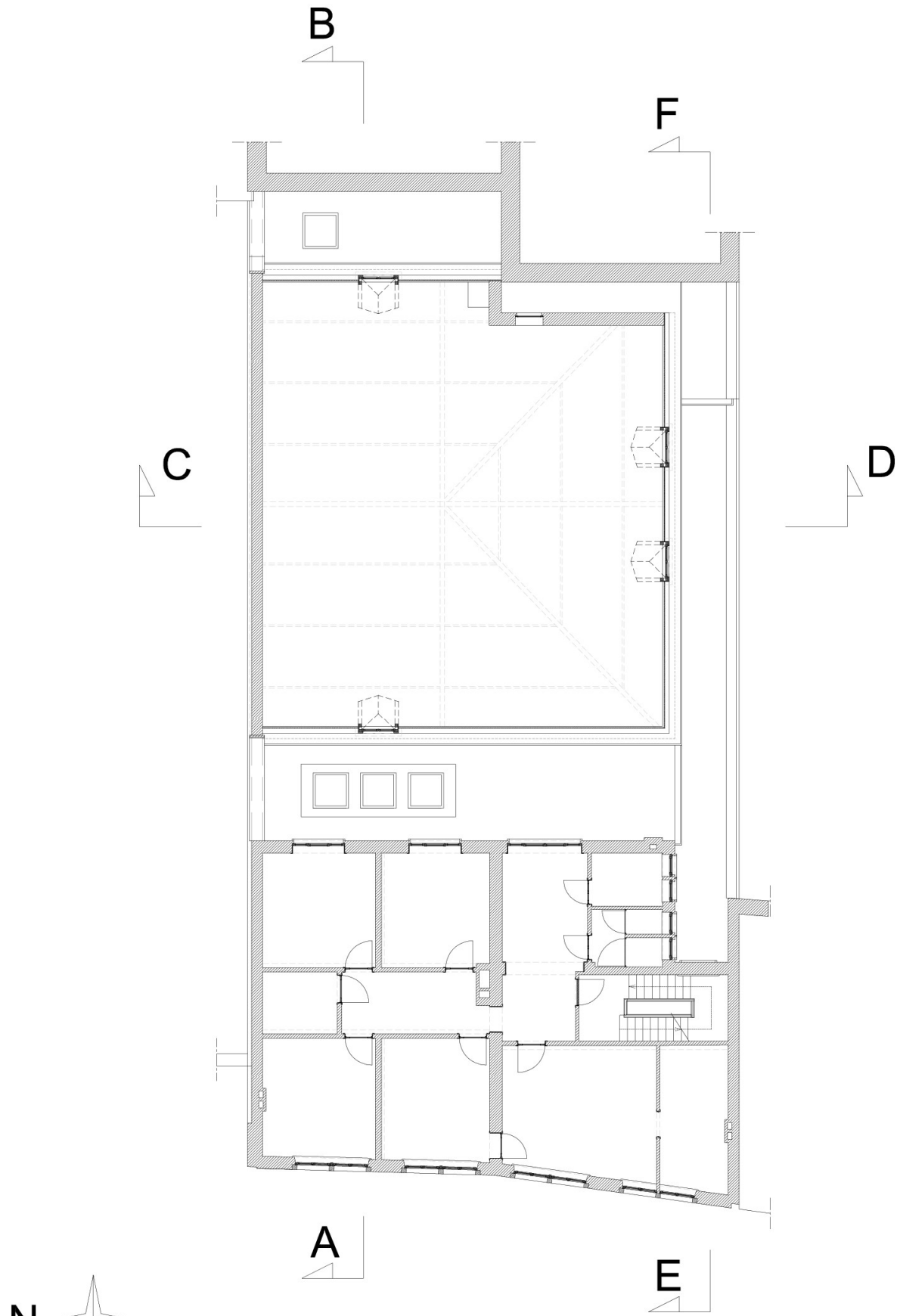
*Chevronnage et voligeage de la toiture mansardée.*



*Le raccord entre la toiture mansardée et le mur pignon nord.*



*Les ardoises du brisis (photos personnelles 2023).*




2ème étage

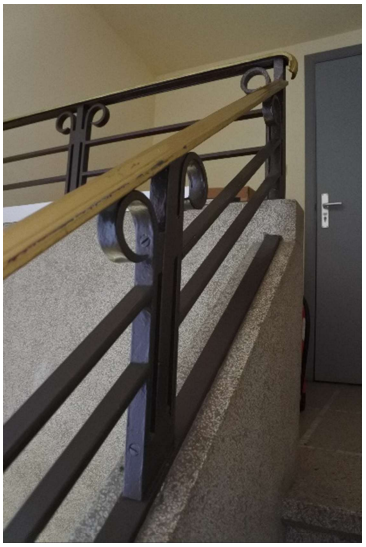
# Troisième étage

## Cage d'escalier

La cage d'escalier est séparée de l'espace des combles sur tout son pourtour par une fine cloison en briques. Le palier placé au sommet de l'escalier permet l'accès au grenier sud des combles via une porte percée dans la cloison nord.



*La cage d'escalier vue de son sommet (photo personnelle 2024).*



*Le palier donnant accès aux combles (photo personnelle 2022).*

## Grenier sud

Les combles de l'aile ouest sont séparés en deux greniers par un mur porteur. La toiture est supportée par une charpente métallique présentant deux fermes (une dans chaque grenier). Celles-ci reposent sur les murs des façades ouest et est, qui prennent fin une septantaine de centimètres au-dessus du niveau des planchers des combles.

La couverture de toiture présente à peu près la même typologie que celle du volume est, si ce n'est qu'elle n'est ici pas mansardée. Des chevrons en bois, reposant sur des poutrelles métalliques, soutiennent des lattes sur lesquelles les ardoises sont fixées au crochet. La plate-forme faîtière est quant à elle constituée de chevrons recouverts d'un solivage sur lequel prend place la couverture en zinc. Les noues et les arêtes sont en zinc et les lucarnes présentent un revêtement d'ardoises.

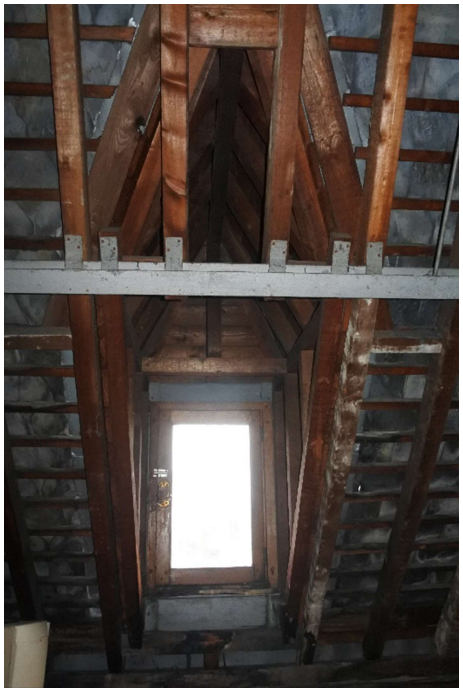
Le grenier sud se présente sous la forme d'un trapèze dont le coin sud-est aurait été tronqué par la cour sud. L'espace est éclairé par deux lucarnes, prenant place dans le pan de toiture ouest et par une tabatière dans le pan est.

La partie sud de la pièce est occupée par le volume en briques contenant la cage d'escaliers. Celui-ci ne s'élève pas jusqu'au sommet des combles et est recouvert d'un plancher.

Plusieurs coffres de cheminées sont visibles dans les maçonneries du grenier. Un prend place dans le mur pignon sud, un dans le mur de séparation nord et un dans l'angle sud-est. Les deux premiers sont dévoyés vers le faîte.



*Le pan de toiture ouest (photo personnelle 2024).*



*La structure d'une lucarne (photo personnelle 2022).*

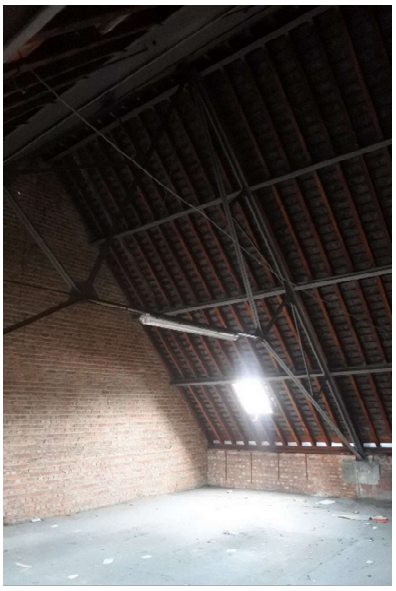


*Le volume de la cage d'escalier, dans le grenier sud (photo personnelle 2024).*

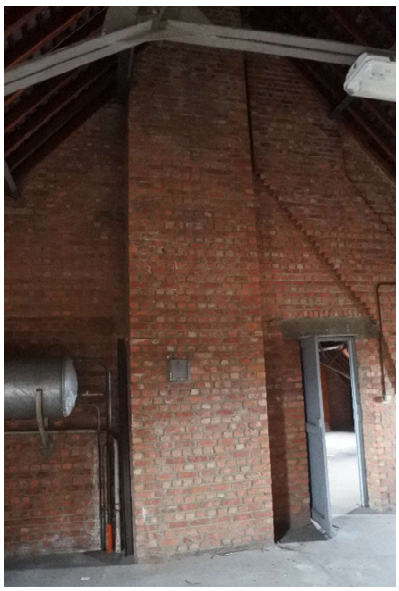
## Grenier nord

L'accès au grenier nord se fait depuis le grenier sud, via une porte percée dans le mur porteur de séparation. Cette partie des combles présente une forme à peu près rectangulaire et est éclairée par deux lucarnes à l'ouest et par deux tabatières à l'est.

Des coffres de cheminée prennent place dans les différentes maçonneries entourant la pièce. L'un d'entre eux est engagé dans le mur pignon nord et un autre dans le mur de séparation sud. Il s'agit pour ce dernier de l'autre face du coffre visible au nord du grenier sud. Le massif de la cheminée principale est également adossé au milieu du mur de séparation sud. Les coffres sont dévoyés vers le faîte, à l'exception du massif de la cheminée principale, qui est droit. Une citerne à eau est également fixée au mur sud.



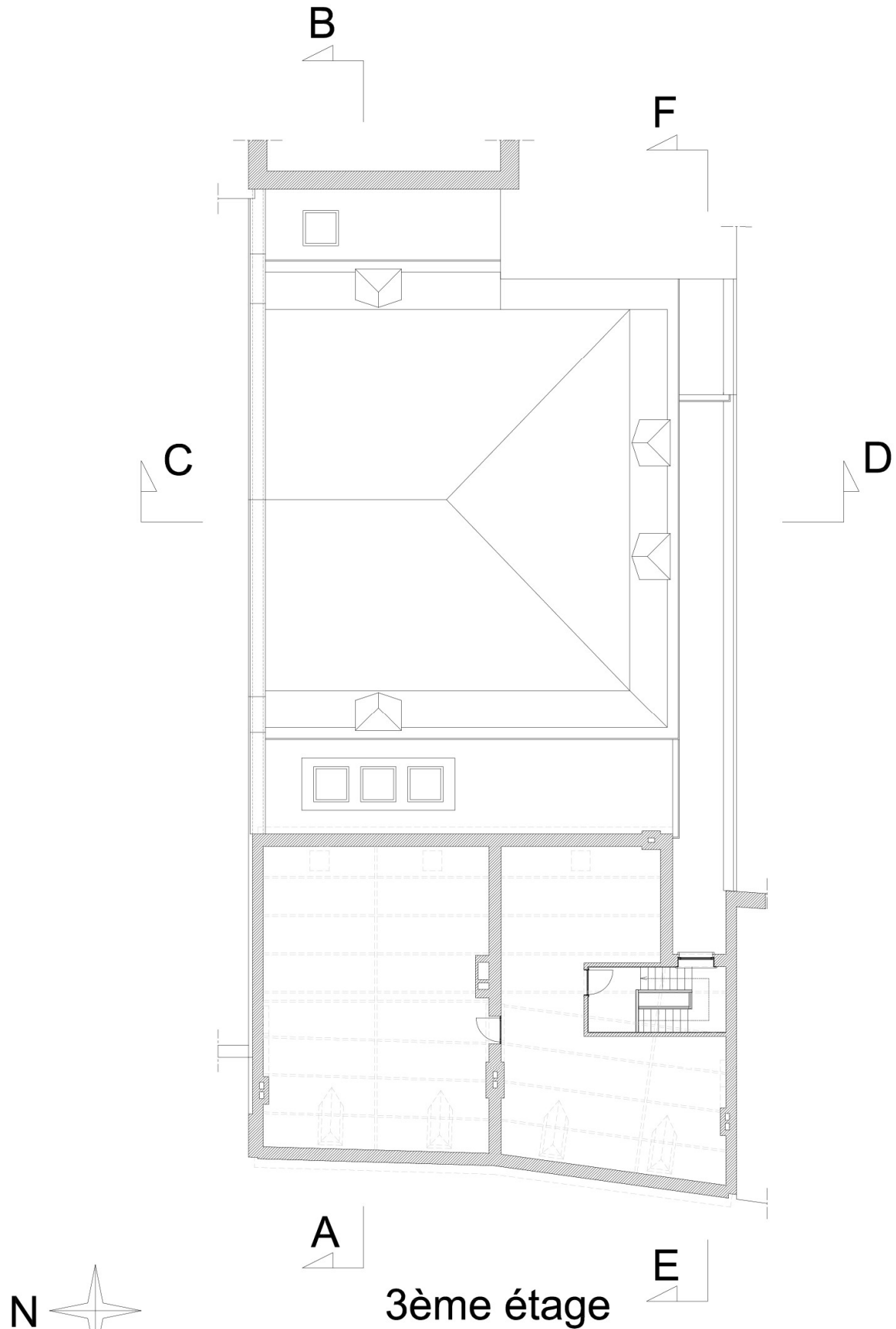
*Le grenier nord.*



*Le mur de séparation sud, avec la porte, la citerne et les cheminées.*



*Le coffre de cheminée du mur nord (photos personnelles 2024).*


B
F
C
D
A
E
N
3ème étage

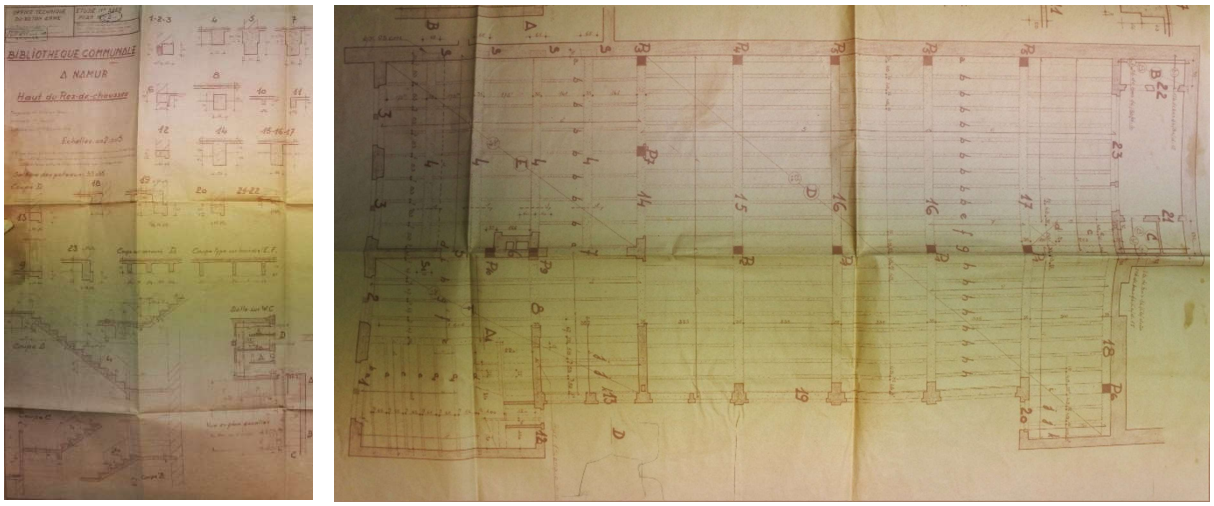
# Structure

## Maçonneries

Les murs de la bibliothèque emploient principalement la brique et en une moindre mesure la pierre. Le béton armé est utilisé pour les semelles, piliers, poutres, linteaux, planchers et escaliers. Ses dimensions, ainsi que celles de ses armatures, ont été calculées par l'office technique du béton armé, des travaux publics et du bâtiment.

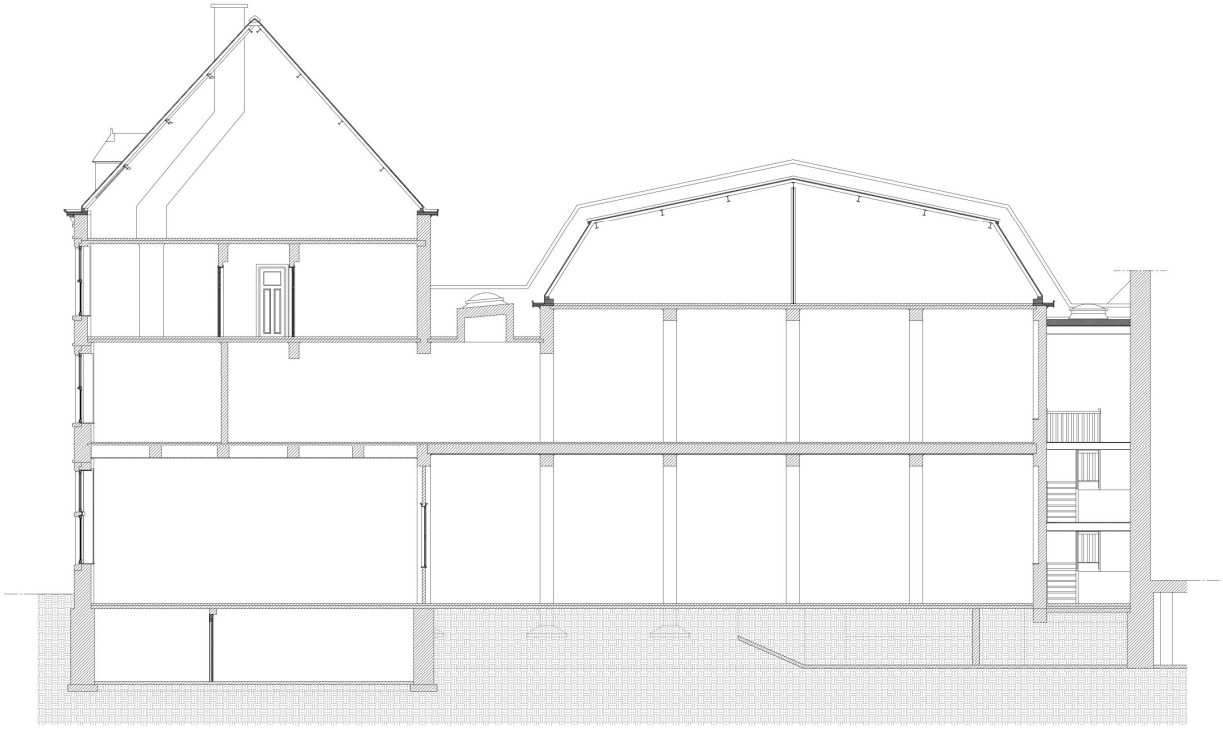
La structure n'est pas du même type dans les parties avant et arrière de l'édifice. Dans le volume avant, les principaux éléments porteurs sont les murs en maçonnerie de briques. Le béton est uniquement employé pour les semelles de fondation, les linteaux, les asselets, les poutres, les escaliers et les planchers. Le volume arrière du bâtiment présente quant à lui une structure poteaux poutres, les maçonneries de briques étant uniquement utilisées pour les murs de façades.

Le plancher du premier étage se présente sous la forme d'une dalle nervurée, dont la coupe évoque une succession de hourdis. Les planchers du sous-sol, du rez-de-chaussée et du deuxième et troisième étage sont quant à eux constitués d'une simple dalle en béton armé.




*Plan du plancher du premier étage, par l'Office technique du béton armé*[507].

[507] Office technique du béton armé, *Etude n°3359. Plan n°2a. Haut du Rez-de-chaussée*, 15 décembre 1951. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 2ème partie : béton armé.



Coupe A-B



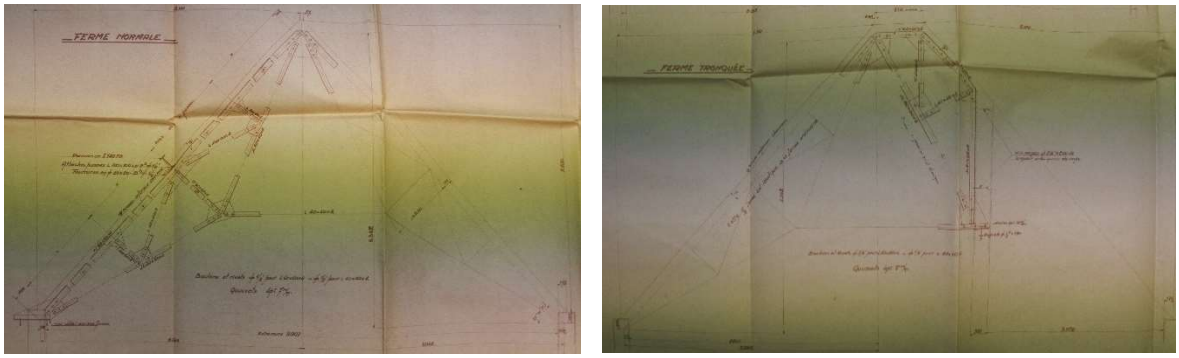


Coupe C-D



## Charpentes

Les deux principales charpentes, couvrant les volumes ouest et est, ont été réalisées par les ateliers de construction « Jules Carpiaux-Grandfils et Fils » à Spy[508]. Elles se présentent sous la forme de fermes métalliques en acier[509] sur lesquelles reposent des poutrelles soutenant des chevrons en bois.

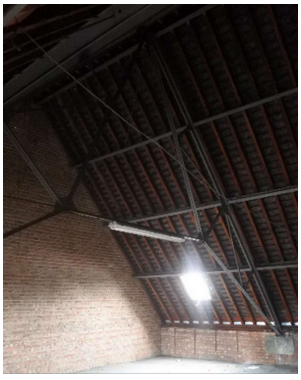



*Dessins techniques des élévations des fermes de la charpente ouest*[510].

Dans le volume avant, la charpente est soutenue par les deux murs pignons, par deux fermes métalliques de type Polonceau et par un mur de refend placé entre celles-ci. Chaque pan de toiture comprend quatre pannes métalliques à profil en I. Chaque ferme est constituée de cornières assemblées au moyen de plaques métalliques dans lesquelles elles sont rivetées et boulonnées. Contrairement à la ferme nord, la ferme sud est tronquée et asymétrique, cela afin de s'adapter à cette partie du bâtiment de plan plus irrégulier.



*Assemblage de la ferme et poutrelle métallique.*



*Ferme nord du volume avant.*



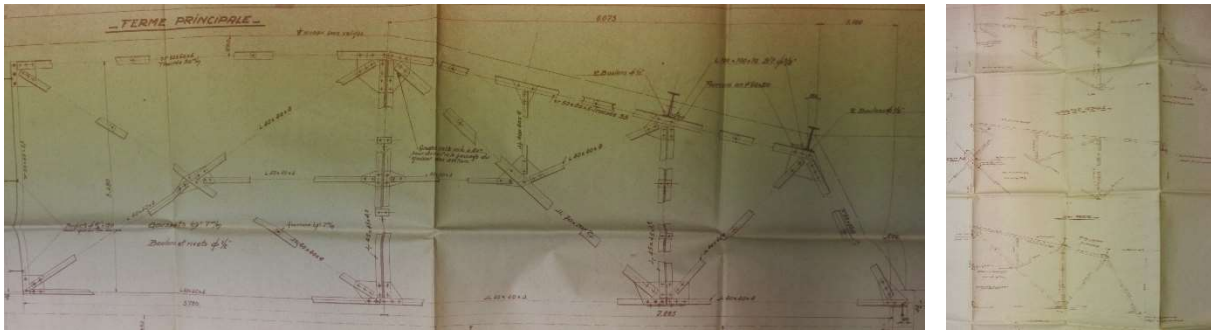
*Ferme sud du volume avant (photos personnelles 2024).*

[508] Ateliers de construction Jules Carpiaux-Grandfils et Fils, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Calculs justificatifs des charpentes métalliques*, non daté. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 3ème partie : charpente métallique.

[509] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954, 2 (suite).

[510] Ateliers de construction Jules Carpiaux-Grandfils et Fils, plans dressés par l'*ateliers de construction Jules Carpiaux-Grandfils et Fils à Spy pour les charpentes métalliques de la bibliothèque*, non daté. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 3ème partie : charpente métallique.

Dans le volume arrière, la charpente de la toiture mansardée est constituée de deux grandes fermes se croisant orthogonalement en leur milieu, et de deux demi fermes prenant place sous les arêtiers et les rejoignant à leur intersection. La demi ferme sud-est est tronquée suite à la présence d'un mur remplaçant le brisis dans cette portion de la toiture.




*Dessins techniques des élévations des fermes de la charpente est*[511].

Les fermes se présentent sous la forme de grandes structures triangulées occupant toute la hauteur des combles. Elles sont constituées de cornières assemblées au moyen de boulons, de rivets et de plaques métalliques, comme dans la charpente de l'aile avant.

Chaque pan de toiture du terrasson est soutenu par trois poutrelles métalliques en I faisant office de pannes. Une panne faîtière est également placée au-dessus de la ferme centrale. Des tirants métalliques relient les poutrelles entre elles.



*La charpente de l'aile est (photos personnelles 2023).*

[511] Ateliers de construction Jules Carpiaux-Grandfils et Fils, plans dressés par l'*ateliers de construction Jules Carpiaux-Grandfils et Fils à Spy pour les charpentes métalliques de la bibliothèque*, non daté. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 3ème partie : charpente métallique.

# Description des matériaux employés

## Pierres

La pierre est principalement mise en œuvre de trois manières dans le bâtiment de la bibliothèque. Elle est en effet employée sous forme de moellons et d'éléments de réemploi pour les maçonneries des fondations et du sous-sol, comme pierre de taille dans les façades, et sous forme polie pour les appuis de fenêtres. La pierre est également utilisée au sol, de façon plus anecdotique, comme dalles des chambres de visites dans les caves et la cour sud, ainsi que comme encadrement des soupiraux.

Les moellons et pierres de réemploi sont utilisés dans les caves pour leur aspect économique. Leur qualité n'est toutefois pas négligée, comme en témoigne le cahier des charges :

« Les moellons seront neufs, bien gisants, de bonnes dimensions, en calcaire ou grès. Toutefois, les moellons de remploi trouvés sur place pourront être remployés s'ils sont de bonnes dimensions et qualités, après avoir été bien nettoyés »[512].



*Fragments de pierres de taille de réemploi intégrés dans les maçonneries en moellons des caves (photos personnelles 2022).*

Concernant les pierres de taille utilisées en façade, le cahier des charges impose l'utilisation soit du petit granit, soit du calcaire dévonien. L'importance de la qualité est également mise en avant, de même que la provenance locale des matériaux, issus préférablement de la province de Namur[513]. Le choix s'est finalement porté sur la pierre de la carrière « des nutons » à Spontin[514].

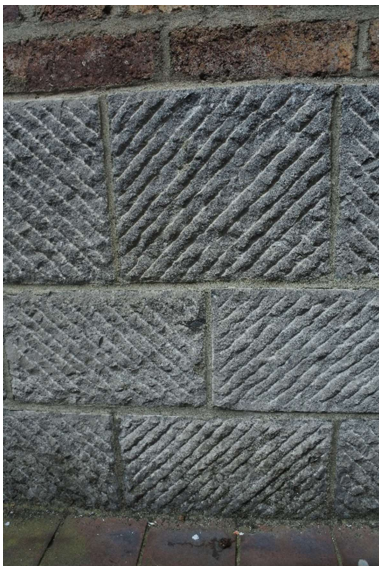
[512] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954, 2.
[513] Idem, 2 (suite).
[514] Entreprises Bajart et Noël, *Devis, bibliothèque communale de Namur. Soumission*, Août 1951. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : Correspondances.

Les dimensions des pierres de la façade ouest ont été déterminées avec précision dans un document reprenant les dimensions de chacune d'entre elles, au moyen d'élévations et de profils en taille réelle[515].

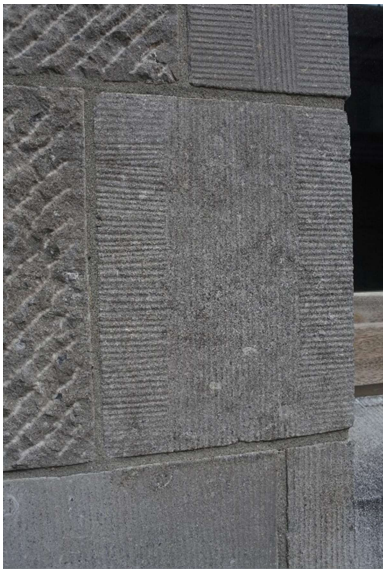
Les pierres utilisées en façades sont des blocs sciés ayant été travaillés uniquement sur leurs faces visibles, de manière différente en fonction de leur emplacement. Ainsi, les pierres du rez-de-chaussée de la façade ouest et du soubassement de la façade sud présentent une taille oblique à la fine pointe. Les autres pierres (encadrements de baies, cordons, corbeaux, …) présentent quant à elles une ciselure de vingt-deux coups au décimètre[516] . Certaines surfaces de volume simple semblent avoir été ciselées mécaniquement, tandis que les autres ont été taillées à la main.



*Extrémité nord de la façade ouest, révélant les faces sciées des pierres*



*Soubassement de la façade sud, présentant une taille oblique à la pointe.*

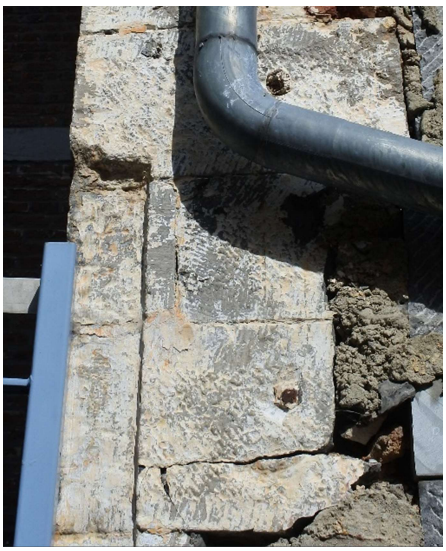


*Encadrement de fenêtre ciselé sur la façade ouest (photos personnelles 2024).*

Évoquons également la portion conservée du chaînage d'angle de l'ancienne église, ainsi que les pierres de réemploi de la frise. La taille des pierres du chaînage d'angle est difficilement lisible, de par l'usure du temps et la présence de multiples couches d'enduit. On peut cependant déceler sur la plupart d'entre elles une palette réalisée au ciseau tandis que le centre est travaillé à la pointe. Les cartouches de réemploi présents dans la frise semblent afficher quant à eux une taille fine au ciseau pour les éléments en relief et une taille en oblique un peu plus large pour l'arrière-plan. Certains cartouches présentent des manquements comblés par du ciment. Ces dégâts sont probablement le résultat du bombardement ayant détruit leur immeuble d'origine.

[515] Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Commande des pierres et détails*, Juin 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.

[516] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, 2 (suite).



*Portion de l'ancien chaînage d'angle au nord-ouest de la bibliothèque (photo personnelle 2022).*



*Cartouche dont les lacunes ont été comblées au ciment (photo personnelle 2021).*

Les appuis de fenêtre de la bibliothèque sont tous constitués d'une tablette en « marbre gris des Ardennes ». L'appellation « marbre » faisant ici référence au traitement poli de la pierre plutôt qu'à une catégorie géologique. Les cloisons séparant les urinoirs dans les toilettes des hommes du premier et deuxième niveau sont elles aussi réalisées dans le même type de pierre. Il en était de même des anciens comptoirs aujourd'hui disparus[517].

On retrouve également un autre type de pierre polie, employée comme appui de fenêtre des baies murées de l'ancienne façade est et comme seuils des nouvelles portes percées dans celle-ci. Ces tablettes ne faisaient pas partie du projet initial, et ont probablement été ajoutées lors des travaux de couverture de la cour est. Leur aspect laisse penser qu'il s'agit d'un marbre noir.



*Appui de fenêtre en marbre gris des Ardennes (photo personnelle 2022)*



*Cloison des urinoirs en marbre gris des Ardennes (photo personnelle 2024)*



*Tablette du mur est, en marbre noir (photo personnelle 2022).*

[517] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, 4.

## Briques

Différents types de briques sont utilisés dans les maçonneries de la bibliothèque. On y retrouve en effet des briques de réemploi, des briques neuves de gros œuvre et des briques de parement décoratives. Leur origine n'est pas toujours facile à déterminer car les informations fournies dans les documents d'archives sont parfois divergentes et incomplètes.

Le cahier des charges prévoit pour les maçonneries l'usage de briques neuves et de briques de réemploi issues des démolitions, tout en insistant sur la qualité de l'une et l'autre[518].

Un devis réalisé par l'entreprise Bajart et Noël en 1951 indique que les briques neuves viendront de Boom ou de Bouges[519], mais c'est finalement la brique de Fosse qui est choisie pour sa qualité jugée supérieure. Ses dimensions sont de 20/9,5/6 cm [520].

Une analyse visuelle des maçonneries nous permet d'observer où a été utilisée la brique de Fosse et où ont été employées des briques de réemploi. En effet, les façades bordant la cour sud présentent dans leur premier niveau des briques d'aspect artisanal, affichant des teintes plus ou moins foncées en fonction de leur cuisson et une texture plutôt rugueuse. Il s'agit là vraisemblablement des briques de réemploi. La partie haute des façades utilise quant à elle des briques neuves industrielles, de teinte orangée uniforme et de surface lisse. Concernant le mur nord, toutes les nouvelles maçonneries, à l'exception du pignon de l'aile est, semblent avoir été réalisées en briques de réemploi.



*Façade de la cour sud avec en bas, les briques de réemploi, et en haut, les briques neuves.*



*Briques neuves, dans la partie haute des façades arrières.*



*Briques de réemploi, dans la partie basse des façades arrières (photos personnelles 2024).*

[518] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, 2.
[519] Entreprises Bajart et Noël, *Devis, bibliothèque communale de Namur. Soumission*, Août 1951. AVN.
[520] Casimir Fernand, *Reconstruction de la bibliothèque communale. Cahiers d'observations*, Octobre 1951 à Avril 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : états d'avancement.

La façade ouest de la bibliothèque emploie des briques de parement spéciales, de teinte rouge-brun assez uniforme et de texture rugueuse. Le cahier des charges prévoyait que celles-ci possèdent un format de 20/9,5/5,8 cm et proviennent de Wanlin[521]. Cependant, le devis réalisé par l'entreprise Bajart et Noël en 1951 indique quant à lui qu'elles proviendront de l'entreprise Dauchot à Gosselies ou de SVK à St-Nicolas Waes. [522]

L'origine des briques effectivement mises en œuvre n'est donc pas certaine. Elles semblent cependant présenter les mêmes dimensions que ce qui était initialement recommandé.




*Briques de parement de la façade ouest (photos personnelles 2024).*

Pour finir, citons également les briquettes de parement employées dans la cheminée décorative de l'ancienne section jeunesse. Le plan de 1952 prévoyait pour celles-ci un format de 13/6/3,3 cm, de ton « rouge anglais » et à joints blancs[523]. Les briquettes mesurent en réalité plutôt 15/6,5/3 cm, et le manteau de cheminée a été peint en blanc lors de la rénovation de la section jeunesse en 2004.



*Les briquettes de la cheminée de l'ancienne section jeunesse (photo personnelle 2022).*



*La cheminée durant les travaux de 2004, avant sa mise en peinture (photo Christine Decock, 2004).*

[521] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, 2.
[522] Entreprises Bajart et Noël, *Devis, bibliothèque communale de Namur. Soumission*, Août 1951. AVN.
[523] Ville de Namur, *P. N° 99. H. Ville de Namur. Centre de la ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Bibliothèque de la jeunesse. Cheminée avec hotte.,* janvier 1952. AVN, Plans +5, Dossier 991. Bibliothèque communale, Mobilier en bois. Bibliothèque communale.

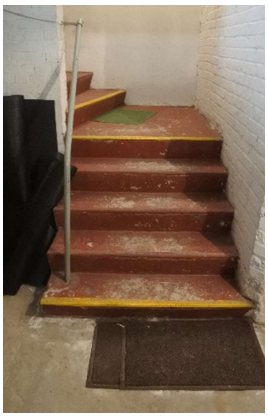
## Béton

Le béton mis en œuvre dans la bibliothèque est composé de ciment « de la qualité ciment Portland artificiel à prise lente ou ferrociment d'une qualité au moins égale [524]». Le sable employé est de Mont-Saint-Guibert ou similaire[525].

Du béton de laitier est également utilisé, pour l'assise du pavement des cours, ainsi que du béton de cendrée, pour certaines chapes intérieures[526].

Dans la majeure partie de la bibliothèque, la structure en béton n'est pas laissée apparente. En effet, les piliers, poutres et plafonds sont la plupart du temps recouverts d'enduits et de peinture.

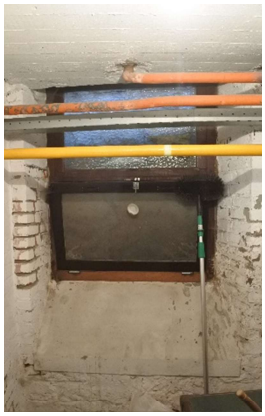
Le béton est cependant laissé à nu dans les espaces à caractère technique, non accessibles au public, tels que les caves et les combles. L'empreinte du coffrage y est en général visible. Certains éléments présentent cependant une surface lissée, pour des raisons plus utilitaires qu'esthétique. Citons par exemple les chapes des caves et des combles, les marches de l'escalier du sous-sol et les appuis de fenêtre des soupiraux.



*Escalier de la cave et sol en béton lissé (photo personnelle 2023).*



*Traces de coffrage en planches et tôles sous l'escalier de la cave (photo personnelle 2022).*



*Appui de fenêtre d'un soupirail en béton lissé et plafond coffré (photo personnelle 2022).*



*Asselet en béton coffré et chape en béton lissé (photo personnelle 2024).*

[524] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, 2.
[525] Ibidem.
[526] Idem, 5.

Le béton est également employé à l'extérieur, pour les linteaux et meneaux des façades entourant la cour sud. Un revêtement en ciment lissé vient recouvrir les surfaces visibles de ces éléments. Ainsi, contrairement aux espaces techniques, l'aspect esthétique est ici pris en compte.



*Linteaux et meneaux de la cour sud, présentant une surface en ciment lissé (photo personnelle 2022).*

Évoquons pour finir l'escalier principal de la bibliothèque. Sa structure en béton armé est recouverte d'une couche de granito de 1,5 cm d'épaisseur[527]. Celui-ci était originellement sensé être un granito poli à la romaine, mais c'est finalement un granito ordinaire en déchets de marbre blanc et noir et à ciment gris qui a été réalisé[528].



*Vue rapprochée de la texture du granito de l'escalier (photo personnelle 2024).*

[527] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, 6.
[528] Casimir Fernand, *Devis-métré estimatif (annoté)*, 9 juillet 1951. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : Devis-métré et cahier des charges, 45.

Des petites tesselles de marbre agencées de manière à former différents motifs simples sont ponctuellement intégrées dans le granito. Dans les deux premiers paliers, elles sont disposées en carré. Au premier et deuxième étage, elles forment une ligne séparant la marche palière du carrelage. Dans les paliers situés entre les premier, deuxième et troisième étages, elles composent un long rectangle séparé en trois carrés. Dans le dernier palier, donnant accès aux combles du troisième étage, les tesselles sont assemblées sous forme d'un grand rectangle séparé en six carrés.



*Deuxième palier (photo personnelle 2023).*



*Marche palière du premier étage (photo personnelle 2022).*



*Palier entre le premier et deuxième étage (photo personnelle 2023).*



*Palier du troisième étage (photo personnelle 2024).*

## Enduits et mortiers

Le mortier utilisé dans les  maçonneries neuves de la bibliothèque est du ciment, « composé de deux brouettes de 60 litres de sable de Mont-Saint-Guibert et d'une brouette de 60 litres de poussier de carrière pour 50 kg de ciment Portland artificiel ou ferrociment[529]. »

Le cahier des charges prévoit également un rejointoiement décoratif en chaux hydraulique pour la façade avant du bâtiment. Celui-ci présentant une finition du type « Vieux-Namur » dans les parties en briques, et étant teinté au noir de fumée dans les parties en pierre[530].

Cette décision d'effectuer un rejointoiement à la chaux sur une maçonnerie assemblée au ciment peut paraitre étrange. Elle trouve vraisemblablement sa source dans le règlement sur les bâtisses, qui en vue de préserver l'esthétique des façades de la vieille ville, stipule que « le rejointoiement sera effectué à joints plats (genre « Vieux Namur ») et d'une teinte uniforme, sans aucun cimentage[531] ».

Une observation sur site de ce mortier permet de constater qu'il présente bien une teinte blanchâtre dans les parties en briques, et une couleur grise, pratiquement semblable à du ciment, dans les parties en pierre. Le mortier ne s'effrite cependant pas lorsqu'il est gratté, comme c'est normalement le cas avec la chaux traditionnelle. Il se peut donc qu'il s'agisse d'un type de chaux plus dure, ou qu'une autorisation ait été donnée pour l'emploi d'un mortier bâtard.



*Mortier au ciment, dans les façades arrières de la bibliothèque.*



*Mortier à la chaux, dans la partie en brique de la façade avant.*



*Mortier à la chaux teinté au noir de fumée (photos personnelles 2024).*

[529] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, 5.
[530] Ibidem
[531] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1945.* Namur : Dubois, 1946, 357.

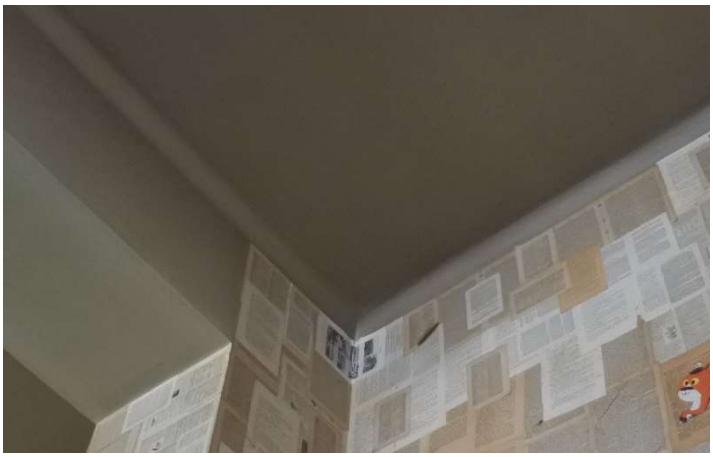
Pour ce qui est de l'intérieur du bâtiment, tous les murs et plafonds, à l'exception de ceux des sous-sols et des combles, sont recouverts d'enduit. Celui-ci est constitué de « chaux grasse en 3 couches avec addition de plâtre et poils et anneaux pour faciliter l'adhérence nécessaire [532]».

Les enduits réalisés sont majoritairement lisses et ne présentent pas de fioritures. Notons tout de même un revêtement imitant un appareillage de pierres sur la hotte de la cheminée de l'ancienne section jeunesse, ainsi que la corniche la couronnant. Des moulures concaves en forme de demi-cercles de 5 cm de rayon prennent également place sur tout le pourtour des plafonds et des poutres de chaque pièce dans les trois premiers niveaux de la bibliothèque.

Dans certaines pièces, la partie basse des murs présente un enduit constitué de ciment additionné de poils et de plâtre[533], cela sans doute afin d'obtenir une meilleure résistance aux chocs que la chaux.



*Enduit endommagé à l'intérieur de la bibliothèque, laissant apparaître la chaux.*



*Moulure en quart de cercle, à la jonction du plafond et des murs et poutres (photos personnelles 2024).*



*Hotte de la cheminée et sa corniche dans l'ancienne section jeunesse.*

[532] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, 6.
[533] Ibidem

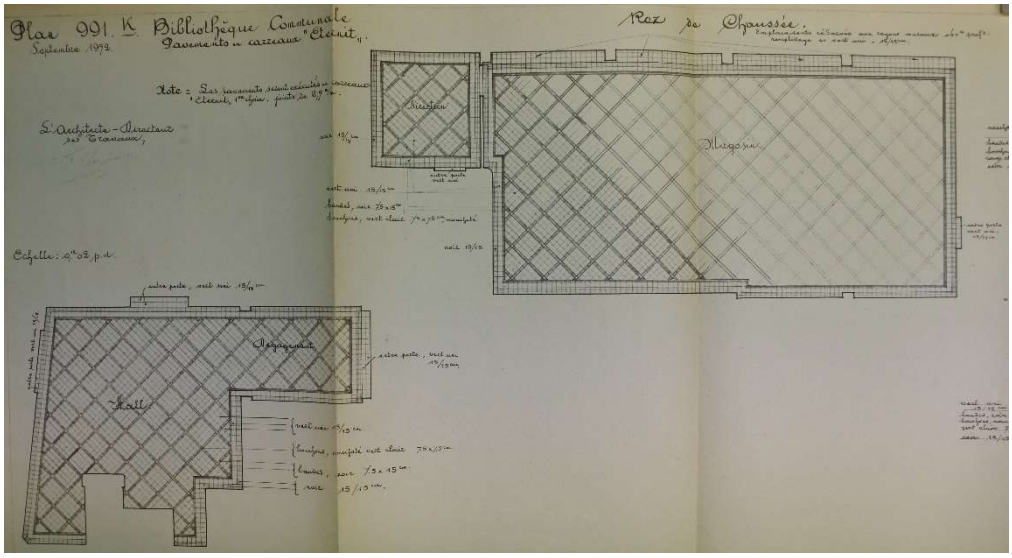
## Carrelages et pavements

Différents types de carrelages et pavements sont utilisés dans la bibliothèque. Les revêtements de sol intérieur sont constitués de carreaux d'Éternit et de céramique. À l'extérieur, dans la cour sud, des pavés de ciment sont employés. Plusieurs pièces du bâtiment présentent des carrelages muraux en grès et en faïence.

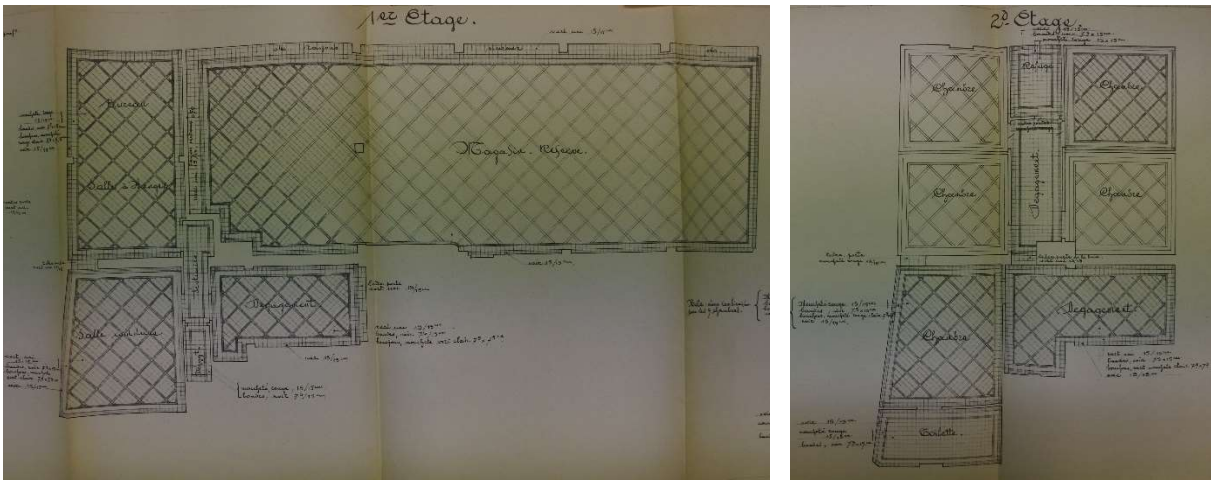
Les carrelages et plinthes en Éternit sont utilisés dans le hall d'entrée, les dégagements du premier, deuxième et troisième niveaux, l'ancien magasin à livres et l'ancien bureau du directeur (qui constituent aujourd'hui une partie de la salle de rayonnages du rez-de chaussée), les bureaux et le couloir du premier étage, l'ancien magasin-réserve du premier étage (aujourd'hui inclus dans la nouvelle section jeunesse), et les bureaux et couloirs du deuxième étage.

À l'origine, il était prévu que le magasin à livres du rez-de-chaussée, le bureau du directeur, le magasin-réserve du premier étage, et les bureaux et couloirs du premier et deuxième étage présentent un revêtement particulier en Farolith, et que seuls le hall d'entrée et les dégagements soient en Éternit. Il a finalement été décidé, pour une raison inconnue, d'employer l' Éternit dans toutes ces pièces[534].

Au deuxième étage, depuis les travaux de 2004, un vinyle gris recouvre le sol de tout l'espace dévolu à l'administration, ne laissant visible que le carrelage du palier, séparé des bureaux par la nouvelle cloison coupe-feu. Il nous est cependant tout de même possible de déterminer les teintes et motifs des carreaux d' Éternit de ce niveaux grâce au plan des pavements, réalisés en 1952[535].




[534] Casimir Fernand, *Devis-métré estimatif (annoté)*, 9 juillet 1951. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : Devis-métré et cahier des charges, 44.
[535] Casimir Fernand, *Plan 991. K. Bibliothèque communale. Pavements en carreaux « Eternit »*, Septembre 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 1ère partie : gros œuvre.




*Plans du pavement en carreaux Éternit, pour le premier, deuxième et troisième niveaux*[536].

Selon les pièces où ils sont mis en œuvre, les carrelages en Éternit n'affichent pas les mêmes couleurs et ne figurent pas les mêmes motifs. On retrouve ainsi trois typologies.

Dans le hall d'entrée, les dégagements des trois niveaux, l'ancienne direction, l'ancien magasin à livres, l'ancien magasin-réserve et le bureau sud du premier étage (ancienne salle commune), on retrouve des carreaux de teinte verte, noire et blanc moucheté vert. Ceux-ci sont agencés de manière à former un cadre sur tout le pourtour de chaque pièce, dans lequel prend place un motif en quadrillage disposé en diagonale.

Dans le bureau nord du premier étage (ancienne salle à manger) et dans les cinq bureaux du deuxième étage (anciennes chambres), les carrelages sont de couleurs rouge, noire et blanc moucheté rouge et sont assemblés de la même manière que cité ci-dessus.

Pour finir, les carrelages de l'ancien couloir privatif du premier étage, du couloir du deuxième étage et du petit local séparé du bureau sud-ouest du deuxième étage par une cloison (ancienne toilette) sont de teinte rouge et noire. Ils sont disposés de manière à former un simple cadre suivant le contour de la pièce.



*Carrelages en Éternit vert, noir et blanc moucheté.*



*Carrelages en Éternit rouge, noir et blanc moucheté.*

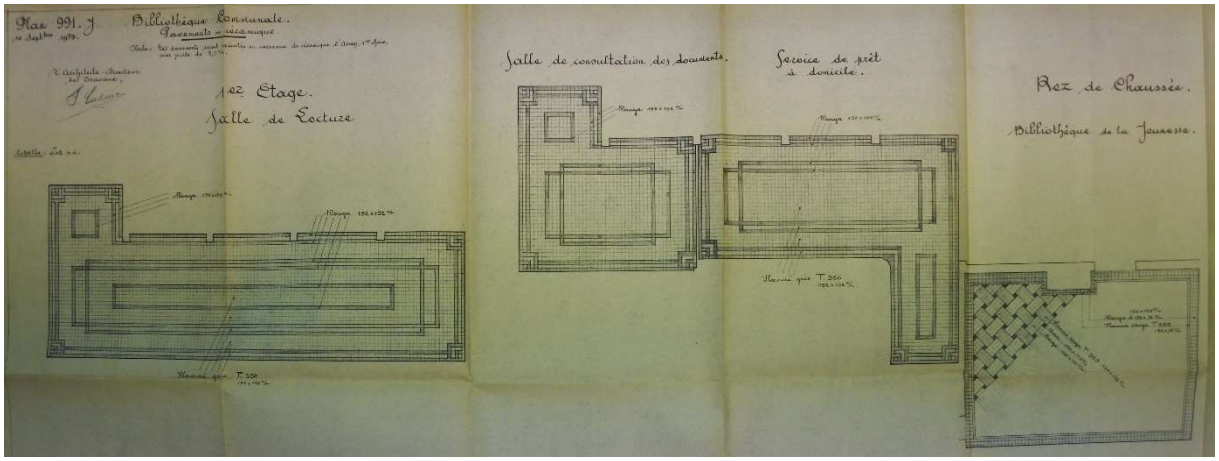


*Carrelages en Éternit rouge et noir (photos personnelles 2024).*

[536] Casimir Fernand, *Plan 991. K. Bibliothèque communale. Pavements en carreaux « Eternit »*, Septembre 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 1ère partie : gros œuvre.

Des carrelages et plinthes en céramique sont employés dans plusieurs pièces du bâtiment. On les retrouve au sol de l'ancienne bibliothèque de la jeunesse, dans l'ancien service de prêt à domicile (faisant aujourd'hui partie de la salle de rayonnages du rez-de-chaussée), dans l'ancienne salle de consultation des documents (l'espace vitré situé dans le coin sud-est du rez-de-chaussée), dans les anciennes salles de lecture et salle de travail du premier étage, dans le petit local attenant au bureau sud du premier étage, dans les sanitaires des premier, deuxième et troisième niveaux et dans la cuisine du deuxième étage[537].

Les carreaux de céramique utilisés proviennent d'Amay. Comme les carrelages en Éternit, ils présentent différentes teintes en fonction de l'endroit où ils sont mis en œuvre et sont assemblés de manière à former des motifs spécifiques[538].




*Plans d'une partie des carrelages en céramique*[539].

Dans l'ancienne bibliothèque de la jeunesse, les carrelages sont de couleur noire, rouge, et flammé rouge. Ils sont disposés de manière à former un cadre sur le pourtour de la pièce à l'intérieur duquel prend place un motif évoquant un tressage.

Dans l'ancien service de prêt à domicile, l'ancienne salle de consultation des documents, les anciennes salles de lecture et salle de travail du premier étage et le petit local attenant au bureau sud du premier étage, les carreaux de céramique sont de couleur rouge et flammé gris. Ils sont assemblés pour former des cadres et de longs rectangles entrecroisés.

Dans les sanitaires du rez-de-chaussée, du premier et deuxième étage et dans la cuisine du deuxième étage, le revêtement de sol est simplement constitué de carreaux flammé gris.

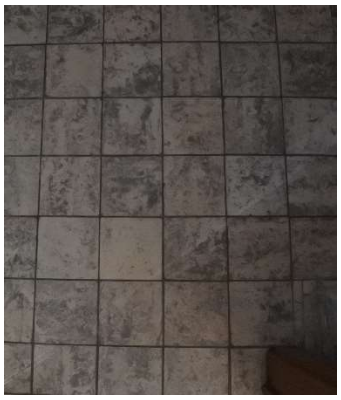
[537] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954, 3.
[538] Casimir Fernand, *Plan 991. J. Bibliothèque communale. Pavements en céramique*, Septembre 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 1ère partie : gros œuvre.
[539] Casimir Fernand, *Plan 991. J. Bibliothèque communale. Pavements en céramique*, Septembre 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 1ère partie : gros œuvre.



*Carrelages en céramique rouge, flammé rouge et noire dans l'ancienne section jeunesse (photo personnelle 2022).*



*Carrelages en céramique rouge et flammé gris (photo personnelle 2024).*



*Carrelages en céramique flammé gris des sanitaires (photo personnelle 2024).*

La cour sud du bâtiment présente quant à elle un revêtement de sol de type « Duro-Dall »[540], en pavés de ciment rectangulaires de teinte rosée.



*Revêtement de sol de la cour sud (photo personnelle 2022).*

Penchons-nous à présent sur les carrelages muraux, utilisés dans plusieurs pièces de la partie avant du bâtiment.

Des lambris en grès d'art de Bouffioulx, réalisés par la famille de céramistes Guérin[541], ornent les murs du hall d'entrée, de la cage d'escalier du rez-de-chaussée au premier étage et des dégagements des deux premiers niveaux[542]. Ceux-ci sont composés de carreaux bleutés et noirs.

Dans leur portion où ils longent l'escalier, les lambris adoptent une disposition en gradins et présentent une fine bande noire sous le dernier carreau supérieur. Aux autres endroits, les lambris comptent trois bandes noires alternant avec les carreaux bleutés.

[540] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954, 3.

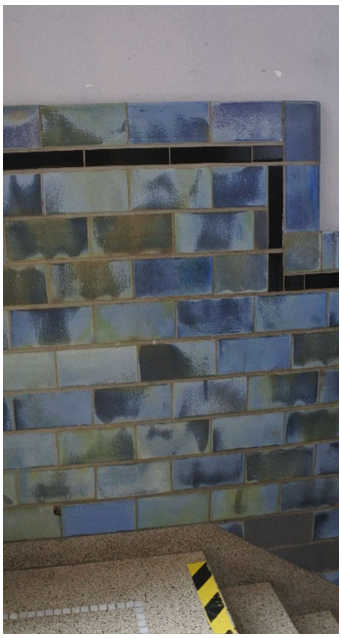
[541] Entreprises Bajart et Noël, *Devis, bibliothèque communale de Namur. Soumission*, Août 1951. AVN.

[542] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série) (annoté)*, 30 août 1951. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : Devis-métré et cahier des charges, 3.

Des grès d'art de Bouffioulx sont également utilisés pour orner le foyer décoratif de la cheminée de l'ancienne section jeunesse[543]. Ceux-ci présentent des carreaux figurant les signes du zodiaque sur un fond verdâtre.



*Les lambris en grès d'art, dans leur partie droite (photo personnelle 2024).*



*Les lambris en grès d'art, dans leur partie en gradins (photo personnelle 2024).*



*Le foyer décoratif en grès d'art (photo personnelle 2021).*



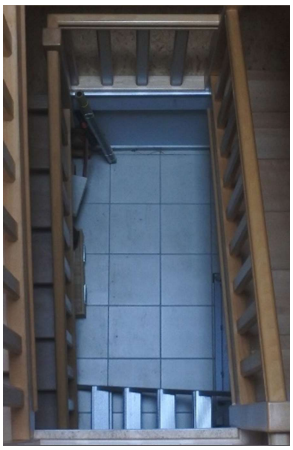
*Lambris en carreaux de faïence dans les sanitaires (photo personnelle 2024).*

Des lambris en carreaux de faïence sont présents dans les sanitaires du rez-de-chaussée et du premier étage, ainsi que dans les deux petites pièces de rangement situées dans le coin sud-est du hall d'entrée (celles-ci étant d'anciennes toilettes).

Ils sont constitués de carrelages carrés blancs et d'une bande de carrelages rectangulaires bordeau foncé placée sous le carreau de couronnement[544].

[543] Casimir Fernand, *Devis-métré estimatif*, 18 décembre 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : Devis-métré et cahier des charges, 66.
[544] Casimir Fernand, *Devis-métré estimatif (annoté)*, 9 juillet 1951. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : Devis-métré et cahier des charges, 47.

Évoquons pour finir les carrelages plus récents, dus à des transformations ultérieures et ne faisant pas partie du projet initial du bâtiment. On compte parmi ceux-ci le revêtement de sol en carrelages beiges présents au rez-de-chaussée de la nouvelle cage d'escalier et dans les toilettes remplaçant l'ancienne cour est. Des carrelages muraux blancs recouvrent également l'intégralité des parois de ces toilettes, ainsi que celles des sanitaires et de la cuisine du deuxième étage.



*Revêtement de sol de la nouvelle cage d'escalier (photo personnelle 2024).*



*Carrelages muraux des nouvelles toilettes dans l'ancienne cour est (photo personnelle 2023).*



*Carrelages muraux de la toilette du deuxième étage (photo personnelle 2024).*

À l'échelle du bâtiment, les différents types de carrelages semblent avoir pour rôle de distinguer les espaces suivant leur fonction. Ainsi, les lambris en grès d'art se retrouvent uniquement dans les zones de circulation empruntées par les visiteurs, les guidant vers les anciens comptoirs d'accueil du rez-de-chaussée et du premier étage.

Les principaux espaces initialement à destination du public, à savoir les anciens services de prêt à domicile, salle de consultation des documents, salle de lecture et bibliothèque de la jeunesse, sont pavés de carreaux de céramique rouge et blanc pour les parties destinées aux adultes et rouge et noir pour celles dédiées aux enfants.

L'ancien appartement du bibliothécaire possède pour sa part un carrelage en Éternit rouge, noir et blanc dans la plupart de ses pièces.

Les sanitaires et certains espaces résiduels présentent quant à eux des couleurs et des motifs plus sobres.

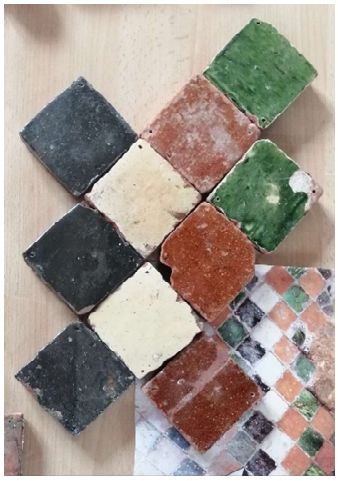
Seul le carrelage en Éternit vert, noir et blanc ne semble pas cohérent par rapport aux fonctions qu'il couvre. Celui-ci est en effet aussi bien utilisé dans le hall d'entrée que dans les réserves du premier et deuxième niveau, que dans certaines pièces de l'appartement du bibliothécaire. Cela est probablement dû au fait que des carrelages en Farolith d'une autre teinte étaient initialement prévus pour les espaces à destination du personnel de la bibliothèque, mais ont été remplacés par les mêmes carrelages que dans le hall.

Concernant le choix des couleurs en tant que tel, la seule information que nous ayons trouvée dans les archives est une note manuscrite de Casimir, signalant que les carreaux en Éternit verts et noirs seront du même type que ceux présents dans le hall du premier étage de l'hôtel de ville[545].

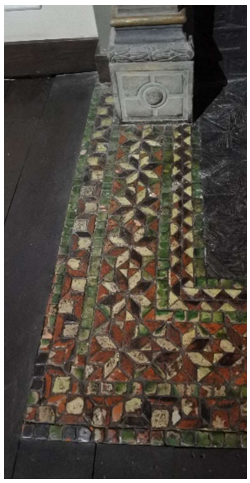
On peut également se demander si les principales teintes employées dans les carrelages du sol de la bibliothèque (vert, noir, rouge et blanc) ne sont pas une référence aux anciens intérieurs mosans. On retrouve en effet cette association de couleurs dans certains édifices mosans tel que la maison Curtius, qui a eu une forte influence sur les architectes néo-mosans. Celle-ci possède d'ailleurs plusieurs cheminées dont les foyers historiés peuvent évoquer celui de la bibliothèque de la jeunesse.



*Carrelages de la bibliothèque.*



*Carreaux en terre cuite du 16e siècle. Abbaye de la Paix-Dieu.*



*Terres cuites vertes, rouges, blanches et noires. Maison Curtius.*



*Foyer d'une cheminée de la maison Curtius (photos personnelles 2022).*

[545] Casimir Fernand, *Devis-métré estimatif (annoté)*, 9 juillet 1951. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : Devis-métré et cahier des charges, 42.

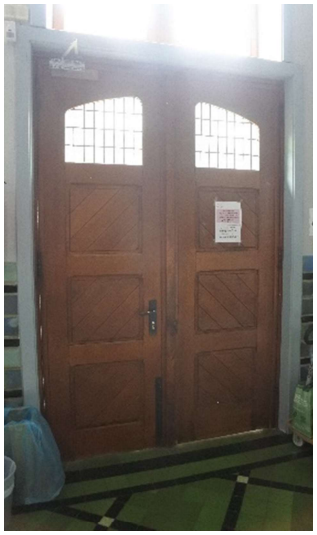
## Boiseries

Les menuiseries d'origine employées dans la bibliothèque sont toutes en chêne du pays vernis[546]. Celles-ci comprennent les portes intérieures et extérieures, les cloisons vitrées, les châssis, …

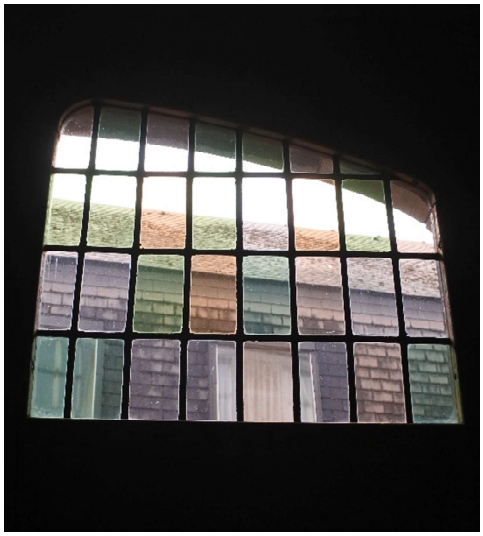
La porte d'entrée est à deux battants. Chaque vantail présente de longues pentures métalliques et est divisé en 4 sections. Les trois sections inférieures sont occupées par des panneaux en planches disposées en diagonale. La section supérieure est occupée par des vitraux. Ceux-ci sont composés d'une structure en plomb armé dans laquelle prend place des petits carreaux de type « verre cathédrale » [547]. Ces derniers affichent une couleur générale verdâtre mais présentent également des nuances de teintes tirant sur le rose, l'orange et le bleu.



*Porte d'entrée, vue de l'extérieur (photo personnelle 2021).*



*Porte d'entrée, vue de l'intérieur (photo personnelle 2022).*



*Les carreaux employés dans le haut de la porte (photo personnelle 2022).*

Concernant les portes intérieures, on retrouve différentes typologies en fonction de leur emplacement dans le bâtiment.

Les portes présentes dans les espaces de bureau du premier et deuxième étage (l'ancien logement du bibliothécaire), sont composées de deux panneaux verticaux et d'une vitre en verre martelé dans leur partie supérieure. Une porte de ce type ayant été déposée est également entreposée dans les combles de l'aile ouest.

---

[546] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954, 4.

[547] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954, 7.

Les portes des sanitaires du rez-de-chaussée, du premier et deuxième étage et de la cuisine du deuxième étage, présentent quant à elles huit panneaux et deux petites vitres en verre martelé.



*(photo personnelle 2024).*




*(photo personnelle 2022).*

Les portes intégrées dans les cloisons en bois vitrées de la partie arrière du bâtiment sont mi-vitrées et possèdent quatre panneaux dans leur partie inférieure. Au rez-de-chaussée, on en retrouve une dans la cloison séparant l'ancienne section jeunesse de la salle de rayonnages et deux dans les cloisons de l'ancienne salle de consultation des documents. À l'étage, une est présente dans l'ancienne cloison sud de la salle de travail, servant maintenant de paroi nord à un local de rangement et une dans le nouveau mur ouest de cette réserve. Cette dernière porte a probablement été récupérée lors de la suppression de la cloison ouest de l'ancienne salle de travail. Elle possède la particularité d'avoir une vitre en verre martelé au lieu d'une vitre transparente comme les autres portes.

Les cloisons dans lesquelles sont intégrées ces portes présentent une partie pleine en soubassement ainsi qu'au-dessus des vitres. La partie vitrée est divisée en six à dix grands jours suivant l'emplacement de la paroi. Elle repose sur une tablette et est couronnée par une moulure en bois en forme de corniche. Les cloisons comprenant une porte sont séparées de celle-ci par un meneau en bois.




*Cloison vitrée et porte de l'ancienne salle de consultation des documents (photo personnelle 2022).*



*Cloison vitrée et porte du local de rangement du premier étage (photo personnelle 2022).*



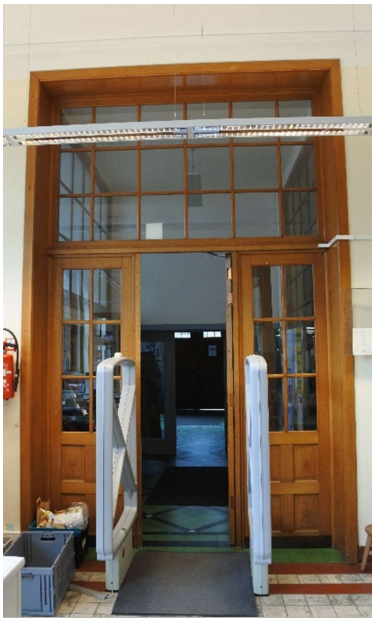
*Porte de réemploi dans la paroi ouest du local de rangement (photo personnelle 2023).*

Un autre type de porte vitrée prend place entre les dégagements des deux premiers niveaux et le volume arrière. Celle-ci est séparée en trois vantaux, mais seul celui du milieu est ouvrant en temps normal. Chaque vantail est composé d'une partie pleine à quatre panneaux en bas et d'une partie vitrée à petits bois en haut. Une cloison vitrée fixe à petits bois prend place au-dessus de la porte. La porte et la cloison du rez-de-chaussée sont plus grandes que celles du premier étage en raison de la différence de hauteur sous plafond.

À l'origine, ce type de portes et de cloisons était aussi présent entre le hall et la section jeunesse, ainsi qu'entre le hall et les dégagements des deux premiers niveaux, mais elles ont été remplacées par des portes coupe-feu vitrées.



*Le vantail central de la porte du rez-de-chaussée.*



*La porte et cloison vitrée du rez-de-chaussée.*



*La porte et cloison vitrée du premier étage (photos personnelles 2022).*

On retrouve également à l'intérieur du bâtiment plusieurs baies vitrées non ouvrantes. Celles-ci sont constituées de vitres en verre martelé assemblées à petits bois. Leurs dimensions varient suivant leur emplacement.

Ces parois vitrées sont disposées entre le dégagement du rez-de-chaussée et l'ancienne section jeunesse, entre l'ancienne section jeunesse et la salle de rayonnages, et entre le dégagement du premier étage et la nouvelle section jeunesse. Dans l'ancienne section jeunesse, les deux baies ont été comblées par des étagères intégrées devant le vitrage lors des travaux de 2004.

Deux parois vitrées du même type permettent également de faire pénétrer la lumière du jour dans les dégagements des deux premiers niveaux. Celles-ci sont percées dans le haut du mur sud, au-dessus des portes des sanitaires. Elles donnent chacune sur un vide au-dessus du faux plafond des toilettes, lui-même éclairé par des fenêtres extérieures.



*Cloison vitrée entre le dégagement de l'étage et la nouvelle section jeunesse.*



*Étagères intégrées dans les baies des cloisons vitrées de l'ancienne section jeunesse (photos personnelles 2024).*



*La cloison vitrée éclairant le dégagement du rez-de-chaussée (photo personnelle 2024).*



*La cloison vitrée éclairant le dégagement de l'étage (photo Christine Decock).*

Les châssis d'origine de la bibliothèque ont été remplacés vers 2009. Ceux de la façade avant étaient en bois de chêne. Ils présentaient des vitraux comme sur la porte d'entrée dans l'imposte et les jours supérieurs des fenêtres à croisée du rez-de-chaussée. Le reste des châssis de la façade était à petits bois et s'ouvrait à deux battants dans leur partie inférieure.




*Les anciens châssis du rez-de-chaussée et de l'étage (photos Christine Decock 2004).*

Les seules fenêtres d'origine préservées jusqu'à aujourd'hui sont situées dans les caves et les combles. Elles sont d'apparence plus simple et moins travaillée que les anciennes fenêtres de la façade.

Au sous-sol, deux fenêtres prennent place dans les soupiraux situés sous la travée sud de la façade avant. Leur châssis comprend une partie inférieure ouvrante en oscillo-battant et une partie supérieure dormante. Leurs vitres sont en verre martelé. Une petite fenêtre à simple vantail en verre martelé prend également place dans le soupirail de l'ancienne buanderie. Un deuxième vantail du même type est également entreposé au sol de la cave.

Les fenêtres prenant place dans les lucarnes des toitures sont de petite dimension et à simple battant dans le volume avant. Dans les combles du volume arrière, elles sont plus grandes et présentent deux battants, fermés au moyen d'une crémone.



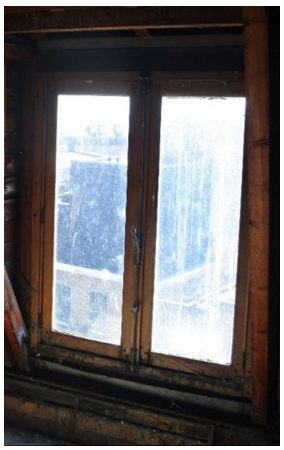
*Châssis des soupiraux de la façade avant (photo personnelle 2024).*



*Châssis de la buanderie (photo personnelle 2024).*



*Châssis des combles de l'aile ouest (photo personnelle 2024).*



*Châssis des combles de l'aile est (photo personnelle 2023).*

Certains éléments de finition sont aussi en bois. Ainsi, les embrasures de plusieurs baies présentent un encadrement en chêne. On retrouve ceux-ci dans la plupart des baies intérieures, dans les baies des deux premiers niveaux donnant sur la cour sud, dans les baies de la façade est du volume avant au deuxième étage et dans les baies du rez-de-chaussée de la façade avant.

La corniche du manteau de la cheminée décorative présente dans l'ancienne section jeunesse a quant à elle été réalisée en planches de chêne coupées sur quartier[548].



*Encadrement en bois de l'ébrasement d'une baie (photo personnelle 2023).*

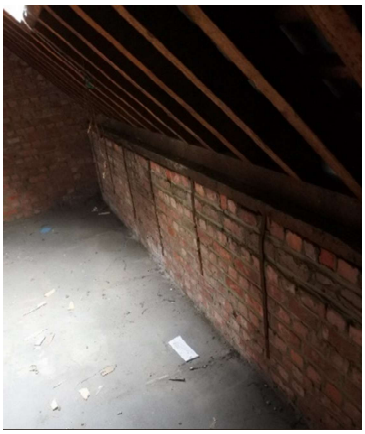


*Détail de la corniche du manteau de cheminée (photos personnelles 2022).*

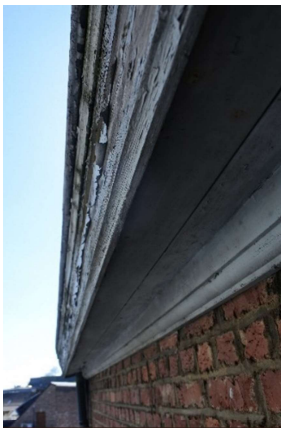
Les menuiseries d'aspect plus utilitaire employées dans les toitures, tels que les chevrons, sablières, corniches, planches de rive et membrons, emploient quant à elles le sapin rouge du nord[549]. Seuls le bâti des lucarnes[550] et les blochets[551] sont réalisés en chêne.

L'essence des portes prenant place au sous-sol et dans les combles de l'aile ouest n'est quant à elle pas précisée. Celles-ci sont simplement constituées de planches clouées sur une structure en bois.

[548] Ville de Namur, *P. N° 99. H. Ville de Namur. Centre de la ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Bibliothèque de la jeunesse. Cheminée avec hotte.,* janvier 1952. AVN, Plans +5, Dossier 991. Bibliothèque communale, Mobilier en bois. Bibliothèque communale.
[549] Casimir Fernand, *Devis-métré estimatif (annoté)*, 9 juillet 1951. AVN, 23-29.
[550] Idem, 28.
[551] Idem, 5.



*Sablière et chevrons en sapin rouge du nord (photo personnelle 2024).*



*Corniche en SRN (photo personnelle 2023).*



*Membron en SRN et bâti de lucarne en chêne (photo personnelle 2023).*



*Porte dans les combles de l'aile ouest (photo personnelle 2022).*

Concernant les menuiseries plus récentes, liées aux rénovations, celles-ci sont en général moins travaillées.

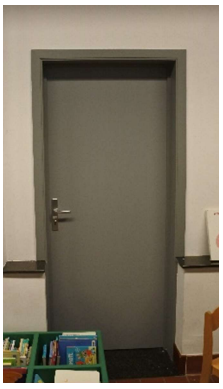
Les portes coupe-feu sont pour la plupart à simple battant et présentent une surface lisse peinte en gris. Seules celles donnant vers l'ancienne bibliothèque de la jeunesse et les dégagements des deux premiers niveaux sont à deux battants. Celle desservant l'ancienne section jeunesse est vitrée dans ses deux vantaux. Celle donnant vers le dégagement du rez-de-chaussée est vitrée dans ses deux vantaux et comprend également une paroi vitrée sur son côté nord. Celle donnant sur le dégagement du premier étage n'est vitrée que dans son vantail nord.

Les nouveaux châssis double vitrage sont en bois, d'une teinte plus claire que les anciens. Beaucoup présentent des traverses et meneaux en bois. Ils sont en général ouvrants uniquement dans leur partie inférieure.

Le bois est également utilisé dans bon nombre d'autres interventions ultérieures à la construction du bâtiment, citons principalement la mezzanine de la section jeunesse et le nouvel escalier et les planchers construits dans l'ancienne cour est.







*Portes coupe-feu donnant sur l'ancienne section jeunesse, sur le dégagement du rez-de-chaussée, et sur la cage d'escalier est (photos personnelles 2022).*

Le mobilier d'origine en chêne du pays vernis a été dessiné sur mesure par l'architecte[552]. Il comprenait des rayons muraux, un meuble fichier, des tables, des tabourets, une armoire électrique, des comptoirs et des porte-manteaux[553].

Le mobilier a été pensé comme un tout avec le bâtiment, certains éléments étant même intégrés à celui-ci, comme les étagères murales encore visibles sous la mezzanine de la section jeunesse, qui recouvraient à l'origine l'intégralité des murs de cette pièce[554].

Certains meubles d'origine étaient encore présents dans la bibliothèque jusqu'à sa fermeture en avril 2024. Outre les anciens rayons muraux, nous pouvons citer un porte-manteaux et un meuble à fichier.



*Rayons muraux sous la mezzanine de l'ancienne section jeunesse (photo personnelle 2024).*



*Porte-manteaux (photo personnelle 2023).*



*Meuble fichier (photo personnelle 2023).*

[552] Casimir Fernand, *P. N°991.B3. Reconstruction de la bibliothèque communale. Vues en plan. Mobilier en bois. Ensembles*, Janvier 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952.
[553] Casimir Fernand, *MOBILIER pour la nouvelle bibliothèque communale située impasse des Capucins, à Namur. Cahier spécial des charges n° 435. Série de plans n$^{os}$ 991, B2, B3 et B4*, 18 décembre 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952, 1.
[554] Casimir Fernand, *P. N°991.B2. Reconstruction de la bibliothèque communale. Vues en plan. Mobiliers*, Janvier 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952.

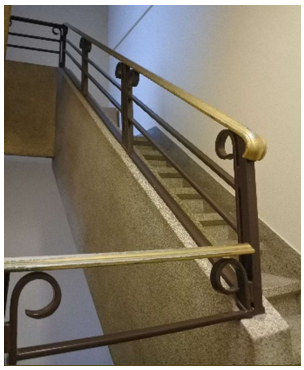
## Ferronneries et éléments métalliques

Certains éléments de finition de la bibliothèque sont réalisés en ferronnerie d'art. Citons les ancrages décoratifs en fer forgé à la main [555], fixés sur la façade avant, ainsi que la balustrade prenant place sur le parapet de l'escalier principal. Celle-ci a été réalisée entièrement en cuivre bronzé. Elle est constituée de montants espacés, de part et d'autre desquels sont disposées des volutes, d'une main courante, de deux lisses et d'une lisse inférieure rampante[556].

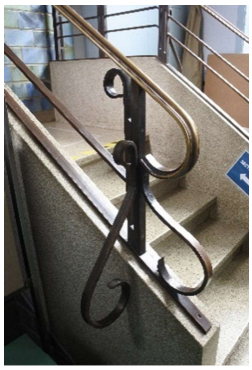
La plaque apposée sur la façade avant, portant l'inscription « bibliothèque communale », a quant à elle été réalisée en cuivre patiné par l'orfèvre Philippe Stokart[557].



*(photo personnelle 2022).*



*(photo personnelle 2023).*



*(photo personnelle 2022).*




*(photo personnelle 2021).*

Outre ces éléments à valeur artistique, le métal est également utilisé à de nombreux endroits du bâtiment pour son aspect utilitaire. Dans les grilles des soupiraux, les radiateurs en fonte, les anciens châssis en acier, les charpentes en acier, les toitures plates et terrassons en zinc[558], …



*Grille d'un soupirail dans la cour sud.*



*Grille d'aération dans les maçonneries de la cour sud (photos personnelles 2022).*

[555] Casimir Fernand, *Devis-métré estimatif*, 18 décembre 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : Devis-métré et cahier des charges, 60.
[556] Idem, 59.
[557] Ville de Namur, *Lettre de la Ville de Namur à Philippe Stokart*, 27 février 1953. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.
[558] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, 2 (suite).



*Radiateur en fonte (photo personnelle 2022).*



*Le dernier châssis métallique subsistant, dans les combles de l'aile est (photo personnelle 2023).*



*Toiture plate, solins et fond de corniche en zinc (photo personnelle 2023).*

Le mobilier d'origine de la bibliothèque comprenait également un lot de meubles métalliques en acier doux[559], dont certains ont été dessinés sur mesure pour le bâtiment[560]. On compte parmi ceux-ci une armoire bibliothèque, un pupitre, un meuble fichier, des meubles pour périodiques, des tables, des boîtes à fiches et des rayons[561].

Une partie de ces éléments (principalement les rayons) étaient encore visibles à l'intérieur de la bibliothèque jusqu'à récemment. Ils sont à présent en cours de déménagement suite à la réaffectation prochaine de l'édifice.



*Table métallique (photo personnelle 2023).*



*Rayonnages métalliques dans la cave (photo personnelle 2022).*




*Rayonnages métalliques au rez-de-chaussée (photo personnelle 2024).*

[559] Casimir Fernand, *MOBILIER pour la nouvelle bibliothèque communale située impasse des Capucins, à Namur. Cahier spécial des charges n° 435. Série de plans n^os 991, B2, B3 et B4*, 18 décembre 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952, 2.

[560] Casimir Fernand, *P. N°991.B4. Reconstruction de la bibliothèque communale. Vues en plan. Mobilier métallique. Rayons muraux et centraux. Meubles pour exposition des périodiques*, Janvier 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952.

[561] Casimir Fernand, *MOBILIER pour la nouvelle bibliothèque communale située impasse des Capucins, à Namur. Cahier spécial des charges n° 435. Série de plans n^os 991, B2, B3 et B4*, 18 décembre 1952. AVN, 1.

# Conclusion

La bibliothèque communale de Namur est située au centre de la ville, à proximité d'axes de circulation majeurs. Elle est toutefois placée à l'écart de l'agitation urbaine grâce à son implantation le long d'une venelle à l'intérieur d'un îlot. Sa parcelle est presque entièrement entourée par le site de l'institut Saint-Louis. Plusieurs de ses bâtiments lui sont d'ailleurs mitoyens

Le bâtiment de la bibliothèque est composé de deux volumes principaux. Le volume avant, longeant la voirie, affiche une esthétique assez traditionnelle avec sa façade néo-mosane, sa toiture à bâtière, sa structure en maçonneries de briques et de pierres, ses pièces plus cloisonnées, ...

Le volume arrière est quant à lui d'aspect plus moderne et fonctionnel avec sa structure poteaux-poutres, son plan ouvert, ses grandes fenêtres, son utilisation du béton en façade, …

L'intérieur de l'édifice est accessible au public sur la majeure partie de ses deux premiers niveaux. Le deuxième étage et une partie du premier sont occupés par des bureaux. Les sous-sols et combles sont quant à eux employés comme espaces techniques et de rangement.

Les matériaux employés dans la bibliothèque sont variés et assez raffinés pour certains. Fernand Casimir insiste d'ailleurs sur leur qualité et leur provenance locale dans le cahier des charges. Des économies ont toutefois été effectuées aux endroits non visibles du public. Les matériaux qui y sont employés sont pour beaucoup de réemploi ou simplement moins travaillés. Même là cependant, la qualité et la solidité ont été prises en compte.

On observe également dans la mise en œuvre un usage conjoint de techniques modernes et traditionnelles, comme c'est par exemple le cas avec le recouvrement de la structure en béton armé par un enduit à la chaux mélangé à des poils de vache. Cette caractéristique témoigne de l'époque charnière durant laquelle a été érigé le bâtiment et de l'évolution rapide des techniques de construction à cette période.

# Perspectives de restauration

## Introduction

Nous allons dans cette partie évoquer les enjeux concernant l'avenir du bâtiment de la bibliothèque communale, qui va prochainement changer de fonction.

Nous commencerons par établir la valeur patrimoniale des différentes parties de l'édifice, sur base de leur intérêt artistique et historique. Nous les classifierons suivant leur importance en différentes catégories que nous exprimerons en plans. Nous détaillerons ensuite les futurs projets de réaménagement du bâtiment, et ce que l'on sait des interventions qui les accompagnerons. Nous terminerons par proposer différentes recommandations de restauration concernant les futurs travaux. Celles-ci seront basées sur le respect des valeurs patrimoniales de l'édifice, tout en tentant d'être adaptées aux contraintes des futurs projets.

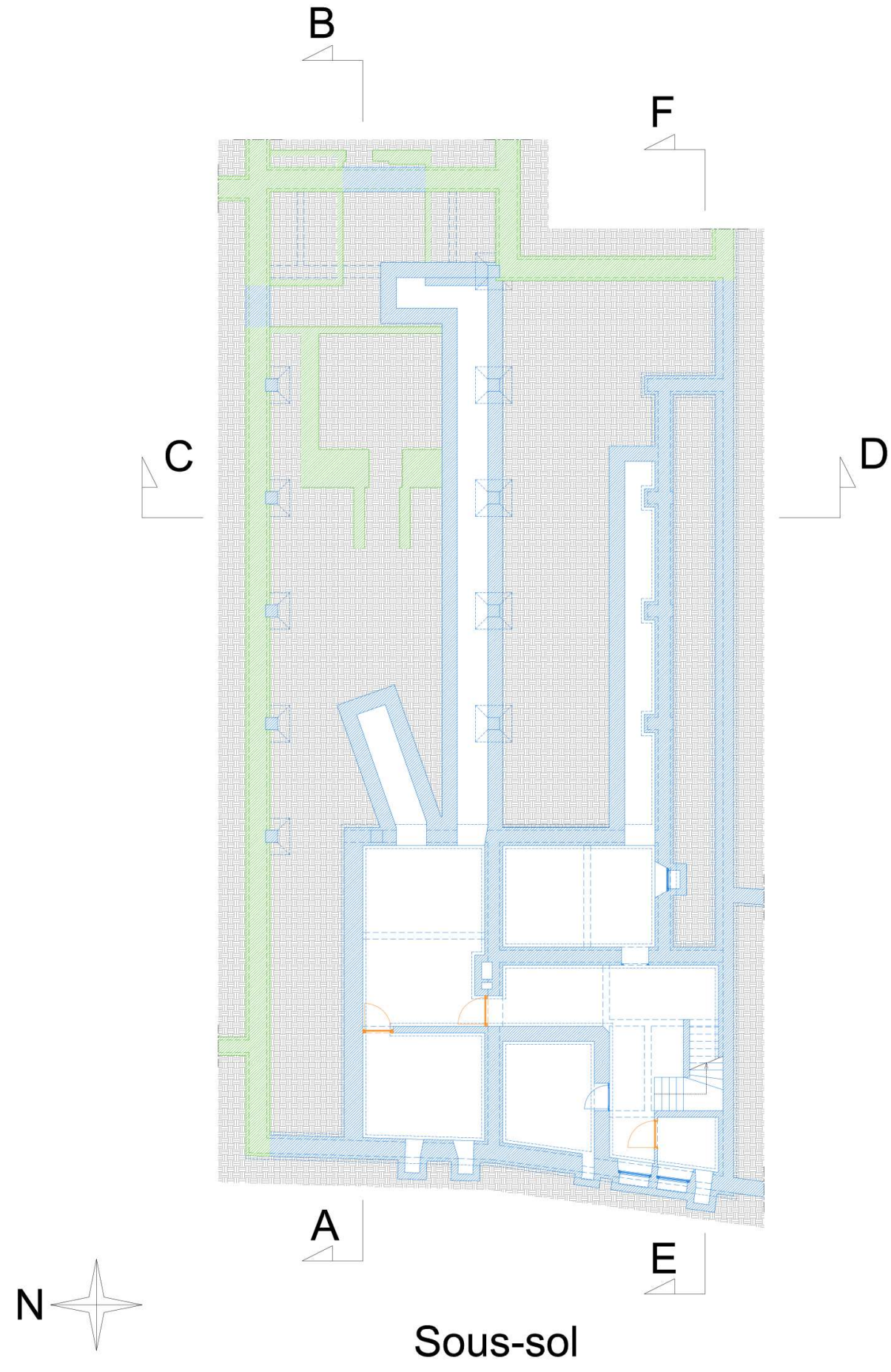
# Évaluation patrimoniale

Nous allons dans ce chapitre classifier les différents éléments architecturaux de la bibliothèque communale de Namur selon leur valeur patrimoniale, celle-ci étant évaluée sur base de leur intérêt historique et artistique. Trois catégories ont été réalisées, suivant que la valeur patrimoniale est estimée haute, moyenne ou faible. Celles-ci sont illustrées sous forme de plans dans les pages suivantes au moyen d'un code couleurs. Le vert y désigne la haute valeur patrimoniale, le bleu la moyenne et l'orange la faible.

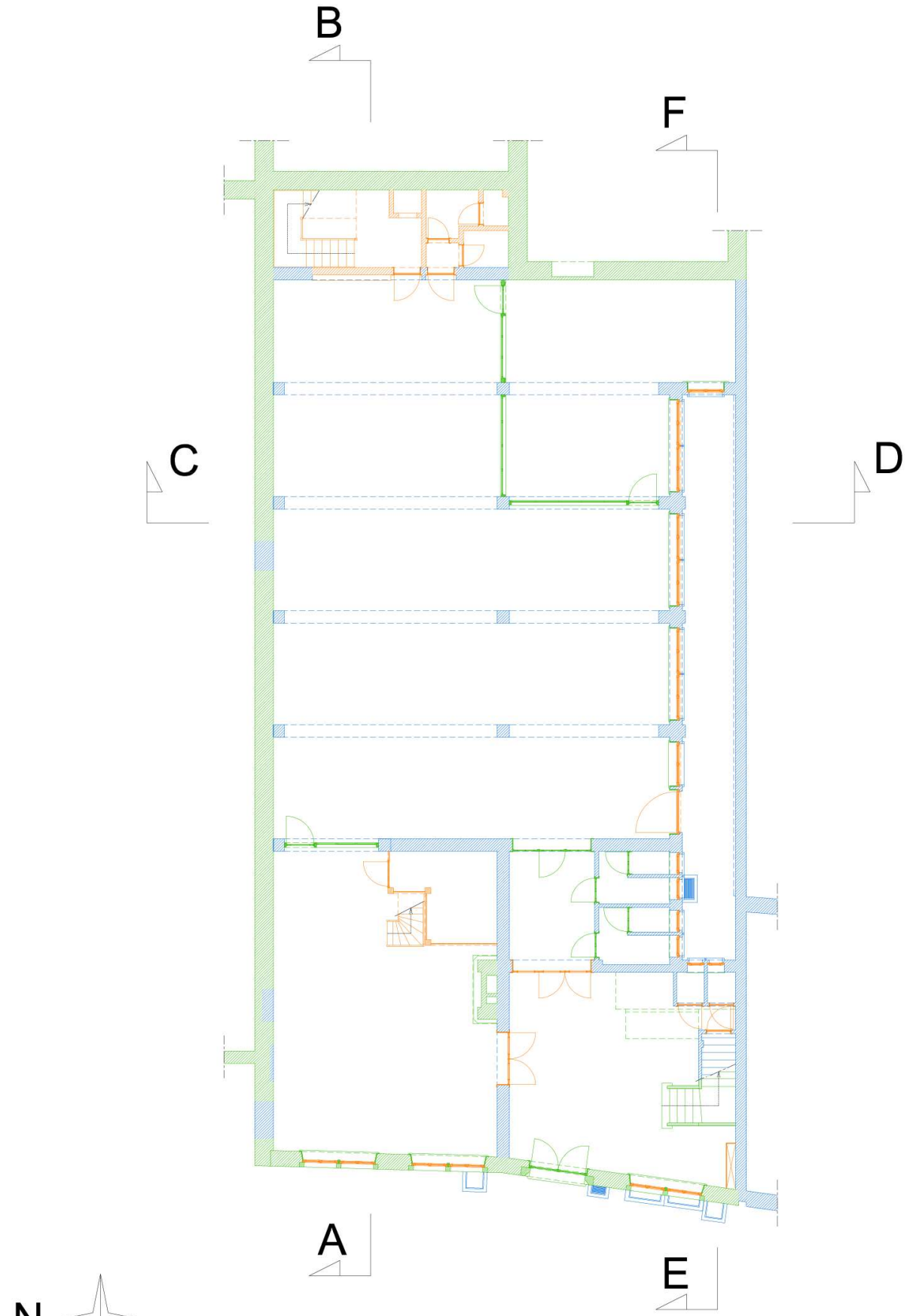
La catégorie de haute valeur patrimoniale regroupe les vestiges de l'ancien couvent des Capucins, pour leur intérêt archéologique et le témoignage qu'ils livrent de l'évolution du site, ainsi que les éléments architecturaux ayant fait l'objet d'une recherche esthétique de la part de Fernand Casimir. Ces derniers comprennent, pour la partie extérieure la porte d'entrée, la façade avant, son volume de toiture en ardoises et ses lucarnes, qui expriment le caractère néo-mosan de l'édifice. À l'intérieur, on y retrouve la cheminée décorative de l'ancienne section jeunesse, les carrelages et lambris, l'escalier en granito, les appuis de fenêtre et cloisons d'urinoirs en marbre et les menuiseries d'origine des portes et cloisons encore présentes au rez-de-chaussée et au premier et deuxième étage.

On compte parmi les éléments de valeur patrimoniale moyenne toutes les parties du bâtiment d'origine n'étant pas considérées comme de haute valeur patrimoniale. Ceux-ci sont caractérisés par un traitement esthétique moindre, voire inexistant pour certains qui sont seulement fonctionnels. Ils témoignent tout de même d'un certain intérêt du fait qu'ils sont des constituants du projet d'origine formant un tout avec le bâtiment. On y retrouve la plupart des maçonneries intérieures, les façades arrières et leurs toitures, les charpentes métalliques ou encore les menuiseries des combles et sous-sols.

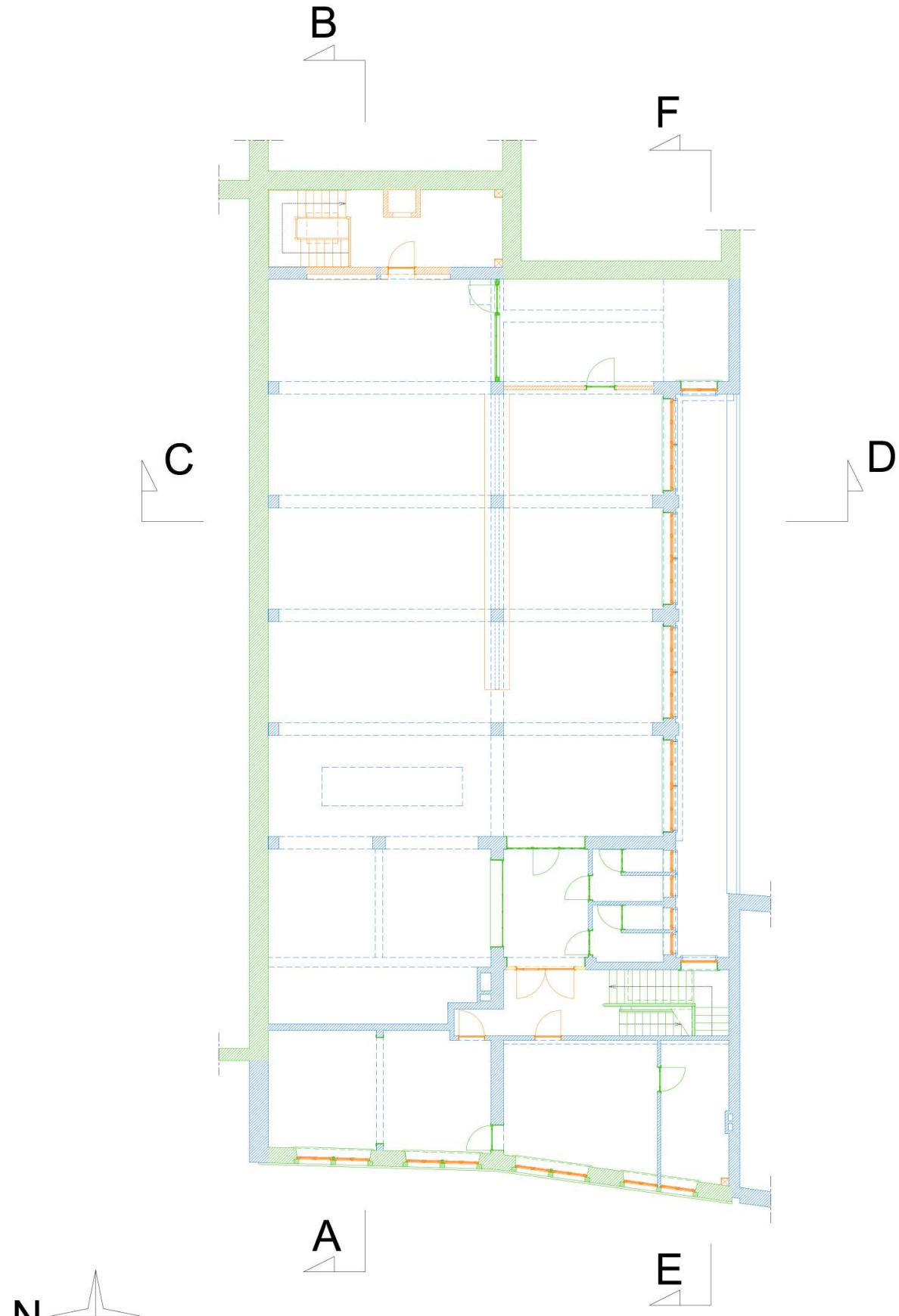
Pour finir, les éléments à faibles valeur patrimoniale comprennent toutes les transformations ne faisant pas partie du bâtiment d'origine, telles que les portes coupe-feu, la cage d'escalier arrière, la mezzanine de l'ancienne bibliothèque de la jeunesse, les nouveaux châssis, …



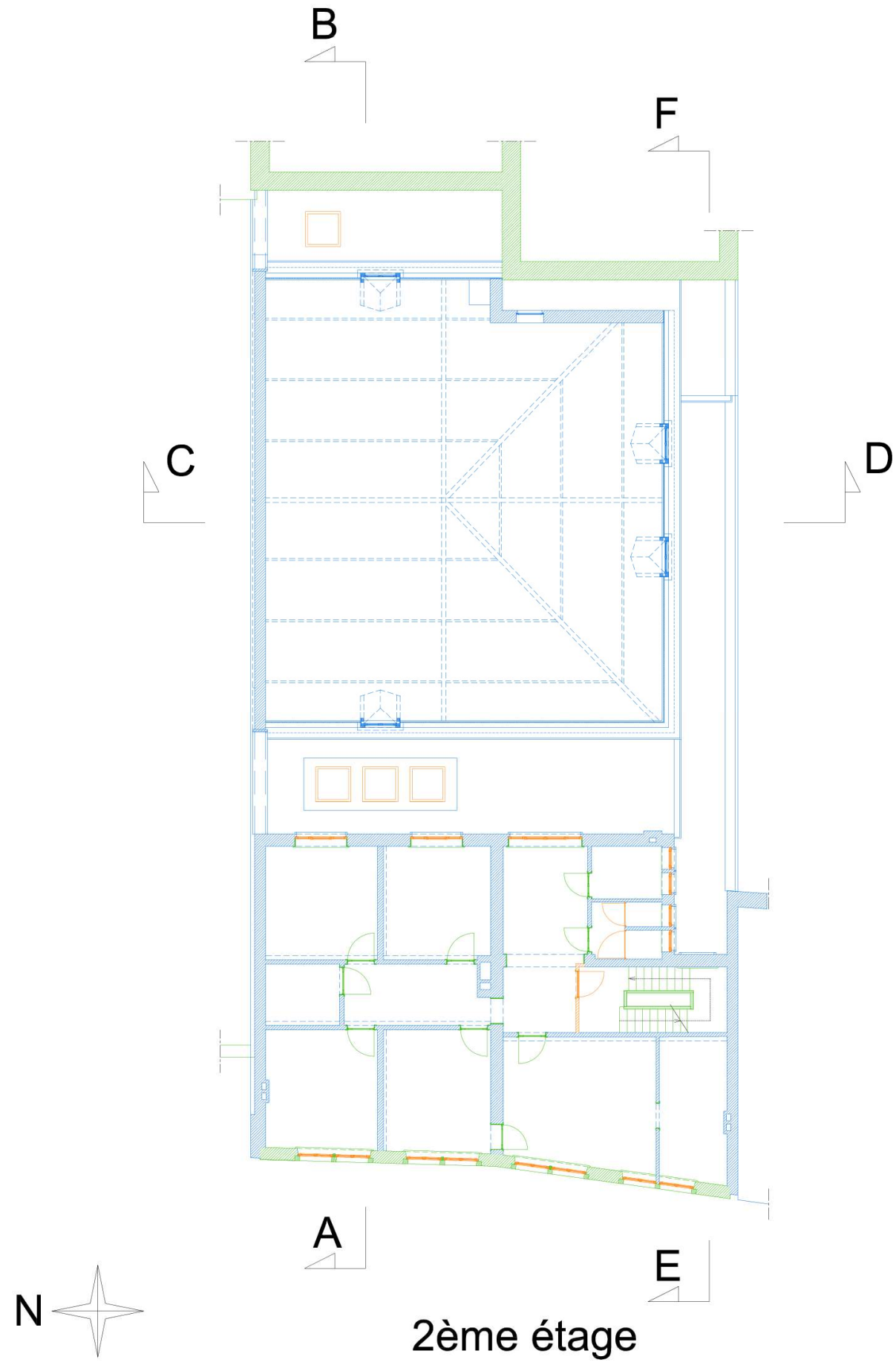

Sous-sol



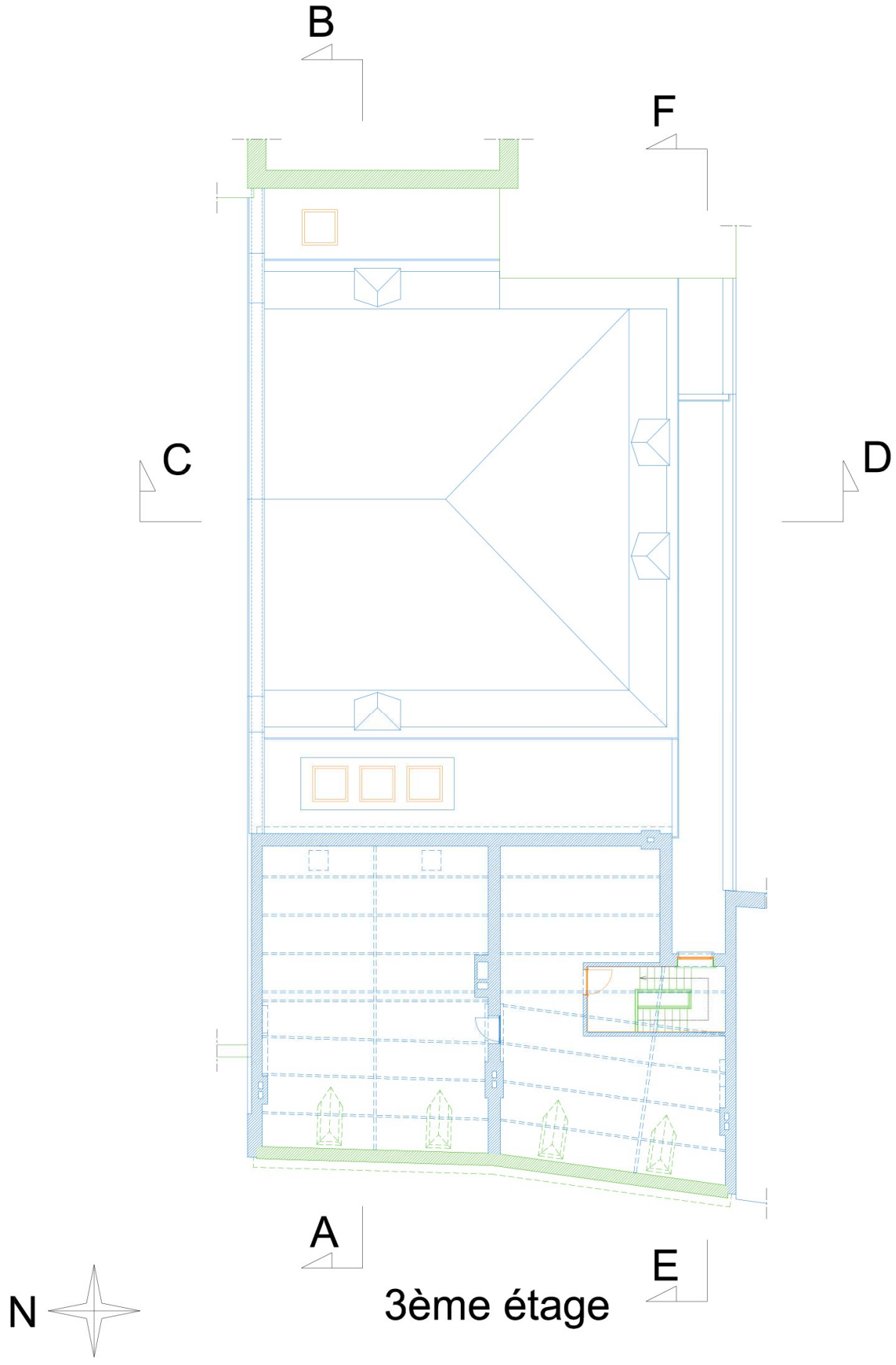

Rez de chaussée

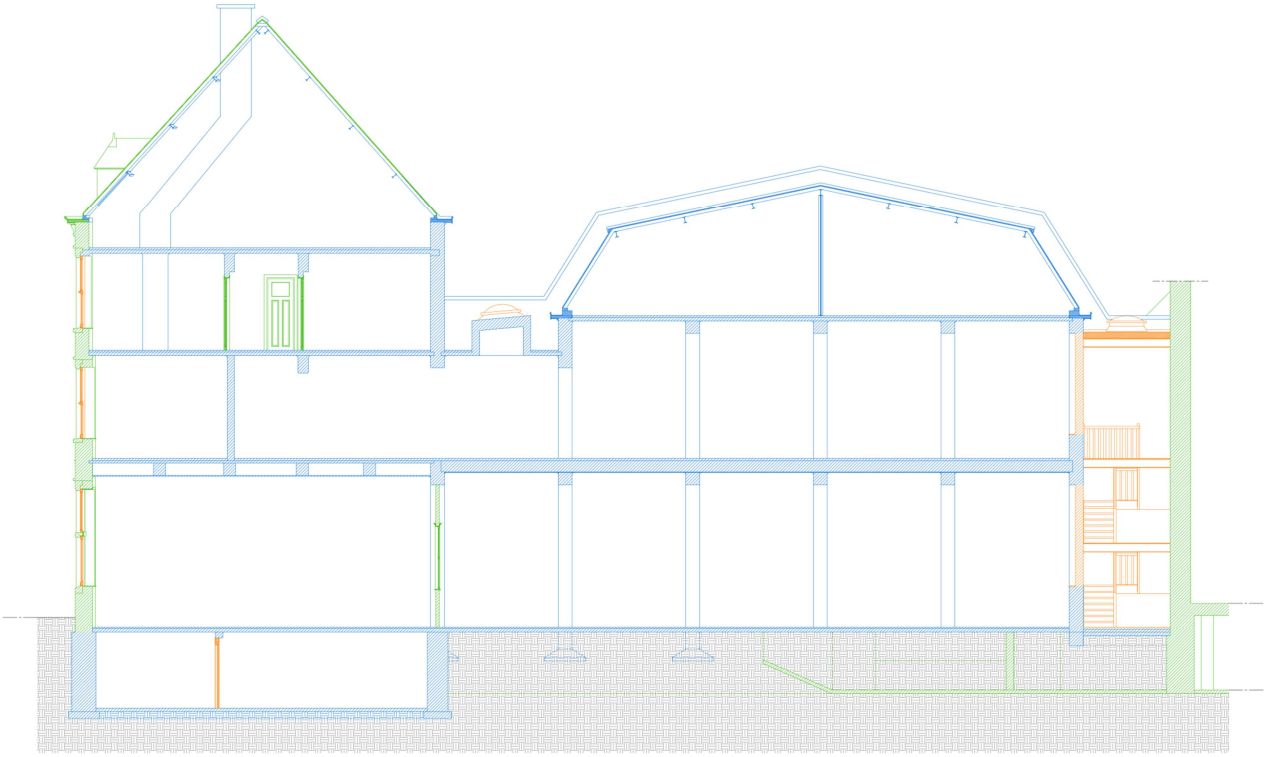



1er étage




2ème étage

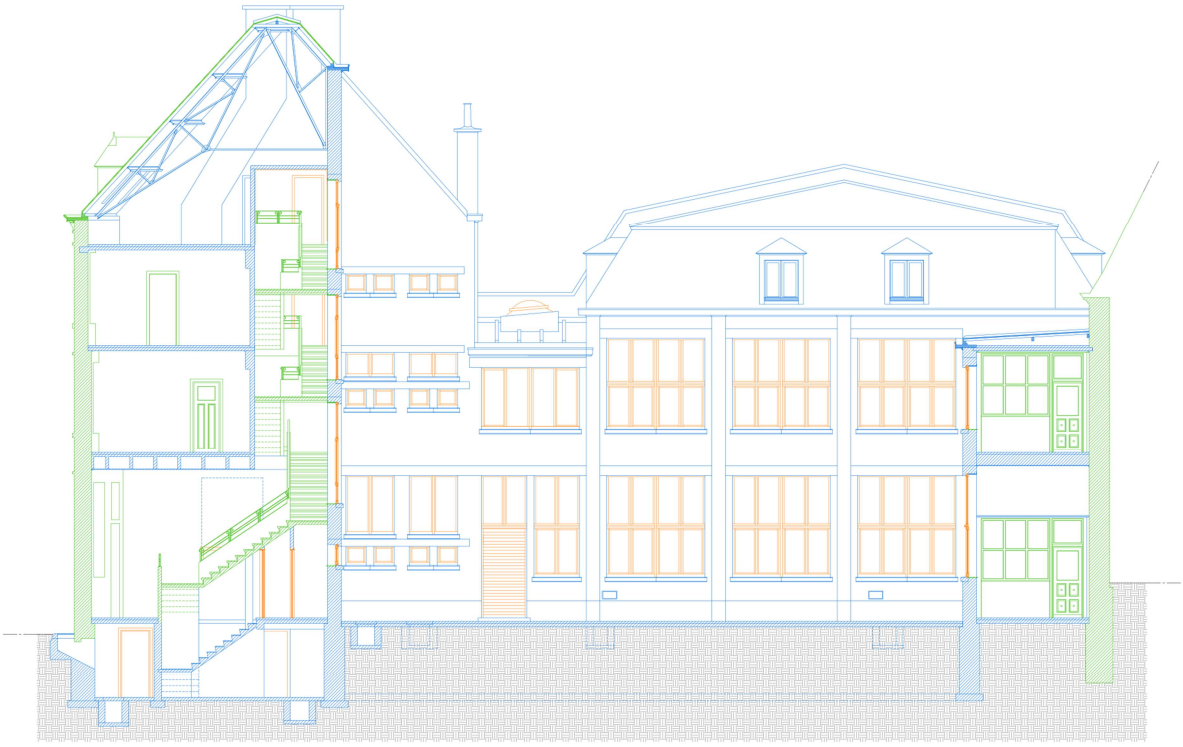

B
F
C
D
A
E
N
3ème étage



Coupe A-B



Coupe C-D



Coupe E-F et élévation sud



Élévation ouest

## Projet de réaffectation

Le 9 avril 2024, la bibliothèque communale de la Venelle des Capucins a définitivement fermé ses portes. Celle-ci déménagera en effet d'ici la fin du mois d'août dans un nouvel immeuble situé sur le site des casernes[562]. Dès lors, le bâtiment de la bientôt ancienne bibliothèque communale accueillera temporairement des bureaux et espaces d'accueil destinés à l'administration communale. Cela pendant la durée des travaux de rénovation de l'hôtel de ville, qui débuterons en 2025. Une fois ceux-ci terminés, le bâtiment de l'ancienne bibliothèque sera réaffecté à une fonction encore non déterminée, mais probablement toujours liée à l'administration communale, certains évoquant un réfectoire pour le personnel[563].

L'édifice conçu par Fernand Casimir subira quelques travaux de réaménagement avant sa réaffectation temporaire en 2025. D'après les informations disponibles sur le site internet de l'échevin du patrimoine Tanguy Auspert, ceux-ci comprendrons le remplacement des fenêtres par des châssis en aluminium, l'installation de portes coulissantes, le percement d'ouvertures de ventilation, la destruction de cloisons intérieures et le remplacement des revêtements de sol et de plafond, ainsi que des portes intérieures[564]. Cependant, le bureau d'études de la Ville de Namur, chargé de la réaffectation, nous a assuré que des travaux d'une telle ampleur n'étaient pour l'instant pas à l'ordre du jour, et que les interventions consisteraient simplement en le remplacement de la porte d'entrée et des derniers châssis à simple vitrage (dans les combles et les caves) [565].

[562] Ville de Namur, *La bibliothèque de Namur prépare son déménagement vers « La Célestine »*, Namur.be, bibliothèques, https://www.namur.be/fr/loisirs/culture/lectures/bibliotheques/une-bibliotheques/la-bibliotheque-communale-de-namur-prepare-son-demenagement-vers-la-celestine#:~:text=L'ouverture%20de%20la%20nouvelle,fin%20du%20mois%20d'ao%C3%BBt.&text=La%20nouvelle%20biblioth%C3%A8que%20communale%20de,leur%20offre%20de%20lecture%20publique, consulté le 18 mai 2024.

[563] Lani Bertrand, « La maison des citoyens délocalisée temporairement en 2025 ». *L'avenir Namur* (3 février 2024), 18.

[564] Auspert Tanguy, *Bibliothèque des Capucins : transformation en bureaux pour le personnel communal*, tanguy-auspert.be, https://www.tanguy-auspert.be/Bibliotheque-des-Capucins-transformation-en-bureaux-pour-le-Personnel-communal_a1528.html, consulté le 2 mai 2024.

[565] *Entretien téléphonique avec Mme Hélène Lacroix*, Architecte – Cheffe adjointe / Gestionnaire de projet, Bureau d'études Bâtiments – Département des bâtiments, Ville de Namur, 2 mai 2024.

# Recommandations de restauration

Le bâtiment de la bibliothèque présente un intérêt certain, en particulier les éléments de haute valeur patrimoniale que nous avons définis précédemment. Les travaux effectués prochainement dans l'édifice, pour sa réaffectation provisoire puis définitive, devraient donc idéalement veiller à préserver ceux-ci au maximum et à les mettre en valeur.

Ainsi, afin d'éviter de devoir remplacer la porte d'entrée pour des questions de performances thermiques, un sas vitré pourrait être placé derrière celle-ci. Les portes intérieures d'origine devraient elles-aussi être conservées au maximum. Celles présentes dans les cloisons qui seraient éventuellement détruites pourraient être intégrées dans les nouvelles parois construites. Il serait également intéressant de préserver les cloisons vitrées. En effet, beaucoup d'entre elles ont disparues dans la partie arrière du bâtiment suite aux transformations précédentes. L'ancienne salle de consultation des documents, au rez-de-chaussée, est ainsi le dernier espace ayant conservé toutes ses parois vitrées.

Les carrelages recouvrant le sol et les murs présentent eux aussi une valeur patrimoniale importante. Il serait donc préférable de les conserver et de les mettre en valeur, en enlevant le vinyle qui les recouvres au deuxième étage. Les carreaux réalisés en grès ne posent aucun souci, en revanche ceux ayant été produits par la firme Éternit sont plus problématiques. Ils ont en effet de fortes chances de contenir de l'amiante, qui est nocive pour la santé. Un échantillon pourrait être analysé en laboratoire afin de déterminer si ce matériau est bien présent dans leur composition, ou bien cette information pourrait être cherchée dans les archives de l'entreprise Éternit. Si la réponse est positive, une décision devra être prise, aucune n'étant tout à fait idéale. L'amiante n'est normalement libérée dans l'air sous forme de poussière que lorsque l'objet qui la contient se casse. Les carrelages pourraient donc être conservés à condition que le personnel utilisant le bâtiment soit bien informé des précautions à prendre dans le cas où un carreau viendrait à se briser. Si cette proposition n'est pas jugée acceptable, les carrelages en Éternit peuvent être remplacés dans leur intégralité par des carreaux neufs identiques ne contenant pas d'amiante. Bien qu'elle règle le problème définitivement, cette solution comporte néanmoins de nombreux inconvénients. Non seulement le matériau d'origine ne serait pas préservé, mais le coût d'une telle opération pourrait s'avérer important, pour un résultat qui ne serait peut-être pas tout à fait satisfaisant. Une dernière alternative serait de recouvrir les sols concernés d'un vinyle, mais cela reviendrait à cacher ces carrelages dont l'intérêt réside justement dans leur aspect esthétique.

Les parties du bâtiment de valeur patrimoniale moyenne pourraient être traitées plus librement. Ainsi, si des ventilations doivent être percées dans les maçonneries, il serait préférable de réaliser celles-ci dans les façades arrières ou dans l'exhaussement du mur nord plutôt que dans la façade avant. Les combles et sous-sols pourraient quant à eux être utilisés comme espaces techniques si de nouveaux équipements sont installés, tout en prenant en compte l'humidité des caves. Les nouveaux châssis doubles vitrage qui seraient placés dans ces deux espaces n'auraient pas à être spécialement travaillés vu que les anciens étaient de

facture assez simples. Ceux installés dans les lucarnes devraient tout de même veiller à s'intégrer à la silhouette générale de la toiture. Ce qui peut aisément être obtenu s'ils sont réalisés en bois et peints en blanc.

Certaines précautions sont à prendre durant les travaux. En effet, les carrelages ne sont pas les seuls matériaux à avoir été fournis par la firme Éternit. C'est le cas également de plusieurs éléments techniques qui contiennent probablement de l'amiante. Si des interventions sont effectuées sur ceux-ci, il faudra donc veiller à ce que les ouvriers soient munis des protections nécessaires.

Une autre précaution, archéologique cette fois, concerne le mur nord. Si son enduit est retiré dans le cadre des travaux, il serait intéressant d'en profiter pour analyser sa maçonnerie afin d'obtenir des informations sur l'ancienne nef de l'église des Capucins.

La toiture doit pour sa part être surveillée dans les prochaines année. En effet, les couvertures en ardoises ont habituellement une durée de vie d'une septantaine d'années. Celle de la bibliothèque a assez bien vieilli car ses ardoises semblent en général en bon état. Cependant, celles-ci ont été posées au crochet de cuivre, un métal qui va avoir tendance à la longue à s'oxyder et à rétrécir là où repose l'ardoise avant de finalement se briser[566]. Il faudra donc refaire la couverture de toiture lorsque ces crochets seront devenus trop fragiles. Les ardoises pourront quant à elles être triées et réemployées pour celles jugées en bon état. Cette intervention pourra être l'occasion d'intégrer une sous toiture une isolation.



*Boîte à suie en Éternit dans le bas d'un conduit de cheminée (photo personnelle 2022).*


*Crochets en cuivre soutenant les ardoises (photo personnelle 2024).*

[566] *Entretien avec Mr Guy Flahaux*, régie des bâtiments de la Ville de Namur, Namur, 4 avril 2023.

Les travaux de réaffectation pourront également constituer une opportunité, si le budget le permet, de restituer au bâtiment une esthétique plus proche de celle qu'il avait à l'origine, qui a été altérée par certaines interventions passées.

Avec la suppression des vitraux dans les jours supérieurs du rez-de-chaussée, la façade avant a perdu une dimension importante de son caractère néo-mosan. Ceux-ci participaient également à l'ambiance intérieure en conférant aux espaces une luminosité particulière et en établissant un dialogue entre la trame des carreaux emplombés et du carrelage. De nouveaux vitraux employant les mêmes teintes pourraient être placés en pose muséale, proches du nu extérieur du mur (comme c'est souvent le cas dans les édifices traditionnels mosans), tandis qu'un double vitrage seraient installés derrière.

Concernant le reste de la façade, bien que nous y ayons perdu en valeur patrimoniale avec la disparition des anciennes fenêtres à croisillons, les nouveaux châssis installés en 2010 présentent tout de même une certaine qualité. Ces derniers possèdent en effet une traverse en bois venant compléter symboliquement la croisée, comme c'était également le cas sur les anciens châssis. Celle-ci est malheureusement placée un peu plus bas que le cordon de pierre, au lieu d'être dans son prolongement. Cela est probablement dû au fait que l'architecte auteur de la rénovation est parti du principe que le cordon séparait les piédroits en deux en leur milieux, alors que la partie du bas est en réalité légèrement plus grande que celle du haut (comme dans les bâtiments traditionnels mosans). Il ne s'agit cependant pas là d'une raison pour changer tous les châssis, qui sont encore en bon état. Cependant, quand viendra le moment de les remplacer, il serait intéressant d'intégrer de nouveau une traverse en bois mais cette fois-ci à la bonne hauteur. Les châssis actuels pourraient également être revernis dans une teinte plus foncée, afin de mieux s'harmoniser avec la porte d'entrée.



*Anciens châssis du rez-de-chaussée (photo personnelle 2004).*



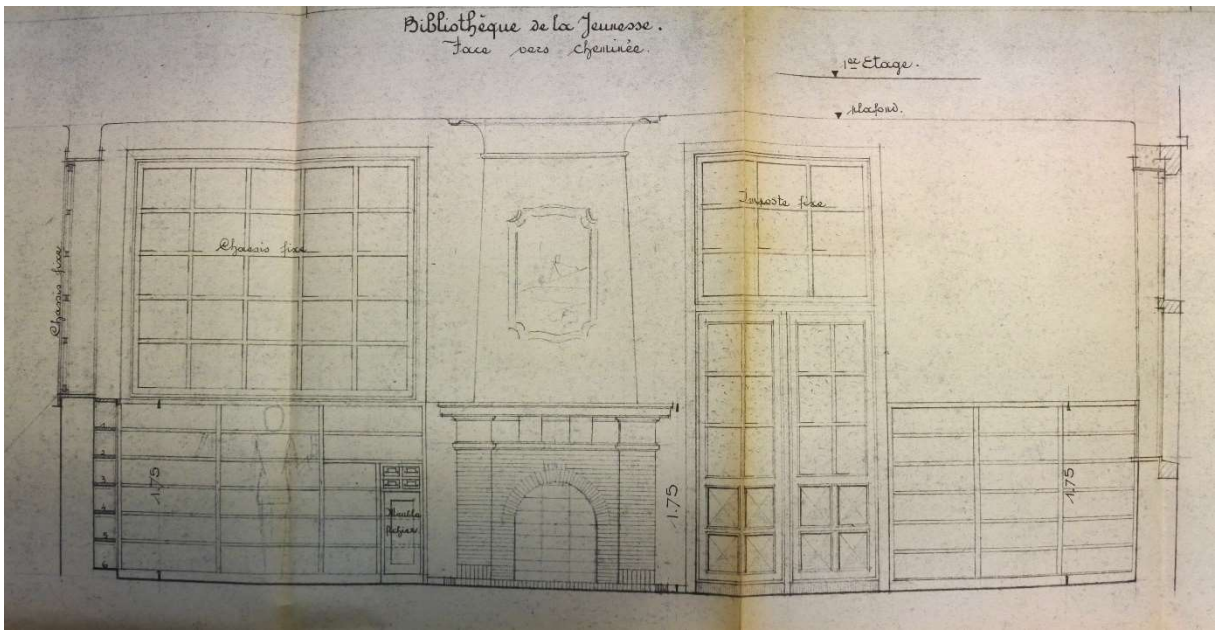
*Anciens châssis des étages (photo personnelle 2009).*



*Châssis actuels (photo personnelle 2024).*

À l'intérieur du bâtiment, le compartimentage incendie a entraîné la construction de cloisons et le remplacement de plusieurs menuiseries d'origine par des portes coupe-feu. Celles-ci, bien que nécessaires, ne s'intègrent visuellement pas très bien à l'ensemble formé par les portes anciennes. Elles pourraient être remplacées ou adaptées pour présenter un revêtement rappelant, de par sa texture et sa teinte, celui des autres menuiseries de la bibliothèque. Les portes coupe-feu à deux battants, prenant place dans les baies donnant accès à l'ancienne section jeunesse et aux dégagements, ont quant à elles l'intérêt d'être vitrées, préservant ainsi partiellement la connexion visuelle qui existait entre les différents espaces. Cependant, la partie haute des grandes baies dans lesquelles elles sont installées a été comblée par une cloison, réduisant considérablement le passage de la lumière d'une pièce à l'autre. Ces cloisons pourraient être remplacées par un vitrage coupe-feu occupant la partie haute de la baie.

Pour finir, le bâtiment restauré pourrait conserver quelques exemplaires du mobilier originel, afin de témoigner de son ancienne fonction. Par exemple, les étagères murales placées en dessous de la mezzanine de l'ancienne section jeunesse pourraient être restaurées et mises en valeur si cette dernière est supprimée. Le petit meuble fichier pourrait également être réintégré à cet ensemble, comme c'était le cas initialement d'après les plans de Fernand Casimir.




*Le mur sud de l'ancienne bibliothèque de la jeunesse tel qu'il se présentait à l'origine. À gauche, les étagères murales dans lesquelles est intégré le meuble fichier. À droite de la cheminée, la double porte vitrée remplacée par des portes coupe-feu*[567].

[567] Casimir Fernand, *P.N° 991. B³. Ville de Namur, Centre de la ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Mobilier en bois. Ensembles*, Janvier 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952.

# Conclusion

La bibliothèque communale de Namur comprend plusieurs éléments d'un certain intérêt patrimonial. Il s'agit en général de parties de l'édifice ayant fait l'objet d'une attention particulière de la part de l'architecte au point de vue de l'esthétique et du choix des matériaux. On compte principalement parmi celles-ci la façade avant, la cheminée décorative, les carrelages ou encore les menuiseries anciennes.

Suite au déménagement de la bibliothèque sur un nouveau site, le bâtiment conçu par Casimir va subir des travaux d'ici l'année prochaine afin d'abriter provisoirement des services communaux. Cette intervention ne devrait cependant pas être trop invasives. Aucun élément de haute valeur patrimoniale ne sera normalement touché à l'exception de la porte d'entrée, qu'il est prévu de remplacer.

Une seconde réaffectation sera effectuée lorsque la nouvelle fonction définitive du bâtiment aura été déterminée. La nature des travaux accompagnant celle-ci est encore inconnue. Il est à espérer qu'ils seront réalisés dans le respect du caractère néo-mosan et de la valeur patrimoniale de l'édifice.

# Diagnostics et thérapies des pathologies

## Introduction

Nous aborderons dans cette partie les différentes pathologies qui affectent le bâtiment de la bibliothèque. Nous commencerons par celles présentes sur les différentes façades. Nous évoquerons ensuite celles du sous-sol, puis celles des trois premiers niveaux et finirons par celles visibles dans les combles ouest et est.

Chaque pathologie sera analysée sous forme d'une fiche, dans laquelle nous commencerons par préciser sa localisation avant de décrire la manière dont elle se présente. Nous établirons ensuite un diagnostic en formulant une ou des hypothèses quant à la cause de cette pathologie. Nous établirons ensuite son échelle de préoccupation. Elle sera dite « mineure » si elle ne menace pas l'intégrité du bâtiment et ne l'affecte que d'un point de vue esthétique, « moyenne » si elle ne pose pas trop de problèmes dans l'immédiat mais pourrait empirer à l'avenir et entraîner d'autres pathologies et « majeure » si elle présente déjà un danger pour l'édifice et/ou qu'elle provoque d'autres pathologies. Nous finirons notre analyse en évoquant des pistes d'interventions permettant de résoudre ou d'enrayer cette pathologie.

# Pathologies des façades

## Pierres fissurées



Élévation ouest

**Localisation :**

Façade ouest. Principalement les fenêtres des deux premières travées du rez-de-chaussée.

**Description :**

Fissures plus ou moins importantes dans les pierres. Cassures verticales dans deux seuils, fissure en diagonale écornant le coin d'une pierre d'un seuil, fissures verticales à la base d'un meneau et fissure diagonale dans un cordon.



*Fissures dans les pierres de la façade ouest (photos personnelles 2024).*

**Diagnostic :**

Ces fissures sont probablement dues à l'utilisation du ciment pour le maçonnage de la façade. En effet, la rigidité du ciment empêche les éléments longs en pierre de se dilater et de bouger comme ils le feraient dans une maçonnerie à la chaux.

**Échelle de préoccupation :** mineure

Le nombre de pierres touchées est assez faible et ne concerne pas des éléments porteurs principaux. Ce problème est donc surtout d'ordre esthétique, mais pourrait devenir plus dangereuse si les linteaux et traverses venaient à être également touchés.

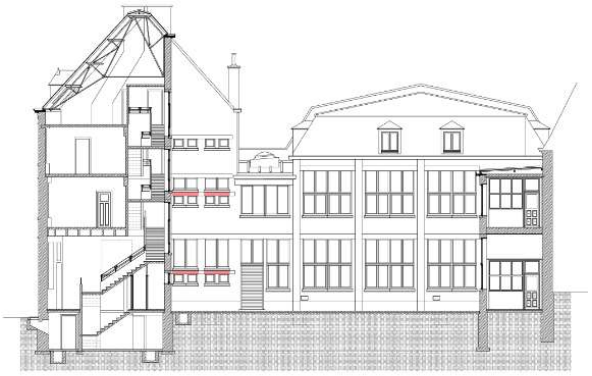
**Thérapie :**

Les pierres fissurées peuvent être regreffées. Cependant, le problème risque de se représenter à l'avenir vu que toute la façade a été maçonnée au ciment.

## Noircissement des maçonneries



Élévation ouest



Coupe E-F et élévation sud

**Localisation :**

Principalement sur les pierres de la façade ouest, sous les éléments saillants (cordons, réglets, …) et sous les linteaux. Également en une moindre mesure sur la façade sud, sur certains cimentages prenant place sous les seuils de fenêtres.

**Description :**

Noircissement des pierres et enduits en ciment situés sous les éléments saillants.



*Noircissement des pierres (photo personnelle 2024).*



*Noircissement des enduits en ciment (photo personnelle 2023).*

**Diagnostic :**

Encrassement par des salissures dues à la pollution qui se fixent aux endroits non lessivés par les intempéries, entraînant la formation de « croûtes noires ».

**Échelle de préoccupation :** mineure

Pas de risque structurel pour le bâtiment, est surtout une pathologie d'ordre esthétique.

**Thérapie :**

Peut s'enlever par un nettoyage des maçonneries. Celui-ci peut être effectué au moyen d'un léger micro-sablage ou micro-gommage. Un traitement trop abrasif risque en effet d'abîmer les pierres et de décoller l'enduit en ciment.

## Manquements dans le mortier de rejointoyage



Élévation ouest

**Localisation :**

Parties en pierres de la façade ouest, principalement autour des baies.

**Description :**

Entres certaines pierres, le mortier de finition à la chaux teintée au noir de fumée a disparu.



*Mortier de rejointoyage manquant (photos personnelles 2024).*

**Diagnostic :**

Usure du temps, profondeur du rejointoyage pas assez importante, utilisation de deux mortiers différents (au ciment pour le gros œuvre et à la chaux pour le rejointoyage) qui n'adhèrent pas forcément bien ensemble.

**Échelle de préoccupation :** mineure

Seul le mortier de finition est touché, et pas le mortier de gros œuvre. Cette pathologie est peu répandue et peu visible car la teinte du mortier de finition est assez proche de celle du mortier de gros œuvre.

**Thérapie :**

Les joins où le mortier de finition est manquant peuvent être rejointoyés avec le même mortier de finition qu'à l'origine.

## Meneaux désaxés



Élévation ouest

**Localisation :**

Fenêtre du troisième niveau de la première travée et fenêtre du deuxième niveau de la quatrième travée.

**Description :**

Les meneaux de deux fenêtres sont légèrement désaxés dans leur partie haute.



*Meneau du troisième niveau de la première travée (photo personnelle 2022).*



*Meneau du deuxième niveau de la quatrième travée (photo personnelle 2024).*

**Diagnostic :**

Peut-être ces meneaux ont-ils été désolidarisés durant la pose des nouveaux châssis ?

**Échelle de préoccupation :** mineure

Les meneaux ne sont que très légèrement désaxés, la descente des charges est toujours assurée.

**Thérapie :**

Remettre les deux meneaux droits et les remaçonner.

# Taches de moisissure sur les châssis

**Localisation :**

Façade avant et arrière. Principalement sur les traverses en bois et la partie basse des châssis.



Élévation ouest



Coupe E-F et élévation sud

**Description :**

Taches noires sur certaines parties des nouveaux châssis en bois.



*Moisissure sur les châssis de la façade avant (photo personnelle 2024).*



*Moisissure sur les châssis de la façade arrière (photo personnelle 2022).*

**Diagnostic :**

Manque d'entretien. Ces taches noires se retrouvent surtout sur les châssis plus difficilement accessibles, qui sont donc revernis moins souvent.

**Échelle de préoccupation :** mineure

Semble être encore assez superficiel pour l'instant.

**Thérapie :**

Nettoyer, en appliquant éventuellement un produit fongicide, puis revernir les châssis.

## Dégradation de la corniche de la façade ouest



Élévation ouest

**Localisation :**

Corniche de la façade ouest. Principalement à l'extrémité sud et dans une moindre mesure à l'extrémité nord, au niveau du raccord avec les deux tuyaux de descente. Également un peu au niveau de la brisure de la façade.

**Description :**

La peinture de la corniche en bois s'écaille et des traces de pourriture semblent être présentes. Les briques des maçonneries situées directement en dessous affichent des taches blanches (probablement des efflorescences).



*Les corniches endommagées (photos personnelles 2022).*

**Diagnostic :**

Probablement une fuite dans le raccord entre le chéneau et le tuyau de descente.

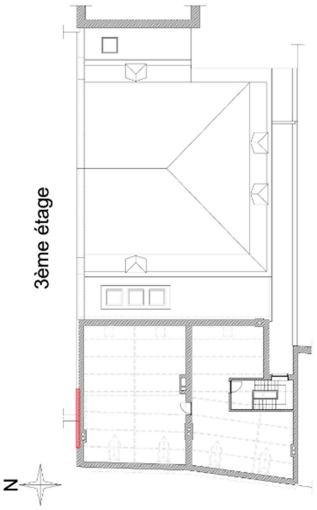
**Échelle de préoccupation :** majeure

Les extrémités de la corniche sont déjà assez endommagées. Des problèmes d'humidité dans les maçonneries, visibles à l'intérieur du bâtiment, semblent liés à cette pathologie.

**Thérapie :**

Inspecter le chéneau en zinc et le tuyau de descente pour trouver l'emplacement des fuites et les colmater, ou éventuellement remplacer les éléments trop abîmés. Nettoyer la corniche en bois et la repeindre et la revernir.

## Dégradation de la maçonnerie de la façade nord




**Localisation :**

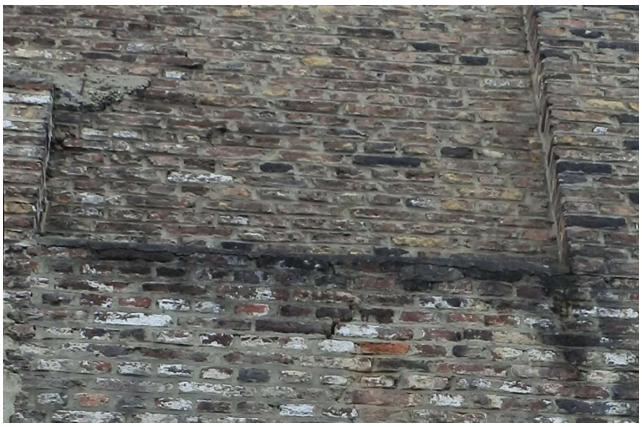
Mur nord, sous le ressaut prenant place à la jonction entre l'ancien mur de l'église et son exhaussement. Cette pathologie est probablement présente sur toute la longueur de la façade mais nous n'avons pu l'observer que dans la partie visible depuis la rue.

**Description :**

Traces d'humidité, briques érodées, joints évidés, petites fissures, …



*Briques érodées dans l'ancien mur de l'église (photo personnelle 2024).*



*Humidité sous le ressaut (photo personnelle 2022).*

**Diagnostic :**

Ruissellement de l'eau sur la maçonnerie depuis le ressaut cimenté, qui ne présente pas de casse goutte.

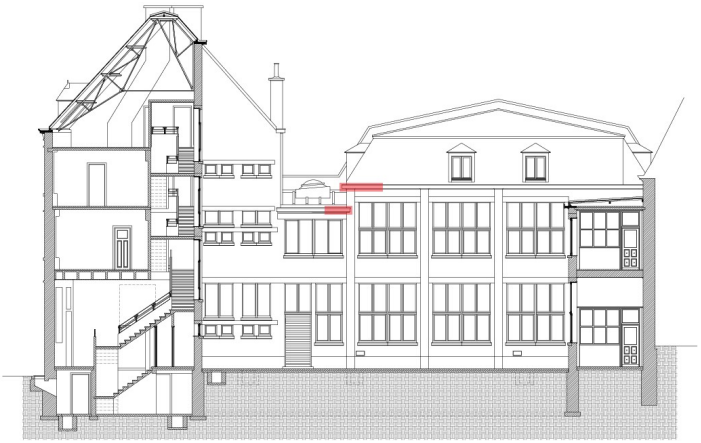
**Échelle de préoccupation :** moyenne

La portion visible de la façade ne semble pas trop endommagée par l'humidité. Des détériorations plus importantes pourraient cependant exister dans la partie non accessible depuis la rue.

**Thérapie :**

Inspecter la façade nord sur toute sa longueur afin d'éventuellement déceler d'autres dégradations du même type. Remplacer les briques abîmées et rejointoyer les maçonneries détériorées. Idéalement, poser un larmier possédant un casse-gouttes afin que l'eau ne ruisselle plus sur la façade.

## Dégradation des corniches de la façade sud



Coupe E-F et élévation sud

**Localisation :**

Corniches des façades entourant la cour sud. Principalement sur la façade sud, au niveau du tuyau de descente placé au raccord entre le volume arrière et le toit plat.

**Description :**

Dégradation des corniches. Le bas de la corniche du toit plat présente des parties manquantes.



*Corniche du toit plat de raccord entre les volumes avant et arrière (photo personnelle 2024).*

**Diagnostic :**

Probablement une fuite dans le raccord entre le chéneau et le tuyau de descente.

**Échelle de préoccupation :** majeure

Les dégradations sont déjà à un stade avancé. La fuite entraîne un ruissellement sur la façade, provoquant d'autres pathologies dans les maçonneries.

**Thérapie :**

Inspecter le chéneau en zinc pour trouver l'emplacement des fuites et les colmater et remplacer les éléments trop abîmés. Nettoyer la corniche en bois, remplacer les parties trop endommagées ou disparues et la repeindre et la revernir.

## Décollement des enduits en ciment



Coupe E-F et élévation sud

**Localisation :**

Linteaux et meneaux en béton des façades de la cour. Le meneau séparant la porte de la fenêtre dans la troisième travée est le plus impacté. Celui de la fenêtre du troisième niveau de la deuxième travée est aussi fort touché.

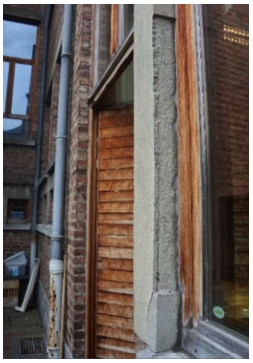
**Description :**

Fissures dans les enduits en ciment et décollement à certains endroits. Des parties sont déjà tombées des meneaux du troisième niveau de la deuxième travée et du rez-de-chaussée de la troisième travée. L'enduit de ce dernier est éclaté et prêt à tomber à sa base



*Le meneau de la fenêtre de la deuxième travée (photo personnelle 2022).*





*Le meneau de la troisième travée (photo personnelle 2024).*

**Diagnostic :**

Des infiltrations d'eau provoquent le décollement de l'enduit suite au cycle gel-dégel. Pour le meneau de la troisième travée, ces infiltrations sont amplifiées par la fuite dans la corniche.

**Échelle de préoccupation :** majeure

Le cimentage est un élément de finition. Le béton armé en dessous semble en général en bon état. Cependant, sa mise à nu le rend plus exposé à la carbonatation. De plus, la chute de morceaux d'enduit pourrait provoquer des accidents chez les utilisateurs de la cour.

**Thérapie :**

Enlever les portions de l'enduit qui n'adhèrent plus avant de recimenter. Résoudre les problèmes de fuites dans les corniches au préalable.

## Dégradation du béton armé



Coupe E-F et élévation sud

**Localisation :**

Linteau de la fenêtre du deuxième niveau de la troisième travée.

**Description :**

Des traces d'humidité sont visibles dans le linteau en béton armé et son arrête est endommagée. Les armatures sont mises à nu sur une portion.



*Le linteau détérioré par l'humidité (photo personnelle 2022).*

**Diagnostic :**

La fuite dans la corniche située au-dessus provoque des infiltrations d'eau dans le linteau. Celles-ci le dégradent suite au cycle gel-dégel et à la carbonatation. Les armatures atteintes par l'humidité rouillent et font éclater le béton.

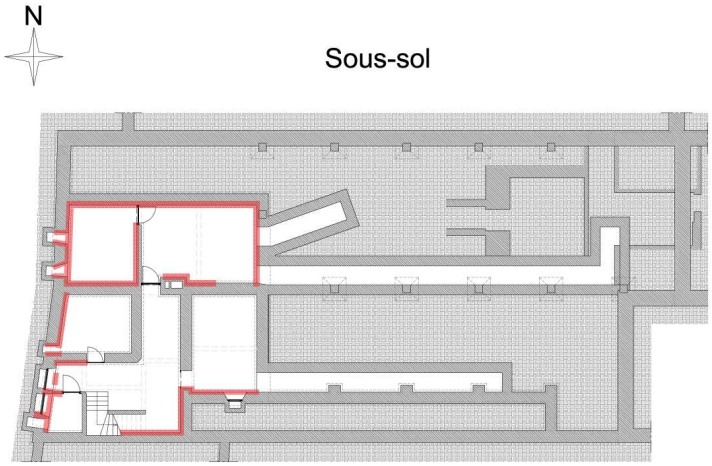
**Échelle de préoccupation :** majeure

Les armatures, exposées à la rouille, vont continuer à grossir et à faire éclater le béton, ce qui à terme va engager la stabilité du linteau.

**Thérapie :**

Enlever toute la partie de béton dégradées et remplacer les armatures atteintes, puis combler les lacunes au béton. Résoudre les problèmes de fuites dans les corniches au préalable.

## Pathologies du sous-sol




### Humidité dans les maçonneries

**Localisation :**

La plupart des murs du sous-sol.

**Description :**

La peinture présente des boursouflures et se décolle sur de nombreuses maçonneries des caves, particulièrement au niveau des joints qui ont parfois tendance à s'évider.



*Humidité dans les murs des sous-sols (photos personnelles 2022).*

**Diagnostic :**

La présence d'humidité est normale dans une cave ancienne sans membrane d'étanchéité. Le décollement de la peinture est probablement dû au fait qu'elle n'est pas assez respirante.

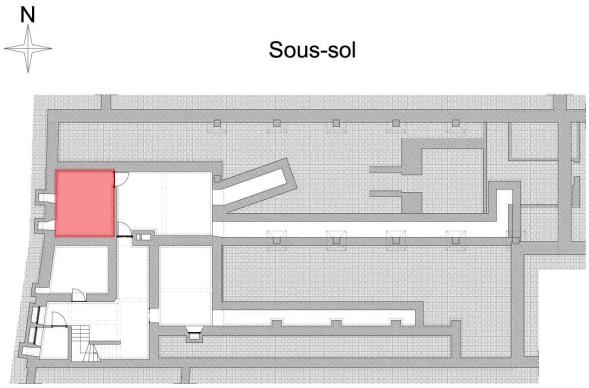
**Échelle de préoccupation :** mineure

L'humidité n'est pas présente de manière excessive pour une cave.

**Thérapie :**

Aérer d'avantage. Rejointoyer les joins évidés avec le type de mortier approprié. Afin d'éviter le décollement de la peinture, celle-ci peut être remplacée par une peinture plus respirante (à la chaux par exemple) sur les murs les plus touchés. L'humidité restera cependant présente dans les sous-sols. Il faut donc en tenir compte et éviter d'y entreposer des objets sensibles à l'eau. Ainsi, le boîtier informatique devrait idéalement être déplacé ailleurs.

## Forte humidité dans l'ancienne salle de la citerne




**Localisation :**

Toute l'ancienne salle de la citerne

**Description :**

Humidité plus importante que dans les autres pièces du sous-sol. Décollement de la peinture et érosion des joints et des briques, surtout dans le bas des murs. Oxydation de la base des meubles métalliques. La pièce a également été inondée dans les dernières années.




*Oxydation du mobilier métallique.*





*Décollement de la peinture et évidement des joints (photos personnelles 2022).*

**Diagnostic :**

En vue de l'installation de la citerne à mazout, la partie basse de la pièce avait été cimentée afin d'en faire une cuvette étanche[568]. L'humidité ne sait donc pas s'évacuer vers le bas.

**Échelle de préoccupation :** moyenne

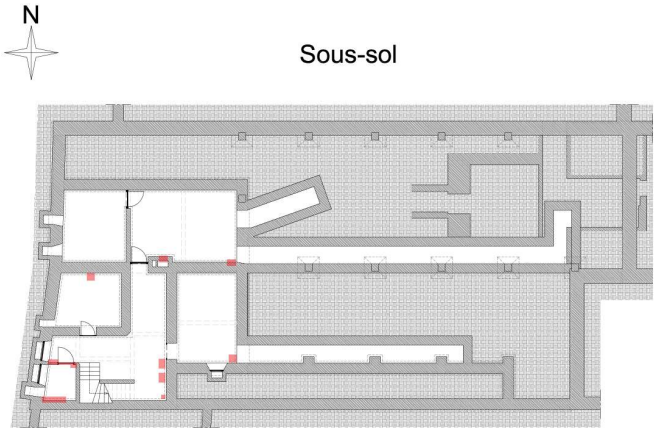
L'humidité est surtout un problème pour l'entreposage d'objets dans cette pièce. Les maçonneries sont détériorées mais assez superficiellement semble-t-il. La présence d'humidité pourrait cependant provoquer d'autres pathologies à la longue.

**Thérapie :**

Supprimer le cimentage de la cuvette et le remplacer par un revêtement de sol plus drainant.

[568] Casimir Fernand, *P. N° 991. M. Ville de Namur. Impasse des Capucins. Bibliothèque communale. Installation d'un réservoir métallique de 5000 litres pour le chauffage central au mazout. Vue en plan des sous-sols*, Novembre 1952. AVN, Patrimoine, 709. Bibliothèque communale, Cuve à mazout 1952.

## Dégradation du plafond




**Localisation :**

À différents endroits du plafond du sous-sol. En particulier dans la petite cave à charbon au sud-ouest.

**Description :**

Les dalles en béton armé constituant les plafonds du sous-sol ont été percées à plusieurs endroits pour laisser passer des éléments techniques (câbles et tuyaux). Le béton est souvent éclaté autours de ces trous, révélant les armatures métalliques. Parfois, les armatures ont même été sectionnées. À certains endroits, comme dans la petite cave à charbon, ces percements ont entraîné la formation de fissures au plafond.



*Percement sectionnant les armatures (photo personnelle 2022).*





*Fissures au niveau de la paroi de la petite cave à charbon (photo personnelle 2024).*

**Diagnostic :**

Interventions humaines.

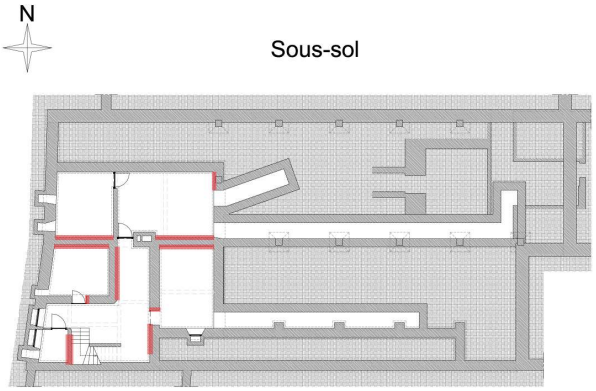
**Échelle de préoccupation :** mineure

Le plafond ne semble pas dégradé au point de présenter des problèmes structurels. Les fissures sont tout de même à surveiller par précautions.

**Thérapie :**

Pose de fissuromètres pour s'assurer que les fissures ne grandissent pas. Colmatage au béton des parties de la dalle éclatées autour des percements, afin de recouvrir les ferraillages.

## Coulures noires dans les maçonneries




**Localisation :**

Partie haute de plusieurs murs du sous-sol.

**Description :**

Des coulures noires solidifiées sont visibles sur les maçonneries. Elles s'écoulent en général depuis le raccord entre les murs et le plafond, mais aussi depuis des blochets en bois et des éléments métalliques intégrés dans la maçonnerie. Certaines ont l'air assez anciennes, car elles prennent place sous la peinture, tandis que d'autres semblent plus récentes.



*Coulures noires dans les murs du sous-sol (photos personnelles 2024).*

**Diagnostic :**

Le cahier des charges mentionne la pose d'un feutre asphalté au sommet des maçonneries de fondation[569]. L'asphalte qu'il contient a donc peut-être suinté hors des murs avec le temps.

**Échelle de préoccupation :** mineure

Il s'agit uniquement d'une pathologie d'ordre esthétique.

**Thérapie :**

Les coulures peuvent être nettoyées et grattées si on souhaite les enlever. Elles risquent cependant de se reformer après quelques temps.

[569] Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier des charges n°390. Plans n°911A à 991 F. Devis-métré estimatif*, Juillet 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954, 7.

# Pathologies du rez-de-chaussée et du premier et troisième étage

## Fissures au raccord des cloisons et du plafond




**Localisation :**

Raccord des murs et des plafonds dans différentes pièces du volume avant au premier et deuxième étage.

**Description :**

Des fissures sont présentes en partie haute des murs et cloisons des espaces de bureaux.



*Raccord des cloisons aux poutres et plafonds (photos personnelles 2024).*

**Diagnostic :**

Les dalles en béton ne sont pas soutenues par les cloisons, mais par des poutres reposant sur les murs nord et sud. Dès lors, les poutres et dalles se dilatent et évoluent indépendamment des cloisons, créant des fissures à leur jonction.

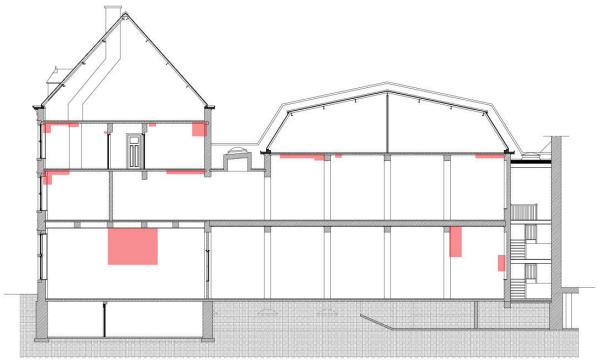
**Échelle de préoccupation :** moyenne

Ces fissures sont à priori superficielles. Elles doivent toutefois être surveillées et analysées plus en détail afin d'être certain qu'elles ne sont pas causées par une autre pathologie d'ordre structurel.

**Thérapie :**

Pose de fissuromètres pour s'assurer que les fissures ne s'élargissent pas. Colmatage au mortier de chaux.

## Fissures à la jonction avec le mur mitoyen nord



Coupe A-B

**Localisation :**

Raccord des plafonds et des murs au mur nord dans les trois premiers niveaux du bâtiment.

**Description :**

Fissures plus ou moins grandes dans la partie haute du mur nord et des murs, pilastres, poutres et plafonds qui s'y raccordent. Les plus importantes sont situées à l'angle nord-ouest, au premier et deuxième étage, et à l'angle nord-est du volume avant, au deuxième étage.



*Fissures à l'angle nord-ouest du premier étage.*



*Fissures à l'angle nord-ouest du deuxième étage.*



*Fissures à l'angle nord-est du volume avant du deuxième étage (photos personnelles 2024).*

**Diagnostic :**

Les fissures peuvent être dues au fait que le mur nord est maçonné à la chaux, plus souple, tandis que les murs maçonnés au ciment et les dalles en béton armé sont plus rigides. Des désordres surviennent donc à la jonction de ces deux types de maçonneries. Une autre hypothèse, plus grave, pourrait être que le mur nord possède des fondations insuffisantes vu que le niveau de sol de la bibliothèque a été abaissé par rapport à celui de l'ancienne église.

**Échelle de préoccupation :** majeure

Les fissures sont parfois importantes et peuvent témoigner de problèmes de stabilité.

**Thérapie :**

Pose de fissuromètres pour voir si les fissures continuent à s'élargir. Si elles ne progressent pas, il s'agit probablement du premier diagnostic, et elles peuvent être colmatées au mortier de chaux. Si elles continuent à grandir, l'expertise d'un ingénieur en stabilité s'avère nécessaire pour éventuellement effectuer une intervention sur le mur nord.

## Fissures à la jonction avec le mur mitoyen sud-est




**Localisation :**

Sur le mur mitoyen sud-est du bâtiment et les plafonds qui s'y raccordent au rez-de-chaussée et au premier étage.

**Description :**

De longues fissures s'étirent sur toute la hauteur du mur sud-est. Des fissures sont aussi présentes au plafond.



*Les fissures dans le mur sud-est (photos personnelles 2024).*

**Diagnostic :**

Probablement dû au raccord d'une maçonnerie neuve au ciment (le mur sud) et du plafond en béton armé à une maçonnerie ancienne à la chaux (le mur sud-est).

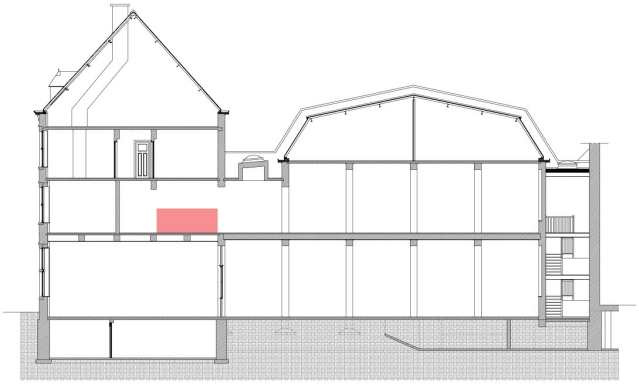
**Échelle de préoccupation :** moyenne

Les fissures semblent ici moins larges que celles visibles dans le mur nord. De plus le mur sud-est a beaucoup moins de charges à supporter que ce dernier. Il s'agit tout de même d'une pathologie structurelle à surveiller.

**Thérapie :**

Pose de fissuromètres pour savoir si les fissures continuent à s'élargir. Si elles ne progressent pas, elles peuvent être colmatées au mortier de chaux. Si elles continuent à grandir, l'expertise d'un ingénieur en stabilité s'avère nécessaire.

## Fissures dans l’enduit du mur nord



Coupe A-B

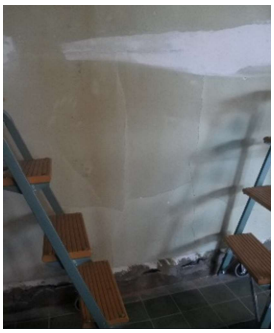
**Localisation :**

Deuxième travée du mur nord (en partant de l’ouest) dans la nouvelle section jeunesse au premier étage. Peut-être aussi dans les autres travées, mais la présence d’étagères empêche de le vérifier.

**Description :**

La partie basse du mur présente de longues fissures verticales et horizontales. Une portion a été réenduite au plâtre.





*Fissures dans l’enduit du mur nord (photos personnelles 2024).*

**Diagnostic :**

Peut-être s’agit-il de l’enduit en ciment placé en soubassement des murs intérieurs, qui est mentionné dans le cahier des charges. Vu que le mur nord est maçonné à la chaux, cet enduit plus rigide aurait tendance à se fissurer.

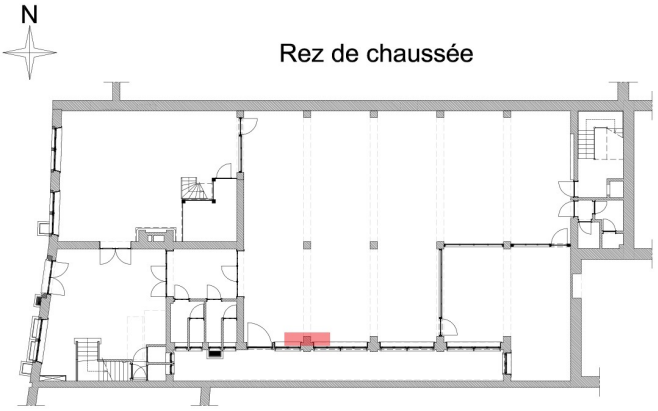
**Échelle de préoccupation :** mineure

S’il s’agit bien d’un enduit au ciment, le problème ne présente pas de dangers pour la stabilité du bâtiment. Ces fissures doivent toutefois être surveillées et analysées plus en détail afin d’être certain qu’elles ne sont pas causées par une autre pathologie.

**Thérapie :**

Placer des fissuromètres afin de s’assurer que les fissures ne progressent plus. Vérifier que l’enduit est bien en ciment. Si le mur est ensuite réenduit au ciment, le problème risque de se représenter. On peut éventuellement le remplacer par un enduit plus souple.

## Humidité et dégradation d'un pilastre adossé du rez-de-chaussée




**Localisation :**

Pilastre adossé au mur sud, entre la première et deuxième travée de la salle des rayonnages, au rez-de-chaussée, ainsi que les maçonneries avoisinantes.

**Description :**

Des traces d'humidité sont visibles sur toute la hauteur du pilastre et des maçonneries de part et d'autres. La peinture et l'enduit se décollent, en particulier aux arêtes du pilastre, ou des morceaux de l'enduit de finition sont déjà tombés et où les cornières métalliques de protection ont commencé à rouiller.



*Le pilastre altéré par les infiltrations (photos personnelles 2024).*

**Diagnostic :**

Infiltrations dans la maçonnerie suite à la fuite présente dans la corniche du toit plat.

**Échelle de préoccupation :** majeure

Le pilastre et les maçonneries alentours sont déjà fort dégradés par l'humidité, et vont continuer à s'altérer si rien n'est fait. Des moisissures pourraient également apparaître.

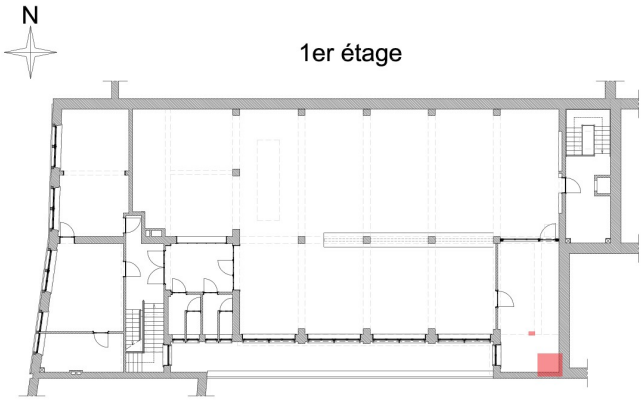
**Thérapie :**

Avant tout résoudre les problèmes de fuites dans la corniche. Les enduits abîmés peuvent ensuite être refaits à la chaux. La cornière rouillée doit être remplacée.

## Humidité à l'angle sud-est du bâtiment

**Localisation :**

Dans le local de rangement situé au sud-est du volume arrière, au premier étage. Principalement à l'angle sud-est de la pièce, au raccordement avec le plafond. Également dans une moindre mesure au niveau du raccord entre le volume arrière à toiture mansardée et l'annexe à toit plat.




**Description :**

Traces d'humidité et décollement de la peinture et de l'enduit sur une grande portion de l'angle sud-est. Le raccord entre le volume arrière et l'annexe est quant à lui touché sur une portion bien plus réduite.



*Humidité et décollement de l'enduit à l'angle sud-est.*



*Humidité au raccord entre le volume arrière et l'annexe (photos personnelles 2024).*

**Diagnostic :**

Infiltration d'eau dans la maçonnerie causée par une fuite dans la toiture plate en zinc.

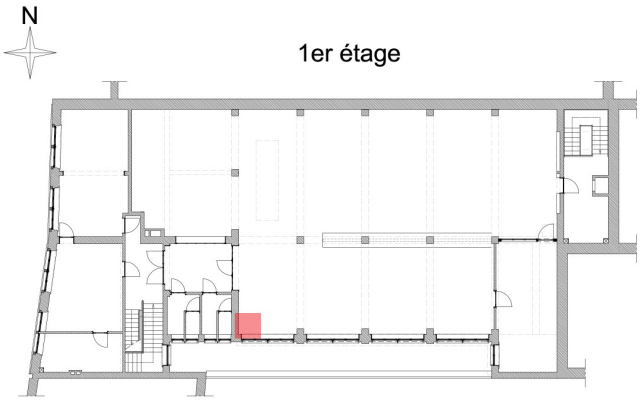
**Échelle de préoccupation :** majeure

L'humidité risque de continuer à se répandre dans les maçonneries, continuant à les détériorer et entrainant des pathologies telles que le développement de moisissures.

**Thérapie :**

Résoudre les problèmes d'infiltration en inspectant la toiture plate et ses solins afin de trouver l'origine de la fuite. Les enduits abîmés peuvent ensuite être refaits à la chaux.

## Humidité sous le toit plat de raccord entre volumes avant et arrière.




**Localisation :**

Dans la première travée de la nouvelle section jeunesse, au premier étage, dans la partie du bâtiment à toit plat faisant la jonction entre les volumes avant et arrière.

**Description :**

Des traces d'humidité sont visibles au plafond et sur les murs ouest et sud. Un morceau de l'enduit s'est détaché au plafond, révélant des traces de moisissure noire.



*L'enduit commençant à se décoller en 2022 (photo personnelle 2022).*



*La propagation de l'humidité aujourd'hui (photo personnelle 2024).*

**Diagnostic :**

Infiltration d'eau dans la maçonnerie causée par une fuite dans la toiture plate en zinc ou par la fuite dans la corniche.

**Échelle de préoccupation :** majeure

Cette pathologie semble se développer assez rapidement vu qu'en 2022, l'enduit ne s'était pas encore détaché. Les dégradations et les moisissures risquent de continuer à se répandre.

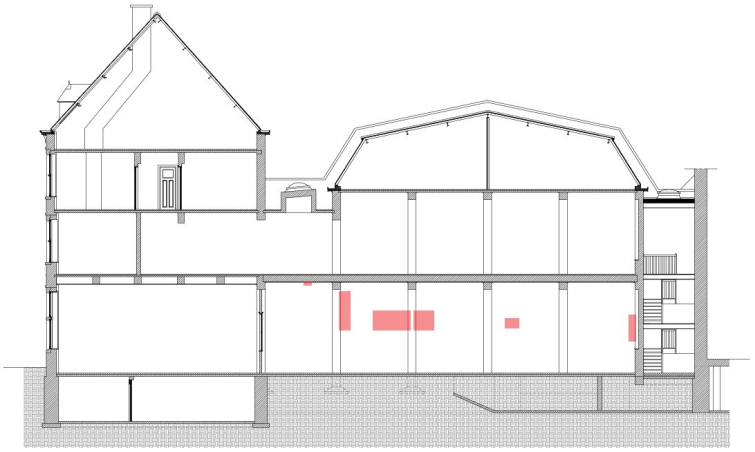
**Thérapie :**

Avant tout résoudre les problèmes de fuites dans le toit plat ou la corniche. Nettoyer et éventuellement traiter les surfaces présentant des moisissures. Les enduits abîmés peuvent ensuite être refaits à la chaux.

## Humidité dans le mur mitoyen nord

**Localisation :**

Principalement dans la deuxième travée de la salle des rayonnages au rez-de-chaussée, sur le mur nord à mi-hauteur. Également à d'autres endroits du mur nord dans cette même pièce.



Coupe A-B

**Description :**

Taches d'humidité, boursouflures et décollement de la peinture.



*Humidité dans le mur nord (photos personnelles 2024).*

**Diagnostic :**

L'humidité dans le mur nord est probablement causée par des infiltrations au niveau du raccord avec le toit plat du bâtiment mitoyen appartenant à l'institut Saint-Louis.

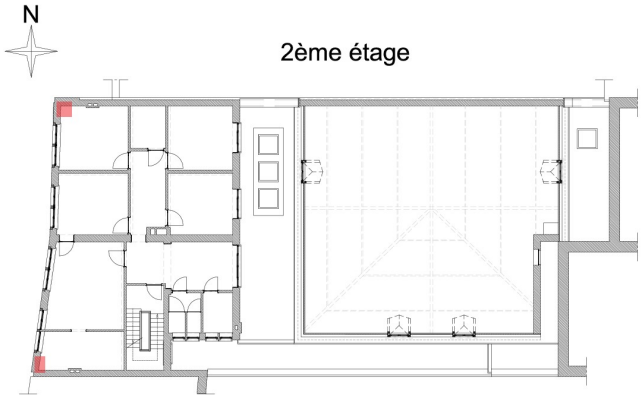
**Échelle de préoccupation :** moyenne

L'impact de l'humidité semble pour l'instant assez restreint. La pathologie pourrait toutefois empirer à l'avenir si rien n'est fait.

**Thérapie :**

Avant tout trouver et régler les problèmes d'infiltration. Enlever ensuite les portions de peinture et d'enduit ne tenant plus avant de réenduire et repeindre au moyen de matériaux compatibles avec ceux d'origine.

## Humidité aux angles nord-ouest et sud-ouest




**Localisation :**

Angles nord-ouest et sud-ouest du deuxième étage, à l'intérieur du bâtiment.

**Description :**

L'angle nord-ouest est le plus impacté, une grande tache d'humidité, sur laquelle se développent des moisissures, occupe la moitié de la hauteur de la pièce. Dans l'angle sud-ouest, l'humidité est visible au plafond et derrière le papier peint, ainsi qu'à l'étage supérieur, dans les combles.



*Tache d'humidité dans l'angle nord-ouest.*



*Vue rapprochée des moisissures*



*Taches d'humidité dans l'angle sud-ouest.*



*Humidité à l'angle sud-ouest des combles (photos personnelles 2024).*

**Diagnostic :**

Les fuites dans les extrémités nord et sud de la corniche de la façade avant provoquent des infiltrations dans les maçonneries.

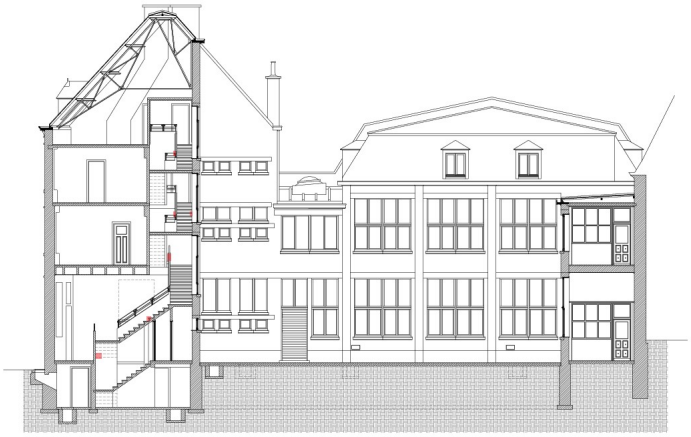
**Échelle de préoccupation :** majeure

Les infiltrations sont déjà importantes et l'humidité, ainsi que les champignons, risquent de continuer à se répandre dans les maçonneries.

**Thérapie :**

Avant tout régler le problème d'infiltration en amont. Ensuite, traiter les zones touchées par les champignons et enlever les parties d'enduit trop détériorées avant de les refaire à la chaux.

## Fissures et manquements dans le granito de l'escalier



Coupe E-F et élévation sud

**Localisation :**

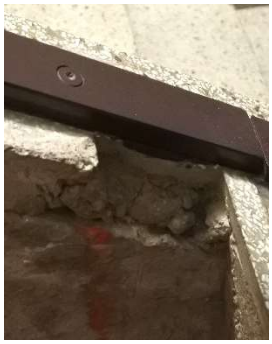
À divers endroits de l'escalier, sur toute sa hauteur. Les principaux manquements sont situés dans une marche de la deuxième volée et dans le muret, au niveau du premier étage.

**Description :**

L'escalier présente des fissures à plusieurs endroits, principalement dans les limons et murets, ainsi que des manquements plus ou moins importants, dans les marches et murets.



*Manquement dans le nez d'une marche de la deuxième volée (photo personnelle 2023).*



*Manquement et fissure dans le muret du premier étage (photos personnelles 2023).*





*Fissure dans le limon de la dernière volée (photo personnelle 2024).*

**Diagnostic :**

Usure du temps suite à la sollicitation de l'escalier et chocs durant de précédents travaux. Pour ce qui est des altérations du muret au premier étage, celles-ci ont probablement été causées lors des travaux de suppression de la cloison qui séparait le couloir en deux.

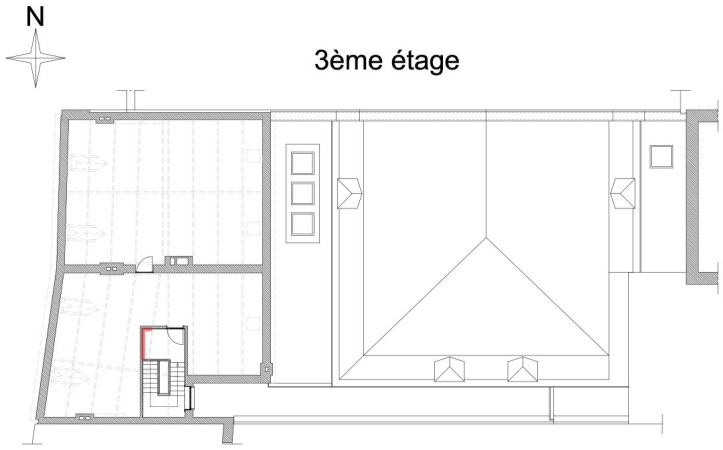
**Échelle de préoccupation :** mineure

Les fissures sont très superficielles, seul le revêtement en granito semble touché et pas la structure en béton armé. Il s'agit donc uniquement d'une pathologie d'ordre esthétique.

**Thérapie :**

Combler les fissures principales avec un ciment du même type et de la même teinte que celui employé dans le granito et combler les manquements avec un granito identique à l'original.

## Plinthe en granito brisée




**Localisation :**

Dernier palier de l'escalier, au troisième étage.

**Description :**

La plinthe est brisée verticalement en trois endroits, deux sur le mur ouest et un sur le mur nord.



*Les fissures dans la plinthe (photo personnelle 2024).*

**Diagnostic :**

La plinthe a peut-être été brisée accidentellement lors de la pose de la paroi coupe-feu sur les murs.

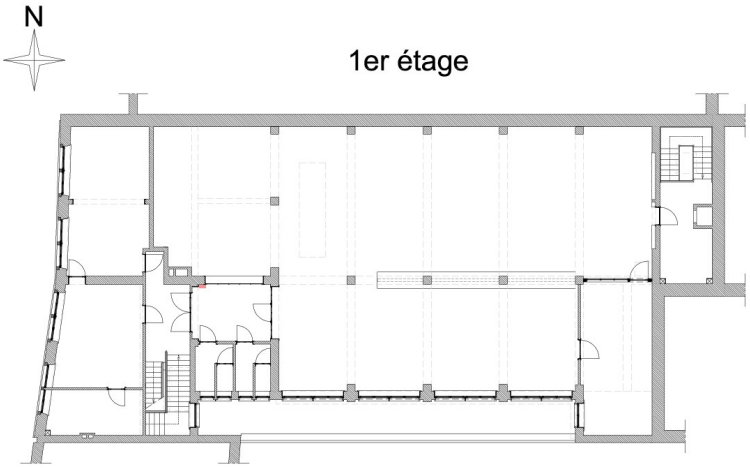
**Échelle de préoccupation :** mineure

Est uniquement une pathologie d'ordre esthétique.

**Thérapie :**

Ressouder la plinthe avec un ciment du même type et de la même teinte que celui employé dans le granito.

## Percement dans le carrelage et le plafond du dégagement du premier étage




**Localisation :**

Angle nord-ouest du dégagement du premier étage.

**Description :**

Le sol et le plafond ont été grossièrement percés pour faire passer des câbles. Au plafond, l'enduit situé aux alentours est fissuré. Au sol, deux carrelages sont cassés et fissurés.



*Percement dans le carrelage et le plafond (photos personnelles 2022).*

**Diagnostic :**

Intervention humaine.

**Échelle de préoccupation :** mineure

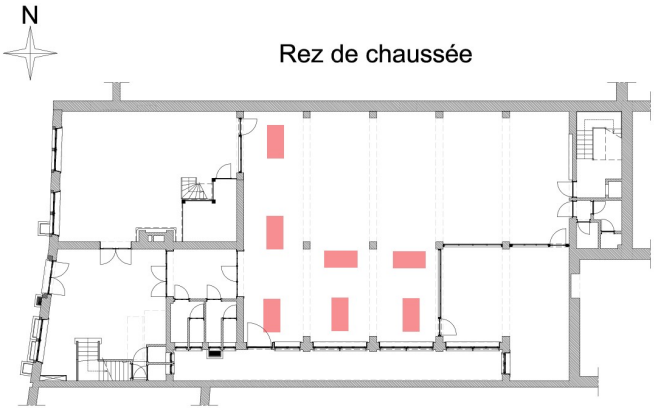
Concernant le plafond, cette pathologie est juste esthétique. Les carrelages en revanche ont une forte probabilité de contenir de l'amiante vu qu'ils ont été produits par la firme « éternit ». Or, l'amiante se libère dans l'air lorsque l'objet qui la contient est brisé, et deux carrelages sont cassés et fendus.

**Thérapie :**

Pour le plafond, réaliser une percée plus propre et colmater les éclats et fissures avec un enduit à la chaux.

Pour le carrelage, retirer les carreaux brisés et les remplacer par des éléments similaires sans amiante et y réaliser une percée plus propre.

## Taches au plafond du rez-de-chaussée du volume arrière

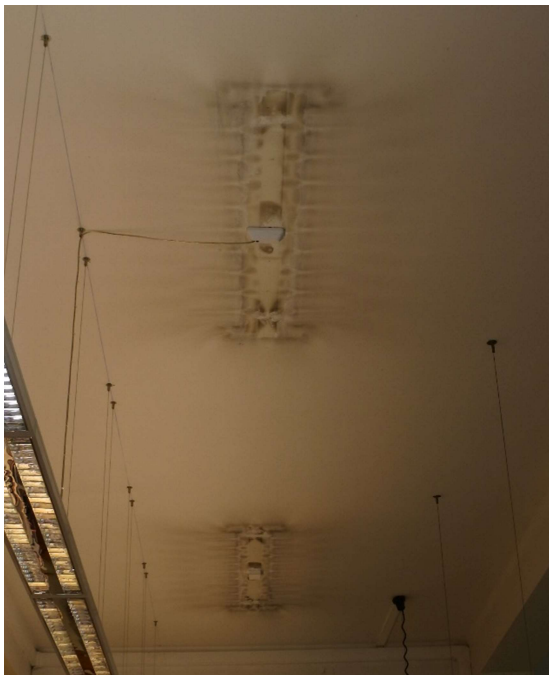



**Localisation :**

Au centre de chaque travée de l'ancien service de prêt à domicile, dans l'actuelle salle de rayonnages au rez-de-chaussée du volume arrière.

**Description :**

Taches noires étirées à l'emplacement des anciens néons.



*Trace des anciens néons au plafond (photo personnelle 2022).*

**Diagnostic :**

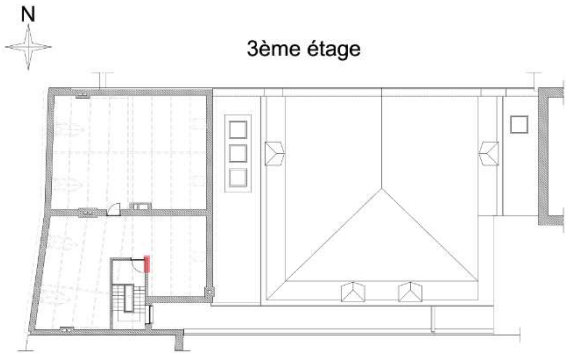
Traces de brulures causées par les anciens néons au fil du temps.

**Échelle de préoccupation :** mineure

Est uniquement une pathologie d'ordre esthétique.

**Thérapie :**

Nettoyer et repeindre le plafond.




## Fissures dans la maçonnerie du volume de la cage d'escalier

**Localisation :**

Combles de l'aile ouest, coin supérieur nord de la cloison est du volume de la cage d'escalier.

**Description :**

La maçonnerie présente des fissures dans les joints et une brique est cassée en deux. Des tentatives précédentes de colmatage des fissures au ciment sont visibles.



*Fissures à l'angle de la cloison est (photo personnelle 2024).*



*La cloison nord percée d'une porte à son extrémité est (photo personnelle 2022).*

**Diagnostic :**

Le linteau de la porte de la cloison nord repose à son extrémité est sur une section de maçonneries trop étroite, de seulement une brique de long et une demi-brique d'épaisseur.

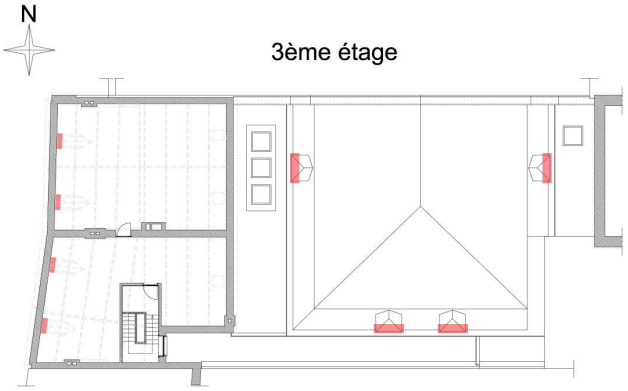
**Échelle de préoccupation :** moyenne

Cette maçonnerie est une cloison ne supportant rien d'autre que le plafond du volume de la cage d'escalier, et n'ayant pas de rôle structurel majeur dans le bâtiment.

**Thérapie :**

Les briques abîmées peuvent être remplacées et la maçonnerie rejointoyée. Cependant, si l'on veut que le problème ne se représente plus, une intervention structurelle plus lourde sera nécessaire. Par exemple le remplacement du linteau par un élément plus léger, la pose d'un asselet afin de répartir d'avantage les charges ou encore l'installation d'un tirant.

## Dégradation des châssis des lucarnes




**Localisation :**

Tous les châssis des lucarnes des toitures du deuxième et troisième étage. Le plus touché est celui de la deuxième travée (en partant du nord) de la façade avant.

**Description :**

Les parties basses des châssis présentent des détériorations plus ou moins importantes, allant de simples taches d'humidité à un pourrissement avancé. Les bâtis de lucarne sont également abîmés dans leur partie basse.



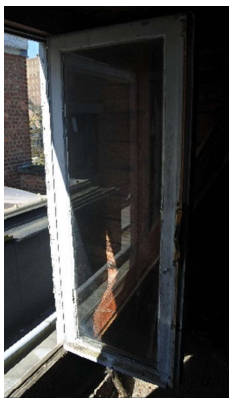
*Détérioration du bas d'un châssis de la toiture avant (photo personnelle 2022).*



*Extérieur d'un châssis de la toiture avant (photo personnelle 2024).*



*Détérioration du bas d'un châssis de la toiture arrière (photo personnelle 2023).*



*Extérieur d'un châssis de la toiture arrière (photo personnelle 2023).*

**Diagnostic :**

Manque d'entretien des châssis et usure du temps. Les parties basses, qui reçoivent les eaux de ruissellement, pourrissent plus vite.

**Échelle de préoccupation :** majeure

Certains châssis sont déjà très détériorés, ce qui laisse en partie entrer les intempéries, entraînant d'autres pathologies.

**Thérapie :**

Remplacer les parties trop abîmées des châssis et des bâtis de lucarnes et les repeindre et revernir. A moins qu'il ne soit décidé de remplacer complètement les châssis par des neufs.

## Humidité dans les éléments en bois de la charpente




**Localisation :**

Dans les combles du deuxième et troisième étage, principalement au niveau des lucarnes mais aussi en une moindre mesure au raccord entre la toiture arrière et le mur nord, à l'emplacement de la noue de la toiture avant, le long des rives d'égouts, …

**Description :**

Les menuiseries des lucarnes sont les plus touchées. À certains endroits, on constate un début de développement de moisissures blanches et d'insectes xylophages.



*Moisissures dans une lucarne du volume arrière (photo personnelle 2023).*



*Champignons et insectes xylophages dans un blochet du volume avant (photo personnelle 2022).*



*Humidité dans un chevron encadrant une lucarne du volume avant (photo personnelle 2022).*

**Diagnostic :**

Problèmes d'étanchéité au niveau des fenêtres des lucarnes, des rives d'égout, des noues, ...

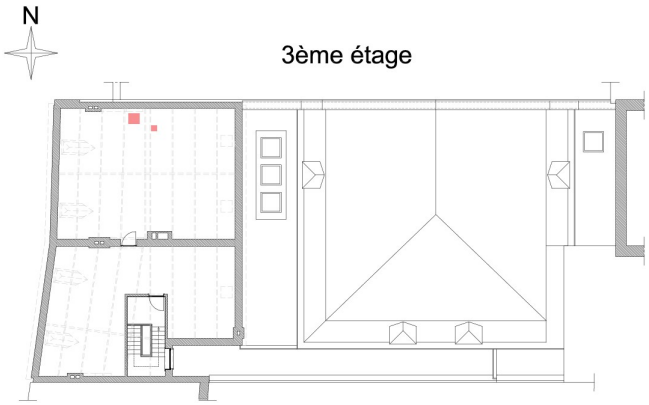
**Échelle de préoccupation :** majeure

Les boiseries ne sont heureusement que peu détériorées pour l'instant. Le problème pourrait toutefois empirer s'il n'est pas traité assez rapidement.

**Thérapie :**

Avant tout, régler les problèmes d'infiltrations. Les boiseries atteintes peuvent ensuite être traitées contre les champignons et les insectes.

## Trous dans la couverture de toiture




**Localisation :**

À proximité du faîte de la toiture avant, près du mur nord.

**Description :**

Deux trous sont visibles dans la couverture de toiture en ardoises.



*Les trous dans la couverture de toiture (photo personnelle 2022).*

**Diagnostic :**

Âge avancé de la couverture de toiture.

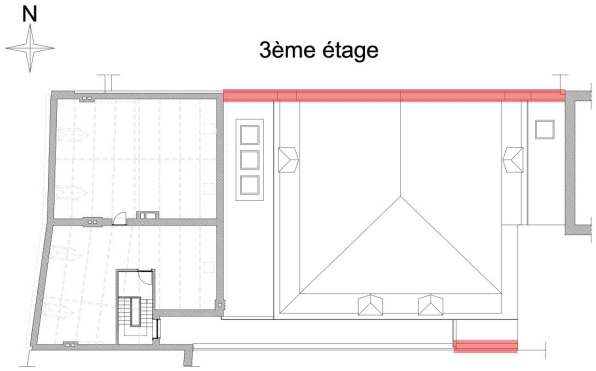
**Échelle de préoccupation :** moyenne

Seuls deux trous d'assez petites dimensions sont présents, à des endroits ne recevant pas beaucoup d'eaux de ruissellement. Aucune trace d'humidité importante n'a été constatée en dessous. Cependant, les infiltrations d'eau sont toujours dangereuses pour un bâtiment, car elles peuvent entraîner d'autres pathologies. De plus, ce problème risque d'apparaître à d'autres endroits vu l'âge avancé de la couverture de toiture.

**Thérapie :**

Remettre les ardoises en place et les refixer au crochet, ou les remplacer si elles sont trop abîmées. Cela peut être effectué en même temps qu'une rénovation complète de la toiture si celle-ci est prévue prochainement.

## Dégradation des couvre murs en béton

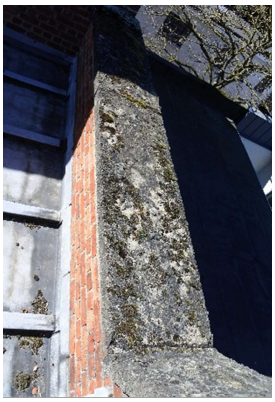



**Localisation :**

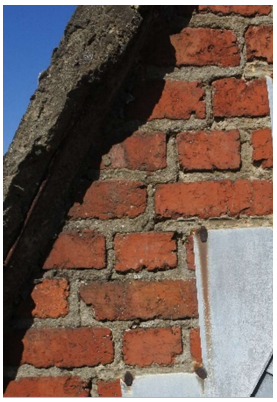
Couvres-murs recouvrant le mur pignon nord et le parapet du toit plat situé à l'est de la cour.

**Description :**

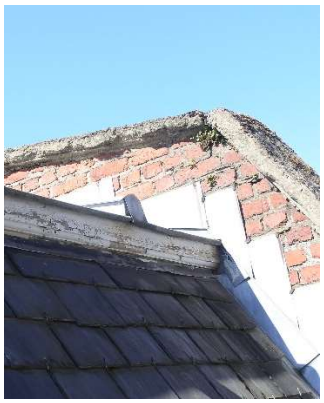
Le couvre-mur du pignon nord est le plus détérioré. Le béton présente des lacunes, laissant apparaître par endroit les armatures métalliques. Sa surface supérieure est recouverte de mousses. À l'extrémité est du pignon, des petites plantes se développent dans la maçonnerie, indiquant une infiltration d'eau.



*Le couvre-mur dans sa section entre le volume avant et arrière.*



*Ferraillage d'un couvre mur apparent.*



*Extrémité est du pignon, dans laquelle se développent des plantes.*



*Parapet du toit plat à l'est de la cour (photos personnelles 2023).*

**Diagnostic :**

Exposition aux intempéries, usure du temps.

**Échelle de préoccupation :** moyenne

Les couvres-murs ne semblent en général pas encore être abîmés au point de laisser passer des infiltrations d'eau, à part à l'extrémité est du pignon. D'autres infiltrations plus importantes pourraient apparaître s'il continue à se détériorer.

**Thérapie :**

Nettoyer les mousses présentes sur les couvres-murs et remplacer les portions trop abîmées. Retirer les plantes des maçonneries et rejointoyer là où se trouvait l'infiltration. Si le couvre-mur est remplacé en entier, une membrane d'étanchéité peut être intégrée en-dessous.

# Conclusion

Les différentes pathologies que l'on retrouve dans la bibliothèque sont pour la plupart soit d'origine structurelle soit causées par l'humidité. Certaines, moins importantes, sont également liées à des interventions humaines.

Sur les façades, les pathologies se caractérisent par la dégradation des matériaux, provoquée la plupart du temps par des infiltrations. Au sous-sol, elles sont majoritairement causées par l'humidité, omniprésente dans les maçonneries. Au rez-de-chaussée et au premier et deuxième étage, elles sont souvent d'origine structurelle, et se caractérisent par des fissures dans les parois. L'humidité cause aussi quelques dégâts, principalement sous les toits plats et là où des corniches fuitent. Dans les combles pour finir, pratiquement toutes les pathologies sont liées à des infiltrations, principalement aux endroits sensibles comme les lucarnes, les noues ou les rives.

Malgré les nombreuses pathologies que nous avons citées, le bâtiment de la bibliothèque est en général en assez bon état. En effet, celles-ci sont sans grande gravité immédiate pour la plupart d'entre elles ou, pour les plus sérieuses, encore relativement peu développées. Nous sommes donc au bon moment pour effectuer les interventions nécessaires afin de stopper ces pathologies avant qu'elles n'endommagent le bâtiment de façon plus importante.

# Conclusion : l'architecture Néo-mosane namuroise de l'après-guerre

## Introduction

Cette dernière partie servira de conclusion à notre mémoire. Nous allons tenter de répondre à nos interrogations de départ quant à l'évolution du néo-mosan après 1945 à Namur tout en mettant celle-ci en perspective avec le bâtiment de la bibliothèque communale.

Nous chercherons tout d'abord à comprendre pourquoi ce style a connu un certain regain d'intérêt durant cette période. Nous analyserons ensuite différents édifices de la reconstruction dans le but de cerner leurs points communs, sur base desquels nous tenterons d'établir les principales caractéristiques qui différencient ce style de l'architecture néo-mosane telle qu'elle se présentait avant la Deuxième Guerre mondiale. Nous mettrons ces particularités en relation avec le bâtiment de la bibliothèque communale, afin de déterminer comment celle-ci s'inscrit globalement dans les processus de transformation que connaît l'architecture néo-mosane. Pour finir, nous évoquerons brièvement la suite de l'évolution de ce style durant la deuxième moitié du vingtième siècle.

Nous baserons principalement nos analyses sur l'observation visuelle, ainsi que sur quelques sources d'archives. Nous mobiliserons également les différentes informations que nous avons établies dans les précédents chapitres de ce travail, concernant les caractéristiques et l'histoire des architectures mosanes et néo-mosanes, le contexte de la reconstruction et l'étude du bâtiment de la bibliothèque.

## Raisons de l'utilisation du néo-mosan dans la reconstruction

Lorsque l'on observe la production architecturale de la reconstruction après la Deuxième Guerre mondiale à Namur, on constate que beaucoup de bâtiments reprennent plusieurs caractéristiques inspirées de l'architecture traditionnelle mosane du 17e siècle, comme par exemple l'utilisation de cordons structurant la façade en brique selon une trame horizontale, la présence de meneaux dans les baies, l'usage de corniches débordantes, ... Cette soudaine production néo-mosane peut surprendre vu que ce style était relativement peu utilisé à Namur avant cette époque. Nous pouvons dès lors nous interroger sur ce qui a provoqué ce changement dans la production architecturale.

Nous avions précédemment établi l'hypothèse selon laquelle la conception de l'architecture mosane par les historiens de l'architecture namuroise semblait être la cause de cette faible production néo-mosane dans la première moitié du 20e siècle. En effet, les quelques ouvrages de l'époque portant sur l'histoire de l'architecture à Namur ne considèrent pas le style traditionnel mosan du 17e siècle comme un style indépendant, mais plutôt comme une des nombreuses adaptations des courants architecturaux étrangers aux contraintes et matériaux locaux. Les autres styles de l'ancien régime étant dès lors tout autant considérés comme locaux que le style mosan, ce dernier n'a pas été particulièrement privilégié dans l'architecture régionaliste namuroise.

L'augmentation de la production néo-mosane à Namur après la Seconde guerre mondiale peut être encore une fois hypothétiquement liée à l'évolution de la production littéraire sur le sujet. En effet, dans les années 40, l'architecte verviétois Albert Puters écrit plusieurs ouvrages théorisant les différents styles anciens de la région liégeoise, dont l'architecture mosane (ou renaissance mosane comme il l'appelle). Il publie ainsi entre autres « L'architecture privée au pays de Liége » [570] suivi de « Précisions sur l'architecture au pays de Liege »[571] en 1940, « Le pan de bois au pays de Liege » en 1947[572], « L'architecture privée dans la région verviétoise, deuxième partie, la renaissance mosane » en 1950[573], « Parallèle des architectures mosanes de Liège et de Maestricht » en 1950[574], ainsi que les « documents d'architecture mosane », réalisés en 5 séries de 1943 à 1955[575].

Les ouvrages de Puters sont les premiers portant sur ce sujet à être complets et structurés, à proposer une vue d'ensemble du style mosan et à définir ses caractéristiques avec précision. En effet, les précédents ouvrages évoquant l'architecture mosane, dont ceux réalisés par les

[570] Puters, Albert. *Architecture privée au pays de Liége*. Liège : impr. Printing Co, 1940.
[571] Puters, A. *Précisions sur l'architecture au pays de Liege*. Verviers : Impr. G. Leens, 1940.
[572] Puters, Albert. *Le pan de bois au pays de Liege*. Eupen : J. Kirsch, 1947.
[573] Puters, A. *L'architecture privée dans la région verviétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*. Verviers : impr. G. Leens, 1950.
[574] Puters, A. *Parallèle des architectures mosanes de Liège et de Maestricht*. Maastricht : Imprimerie Boosten & Stols, 1950.
[575] Puters, Albert. *Documents d'architecture mosane*. Liège, chez l'auteur, 1943, 1945, 1948, 1955.

auteurs namurois, étaient en général des articles[576], des travaux de fin d'étude[577], ou des chapitres d'ouvrages collectifs[578], mais pas des livres destinés à une diffusion à grande échelle. Or, les ouvrages de Puters décrivent l'architecture mosane comme un style tout-à-fait autochtone[579], propre à la principauté de Liège et aux régions alentours[580], au contraire des styles qui lui ont succédés, plus influencés par l'architecture française[581]. Il est donc probable que certains architectes de la reconstruction de Namur, ayant lu les ouvrages de Puters qui venaient justement d'être publiés, aient été influencés par sa vision des choses et aient dès lors favorisé le néo-mosan, considéré comme le style le plus caractéristique de la région.

[576] Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne ». *Anales de la société archéologique de Namur*, t. XXXV (1922), 135-180.
[577] Courtoy Ferdinand, *L'architecture civile dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Bruxelles : Académie royale de Belgique, 1936.
[578] Graf Hermann. « Skizze einer Baugeschichte von Alt-Namur ». In *Namur vor und im weltkrieg.* Munich : R. Piper & Co. Verlag, 1918, p21-61.
[579] Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*. Liège : impr. Printing Co, 1940, 51.
[580] Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*. Liège : impr. Printing Co, 1940, 65
[581] Puters, A. *Architecture privée au pays de Liège*. Liège : impr. Printing Co, 1940, 67.

# Caractéristiques du néo-mosan de la reconstruction

## Analyse d'exemples

Les bâtiments néo-mosans construits à Namur durant la période de la reconstruction présentent certaines particularités. Nous allons tenter de les déterminer en analysant un échantillon de cette production architecturale.

-Habitation située au numéro 65 de la rue Rogier :

Cette maison construite en 1947[582] à l'intersection des rues Rogier et Lucien Namêche comprend plusieurs caractéristiques typiques de l'architecture mosane. Citons l'usage de la brique pour le remplissage et de la pierre pour les éléments structurants, les cordons reliant les seuils et linteaux, les meneaux dans les fenêtres ou encore la porte d'entrée à arc en plein cintre. Les piédroits composés d'une longue pierre entourée de deux manchons sont également une particularité de l'architecture mosane namuroise. Le pignon débordant, bien que peu présent dans l'architecture traditionnelle de nos régions, est souvent utilisé dans la production néo-mosane.

Plusieurs éléments sont en revanche différents de ce que l'on voit habituellement dans les architectures mosanes et néo-mosanes. Ainsi, les fenêtres ne comportent aucune traverse et les niveaux sont tous de la même hauteur. Les ornements, assez rares dans l'architecture mosane mais fort présents dans le néo-mosan, sont ici pratiquement inexistants ou simplifiés à l'extrême, comme c'est le cas du pignon et des balcons. Les matériaux semblent également de facture plus industrielle dans leurs finitions.



*Le 65 de la rue Rogier (photo personnelle 2023).*

[582] Ville de Namur, *Namur 3D*, Le-nid.be, Namur aujourd'hui, Namur texturé, https://www.le-nid.be/3d , consulté le 20 mai 2024.

-Immeuble situé au numéro 1 de la rue Borgnet :

Ce bâtiment prenant place à l'intersection de la rue Borgnet et de la rue Rogier interprète le style mosan plus librement. Il possède des vitraux verdâtres dans les jours supérieurs du rez-de-chaussée, des fenêtres à meneau disposées en claire-voie aux étages, des ancres métalliques stylisées en forme de X barré verticalement et des corniches à tasseaux. Ses angles et piédroits sont également harpés, contrairement à la plupart des bâtiments néo-mosans namurois.

Son rez-de-chaussée présente une esthétique particulière assez différente de ce que l'on retrouve habituellement dans l'architecture néo-mosane. Entièrement en pierre, il est composé de baies à arc surbaissé disposées en enfilade par-dessus lesquelles prennent place des fenêtres plus petites séparées par des colonnes torses. La façade nord présente un grand encorbellement. En effet, l'immeuble est situé en dehors de la zone sur laquelle porte le règlement sur les bâtisses, qui interdisait ce genre de construction. Les traverses et les cordons sont ici inexistants. Les faux pignons présentent des volutes stylisées de part et d'autres. Les étages sont tous de la même hauteur, même celui situé dans le brisis, qui possède des lucarnes aussi grandes que les baies des niveaux inférieurs.




*Le numéro 1 de la rue Borgnet (photo personnelle 2023).*

-Habitation située au numéro 1 de la rue des Brasseurs :

Cette maison portant un millésime de 1950 est implantée à l'angle de la rue des Brasseurs et de la rue du Pont. Elle a été reconstruite suite à l'élargissement de cette dernière dans le cadre des projets urbanistiques ayant suivis la guerre[583]. Plus travaillée que la plupart des bâtiments de la reconstruction, elle possède des arcades en pierre moulurées au rez-de-chaussée, des cordons reliant les seuils et linteaux, des meneaux entre les fenêtres disposées en claire-voie, des ancres métalliques à deux volutes traversant le réglet des cordons (comme dans la bibliothèque communale) et une grande toiture à bâtière percée de lucarnes à croupe. Les façades ne possèdent pas de traverse, mais leur emplacement est symbolisé par un manchon dans les piédroits et une pierre dans les meneaux.



*Le numéro 1 de la rue des Brasseurs (photo personnelle 2023).*

-Institut Notre-Dame :

L'institut Notre-Dame, millésimé 1952, a été reconstruit par les sœurs de Notre-Dame de Namur suite à l'élargissement de la rue Julie Billart[584]. Ce long bâtiment d'une certaine sobriété présente comme caractéristiques de l'architecture mosane des portes à arc en plein-cintre surmonté d'une imposte, des fenêtres à meneau, dont certaines sont disposées en claire-voie et dans lesquelles prennent place des vitraux stylisés, un cordon prenant place au-dessus des linteaux du rez-de-chaussée, une corniche débordante et une toiture à bâtière percée de lucarnes à croupe.

Ses différences par rapport à l'architecture néo-mosane d'avant-guerre sont l'absence de cordons reliant les seuils et linteaux, les dimensions plus importantes des pierres des linteaux et des manchons, des pilastres donnant une dimension verticale à la façade et l'absence de tasseaux sous la corniche.

[583] Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1950.* Namur : Dubois, 1951, p81.
[584] Casimir Fernand, *P.n° 981.B. Ville de Namur. Reconstruction. Demande de priorité exceptionnelle. 2è groupe*, Décembre 1949. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 934 : Namur 1949-1967 Emplacement de nouvelles constructions reconstruction.




*L'institut Notre-Dame (photo personnelle 2023).*

-École communale de la rue Julie Billart :

Cette école communale a été construite en style néo-mosan suite à l'élargissement de la rue, comme l'institut Notre-Dame qui la jouxte. Son millésime indique l'année 1951. Sa façade possède un cordon au-dessus du rez-de-chaussée, des piédroits harpés, des fenêtres à deux meneaux, un pignon involuté stylisé et une toiture percée de lucarnes à croupes. Les fenêtres ne sont pas reliées par des cordons. Certains éléments semblent propres au néo-mosan de l'après-guerre, comme l'ébrasement de la porte ou la forme du balcon.




*L'école communale de la rue Julie Billart (photo personnelle 2023).*

-La salle des fêtes « le Cinex » :

D'après les plans de reconstruction, les immeubles situés sur cette parcelle, à l'angle de la rue Saint-Nicolas et de la rue Ponty, avaient été épargnés par les bombardements[585]. Ils ont tout de même été détruits en 1948 pour faire place à cette salle des fêtes[586], construite dans un style néo-mosan simplifié. Ce bâtiment comporte des portes à arc en plein-cintre surmonté d'une imposte à meneau (comme dans la bibliothèque), des fenêtres simples ou à un ou deux meneaux, ainsi qu'une toiture en bâtière sur laquelle prennent place des lucarnes à croupe. Les baies de la façade donnant sur la rue Saint-Nicolas présentent un encadrement complet en pierre, tandis que celles donnant sur la rue Ponty ne présentent pas de piédroit de pierre.




*Le Cinex (photo personnelle 2023).*

[585] Casimir Fernand, *P.n° 981.C. Ville de Namur. Reconstruction. Demande de priorité exceptionnelle. 3è groupe*, Décembre 1949. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 934 : Namur 1949-1967 Emplacement de nouvelles constructions reconstruction.
[586] Ville de Namur, *Namur 3D*, Le-nid.be, Namur aujourd'hui, Namur texturé, https://www.le-nid.be/3d , consulté le 20 mai 2024.

-L'immeuble du foyer namurois :

Les bâtiments du foyer namurois, dont les plans d'implantation ont été réalisés en 1953[587], sont situés entre la rue des Brasseurs et le quai des Joghiers. Cet ensemble de logements sociaux est construit dans un style d'inspiration mosane fortement simplifié. Il possède un haut soubassement en pierres de taille dans lequel sont percées des baies de portes et passages à arc en plein cintre. Les fenêtres sont en général simples, mais certaines possèdent un meneau. Elles ne présentent en général pas d'encadrement de pierre, à l'exception de leurs seuils et linteaux, reliés par des cordons. L'édifice est coiffé d'une imposante toiture à coyaux débordante dans laquelle prennent place quelques lucarnes à croupe.




*Le foyer namurois (photo personnelle 2023).*

Beaucoup d'autres bâtiments de la reconstruction, que nous n'avons pas cités parmi ces exemples, présentent un style néo-mosan simplifié à l'extrême, au point qu'il est parfois difficile de déterminer s'il s'agit encore de néo-mosan ou pas. Bien souvent, ceux-ci ne possèdent ni meneau ni traverse, voire pas de cordons pour certains. Les références à l'architecture mosane se font uniquement par l'emploi de la pierre mêlée à la brique et dans l'usage de certains détails, comme par exemple les piédroits présentant deux manchons.

[587] Lalière Jules, Casimir Fernand, *P.n°1001.D. Ville de Namur. Avenant au plan particulier d'aménagement du Centre de la Ville. Plan de destination*, avril 1953. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.




*Exemples de bâtiments au style néo-mosan simplifié (photos personnelles 2023).*

## Établissement des caractéristiques

Nous pouvons tirer de toutes ces observations plusieurs caractéristiques spécifiques à l'architecture néo-mosane de l'après-guerre, qui la différentient des styles néo-mosans de la première moitié du vingtième siècle :

-L'absence de traverses. En effet, les fenêtres conservent un meneau la plupart du temps mais plus de traverse et cela même dans les bâtiments les plus travaillés. Parfois, la présence de cette dernière est toutefois suggérée au moyen de manchons ou de cordons au milieu des piédroits. L'abandon des traverses est probablement dû à des raisons pratiques et économiques (les baies sans traverses forment des jours aux dimensions plus standard, qu'il est plus facile d'équiper de châssis) mais peut-être aussi à la vision hygiéniste de l'époque (la suppression des traverses permet de créer des jours plus hauts, laissant entrer plus de lumière).

-Les fenêtres à meneau sont souvent disposées en claires-voies. Cette particularité existait déjà dans l'architecture mosane et néo-mosane d'avant-guerre, mais semble ici utilisée dans une proportion plus importante.

- L'absence de décroissance des niveaux. En effet, alors que les bâtiments néo-mosans de la première moitié du vingtième siècle avaient encore tendance à présenter un rez-de-chaussée plus haut et un dernier niveau plus bas, cette caractéristique a ici pratiquement disparu.

-L'utilisation plus rare des ancres métalliques. Celles-ci figurent également parfois des motifs stylisés qu'on ne retrouve pas dans l'architecture régionale.

-La présence de pignons involutés stylisés. Ceux-ci sont en général assez trapus et percés d'une fenêtre. Ils présentent un remplissage en briques et un contour en pierre. Leurs volutes affichent peu de relief et sont assez étirées verticalement.

-La corniche est en général peu ou pas décorée, bien qu'elle continue à être assez débordante. Les cymbales, déjà peu employées à Namur, ne sont plus du tout utilisées. Il en est de même pour les corbeaux en pierre. Parfois, de fins tasseaux sont placés sous la corniche. Mais la plupart du temps, sa face inférieure est lisse.

- Une observation de ces édifices par imagerie satellite ou photographies aériennes nous permet également de constater que leurs toitures se terminent souvent par une petite plateforme en zinc permettant de reprendre les irrégularités de la parcelle (comme dans la bibliothèque).

-La volumétrie est en général simple, de forme parallélépipédique ou à pan coupé pour les immeubles d'angle. En effet, alors que les édifices néo-mosans du début du vingtième siècle usaient à profusion de logettes, balcons ou tourelles, les éléments saillants sont ici quasi inexistants. Il s'agit là d'une conséquence du règlement sur les bâtisses, interdisant les « loggias » dans la vieille ville, ainsi que des moyens financiers plus limités, mais aussi probablement d'un changement de goûts et de mentalité plus profonds. De fait, la façade rythmique en relief est un apport de l'architecture éclectique[588], qu'on retrouve plutôt dans l'architecture de la fin du 19e siècle.

-Dans un même ordre d'idée, la façade présente peu de relief dans ses décors. L'architecture traditionnelle mosane possédait déjà cette caractéristique mais celle-ci est ici poussée encore plus loin. On ne retrouve pas ou peu de sculptures en bas-relief, de bossages ou de moulures. Les encadrements de baies et cordons affleurent à la surface du mur. Les seuls éléments débordant sont les seuils, parfois un cordon ou un petit réglet et plus exceptionnellement la modénature du rez-de-chaussée.

-Les briques sont d'aspect plus industriel que dans l'architecture néo-mosane de l'avant-guerre.

-Les pierres employées présentent une taille plus mécanique. Parfois, le béton remplace la pierre aux étages.

-Toutes ces caractéristiques confèrent aux bâtiments néo-mosans de la reconstruction un aspect général plus sobre que ceux d'avant-guerre.

De par sa sobriété, le style néo-mosan d'après la Deuxième Guerre mondiale semble parfois plus proche de l'architecture traditionnelle mosane que ne l'était le néo-mosan de la première moitié du 20e siècle, qui avait tendance à être plus fastueux. Cela est probablement dû aux difficultés budgétaires de la période de la reconstruction, mais peut-être également à une meilleure connaissance de ce style en dehors des grands exemples de la maison Curtius ou de l'Hôtel de Ville de Visé grâce à la parution des ouvrages d'Albert Puters.

[588] *Notes prises dans le cadre du cours de Caroline Heering, U.E. 1.1.6., Vocabulaire et typologies du patrimoine urbain*, Master de spécialisation en conservation et restauration du patrimoine culturel immobilier, La Paix-Dieu, 4 novembre 2021.

Des spécificités de l'architecture néo-mosane namuroise d'avant-guerre, il ne subsiste que l'usage des piédroits composés d'une grande pierre présentant un manchon à chaque extrémité. Les corbeaux de pierre ne sont plus employés pour soutenir les corniches. La différence de hauteur entre les jours inférieurs et supérieurs n'est quant à elle plus visible vu que la traverse a disparu. Les manchons figurant leur emplacement sont cependant situés vers le milieu des piédroits, suggérant des jours inférieurs et supérieurs de même hauteur.

Il est intéressant de constater que le néo-mosan de l'après-guerre suit en partie la même évolution que le style mosan à la fin de son existence. Dans les deux cas, la croisée est progressivement abandonnée, mais son emplacement continue à être signalé durant un certain temps par des dés de pierre dans les piédroits.

## Mise en perspective avec la bibliothèque communale de Namur

Nous allons à présent comparer la bibliothèque de Namur aux critères que nous avons établis, afin de déterminer à quel point ce bâtiment est représentatif de l'architecture néo-mosane de la reconstruction.

Concernant les baies de fenêtre, la bibliothèque est l'un des seuls édifices de cette période à encore posséder des croisées complètes, dans lesquelles une traverse est présente. Celle-ci n'est cependant employée qu'au rez-de-chaussée. Aux étages, son emplacement est suggéré par un cordon prenant place dans les trumeaux, comme c'est le cas dans d'autres édifices de la reconstruction. La bibliothèque ne possède pas de fenêtres disposées en claire-voie. Pour ce qui est de l'aspect dégressif ou non des niveaux, le rez-de-chaussée est beaucoup plus élevé tandis que les deux étages sont plus petits et de la même taille.

De grandes ancres métalliques figurant un motif traditionnel sont fixées dans la maçonnerie à la limite de chaque travée. La façade ne présente pas de pignon involuté. En revanche, elle est couronnée par une corniche moulurée soutenue par des corbeaux de pierre, une caractéristique que l'on ne retrouve d'habitude pas dans les édifices néo-mosans namurois de l'après-guerre. La toiture venant coiffer le tout se termine par une petite plateforme en zinc, comme cela est souvent le cas à cette époque.

Le volume général du bâtiment est simple, sans logette ou autre élément en porte à faux. La façade présente cependant un certain relief, contrairement aux autres immeubles néo-mosans de son temps. Celui-ci est visible dans la modénature de la porte d'entrée, dans la frise, dans les réglets, ou encore dans les cordons débordants.

Pour ce qui est des matériaux employés, on peut parfois leur reconnaître un côté un peu mécanique, de par la taille de certaines pierres et l'aspect industriel de certaines briques. Les finitions apportées à la façade avant leur confèrent toutefois une dimension artisanale. En effet, les faces visibles des pierres ont reçu une taille au ciseau et à la pointe, leur donnant un effet rustique. Les briques employées en façade ont été commandées spécialement pour le

parement et les joints de finition ont été réalisés à base de chaux afin d'obtenir une teinte spéciale.

En résumé, la bibliothèque présente un aspect beaucoup moins sobre que les autres édifices néo-mosans de la reconstruction. Elle conserve beaucoup de caractéristiques du style néo-mosan d'avant-guerre, tout en présentant plusieurs particularités propres à celui de son époque. Il s'agit d'un bâtiment de transition entre les deux périodes de ce style. Il s'agit probablement du dernier bâtiment néo-mosan construit à Namur présentant encore ce niveau de détail et de recherche esthétique. Les moyens plus importants mis à disposition de l'architecte pour cet édifice public d'un certain prestige peuvent expliquer cette différence.



*La façade de la bibliothèque (photo personnelle 2021).*

## Évolution du néo-mosan après la reconstruction

Dans les années qui suivent la reconstruction à Namur, on observe le développement d'une typologie d'immeubles moderniste dans ses volumes, son programme et ses formes, mais conservant quelques références ténues à l'architecture traditionnelle, de par l'emploi de la brique et de la pierre pour les façades et de l'ardoise pour les toitures. Un bon exemple de cette évolution sont les bâtiments encadrant la place Maurice Servais, à l'époque place du Four. Ceux-ci sont construits suite à l'élargissement de la place vers 1957[589], dans le cadre plus large d'un programme d'assainissement du quartier par la destruction du bâti ancien, considéré comme des taudis. Ces nouveaux immeubles ne sont au départ autorisés par le règlement d'urbanisme que sur deux étages. Mais bien vite, en 1959, une révision fait passer ce nombre à trois[590], puis à quatre deux ans plus tard[591].




*Élévation de l'immeuble à appartements construit sur le côté ouest de la place Maurice Servais. Le bâtiment présente une allure générale moderniste, mais emploie la pierre comme parement au rez-de-chaussée ainsi que pour les fins encadrements de fenêtres. La façade est en briques rouges et la couverture de toiture en ardoise naturelle[592].*

[589] Casimir Fernand, *P.n°1001.H. Ville de Namur. Centre de Ville. Quartier de la rue du Four, aménagement de la place. Plan de relotissement.*, mai 1957. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.
[590] Conseil communal, *Extrait du Registre aux Procès-Verbaux des délibérations du Conseil communal de Namur. Séance du 6 avril 1959*, 6 avril 1959. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.
[591] Conseil communal, *Conseil communal. Séance du 3 mai 1961*, 3 mai 1961. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.
[592] Stokmans, *Avant-Projet d'Immeuble à appartements. Place du four à Namur*, non daté. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.

Le règlement sur les bâtisses est en effet interprété de plus en plus librement par les architectes au fil du temps et la Ville accorde un nombre croissant de concessions aux nouveaux projets. La production architecturale qui en découle s'éloigne ainsi peu à peu du néo-mosan pour glisser vers le modernisme et le fonctionnalisme. Cette évolution est relatée dans une lettre manuscrite rédigée en 1960 par l'ingénieur-directeur des travaux de la ville, Auguste Henrion, qui avait participé à la construction de la bibliothèque. Il s'y exprime à propos de la construction du magasin « l'Innovation » le long de la place d'Armes :

« Le nouvel immeuble sera très vaste et garnira un coté complet de la Place d'Armes. Une telle réalisation au cœur même de Namur, dans la vieille enceinte doit s'intégrer aussi complètement que possible dans le cadre que l'administration a voulu maintenir.

Notre règlement communal assez sévère au sujet de l'utilisation de matériaux traditionnels ne définit cependant pas explicitement le caractère néo-mosan et des libertés plus ou moins grandes ont été autorisées au point que le style qui s'en dégage peut difficilement s'appeler encore néo-mosan. [593]»

[593] Henrion Auguste, *Lettre manuscrite de Auguste Henrion à un échevin*, 5 août 1960. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.

# Conclusion

Après la Deuxième Guerre mondiale, beaucoup de bâtiments sont reconstruits dans le style néo-mosan, alors qu'il était assez peu utilisé à Namur auparavant. Cela peut s'expliquer par la diffusion des ouvrages d'Albert Puters, qui dressent les caractéristiques de l'architecture mosane et la définissent comme la plus typique de notre région.

Les édifices néo-mosans de la reconstruction sont en général plus sobres que ceux du début du vingtième siècle. Plusieurs éléments sont simplifiés ou disparaissent, comme par exemple les traverses, les corniches décorées, les ancres métalliques ou les logettes. Les matériaux sont en général moins travaillés et d'aspect plus industriel. Il faut cependant préciser que ces particularités ont été établies uniquement sur base de bâtiments namurois et qu'elles pourraient donc différer dans d'autres villes. Notons également que l'intégralité de ces caractéristiques ne se retrouvent pas d'office dans tous les édifices néo-mosans namurois de l'après-guerre et qu'il s'agit plutôt d'observations générales. Ainsi, la façade de la bibliothèque de Namur ne présente qu'une partie de celles-ci. Son aspect général est également moins sobre et plus travaillé que les autres bâtiments de son époque.

Durant la période qui suit la reconstruction, au cours des années 50 et 60, la ville de Namur accorde de plus en plus de concessions aux nouveaux projets d'immeubles quant à l'interprétation de son règlement d'urbanisme. Le néo-mosan est ainsi peu à peu remplacé par un modernisme qui continue à utiliser les matériaux traditionnels en façade pendant un temps.

# Bibliographie

## Ouvrages


- Bastin Norbert, *L'architecture civile à Namur (XVIe – XXe S.)*. Paris-Gembloux : Éditions J. Duculot, 1977.
- Bastin Norbert. « L'architecture civile et religieuse dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles ». In *La Wallonie, le pays et les hommes, lettres-arts–culture, tome II, du XVIe siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*. La renaissance du livre, 1978.
- Boniver François, *Les styles des constructions liégeois*, Liège : éditeur Fernand Gothier, 1938.
- Bruch Vincent, *Archives photographiques namuroises VI. Namur. Le Grognon. 1830-1972*. Ophain : Editions Studio Real Print, 2011.
- Charlier, S. (dir.). *Paul Jaspar. Architecte. 1859-1945*. Liège : Commission royale des monuments, sites et fouilles, 2009.
- Charlier, S. (dir) et Thomas, M. (dir). *Guide architecture moderne contemporaine 1895-2014 Liège*. Bruxelles : Mardaga, 2014.
- Chevalier Ann. « L'architecture civile et religieuse au pays de Liège aux XVIIe et XVIIIe siècles ». In *La Wallonie, le pays et les hommes, lettres-arts–culture, tome II, du XVIe siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*. La renaissance du livre, 1978.
- Claes Marie-Cristine, *Joseph Claes 1874-1956*. Namur : Maison de la culture, 1994.
- Courtoy Ferdinand, *L'architecture civile dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Bruxelles : Académie royale de Belgique, 1936.
- Foucault Michel, *Surveiller et punir, naissance de la prison. Paris : nrf Gallimard*, 1975, 197-219.
- Fourage, N. *De Paul Jaspar, architecte a la reconversion de la maison Bernard*. Liège : i.s.a St Luc, 1982.
- Franquien Daniel, Hiernaux Luc, *Mémoire en images, Namur*. Joué-lès-Tours : Alan Sutton, 1998.
- Hotelet, C. *La reconstruction du centre de Namur après la Première Guerre mondiale (1918-1924)*. Ottignies-Louvain-la-Neuve : Faculté de philosophie, arts et lettres, Université catholique de Louvain, 2018.
- Lensen J.-P. *Visé, 1ère ville martyre de Belgique le 15 août 1914*. Liège : éditions de la province de Liège, 2014.
- Marchal Jacky, *La province au cœur du vieux Namur*. Namur : Imprimerie provinciale, 2004.
- Paquet Pierre, Dhem Catherine, *Le patrimoine civil public de Wallonie*. Alleur-Liège : Editions du Perron, 1995.
- Ministère de la culture française, *Le patrimoine monumental de la Belgique, 5², Namur N – Y*. Liège : Mardaga, 1975.
- Puters Albert. *Architecture privée au pays de Liège*, Liège: impr. Printing Co, 1940.
- Puters, Albert. *Documents d'architecture mosane*. Liège, chez l'auteur, 1943, 1945, 1948, 1955.
- Puters Albert. *L'architecture privée dans la région verviétoise, deuxième partie, la renaissance mosane*. Verviers : impr. G. Leens, 1950.
- Puters Albert, *Le pan de bois au pays de Liège*. Eupen : J. Kirsch, 1947.
- Puters Albert. *Parallèle des architectures mosanes de Liège et de Maestricht.* Maastricht : Imprimerie Boosten & Stols, 1950.
- Puters Albert. *Précisions sur l'architecture au pays de Liège*. Verviers : Impr. G. Leens, 1940.
- Radermecker Léon. *Origine et disparition du style architectural mosan*. Fléron ; Grivegnée : Cercle archéo-historique [Fléron-Grivegnée], 1974.
- Renardy, C. « L'art ancien au pays de liège, un espace polémique ». In *Liège et l'exposition universelle de 1905*. Bruxelles : La renaissance du livre, 2005.
- Ronvaux, M. *Une histoire du Namurois*. Namur : éditions Martagon asbl, 2020.
- Stiennon Jacques. « III - L'art mosan. Un âge d'or ». In *La Wallonie, le pays et les hommes, lettres-arts–culture, tome I, des origines à la fin du XVe siècle*. La renaissance du livre, 1977.
- Tasiaux Rémy. *Architecture néo-mosane, tentative de définition du style et enjeux identitaires.* Liège : Faculté d'architecture, 2021.
- Tixhon, A. « Les acteurs de la reconstruction ». In *Dinant tu renaîtras !*. Dinant : Espère en mieulx, 2018.
- Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liége, 1904, premier semestre. Séance du 25 avril 1904, n°20*. Liège : imprimerie La Meuse, 1904.
- Toussaint Jacques, *Visages anciens de Namur. Dessins de Henry Bodart (1874-1940)*. Bruxelles : Crédit Communal, 1994.

- Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liége, 1909, deuxième semestre. Séance du 4 octobre 1909, n°25*. Liège : imprimerie La Meuse, 1909.
- Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liége, 1912, premier semestre. Séance du 25 mars 1912, n°50*. Liège : imprimerie La Meuse, 1912.
- Ville de Liège, *Bulletin administratif de la ville de Liége, 1911, premier semestre. Séance du 15 mai 1911, n°4*. Liège : imprimerie Georges Thone, 1911.

## Ouvrages collectifs

- Brigode Simon. Courtoy (Ferdinand). *L'architecture civile dans le Namurois aux XVIIe et XVIIIe siècles*. In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 16, fasc. 3-4, 1937.
- Bruyère, E. « Combats d'après-guerre. La résurgence de la compagnie et la reconstruction du local des Anciens Arquebusiers après la catastrophe de 14-18 ». In *Visé veut renaître !*. Visé : Editions du MAHVI et de la SRAHV, 2018.
- Celis, J. « L'architecture de la reconstruction entre le fond et la forme » ». *In Resurgam : La reconstruction en Belgique après 1914. Bruxelles* : Crédit Communal, 1985.
- Coleau, M. « La renaissance d'une ville fantôme ». In *Dinant tu renaîtras !*. Dinant : Espère en mieulx, 2018.
- Flouquet, P-L. « Sous les pommiers en fleurs, Le gay village mosan ». In *Bâtir*, n°78 (mai 1939).
- Gavroy, A. « La reconstruction de Namur après la première guerre mondiale, VI. Le débat est enfin public ». In *Histoire de Namur : nouveaux regards*. Namur, Presses universitaires de Namur, 2005.
- Genicot Luc-Francis, Coomans Thomas. « Le collège et la maison des jésuites à Namur ». In *Les jésuites à Namur. 1610-1773*. Namur : presses universitaires de Namur, 1991.
- Graf Hermann. « Skizze einer Baugeschichte von Alt-Namur ». In *Namur vor und im weltkrieg.* Munich : R. Piper & Co. Verlag, 1918.
- Housen, J. « L'architectrure et l'urbanisme, L'architecture, L'éclectisme » In *Vers la modernité, le XIXe siècle au pays de Liège.* Liège : Art & Fact, 2001.
- Lensen, J-P. « Visé renaît ! La reconstruction de Visé & l'O.R.D. » In *Visé veut renaître !*. Visé : Editions du MAHVI et de la SRAHV, 2018.
- Michel Gilles. « La Bibliothèque publique de Namur ». In *Bibliothèques namuroises. Autour de la bibliothèque publique de Namur. 1797-1997.* Namur : Centre de documentation-Actualités, 1997.
- Smets, M. « La reconstruction belge ou le passage de l'art urbain à l'urbanisme » In *Resurgam : La reconstruction en Belgique après 1914*. Bruxelles : Crédit Communal, 1985.
- Tixhon, A. « Reconstruire Dinant, une question de style(s) » In *Dinant tu renaîtras !*. Dinant : Espère en mieulx, 2018.
- Toussaint Jacques, « Namur. L'hôtel Kegeljan ». In *Le patrimoine moderne et contemporain de Wallonie, de 1792 à 1958*. Namur : Division du patrimoine DGATLP, 1999.

## Documents d'archive

- Albert A., *Lettre « Reconstruction de la bibliothèque communale de Namur »*, 1er septembre 1951. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : Correspondances.
- Administration communale, *Reconstruction de la ville*, 7 octobre 1944. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
- Ateliers de construction Jules Carpiaux-Grandfils et Fils, plans dressés par l'*ateliers de construction Jules Carpiaux-Grandfils et Fils à Spy pour les charpentes métalliques de la bibliothèque*, non daté. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 3ème partie : charpente métallique.
- Ateliers de construction Jules Carpiaux-Grandfils et Fils, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Calculs justificatifs des charpentes métalliques*, non daté. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 3ème partie : charpente métallique.
- Auguste Henrion, *Lettre de l'ingénieur de la ville Auguste Henrion au directeur des travaux Fernand Casimir*, 29 juin 1953. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.

- Auteur inconnu, *photographie de la ville de Namur depuis la citadelle*, date inconnue (entre la fin de la construction de la bibliothèque, en 1953, et la construction de l'innovation, vers 1960). AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.
- Casimir Fernand, *Devis-métré estimatif (annoté)*, 9 juillet 1951. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : Devis-métré et cahier des charges.
- Casimir Fernand, *Devis-métré estimatif*, 18 décembre 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : Devis-métré et cahier des charges.
- Casimir Fernand, *Farde 991. Bibliothèque*, non daté. AVN, Plans +5, Dossier 991. Bibliothèque communale.
- Casimir Fernand, *Hôtel Kegeljan, Rue de Fer. Construction d'une bibliothèque communale. Cahier spécial des charges N° 278. Série de plans n° 889*, 1947. AVN, dossier n°889. Hôtel Kegeljan, construction d'une bibliothèque.
- Casimir Fernand, *MOBILIER pour la nouvelle bibliothèque communale située impasse des Capucins, à Namur. Cahier spécial des charges n° 435. Série de plans nos 991, B2, B3 et B4*, Octobre 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale.
- Casimir Fernand, *MOBILIER pour la nouvelle bibliothèque communale située impasse des Capucins, à Namur. Cahier spécial des charges n° 435. Série de plans nos 991, B2, B3 et B4*, 18 décembre 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952.
- Casimir Fernand*, P.N° 838. Plan joint au constat des dommages causés par le bombardement du 18 août 1944 à la bibliothèque communale sise impasse des capucins*, avril 1945. Archives de la ville de Namur (désormais AVN), Plans +5, 838 bibliothèque communale dommage de guerre.
- Casimir Fernand, *P.N° 889.A. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan, Rue de Fer. Construction d'une bibliothèque. Implantation des bâtiments et aménagement jardin*, 1947. Archives de la ville de Namur (désormais AVN), Inventaire Namur 1ère partie, I. gestion des propriétés, A. biens immobiliers, 896. Construction bibliothèque hôtel Kegeljan 1947.
- Casimir Fernand, *P.N°889.B. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan, Rue de Fer. Construction d'une bibliothèque. Plan des sous-sols*, 1947. AVN, dossier n°889. Hôtel Kegeljan, construction d'une bibliothèque.
- Casimir Fernand, *P.N° 889.C. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan, Rue de Fer. Construction d'une bibliothèque. Plan du rez-de-chaussée (modifié), probablement 1949*. AVN, dossier n°889. Hôtel Kegeljan, construction d'une bibliothèque.
- Casimir Fernand, *P.N° 889.E. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan, Rue de Fer. Construction d'une bibliothèque. Façade et Coupe*, 1947. AVN, dossier n°889. Hôtel Kegeljan, construction d'une bibliothèque.
- Casimir Fernand, *P.N° 889.H. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan, Rue de Fer. Construction d'une bibliothèque. Commande de pierres. Façade postérieure*, 1947. AVN, dossier n°889. Hôtel Kegeljan, construction d'une bibliothèque.
- Casimir Fernand, *P.N° 889.N. Ville de Namur. Hôtel Kegeljan Rue de Fer. Mobilier de Bibliothèque, 1949*. AVN, dossier n°889. Hôtel Kegeljan, construction d'une bibliothèque.
- Casimir Fernand, *P.N° 981.A. Ville de Namur. Reconstruction. Demande de priorité exceptionnelle. 1er groupe*, Décembre 1949. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 934 : Namur 1949-1967 Emplacement de nouvelles constructions reconstruction.
- Casimir Fernand, *P.N° 981.B. Ville de Namur. Reconstruction. Demande de priorité exceptionnelle. 2è groupe*, Décembre 1949. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 934 : Namur 1949-1967 Emplacement de nouvelles constructions reconstruction.
- Casimir Fernand, *P.N° 981.C. Ville de Namur. Reconstruction. Demande de priorité exceptionnelle. 3è groupe*, Décembre 1949. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 934 : Namur 1949-1967 Emplacement de nouvelles constructions reconstruction.
- Casimir Fernand*, P.N° 982. Emplacement ancienne bibliothèque communale. Impasse des Capucins*, décembre 1944. AVN, Plans +5, 982 emplacement ancienne bibliothèque communale impasse des capucins.
- Casimir Fernand*, P.N° 991.A. reconstruction de la bibliothèque communale, situation actuelle*, juin 1950. AVN, Patrimoine, 704 bibliothèque communale, reconstruction imp. des capucins.
- Casimir Fernand, *P. N° 991. Bibliothèque communale. Vue en plan au niveau du 1er étage*, mai 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie.
- Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Vues en plan*, Juin 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.
- Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Façade postérieure et coupe G.H.*, Juin 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.

- Casimir Fernand, *P. N° 991. B. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Commande des pierres et détails*, Juin 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.
- Casimir Fernand, *P. N°991.B². Reconstruction de la bibliothèque communale. Vues en plan. Mobiliers*, Janvier 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952.
- Casimir Fernand, *P.N° 991. B³. Ville de Namur, Centre de la ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Mobilier en bois. Ensembles*, Janvier 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952.
- Casimir Fernand, *P. N° 991.B³. Reconstruction de la bibliothèque communale. Vues en plan. Mobilier en bois. Ensembles*, Janvier 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952.
- Casimir Fernand, *P.N° 991. B⁴. Ville de Namur, Centre de la ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Mobilier métallique. Rayons muraux et centraux. Meubles pour exposition des périodiques*, Janvier 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952.
- Casimir Fernand, *P.N° 991.C. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Façade principale et coupe longitudinale A.B.*, 1950. AVN, Patrimoine, 704 bibliothèque communale, reconstruction imp. des Capucins.
- Casimir Fernand, *P. N° 991. G. Ville de Namur. Centre de la Ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Vues en plan des sous-sols. Construction de caniveaux pour chauffage central*, Décembre 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 1ère partie : gros œuvre.
- Casimir Fernand, *Plan 991. I. Bibliothèque communale. 11 blocs « Météor »*, sans date. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 1ère partie : gros œuvre.
- Casimir Fernand, *Plan 991. J. Bibliothèque communale. Pavements en céramique*, Septembre 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 1ère partie : gros œuvre.
- Casimir Fernand, *Plan 991. K. Bibliothèque communale. Pavements en carreaux « Eternit »*, Septembre 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 1ère partie : gros œuvre.
- Casimir Fernand, *P. N° 991. M. Ville de Namur. Impasse des Capucins. Bibliothèque communale. Installation d'un réservoir métallique de 5000 litres pour le chauffage central au mazout. Vue en plan des sous-sols*, Novembre 1952. AVN, Patrimoine, 709. Bibliothèque communale, Cuve à mazout 1952.
- Casimir Fernand, *Plan 991. N. Bibliothèque communale. Cloisons en bois formant garde-corps à la 1ère volée au niveau du 1er étage*, Novembre 1952. Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 1ère partie : gros œuvre.
- Casimir Fernand, *P.N°1001.H. Ville de Namur. Centre de la Ville. Quartier de la rue du Four. Aménagement de la place. Plan de relotissement*, mai 1957. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.
- Casimir Fernand, *P. N° 1102.F. Reconstruction d'un mur de clôture séparant la propriété de la ville (Bibliothèque communale) et le domaine de l'Etat (Cadastre)*, Novembre 1951. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des capucins.
- Casimir Fernand*, sans titre*, sans date. AVN, Plans +5, 838 bibliothèque communale dommage de guerre.
- Casimir Fernand, *Reconstruction de la bibliothèque communale. Cahiers d'observations*, Octobre 1951 à Avril 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : états d'avancement.
- Casimir Fernand, *Reconstruction de Namur*, 27 mars 1945. Archives de la ville de Namur, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
- Casimir Fernand, *Travaux de peinture des locaux de la bibliothèque communale. Cahier spécial des charges n° 461*, Janvier 1953. AVN, Patrimoine, 700. Bibliothèque ; construction bâtiment ; démolition remise annexe ; peinture.
- Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier des charges n°390. Plans n°911A à 991 F. Devis-métré estimatif*, Juillet 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.
- Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série)*, Juillet 1950. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.
- Casimir Fernand, *Ville de Namur. Nouvelle bibliothèque communale. Installation de l'éclairage électrique, de la force motrice et de sonneries électriques. Cahier spécial des charges n°436*, Mars 1952. AVN, Patrimoine, 708. Bibliothèque communale, Mobilier 1952.
- Casimir Fernand, *Reconstruction de la bibliothèque communale. Cahiers d'observations*, Octobre 1951 à Avril 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : états d'avancement.

- Casimir Fernand, *Ville de Namur. Reconstruction de la bibliothèque communale. Impasse des Capucins. Cahier spécial des charges n°390, plans n°911 (série) (annoté)*, 30 août 1951. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : Devis-métré et cahier des charges.
- Casimir Fernand, Lalière Jules, *Plan particulier d'aménagement du centre de la ville. Section de la rue des Brasseurs. Note technique*, 21 avril 1946. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.
- Casimir Fernand, Henrion Auguste, *Procès-verbal de réception provisoire*, 30 avril 1953. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.
- Casimir Fernand, Osselet Isidore, *Procès-verbal de réception définitive*, 8 novembre 1954. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.
- Collin Jacques*, Procès-verbal d'état des lieux de l'immeuble sis à Namur, rue Pépin n°5*, 26 octobre 1951. AVN, Patrimoine, 704 bibliothèque communale, reconstruction imp. des capucins.
- Collin Jacques*, Procès-verbal d'état des lieux d'un mur mitoyen, rue Pépin n°5*, 29 octobre 1951. AVN, Patrimoine, 704 bibliothèque communale, reconstruction imp. des capucins.
- *Commission consultative d'urbanisme. Procès-verbal de la réunion d'une sous-commission en date du 7 novembre 1944.* AVN, Inventaire Namur avant fusion des communes. 1941. Reconstruction quartiers sinistrés. 1941-1951.
- Conseil communal*. Séance du 3 mai 1961*, 3 mai 1961. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.
- *Échange épistolaire entre la ville de Namur et les habitants de la rue Rogier au sujet de la reconstruction de leurs immeubles*, avril 1941. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
- Entreprises Bajart et Noël, *Devis, bibliothèque communale de Namur. Soumission*, Août 1951. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : Correspondances.
- Henrion Auguste, *Lettre manuscrite de Auguste Henrion à un échevin*, 5 août 1960. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.
- Lacoste Henry, *Programme d'urbanisation de la ville de Namur*, sans date. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
- Lacoste Henry, *Urbanisation de la ville de Namur*, Mars 1945. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
- Lacoste Henri, *ville de Namur, quartier du confluent, la pointe du grognon et le nouveau pont de Sambre vus à vol d'oiseau*, 21 mars 1941, modifié le 14 octobre 1944. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
- Lacoste Henry, *Ville de Namur. Quartier du confluent. La pointe du Grognon et le nouveau pont de Sambre vus à vol d'oiseau* et *Ville de Namur. Vue du quartier du centre et du confluent*, 21 mars 1941, modifié le 14 octobre 1944. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
- Lalière Jules, Casimir Fernand, *P.N°1001.D. Ville de Namur. Avenant au plan particulier d'aménagement du Centre de la Ville. Plan de destination*, avril 1953. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.
- Non signé, *Reconstruction de la bibliothèque communale de Namur. 1ère feuille*, non daté. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : correspondances.
- Office technique du béton armé, *Etude n°3359*, de novembre 1951 à janvier 1952. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 2ème partie : béton armé.
- Office technique du béton armé, *Etude n°3359. Plan n°2a. Haut du Rez-de-chaussée*, 15 décembre 1951. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 2ème partie : béton armé.
- Puissant George, *Notice sur le projet de transformation de la Grand'Place et de ses abords par G. Puissant architecte à Namur. Seconde partie*, juin 1917. Archives de la ville de Namur (désormais AVN), fonds Georges Puissant.
- Non signé, *Reconstruction de la bibliothèque communale de Namur. 1ère feuille*, non daté. AVN, Plans +5, 991. Bibliothèque communale, 4ème partie : correspondances.
- Puissant G., Puissant L. Guillaume J.-M. Piret A ., *Ville de Namur. Urbanisation*, Janvier 1945. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
- Puissant George, *Ville de Namur. Vue perspective de la nouvelle Place de la Monnaie dans l'hypothèse de l'enlèvement des constructions se trouvant entre la place actuelle et le théâtre & en plaçant alors au pied du Beffroi ainsi dégagé, le Poste des Pompiers. Vis-à-vis de ce dernier le nouvel Hôtel des postes*. Juin 1917. AVN, fonds Georges Puissant.

- Rhodius Armand. *Plan comparatif des projets de M. M. Lalière et Ledoux-Dickschen*. Janvier 1922. AVN, Plans du bureau d'études.
- Sanders S., *Ville de Namur. Bureau d'études. Namur. Bibliothèque, impasse des Capucins. Remplacement châssis.*, non daté. AVN, Plans +5, 4738 5000 NR1215 Venelle des Capucins, Bibliothèque – remplacement châssis.
- Sanders S., *Ville de Namur. Bureau d'études. Namur. Bibliothèque, impasse des Capucins Aménagement cour arrière et mise en conformité.*, non daté. AVN, Plans +5, 4903 5000 NR1215 Venelle des Capucins, Bibliothèque – fermeture cour arrière.
- Sanders S., *Ville de Namur. Bureau d'études. Namur. Bibliothèque, impasse des Capucins Aménagement cour arrière.*, non daté. AVN, Plans +5, 4903 5000 NR1215 Venelle des Capucins, Bibliothèque – fermeture cour arrière.
- Service Bureau d'Etude Bâtiments, Département des Bâtiments, Ville de Namur, *P. source bibliothèque communale*. Namur, 2023.
- Stokmans, *Avant-Projet d'Immeuble à appartements. Place du four à Namur*, non daté. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1917 : quartier des halles reconstruction 1944-1961.
- Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1945.* Namur : Dubois, 1946.
- Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1946*. Namur : Dubois, 1947.
- Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1947.* Namur : Dubois, 1948.
- Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1948.* Namur : Dubois, 1949.
- Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1949.* Namur : Dubois, 1950.
- Ville de Namur, *Bulletin communal de l'exercice 1950.* Namur : Dubois, 1951.
- Ville de Namur, *P. N° 99. H. Ville de Namur. Centre de la ville. Impasse des Capucins. Reconstruction de la bibliothèque communale. Bibliothèque de la jeunesse. Cheminée avec hotte.,* janvier 1952. AVN, Plans +5, Dossier 991. Bibliothèque communale, Mobilier en bois. Bibliothèque communale.
- Ville de Namur, *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la ville de Namur. Exercice 1944-1945.* Namur : Dubois, 1946.
- Ville de Namur, *Lettre de la Ville de Namur à Philippe Stokart*, 27 février 1953. AVN, Patrimoine, 704. Bibliothèque communale, Reconstruction, imp. des Capucins 1949-1954.
- *Visite de M. le ministre des Travaux publics, à Namur*, 10 décembre 1945. AVN, Namur patrimoine avant fusion, 1758 : reconstruction quartiers sinistrés 1941-1951.
- *Vue de Namur. Plan de situation. Reconstruction. Demande de priorité exceptionnelle*. AVN, Plans. 981. Namur, la Commune. Reconstruction. Demandes de priorité exceptionnelle.

## Sites Internet

- Antoine Jean-Louis, *Capucins et Ursulines en version citadine*, Namur.be, https://www.namur.be/fr/loisirs/culture/ce-que-les-lieux-disent/capucins-et-ursulines-en-version-citadine
- ASBL Namur inc., *Namur, le 18 août 1944*, http://18aout.be/
- ASBL Namur inc., *Namur, le 18 août 1944*, photos, consulté le 9 octobre 2023. http://18aout.be/photos.php
- ASBL Namur inc., *Namur, le 18 août 1944*, photos, collection les Amis de la Citadelle, consulté le 9 octobre 2023. http://18aout.be/photos.php
- Auspert Tanguy, *Bibliothèque des Capucins : transformation en bureaux pour le personnel communal*, tanguy-auspert.be, https://www.tanguy-auspert.be/Bibliotheque-des-Capucins-transformation-en-bureaux-pour-le-Personnel-communal_a1528.html, consulté le 2 mai 2024.
- AWaP. *Halle (Halle à la Chair), Rue du Pont 25, NAMUR (Namur)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=92094-INV-0606-02
- AWaP. *Place de la Halle, THIMISTER-CLERMONT (Clermont)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=63089-INV-0044-01
- Château Borchamps, Au sujet du château Borchamps, https://www.chateauborchamps.be/frans/overchateauborchamps.html

- Delforge, P. *Paul Jaspar*, Connaître la Wallonie, wallons marquants, http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire/jaspar-paul#.X7uVCchKiUl
- Dewez, Bénédicte. et Di Campli, Flavio, *Habitation (Maison Rassenfosse), Rue Saint-Gilles 366, LIEGE (Liège)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=40&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2977-01
- Dewez, Bénédicte. et Di Campli, Flavio, *Habitation (Maison Alexandre), Rue du Jardin Botanique 39, LIEGE (Liège)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2497-01
- Dewez, Bénédicte. et Di Campli, Flavio. *Rue Curtius 1, LIEGE (Liège)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2276-01
- Dewez, Bénédicte. et Di Campli, Flavio. *Rue de l'Académie 13 – 15 (impairs), LIEGE (Liège)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2524-01
- Dewez, Bénédicte. et Di Campli, Flavio. *Rue de Rotterdam 31, LIEGE (Liège)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2943-01
- Dewez, Bénédicte. et Di Campli, Flavio. *Rue Saint-Julien 8, LIEGE (Liège)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=62063-INV-2989-01
- *École fondamentale communale Cointe*, Liège, https://www.liege.be/fr/annuaire/instruction-publique/enseignement-fondamental/efc-cointe-implantation-gustave-kleyer
- Goies Arno, « Les « Villas Mosanes », un témoignage du tourisme en bord de Meuse », 8 décembre 2022, https://www.rtbf.be/article/les-villas-mosanes-un-temoignage-du-tourisme-en-bord-de-meuse-11119611
- *Hôtel de ville de Clermont*, Pays de Herve.be, attractions-musées, https://www.paysdeherve.be/attractions-musees/LOD-A0-0048-2S2D&type=11
- *La Belgique d'antan Liège – 1939 - Exposition internationale de l'Eau* ,La Belgique des Quatre Vents, https://belgique-insolite-et-occulte.blogspot.com/2016/10/liege-1939-exposition-internationale-eau.html
- « La maison Rigo, à Liège », in *Dérivations*, n°4 ( juin 2017), 196-203. https://derivations.be/archives/numero-4/la-maison-rigo-a-liege.html
- Lethé, J.-N. et Solowij, C., F. *bourse (Bourse de commerce)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=92094-INV-1458-01
- Lethé, J.-N. et Solowij, C., F. *habitation. Avenue Cardinal Mercier 2, NAMUR (Namur)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=92094-INV-1568-01
- *Oud gerechtshof (Havermarkt 10)*, Hasel, Gebouwen, https://hasel.be/gerechtshof-havermarkt-10.
- Schlusmans Frieda. *Stadhuis Borgloon*, Vlaanderen ONROEREND ERFGOED, Inventaris, https://inventaris.onroerenderfgoed.be/erfgoedobjecten/31791
- Schlusmans, F. *Gerechtshof*, Vlaanderen ONROEREND ERFGOED, Inventaris, https://inventaris.onroerenderfgoed.be/erfgoedobjecten/21919
- Solowij Catherine, Lethé Jean-Nicolas. *Couvent (Couvent des Capucins)*, Wallonie patrimoine AWaP, Inventaire du patrimoine immobilier culturel, https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?codeInt=92094-INV-0598-02&fbclid=IwAR2ssUctBL_Op5FgBKuE_PN6vUBu38aM3dDKt2hqU2vAEovZkHG7BMwREJs
- Ville de Lille, *Plan relief de Namur*, pba.lille.fr, collections, plans relief, https://pba.lille.fr/Collections/Chefs-d-OEuvre/Plans-Reliefs/Plan-relief-de-Namur/(plus)
- Ville de Namur, *La bibliothèque de Namur prépare son déménagement vers « La Célestine »*, Namur.be, bibliothèques, https://www.namur.be/fr/loisirs/culture/lectures/bibliotheques/une-bibliotheques/la-bibliotheque-communale-de-namur-prepare-son-demenagement-vers-la-

celestine#:~:text=L'ouverture%20de%20la%20nouvelle,fin%20du%20mois%20d'ao%C3%BBt.&text=La%20nouvelle%20biblioth%C3%A8que%20communale%20de,leur%20offre%20de%20lecture%20publique, consulté le 18 mai 2024.
- Ville de Namur, *Le restaurant « Panorama » a ouvert ses portes !*, Namur.be, https://www.namur.be/fr/loisirs/tourisme/citadelle-de-namur/actualites-citadelle/pour-le-bonheur-des-papilles-et-des-yeux-panorama-a-ouvert-ses-portes
- Ville de Namur, *Namur 3D*, Le-nid.be, Namur aujourd'hui, Namur texturé, https://www.le-nid.be/3d
- Ville de Namur, *Namur 3D*, Le-nid.be, Namur hier, plan en relief 1750, https://www.le-nid.be/3d
- Ville de Namur, *Namur – Photos anciennes*, data.namur.be, https://data.namur.be/explore/dataset/namur-photos-anciennes/map/?disjunctive.editeur&disjunctive.anneep&disjunctive.anneec&disjunctive.acom_nom_m&location=16,50.46086,4.86354&basemap=jawg.streets

## Articles

- Charlier, S. « Le musée d'architecture de l'ancien pays de Liège ». *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXIX (2015)
- De Thier, J. (dir.). « Exposition internationale ». *Liége 1939*, n°1*,* (mai-novembre 1939), np. G.A.R. Fonds Toussaint.
- Dumont, B. « La maison mosane de Fragnée : la sauver est possible ! ». *La chronique*, t.VI, n°362 (octobre-décembre 2014).
- Ghequière Albert. « L'architecture civile ancienne au pays de la Meuse wallonne ». *Anales de la société archéologique de Namur*, t. XXXV (1922).
- Jaspar, P. « Pour la reconstruction de Visé ». *L'Émulation*, n°1 (Janvier 1921).
- Lacoste, Enry. « Le palais de justice de Hasselt ». *L'Émulation*, n°10 (Octobre 1927).
- Lani Bertrand, « La maison des citoyens délocalisée temporairement en 2025 ». *L'avenir Namur* (3 février 2024).
- « Le domaine de Ronchinne ». *Journal de Bruxelles*, n°124 (4 mai 1913)
- Lensen Jean-Pierre. « synthèse sur la maison de ville ». *Les rendez-vous de l'histoire, Visé*, n°7 (1994)
- « Le fond de Tolifa ». *La Meuse*, n°357 (30 juin 1914).
- « Le pavillon de la ville de Liége ». *Le Petit Bleu du matin*, n°125 (5 mai 1905).
- « Le pavillon de la ville de Liège à l'exposition de Bruxelles ». *La Meuse*, n°519 (5 novembre 1909).
- Mihail, B. «Jules Jacques Van Ysendyck. Les formes du passé au service des progrès de la nation belge ». *Bruxelles patrimoines*, n° spécial 19-20 dossier recyclage des styles (septembre 2016).
- Piron Julie. « L'architecture du couvent des Célestines de Namur, 1631-1998 ». *Annales de la Société Archéologique de Namur*, n°82 (2008).
- *Société centrale d'architecture de Belgique. « Exposition universelle de 1910. Pavillon de la Ville de Liége ». L'Émulation, n°8 (1910).*
- Société centrale d'architecture de Belgique. « Exposition universelle et internationale de Gand en 1913 ». *L'Émulation*, n°10 (Octobre 1913).
- *Société centrale d'architecture de Belgique. « Exposition universelle et internationale de Gand en 1913. Pavillon de la ville de Liége ». L'Émulation, n°11 (Novembre 1913).*
- Société centrale d'architecture de Belgique. « Ville de Liége – Exposition de 1905. Pavillon érigé au parc de la Boverie pour l'exposition des divers services communaux ». L'Émulation, n°30 (1905).
- *Toussaint, R. Exposition internationale de Liege 1939. Le village mosan. L'hôtel de ville. Avant-projet, 10 juin 1938. G.A.R. fonds Toussaint.*

## Entretiens

- *Entretien avec Mr Guy Flahaux*, régie des bâtiments de la Ville de Namur, Namur, 4 avril 2023.
- *Entretien téléphonique avec Mme Hélène Lacroix*, Architecte – Cheffe adjointe / Gestionnaire de projet, Bureau d'études Bâtiments – Département des bâtiments, Ville de Namur, 2 mai 2024.
- *Notes prises dans le cadre du cours de Caroline Heering, U.E. 1.1.6., Vocabulaire et typologies du patrimoine urbain*, Master de spécialisation en conservation et restauration du patrimoine culturel immobilier, La Paix-Dieu, 4 novembre 2021.
- Témoignage de Mme Catherine de Biourge, Cheffe de service adjointe à la bibliothèque communale de Namur, 14 novembre 2023.

## Photographies

- Photos Christine Decock, travaux biblio étage porte coupe-feu et châssis 2e.